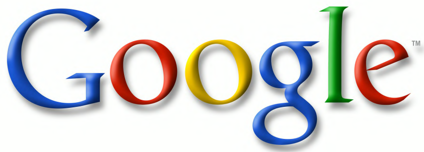
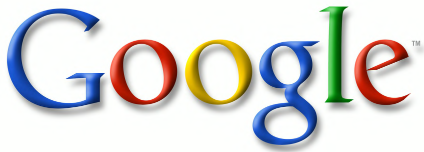
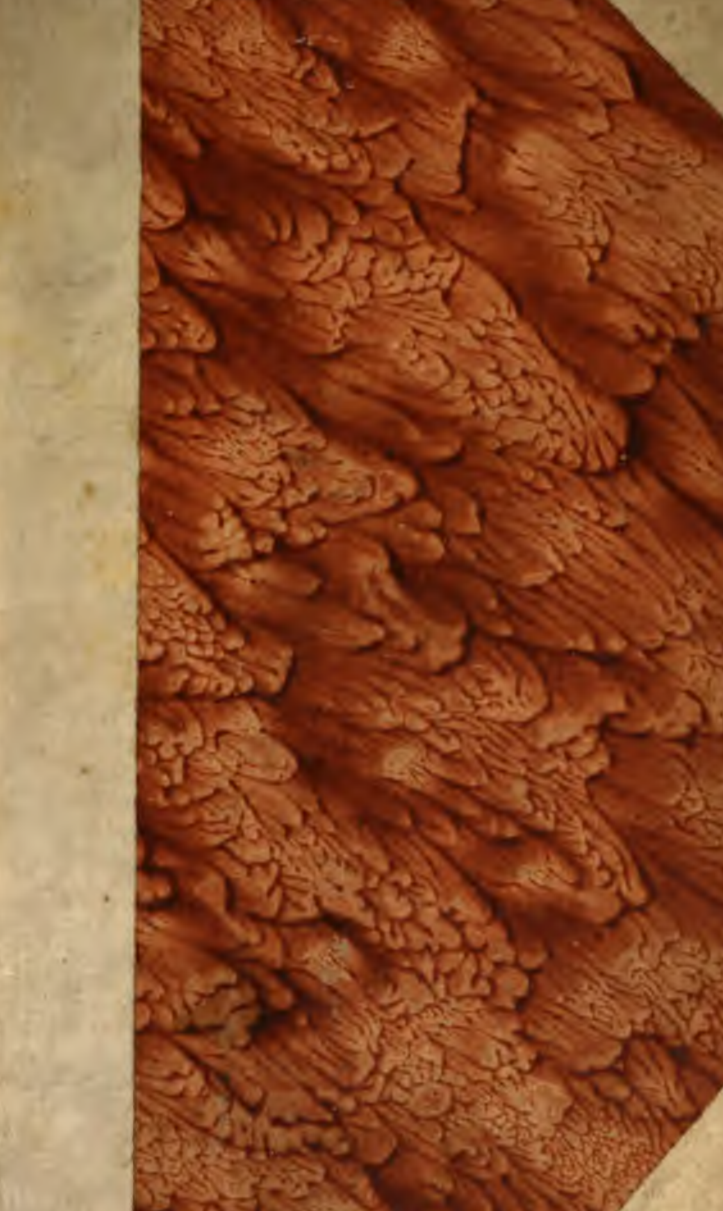
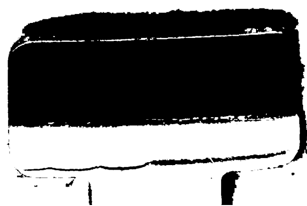








ANNALES D'ESPAGNE ET DE PORTUGAL,

AVEC

LA DESCRIPTION DE CES DEUX ROYAUMES.

Divisé en huit Volumes.

TOME QUATRIEME.

ANNALES D'ESPAGNE ET DE PORTUGAL,

Contenant tout ce qui s'est passé de plus important dans ces deux Royaumes & dans les autres Parties de l'Europe, de même que dans les Indes Orientales & Occidentales, depuis l'établissement de ces deux Monarchies jusqu'à présent.

AVEC

La DESCRIPTION de tout ce qu'il y a de plus remarquable en Espagne & en Portugal. Leur ETAT PRESENT, leurs INTERETS, la forme du GOUVERNEMENT, l'étendue de leur COMMERCE, &c.

PAR DON JUAN ALVAREZ DE COLMENAR.

Le tout enrichi de CARTES GEOGRAPHIQUES, & de très belles FIGURES en Taille-douces

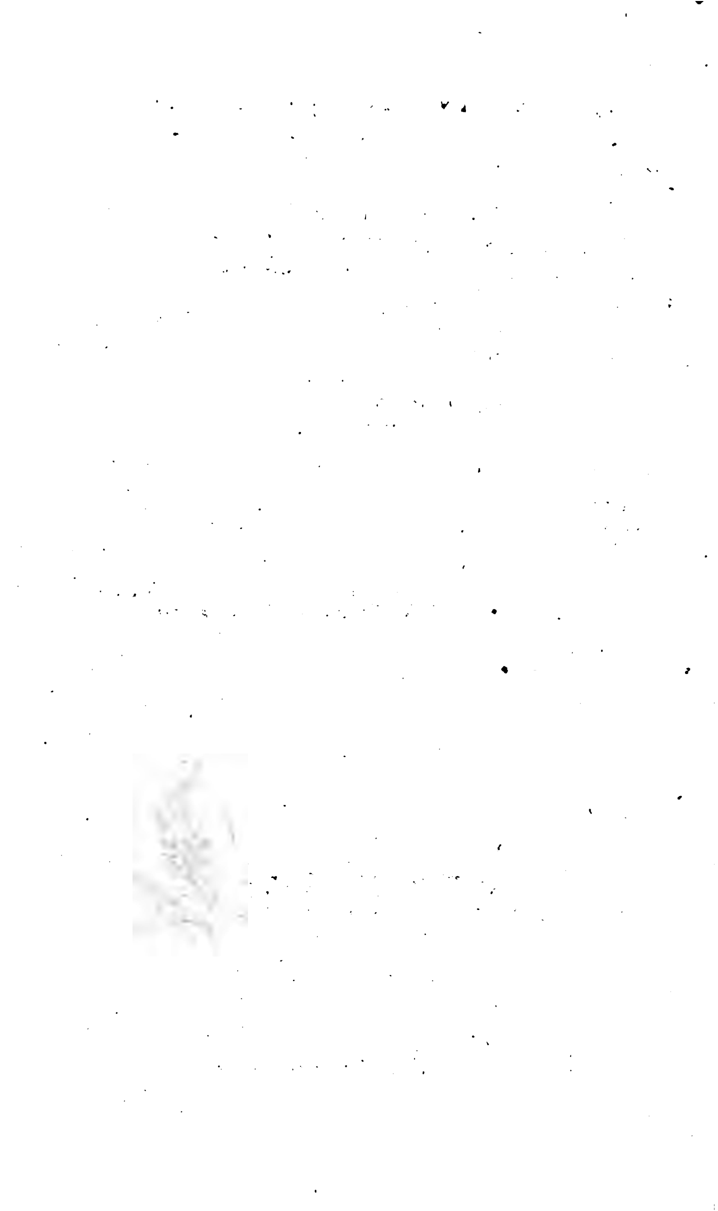
TOME QUATRIEME.



A AMSTERDAM

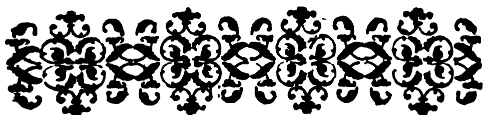
Chez FRANÇOIS L'HONORE' ET FILS.

M. DCCXLI.





33



DESCRIPTION ET DELICES D'ESPAGNE ET DE PORTUGAL.



DE L'ESCURIAL.



RIEN n'est plus beau que ce riche & superbe Edifice, que l'on peut regarder comme la merveille de l'Espagne, & qui est sans contredit l'un des plus magnifiques & des plus vastes qu'il y L'ESCURIAL.

L'ESCURIAL. ait dans toute l'Europe. Bramante, fameux Achitecte Italien, en donna le dessein. C'est de cet endroit que Philippe II parloit, lorsqu'il se vantoit que du pied d'une montagne stérile avec quatre doigts de papier, il se faisoit obéïr aux deux bouts du Monde, sous l'un & sous l'autre Hémisphère.

Trois Rois ont répandu avec profusion leurs trésors, pour en faire un ouvrage digne de leur grandeur. Aussi les Espagnols disent que leur Monarchie se distingue par deux grandes merveilles qui s'y voyent, l'une de la nature, & l'autre de l'art. La prémière est Aranjuez dans le voisinage de Tolède, & l'autre est l'Escurial; & il faut avouer qu'on ne sauroit assez bien se répréfenter les beautés de l'un ni de l'autre, à moins que de les avoir vues.

Nous tâcherons néanmoins d'en donner une Description nette & aussi éxacte qu'il se pourra, sans tomber dans une longueur ennuieuse; & d'en peindre toutes les parties les unes après les autres, afin que ceux qui ont vu ce merveilleux Edifice, puissent repasser avec plaisir dans leur esprit tout ce qu'ils y ont remarqué. Ceux qui ont dessein de l'aller voir, sauront par a-

vance

vance ce qui s'y trouve de plus beau, L'ESCU-
& pourront avec le secours des figures RIAL.
ici jointes, toutes dessinées sur les lieux mêmes, peindre bien proprement dans leur esprit toutes ces parties, afin que lorsqu'ils y seront arrivés, la multitude des beautés extraordinaires, qui se présenteront en foule à leurs yeux, ne dissipe pas leur attention, en la partageant sur trop d'objets à la fois. Nous commencerons par l'extérieur, après quoi nous verrons les parties du dedans, qui sont les plus belles & les plus riches.

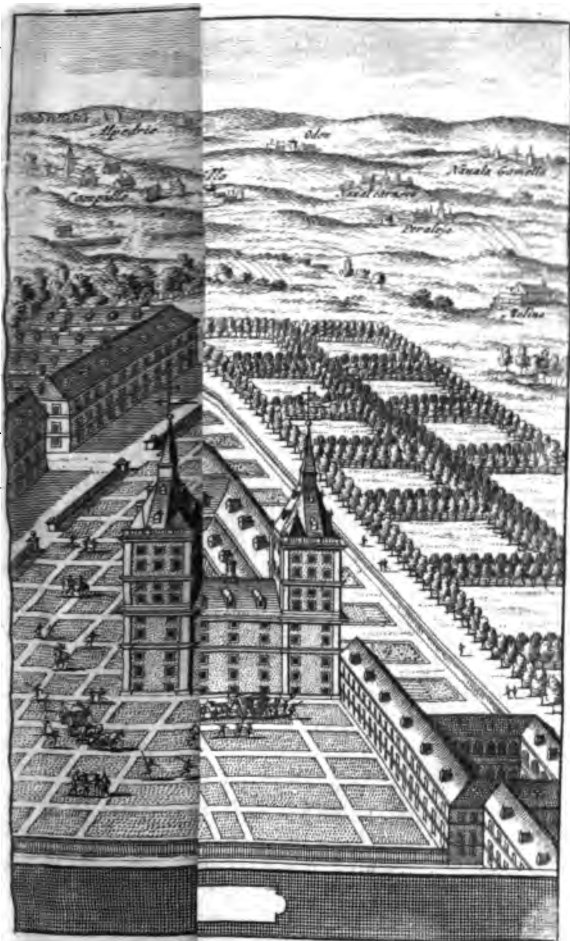
L'Escurial prend son nom d'un petit Village, auprès duquel il est bâti. Philippe II, fils de Charles-Quint, le commença l'An 1557, & y dépensa six millions (*), pendant vingt-deux ans qu'il fallut pour l'achever. Il le fit construire en mémoire de la bataille, que son Armée avoit gagnée sur les François cette même année, près de St. Quintin en Picardie, le jour de St. Laurent. On dit qu'il fit alors deux voeux; l'un, de n'aller jamais à la guerre,

(*) L'Abbé de Vayrac dit que ce Prince y dépensa six millions de Piastres dans ce même espace de 22 ans.

L'ESCU-RIAL. re, & l'autre, d'élever à la gloire du Saint un beau Monument, le plus magnifique de l'Europe, en cas qu'il remportât la victoire. Il les exécuta ponctuellement tous deux; il ne fortit jamais de ſon Royaume, tout au contraire de ſon père, qui avoit fait cinquante voyages en ſa vie; il bâtit auſſi ce magnifique Palais à l'honneur de St. Laurent, & lui donna le nom du Saint auquel il eſt dédié; delà vient qu'on l'appelle St. Laurent de l'Eſcurial.

C'eſt un bâtiment mixte, où l'on trouve tout ce que l'on pourroit ſouhaiter dans une Ville entière. On y voit un palais Royal, une Egliſe, des Cloîtres, un Collège, une Bibliothèque, des boutiques de divers artiſans, des logemens pour beaucoup de monde, de belles promenades, de grandes allées, un Parc fort vaſte, & de grands Jardins ornés d'un très grand nombre de Fontaines. Il eſt bâti dans un lieu ſec, ſtérile, environné de montagnes fort rudes, où rien ne croît qu'à force de culture & de ſoins; & comme tout ce lieu étoit raboteux, il a fallu, avant que d'y bâtir, applanir tout le terrain avec beaucoup de travail, afin que toutes les pièces fuſſent à niveau les u-

nes


Odon

nes des autres. Mais si l'Escurial n'est pas dans un beau lieu, du moins on ne peut nier qu'il n'y ait un très bel aspect; la vue s'étend sur les montagnes voisines jusqu'à Madrid. Le Roi Philippe II choisit cet endroit, pour épargner la dépense du charroi de la pierre; car tout ce grand Edifice a été construit d'une pierre grisâtre, qu'on a tirée des carrières de la montagne qui est là tout près. Cette pierre est extrêmement dure, elle résiste à toutes les injures de l'air, & a mêmes cela de propre, qu'elle conserve toujours sa couleur naturelle sans se ternir. Il a fallu une si grande quantité de cette pierre, pour faire tout l'édifice, que la chose passe l'imagination. On y monte du Village de l'Escurial par une belle allée d'ormeaux & de tilleuls plantés en quatre rangs, & longue d'une demi-lieue. On entre d'abord dans une grande esplanade, qui fait le tour de l'édifice. L'Escurial.

Cette esplanade est séparée de la place, qui est devant la principale façade, par une petite muraille à hauteur d'appui, chargée d'espace en espace de boules de la même pierre que le reste. Cette muraille est entrecoupée de portes, par où l'on entre dans la place, dont

L'ESCURIAL. je viens de parler. Cette place eſt fort longue, tenant toute l'étendue de la façade du bâtiment, qui eſt à l'Occident, & s'étendant auſſi au Septentrion: on y compte deux cens pieds de largeur à l'Occident, & cent quarante au Septentrion: elle eſt pavée de pierres rondes & quarrées, diſpoſées par compartimens.

Les quatre façades.

TOUT l'édifice eſt quarré, tant ſoit peu plus long que large, ayant deux cens quatre-vingts pas de longueur, & preſque autant de largeur. Toutes les murailles ſont conſtruites de cette pierre griſe, dont j'ai parlé, mais taillée fort délicatement, & elle a reçu tant de poliſſure qu'on la prendroit pour du marbre. Il eſt conſtruit en forme de gril, compoſé de quatre grands corps de logis, & flanqué aux quatre grands coins de grands pavillons, couverts de plomb, avec une aiguille au deſſus. Il eſt à quatre étages dans les façades, & dans d'autres endroits à trois: on y compte en tout onze mille fenêtres, dix-ſept Cloitres, vingt-deux Cours, plus de huit cens Colomnes, un nombre prodigieux de Chambres, de Sales, de Salons & de Ca-

Cabinets, & quatorze mille portes, L'ESCU-
dont les clés pèsent toutes ensemble RIAL.
sept quintaux. On peut juger par-là de sa grandeur.

La principale façade est tournée vers l'Occident, & a la vue sur les montagnes qui en sont tout près: on a été contraint de faire l'entrée de ce côté-là, afin que le chœur de l'Eglise pût être tourné du côté de l'Orient. Cette façade a trois portes, l'une au milieu & deux aux deux côtés, à distance égale des extrémités & du milieu. La porte du milieu, qui est la principale, conduit à l'Eglise, au Monastère, à l'appartement du Roi, & au Collège. Celle qui est à la droite, conduit aux boutiques de divers artisans, qui sont là établis pour l'usage du Monastère, & l'autre porte, qui est à la gauche, conduit au Collège. La porte du milieu est ornée d'un beau portail élevé, soutenu de huit Colomnes d'ordre Dorique, quatre d'un côté & quatre de l'autre, posées sur un piedestal long de cent trente pieds, & haut d'une brasse; le tout d'une pierre fort blanche & fort délicatement travaillée, entre lesquelles il y a deux rangs de fenêtres.

L'ESCURIAL. Tout cet ouvrage eſt haut de cinquante-ſix grands pieds, & ſe termine à la corniche de tout le bâtiment, lequel s'élève à la hauteur de ſoixante pieds du rés de chauſſée, dans la partie de l'Occident & du Septentrion. Cet ordre Dorique en ſupporte un autre, qui eſt Ionique, de quatre Colomnes travaillées avec tant d'art, que dans leur contour elles paroiſſent faites d'argent; & à chaque côté au-delà des deux Colomnes ſe voyent quatre piramides avec la pointe chargée d'une boule, deux deçà & deux delà, poſées juſtément ſur les deux Colomnes du bas qui ſont aux deux extrémités, ce qui donne beaucoup de grace à tout l'ouvrage.

Entre ces Colomnes paroiſſent deux rangs de niches, dont celui qui eſt au deſſous, porte les Armes du Roi d'Eſpagne, chargées de la Couronne Royale, le tout gravé d'une ſeule pierre de foudre, apportée d'Arabie, dont la gravure a couté ſoixante mille écus. On peut juger par-là que Philippe II, ayant fait une ſi groſſe dépenſe pour une ſi petite pièce, ne l'épargna pas pour le reſte.

Ces Armes ſe trouvent préciſément au


37



au deſſus de la porte; & dans le rang d'enhaut, au deſſus des Armes, on voit un grand St. Laurent de quinze pieds de haut, en habit de Diacre, tenant un livre d'une main, & un gril de l'autre; ce qui fait alluſion au genre du martire de ce Saint homme, qui fut rôti à Rome ſur un gril dans le III Siècle. La ſtatue eſt d'une pierre fort blanche, faite de la main de Jean Batiſte Monégri, Statuaire natif de Tolède. L'ESCURIAL.

La porte, qui eſt au milieu de l'ordre Dorique, eſt large de douze pieds, & haute de vingt-quatre. Les bandeaux en ſont chacun d'une pièce, ſi groſſe que pour l'apporter de la carrière, il a fallu la charger ſur un chariot traîné par quarante paires de bœufs. Au deſſus de la porte eſt une fenêtre, aux deux côtés de laquelle on voit deux grils ſuſpendus, l'un deçà & l'autre delà.

Ce Portail a une muraille qui s'élève trente pieds au deſſus de la corniche de tout le reſte du bâtiment: & tout cela travaillé avec beaucoup d'art & de ſymmétrie, fait un très bel effet. Les portes, qui ſont aux deux côtés de la façade, ſont ornées de pilaſtres quar-

 rés,

L'Escurial. rés, dont ceux, qui sont à chaque extrémité, ne s'élèvent que jusqu'à la corniche du bâtiment : mais les deux autres, qui sont au dedans, s'élèvent par dessus, & font à chaque porte un autre frontispice, moindre que celui du milieu. Les portes ont dix pieds de large & vingt de haut; les pilastres & les bandeaux en sont chacun d'une seule pièce.

Ces trois parties de la façade font un très bel aspect, & cet ouvrage est fort bien entendu, aussi bien que les pavillons qui sont aux extrémités. Ils s'élèvent du rés de chaussée jusqu'aux croix de leurs chapiteaux, de la hauteur de deux cens pieds. Toute cette façade a deux cens vingt-cinq fenêtres. Celle qui lui est opposée, & qui regarde l'Orient, est de la même étendue: elle est aussi extrêmement belle, ayant une grande place tout à l'entour, faite en terrasse, soutenue par un nombre prodigieux de voûtes fort hautes, & bordée d'une balustrade, qui règne tout du long à hauteur d'appui. Au pied de cette terrasse est une large esplanade parfaitement belle à voir, qui s'étend de toute la longueur de la façade.

Cette façade seroit beaucoup plus belle





belle, si elle n'étoit un peu défigurée par le derrière de la grande Chapelle de l'Eglise, qui s'élève fort au dessus de tout l'appartement Royal, & ne présente aux yeux qu'une masse nue de muraille sans fenêtres, sans pilastres, sans enjolivemens, tandis que le reste tout à l'entour est fort bien révêtu & orné; l'Architecte a cru sans doute que la partie de derrière d'un Temple ne souffre pas ces ornemens. Au reste cette façade n'est pas unie: au milieu s'avance en saillie un bâtiment nouveau, comme le manche de tout le gril. Il compose une partie de l'appartement Royal, & est d'une telle étendue, que la façade en a plus de la moitié de contour. L'ESCURIAL.

L'une des parties de la façade sert à donner l'entrée dans la Sacristie, dans les Offices, & dans les chambres du quartier du Roi. La seconde, qui est la plus grande, sert à faire que l'appartement Royal embrasse de côté & d'autre la grande Chapelle; en telle sorte que Leurs Majestés peuvent, quand elles sont indisposées, entendre la Messe de leurs Oratoires, & même de leur lit. La troisième partie, qui est au Nord-Est, fait la façade de la Maison

Royale.

L'ESCURIAL. Royale. On compte en toute la façade cinq portes & trois cens soixante-six fenêtres.

La façade du Midi n'est pas tout-à-fait si longue que les deux prémières; elle est à leur égard dans la proportion de cinquante-six à soixante-quatre, mais elle paroit la plus belle de toutes, bien qu'elle n'ait aucun pilastre; & sa beauté vient en partie de la belle symmétrie de cinq rangs de fenêtres, qui fait plaisir à la vue. Au milieu de la façade est un petit ouvrage en saillie, où le grand Cloitre se divise d'avec les quatre petits. Toutes les fenêtres du bas étage sont fermées de grandes grilles, qui vont jusqu'au niveau du pavé, de neuf pieds de haut, & la moitié autant de large. Le nombre des fenêtres de ce côté-là est de trois cens six.

C'est à cette façade que l'on commença l'édifice, & qu'on mit la prémière pierre l'An 1563, le 23 d'Avril, jour de St. George. On y grava ces trois Inscriptions, DEVS O. M. OPERI ASPICIAT: ce qui signifie, *Dieu regarde à cet ouvrage*; d'un autre côté, PHILIPPUS II. HISPAN. REX A FVNDAMENTIS EREXIT. M. D. LXIII. c'est-à-dire, *Philippe II*, *Roi*


Au Midi.

Roi d'Espagne a bâti cette maison *dès les* fondemens *l'An* 1563; &, d'un autre côté, JOAN. BAPTISTA ARCHITECTUS IX. KALEN. MAJ. Cette pierre se trouve précisément sous le siège que le Prieur a dans le Refectoire. L'ESCURIAL.

Ces deux façades de l'Orient & du Midi sont celles, que l'on découvre quand on vient de Madrid & de Tolède, & la place, qui est au devant des deux, est faite en terrasse, haute de dix-huit pieds, au dessous de laquelle sont les caves, & d'autres chambres pour les bas offices. Elles reçoivent le jour par des fenêtres, qu'on a percées au dessous de la corniche, qui supporte les grilles, dont je viens de parler. On y voit trois petites portes pour descendre dans les jardins.

La façade, qui est tournée au Nord, est de même longueur que celle du Midi; on y trouve trois portes principales, dont l'une conduit à la Cour du Palais, & au Quartier de la Reine: celle qui est au milieu, sert aux Cuisines, & aux autres Offices de la Maison Royale, & la troisième, au Collège: toutes hautes de vingt pieds, & larges de dix; leurs bandeaux, chacun d'une

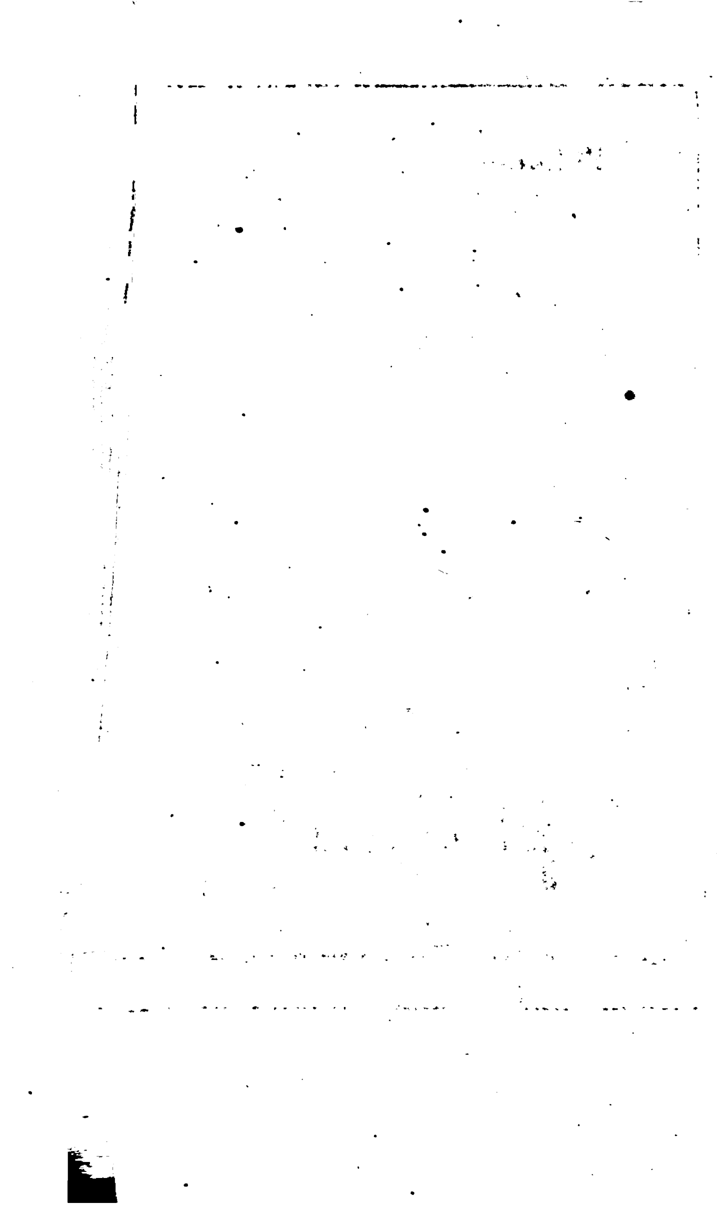
L'ESCU-RIAL. d'une seule pièce. Cette façade est très bien travaillée, & les ornemens en sont bien ménagés : parce qu'elle est tournée vers la bise, on n'y a pas mis tant de fenêtres ; c'est pourquoi il ne s'y en voit que cent soixante.

Toutes les fenêtres des quatre façades, à compter celles des pavillons & de leurs chapiteaux, en un mot toutes celles qu'on voit avant que d'entrer dans ce Palais, sont au nombre d'onze cens quarante & au delà, & toute la masse du bâtiment est de trois cens quatre-vingts pas en quarré, ou comme d'autres comptent, deux mille neuf cens quatre-vingts pieds.

Parties du dedans de l'Edifice, le Vestibule & la Cour de l'Eglise.

TOUT le Bâtiment se partage en trois grandes parties ; celle qui est au milieu, comme la plus honorable, est consacrée à la Divinité, & contient l'Eglise, avec une belle large cour au devant : les deux autres, qui sont aux deux extrémités, se subdivisent chacune en deux corps de logis, dont celui, qui est à l'Orient, est une grande cour tout entière & sans division, & ce-


400
les du Couvent.



celui, qui eſt au Couchant, ſe ſubdiviſe en quatre Cloitres, tous bâtis de la même manière; il ſuffit d'en voir un pour voir les autres. Ils ont chacun au milieu une belle fontaine de marbre. L'Escurial.

Au côté droit, qui fait face au Midi, eſt le Monaſtère compoſé, comme je viens de le marquer, de cinq Cloitres, quatre petits, qui ſont à la partie Occidentale du bâtiment, & un grand, qui en occupe toute la partie Orientale. L'autre côté de l'Edifice, qui fait face au Nord, eſt diviſé & ſubdiviſé de la même manière que celui du Midi; deſorte que tout cela fait une très belle ſymmétrie, fort agréable à voir. Le grand enclos, qui eſt à la partie Orientale de ce côté Septentrional, eſt occupé par les appartemens de toute la Maiſon Royale: & les quatre petits Cloitres, qui ſont à la partie Occidentale, ſont occupés par les Gens de la Cour, & par les Ecoliers. Car il faut ſavoir que ce Monaſtère Royal a été donné à un certain Ordre de Religieux qu'on nomme Hieronymites.

Cet Ordre eſt inconnu en France; & il a été aboli en Italie à l'occaſion d'une certaine avanture, qu'il ſeroit inutile de rapporter ici. Mais en Eſpagne

L'ESCU-RIAL. pagne il eſt fort eſtimé; il y en a eu d'abord cent quarante dans l'Eſcurial, puis cent cinquante, & enfin leur nombre s'eſt accru jusqu'à deux cens. Leur manière de vivre eſt aſſez auſtère, & reſſemble en partie à celle des Chartreux. Les femmes n'entrent point dans leur Egliſe. Ils prient beaucoup, & parlent peu: ils doivent prêcher & étudier. Pour cet effet ils ont une belle & magnifique Bibliothèque, dont nous parlerons en ſon lieu; & ils ſont richement rentés. Philippe III leur avoit donné une terre de dix-huit mille écus de rente, mais il révoqua cette donation à ſa mort.

On dit que ces Religieux furent choiſis préférablement aux autres, parce que Charles-Quint, ayant remis ſes Etats à Philippe II ſon fils, alla paſſer le reſte de ſes jours dans un Monaſtère de cet Ordre, qui porte le nom de St. Juſt, dans une Campagne de l'Eſtrémadoure, qu'on nomme Véra de Placencia. D'autres diſent que c'eſt parce qu'ils avoient déja eu dans ce même lieu un Couvent qui fut brulé. A l'autre quartier eſt un Collège, où logent un grand nombre d'Ecoliers, que le Roi entretient en ce lieu pour étudier.

On



ESCURIAL.

On entre par ce magnifique portail, dont j'ai parlé, qui est au milieu de la façade d'Occident, & l'on traverse un superbe vestibule, qui conduit à une grande & large cour, au fond de laquelle est l'Eglise. Ce vestibule fait la traverse entre le Monastère & le Collège, de la largeur de trente pieds, & de la longueur de quatre-vingts. L'ESCURIAL.

La voûte en est fort bien travaillée. Elle a en front trois grandes arcades, qui donnent l'issue sur la cour; & en face à l'entrée trois arcades de pareille grandeur avec leurs pilastres en demi-pied de saillie. A chaque côté on voit une porte quarrée, dont l'une sert à la Procuration du Couvent, & l'autre aux Sales du Collège. Au dessus du vestibule est la Bibliothèque.

Quand on a traversé ce vestibule on entre dans une large & magnifique cour, quarrée & pavée de cadettes. Aux deux côtés se voyent deux grands corps de logis, à quatre étages, dont l'un est le Monastère à la droite, & l'autre les Sales du Collège & les appartemens du Roi à la gauche. Au fond est le frontispice de l'Eglise, qui se présente le prémier à la vue en entrant dans la cour.



L'ESCURIAL.

L'Eglise.

ON y monte par un beau perron, de cinq ou six marches, qui tient toute la largeur de la cour. Le portail de l'Eglise avance en saillie sur le perron, orné de huit colomnes d'ordre Dorique, six en face, & une à chaque côté: toutes ces colomnes s'élèvent à la hauteur du reste du bâtiment, & supportent un fronton d'une hauteur à peu près égale; mais telle qu'elle n'empêche pas que par dessus le faîte de cet ouvrage on ne découvre la coupole du Dôme de l'Eglise; ce qui est assurément très bien entendu, & très beau à voir.

Là paroissent six grandes statues de dix-huit pieds de haut, quatre en face, & une à chaque côté. Elles sont de marbre blanc, parquetées de noir, & répréséntent six Rois d'Israel, dont les deux, qu'on voit au milieu, sont David & Salomon, sous l'emblême desquels on a voulu peindre Charles-Quint & Philippe II, son fils, l'un homme de guerre & de sang, & l'autre homme de paix & de cabinet. Les autres sont Ezéchias, Josias, Josaphat & Manassé,



42

naſſé, quatre Rois de Juda, dont les trois prémiers ſe ſont ſignalés par leur piété, & le dernier par ſa répentance & ſa converſion. Ce fut par le conſeil du ſavant Arias Montanus qu'on les plaça là. Les piedeſtaux de ces ſtatues chargent à plomb ſur les colomnes de l'ordre Dorique. L'ESCURIAL.

Au deſſous de chacun des Rois, on lit ſon nom gravé ſur le piedeſtal avec une courte inſcription au ſujet de quelque action de ſa vie, qui a du rapport au Temple & au ſervice de Dieu. Ces Rois ont chacun une belle couronne de bronze doré fort luiſant, du poids d'un quintal, & un ſceptre à la main de même matière du poids de cinquante livres.

Tout ce beau portail ſe termine en figure triangulaire, & au deſſous de l'angle le plus éleve eſt une grande fenêtre de vingt pieds de haut, fermée en façon de gril: car pour le remarquer ici une fois pour toutes, on voit là des grils en tout lieu, parce que cela a rapport à St. Laurent le Patron de l'Egliſe & de tout l'édifice.

Aux deux coins de la cour s'élèvent deux belles Tours, qui ſervent de clocher, avec une belle horloge à chacune

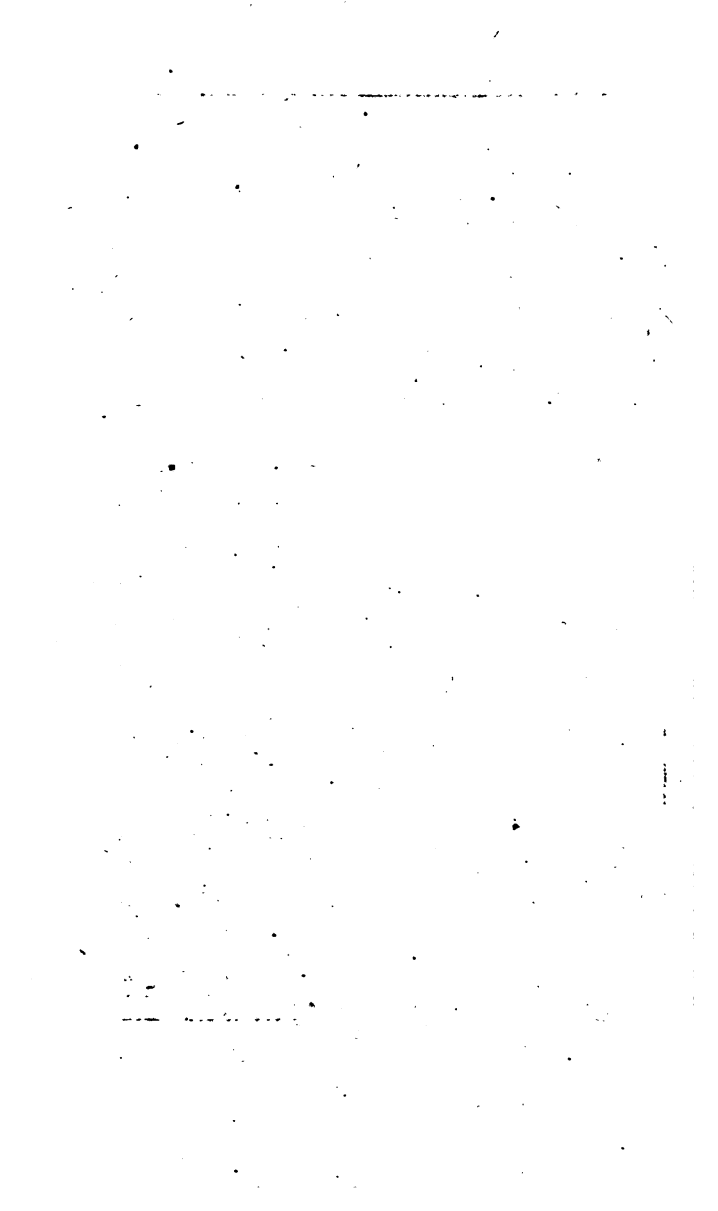
L'ESCURIAL. ne. La Tour, qui est à la droite du côté du Couvent, a dix-neuf cloches de toute grandeur, dont l'une sert à sonner les heures: & l'autre Tour, qui est de l'autre côté, a quarante petites cloches, disposées de manière qu'elles font un beau carillon à la Hollandoise: on les sonne dans les bonnes fêtes. Aux deux côtés du portail de l'Eglise, dans le reste de la largeur du perron, l'on trouve deux portes, qui donnent l'entrée dans deux portiques, dont l'un, qui est à la droite, conduit au Monastère, & l'autre conduit au Quartier du Roi.

Le portail a trois portes, pour aller à l'Eglise, dont les deux de l'extrémité ont chacune une Inscription gravée en lettres d'or sur du marbre noir. D'un côté on lit:

PHILIPPVS II.
OMNIVM HISPANIÆ REGNORVM,
VTRIVSQVE SICILIÆ ET HIEROSOLYMÆ
REX
HVIVS TEMPLI PRIMVM DEDICAVIT
LAPIDEM. D. BERNHARDI SACRO DIE
ANNO. M. D. LXIII.
RES DIVINA IN EO FIERI COEPTA
PRID. FEST. D. LAVRENTII.
ANNO M. D. LXXXVI.

Ce





Ce qui signifie, *Philippe* II, *Roi de toutes les Espagnes, des deux Siciles & de Jérusalem, a dédié la prémière pierre de ce Temple, le jour de St. Bernard l'An 1563, & on y a célébré pour la prémière fois le service divin, le jour devant la St. Laurent, l'An 1586.* L'ESCURIAL.

On voit par-là qu'il y a eu vingt-trois ans d'intervale entre le commencement de la construction de ce vaste Edifice, & son entière perfection. D'un autre côté on lit:

PHILIPP. II. &c.
CAMILLI CAIET. ALEXANDR.
PATRIARCHÆ NVNTII APOST.
MINISTERIO HANC BASILICAM S.
CHRISMATE CONSECRAND.
PIE AC DEVOTE CVRAVIT, DIE
XXX. AVGVST. ANN. M. D. XCV.

Ce qui signifie, que *Philippe* II *a fait pieusement & dévotement consacrer cette Basilique par le ministère de Camille Cajétano, Patriarche d'Aléxandrie & Nonce Apostolique, le* 30 *d'Aout de l'An* 1595.

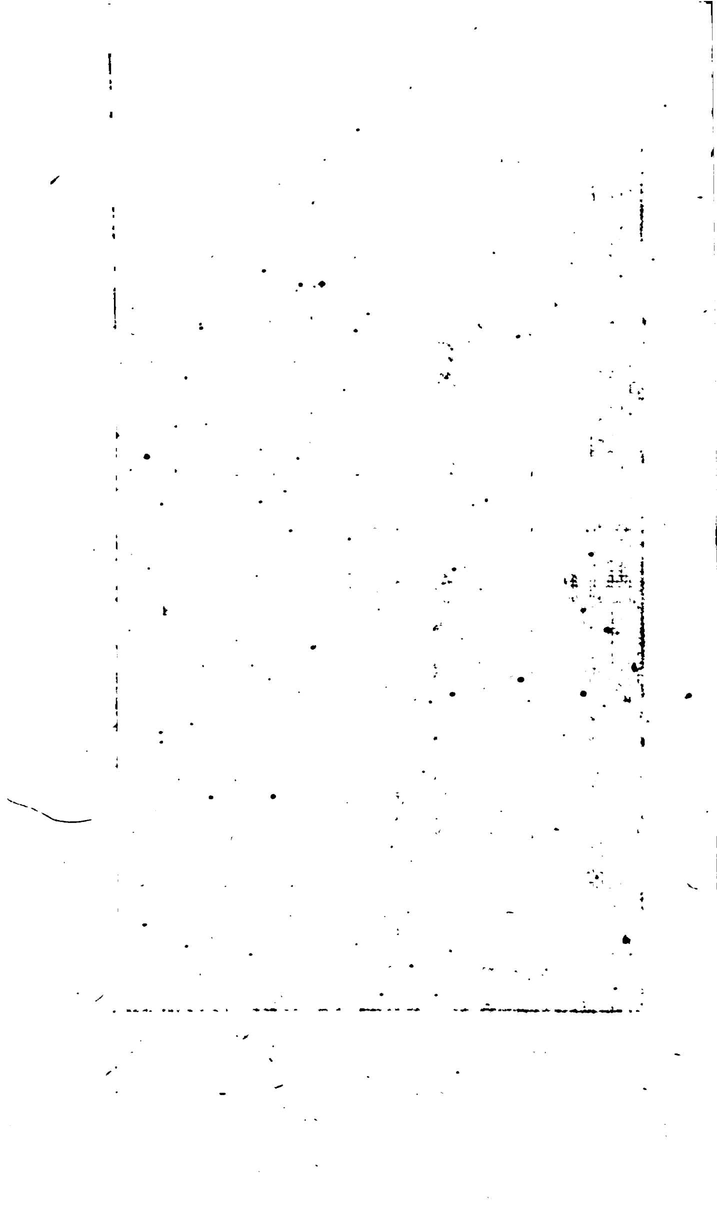
L'Eglise est très grande, & très belle, faite à l'imitation de celle de St. Pierre qui est à Rome, soutenue par

L'ESCURIAL. quatre rangs de piliers: au milieu se voit son grand Dôme, qui est un très bel ouvrage: le tout d'ordre Dorique. Elle est fort bien éclairée, & pavée de marbre noir & blanc & de quarreaux de fayence peinte; & la voûte est richement dorée. Les ornemens en sont brodés de perles & de pierreries. Les vases & les calices sont de pierres précieuses; les lampes & les chandeliers d'argent, & plusieurs de pur or. On y compte quarante Chapelles & autant d'Autels, que l'on pare tous les jours de quarante manières différentes.

La principale Chapelle, où l'on a placé le grand Autel, est une grande voûte, qui occupe tout le fond de l'Eglise, & elle est toute de jaspe depuis le pavé jusqu'au haut. Aux deux côtés elle a deux petites Chapelles ou Oratoires chargés, l'un de la figure, en bronze, de Charles-Quint à genoux, vêtu d'habits royaux avec tous ses enfans à ses côtés, réprésentés au naturel; & l'autre, qui est vis-à-vis, de Philippe II vêtu de même, & dans la même posture, accompagné aussi de ses enfans, le tout de bronze: chacun de ces Princes a ses Armes au dessus de lui, aussi en bronze. Au dessous se



Ve la Chapelle du grand
SCURIAL.



ſe voyent de petits cabinets de jaſpe, où Leurs Majeſtés vont de leur appartement entendre la Meſſe : les bénitiers ſont deux grandes pierres précieuſes de la groſſeur d'une boule, & garnies d'or. Au bas des dégrés, par leſquels on monte au grand Autel, on voit douze chandeliers d'argent maſſif, plus longs que la hauteur d'un homme, & douze de même de l'autre côté. On eſtime que la Chapelle entière vaut cinq millions. L'ESCURIAL.

Il y a dans l'Egliſe ſept chœurs d'Orgues ornées de riches plaques de bronze doré & fort luiſant : quelques-unes ſe font entendre comme des concerts de trompettes ; d'autres comme de flutes douces, de cornets à bouquin, de clairons, & d'autres inſtrumens de Muſique. On monte au grand Autel par ſeize marches de jaſpe, ou de marbre rouge, qui tiennent toute la largeur de la Chapelle. Il eſt de beau marbre noir, à la réſerve du deſſus qui eſt de porphire ; & le dehors eſt composé de quatre ordres, qui font le nombre de ſeize petites colomnes de jaſpe fin & d'agathe, chacune d'une ſeule pièce, avec les chapiteaux de bronze doré. Derrière l'autel la muraille eſt

in-

L'ESCURIAL. incruſtée d'une pièce quarrée de porphire ſi grande & ſi luiſante, qu'on y voit toute l'Egliſe, comme dans un miroir. On voit là des tableaux d'une beauté achevée, & au deſſus un Crucifix de bronze très grand & très bien fait, placé entre la Ste. Vierge & l'Apôtre St. Jean.

Le Tabernacle, qui eſt ſur l'autel, eſt de porphire travaillé avec la pointe d'un diamant. Il eſt fait en dôme, chargé d'une eſpèce de petite Tour, & ſoutenu de dix-huit colomnes d'agathe, entre leſquelles ſont pluſieurs ſtatues de bronze. Dans le Tabernacle on voit briller de toutes parts l'or & les pierres précieuſes, & l'on ne peut voir ſans étonnement de ſi prodigieuſes richeſſes raſſemblées en un ſi petit eſpace; & ces pierreries ſont ſi tranſparentes, qu'on voit au travers le St. Sacrement, qui repoſe dans un vaſe d'agathe.

Le deſſus de la cuſtode, où l'on tient le St. Saerement, eſt enrichi d'une émeraude de la groſſeur d'un œuf, & d'un prix ineſtimable: la cuſtode eſt de la hauteur d'un homme, & de l'épaiſſeur de deux braſſes; elle eſt faite d'une pierre plus riche que le porphire,

re, & estimée cinq cens mille écus: cent hommes y ont été occupés pendant quatorze années, travaillant tous les jours. Les portes des deux côtés, qui conduisent derrière l'autel, ont les bandeaux de pièces de jaspe & d'agathe rassemblées, & la fermeture d'un bois d'Inde fort précieux. On peut aller tout à l'entour de l'autel, mais il n'est pas permis à des Séculiers de le toucher: *Odit profanum vulgus & arcet.* L'ESCURIAL.

Le Chœur.

ON voit là diverses tribunes, dans l'une desquelles est le chœur ajusté fort proprement. Les Religieux qui desservent cette Eglise, ont là des livres pour les Offices qu'ils doivent dire chaque jour, d'une grosseur prodigieuse, reliés & peints en velin, avec de très belles figures, & garnis de cuivre doré. Il y en a un qui a couté 400 écus. On y en compte deux cens quatorze tous d'une même grandeur. C'est un ouvrage de Frère André de Léon & d'autres habiles Maitres du XVI Siècle. Au milieu est suspendu un beau grand lustre d'argent: & l'on

L'ESCU-RIAL. voit placés devant le Chœur deux Tableaux, où l'on tient un regître éxact de toutes les pièces sacrées, comme des reliques & autres trésors de dévotion, qu'on a ramassés dans l'Eglise.

En voici l'extrait. Sept corps entiers, cent & sept têtes entières, cent soixante & dix-sept tant bras que jambes, trois cens quarante-six veines, quatorze cens autres petites pièces, comme doigts, cheveux, &c. & enfin quinze cens autres pièces plus petites encore. On tient toutes ces reliques serrées dans quatre armoires fort précieuses par la richesse de leurs matériaux, placées dans quatre Chapelles. On prétend qu'une seule de ces armoires surpasse le trésor de St. Marc à Venise.

A l'un des côtés du chœur au coin de la Sacristie se trouve un beau puits, dont on fait venir l'eau dans des bassins de marbre, qui sont contre la muraille. Cette eau sert aux Religieux à se laver les mains, avant que de monter à l'Autel.

Toute la voûte de l'Eglise est ornée de très belles peintures à fresque; & le chœur entr'autres est peint de la main du Titien d'une beauté achevée: il





Lustre, Chand

il répréſente le Paradis, où l'on voit la S. Trinité, environnée de Légions d'Anges, & d'Armées Céleſtes, & à côté le Titien, qui s'y eſt peint à genoux. Deux cens ſièges occupent tout le pourtour du chœur, pour placer deux cens Religieux: ils ſont ſéparés par de petites colomnes, & faits de bois rares apportés des Indes, comme bréſil, cèdre, ébène & autres, qu'on eſtime plus précieux que l'yvoire & l'ébène, à cauſe du beau coloris, dont la nature les a embellis. L'ESCURIAL.

Il y a divers pupitres dans le chœur, pour ſoutenir les livres, où ſont écrits les Offices de tous les jours. Il y en a un qui répréſente un Ange, qui a pour piedeſtal une boule, & l'autre une aigle qui tient un gril pendu à ſon bec: le tout de beau bronze. On eſtime les plus grands de ces pupitres, du poids de quatorze quintaux.

La Sacriſtie eſt à côté du chœur. C'eſt une grande Sale, où l'on garde les ornemens des Autels & les habits des Officians. Elle eſt auſſi embellie de bonnes peintures, de la main du Titien, & de divers autres Peintres fameux. Celles qu'on y remarque le plus, ſont un Chriſt & une Madelaine.

L'ESCU-RIAL. On y montre les ornemens Sacerdotaux admirablement bien brodés, & enrichis de perles & de pierres précieuses, tellement qu'on ne sait lequel on doit le plus admirer, ou les beautés du travail & de l'art, ou les richesses & les beautés de la nature; mais il faut avouer qu'elles répondent parfaitement bien toutes deux à la magnificence de tout l'ouvrage. C'est le Roi Philippe IV, père de Charles II dernier mort, qui a donné la plus grande partie de ces ornemens. On y montre encore une Croix, l'un des plus riches petits bijoux qu'il y ait dans toute l'Espagne, & peut-être dans l'Europe: elle est d'or, enrichie de perles grosses comme une noix muscade, de rubis, de turquoises, d'émeraudes & de diamans d'un grand prix.

Cette Chapelle a de belles armoires, où l'on serre la vaisselle d'argent, qui est à proportion du reste; & l'on y voit les banderoles pour les Croix des Processions, rondes comme des pavillons, brodées de perles & de pierres précieuses, ou relevées de personages, avec une infinité d'ornemens & de richesses, qui passent l'imagination. De la Sacristie on passe dans une autre

cham-

chambre, où l'on voit deux Vases d'un très grand prix: l'un est d'un seul saphir, enrichi de perles, & de pierres précieuses, au milieu desquelles brille un gros rubis: l'autre est d'ouvrage de fonte, enrichi de même de pierreries, qu'on dit être fait de la propre main de l'Empereur Maximilien II. Ces deux Vases servent à porter le St. Sacrement dans les processions. L'ESCURIAL.

On montre encore là un livre estimé quatre mille ducats, où toute la vie de Notre Seigneur est peinte fort proprement, de la main d'un Religieux de l'Ordre; avec les Pseaumes & les Antiennes qui y ont du rapport, écrits tous entiers de la main d'un autre Religieux. En un mot on y montre divers habits & ornemens fort précieux, qu'on tient dans des armoires de bois d'ébène, de cèdre & d'autres semblables.

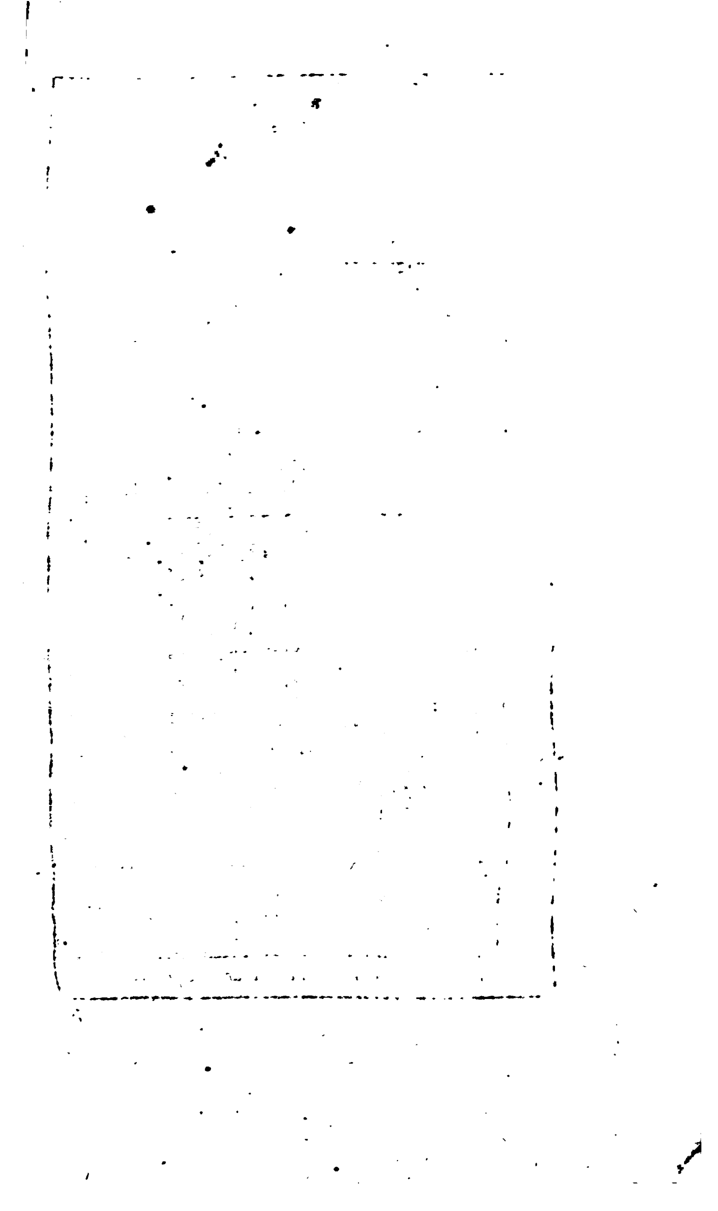
Le Panthéon.

APRES avoir parcouru tout ce qu'il y a dans l'enceinte de l'Eglise, il faut aller voir ce qui est au dessous, qui n'est pas moins magnifique, & que quelques-uns même tiennent pour plus

L'ESCURIAL. beau, plus riche, & plus ſuperbe, que ce qui eſt au deſſus; c'eſt le Panthéon, dont je veux parler.

Le Panthéon eſt un Mauſolée pratiqué ſous terre, dans l'enceinte de la grande Chapelle juſtement au deſſous du grand Autel. On lui a donné ce nom, parce qu'on l'a fait à l'imitation du Panthéon, qui eſt un Temple rond & obſcur, qu'on voit à Rome, bâti par Agrippa gendre de l'Empereur Auguſte, & conſacré au ſervice de tous les Dieux, dont chacun y avoit ſa niche & ſa ſtatue. Ainſi le Panthéon de l'Eſcurial eſt deſtiné pour la ſépulture de tous les Rois & Reines d'Eſpagne, qui ſont morts & qui mourront à l'avenir, juſqu'à ce que toutes les niches, qu'on y a préparées, ſoient remplies.

La beauté de ce lieu, bien que ſous terre, ne cède nullement à celle qui eſt au deſſus, & il n'eſt pas facile de ſe l'imaginer. On y deſcend par vingt-cinq marches d'une pierre griſe marquetée de noir. La porte de cet auguſte monument eſt faite de pluſieurs ſortes de bois apportés des Indes, dont les différentes pièces, raſſemblées avec art, forment une diverſité de couleurs, dont





Entrée du Mausolée des Rois d'Espagne.

dont l'effet est extrêmement beau, riant & agréable à la vue, d'autant plus que les yeux trompés par un assemblage en apparence bizarre, mais dans le fond très bien entendu, ne peuvent pas discerner ce que c'est. L'Escalier, nonobstant l'enfoncement, est très bien éclairé. La voûte & les murs des deux côtés sont incrustés de différentes pierres, dont l'assemblage fait un coloris fort agréable. L'ESCURIAL.

Ces vingt-cinq marches aboutissent à un pailler, au bout duquel on tourne & on continue à descendre trente-trois dégrés de jaspe fin de Tortose, & de marbre gris & blanc, pris à St. Paul de Tolède, mêlangé d'une maniére si agréable, qu'on diroit que c'est plutôt un effet de l'art que de la nature. En cet endroit la voûte de l'escalier est embellie de moulure de jaspe, & tout cela est poli très proprement & luisant comme un miroir, où l'on peut se voir de quelque côté que l'on jette les yeux. Il semble que l'on entre dans un lieu enchanté.

Au bout de ces dégrés on voit au devant de la porte, qui donne entrée dans la voûte, quatre piliers, deux de jaspe & deux de bronze doré, très ar-

L'ESCURIAL. tistement travaillés, & une grille de même métal, aussi très bien travaillée & dorée. On entre dans cet auguste Mausolée, qui est une voûte de la même étendue que la grande Chapelle, bâtie en rond, & élevée en dôme, à l'imitation du Panthéon Romain. Bien qu'il soit sous terre, on a cependant trouvé l'art d'y donner un beau jour. Aussi a-t-on été obligé d'y travailler longtems, & de le recommencer même à diverses fois.

L'Empereur Charles-Quint en forma le prémier dessein; & trois Rois y ont travaillé l'un après l'autre pour le mettre dans la perfection où il est. Philippe II exécuta le dessein que lui avoit laissé son père, mais la voûte étant faite, on trouva qu'elle ne répondoit pas à la magnificence de l'Escurial, c'est pourquoi en mourant il recommanda à Philippe III, son fils & son Succésseur, de faire quelque chose digne de la grandeur des Monarques de l'Espagne, ce qu'il exécuta, & Philippe IV y a mis la dernière main. Dans le tems de ces Rois, au moins des trois prémiers, la Monarchie d'Espagne étoit au comble de la puissance & de la grandeur, & les richesses prodigieu-



gieuses, qu'ils tiroient des Indes, leur donnoient le moyen de remplir le vaste plan qu'ils s'étoient formé. On lit sur les portiques plusieurs Inscriptions accommodées au lieu où elles se trouvent placées: & on y voit plusieurs figures de bronze & d'autres matières, qu'on a fait venir d'Italie & de divers autres endroits. L'ESCURIAL.

Les Armes d'Espagne sont toutes seules une pièce digne de la plus grande admiration, à laquelle l'art & la nature ont tant contribué tous deux, qu'on ne sauroit dire lequel y a le plus contribué. Elles sont répréſentées par plusieurs pierres fines, qui ont les couleurs nécessaires pour en faire la peinture, & rassemblées avec tant d'art, qu'il ne se peut rien voir de mieux conçu ni de plus heureusement exécuté. L'or, l'argent, les pierres précieuses & le bronze, brillent de tous côtés dans cette voûte, qui est un vrai miracle de l'art, & sans contrédit l'une des prémières merveilles de l'Espagne. Le plancher en est de carreaux de jaspe & de marbre compartis en figures & en fleurons, qui dans le milieu forment une étoile.

La voûte est soutenue par seize pi-

L'ESCURIAL. lastres de jaspe de diverses couleurs, de la hauteur de seize pieds, & de vingt-&-un pouces de diamètre, d'Ordre Corinthien: derrière ces prémiers on en voit d'autres posés en perspective, dont la matière est de marbre, & les uns & les autres ont leurs chapiteaux de bronze doré. Sur ces chapiteaux règne dans le pourtour de la voûte une platte-bande, aussi de bronze doré, travaillée en feuillages, avec de petites corniches, de la largeur de deux pieds: à ces corniches commence la voûte, qui est de jaspe, mêlé de petites plaques de bronze.

L'espace, qui est entre ces colomnes & ces pilastres, est occupé en partie par une Chapelle, qui se voit d'abord en entrant, étant placée au fond du Panthéon, vis-à-vis de la porte. Elle est magnifiquement ornée; ce qu'il y a de plus beau & de plus riche est une Croix enrichie de diamans & d'autres pierres précieuses de grand prix.

Le reste de l'espace est partagé en plusieurs niches, séparées & rangées comme des tablettes, les unes sur les autres, de quatre en quatre. Ces niches sont enrichies superbement, & rem-

urs.
: de
Or-
iers
cti-
&
pi-
pi-
la
n-
ec
le
n-
le



1. Degrez du Pantheon.

2. Fenêtres.

3. Dôme ou Lanterne. ... placées les urnes.

remplies par vingt-six Urnes de marbre noir, embellies de moulures de bronze doré. Il y en a vingt-quatre rangées dans le pourtour de ce beau Mausolée, & deux au dessus de la porte. Ces urnes sont soutenues chacune de quatre griffes de lion, aussi de bronze, dont la dorure est très belle & très fine. Celles, qui sont déjà occupées, ont des inscriptions gravées en lettres d'or, qui marquent les noms des Rois & des Reines, dont les Corps y reposent. Ceux des Rois sont à la droite, & ceux des Reines à la gauche. L'ESCURIAL.

Le prémier, qu'on y voit, est Charles-Quint, qui naquit à Gand le 24 de Février l'An 1500, & mourut au Monastère de St. Just le 21 de Septembre l'An 1558. Les autres sont quatre Rois ses descendans & ses successeurs, Philippe II qui mourut dans l'Escurial le 13 de Septembre de l'An 1594. Philippe III, qui mourut à Madrid le 31 Mars 1620. Philippe IV, qui mourut à Madrid le 17 Septembre 1665; & enfin Charles II, mort en dernier lieu le 1 du mois de Novembre de l'An 1700.

De l'autre côté de la voûte, & vis-à-vis de ces tombeaux, on voit celui de

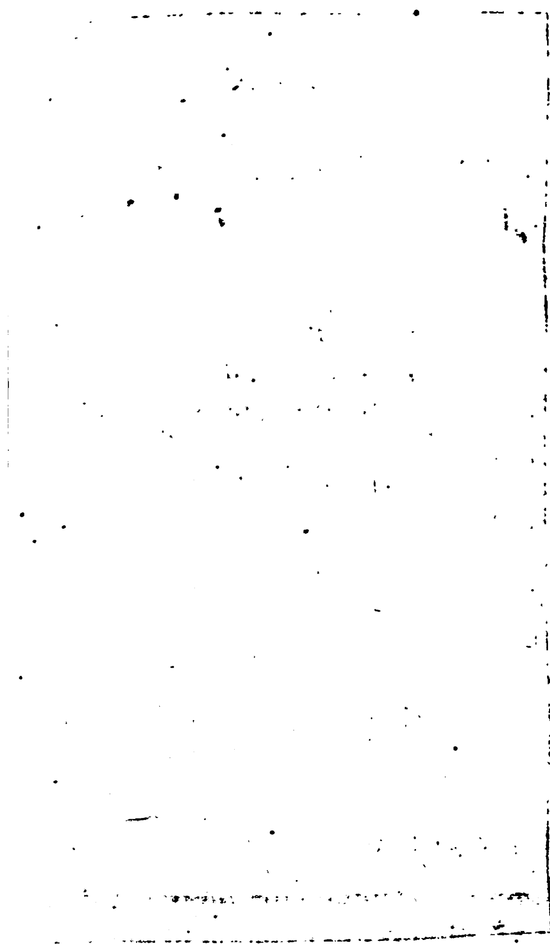
L'Escurial.

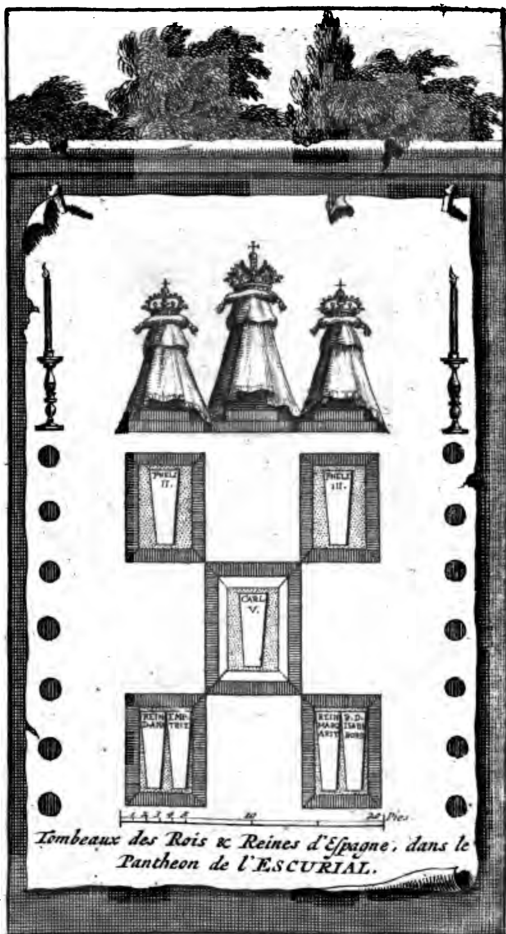
de l'Impératrice Isabelle de Portugal femme de Charles-Quint, morte à Tolède, le prémier de Mai l'An 1539. Puis Anne d'Autriche quatrième femme de Philippe II, morte à Badajos le 26 Octobre 1580. Marguérite d'Autriche femme de Philippe III, morte dans l'Escurial le 31 Décembre 1611. Puis les deux femmes de Philippe IV la prémière Elisabeth de France fille du Roi Henri IV, morte à Madrid, le 6 Octobre 1664.

Quoiqu'on ne place dans le Panthéon que les Reines, qui ont mis au Monde un Prince qui succède à la Couronne, elle y fut mise néanmoins, & l'on fit cette exception en sa faveur, par la vénération qu'on avoit pour elle en Espagne, où elle étoit fort chérie, & parce qu'elle avoit donné un (*) Prince qui vêcut jusqu'à l'âge de dix-sept ans, & qui ne mourut que par sa faute. La seconde est Marie-Anne d'Autriche mère de Charles II.

Ainsi voila déja onze Urnes occupées, & les quinze, qui restent, servi-

(*) Charles Balthazar, né en 1629, & mort en 1646, d'une fièvre chaude, causée par sa débauche.





Tombeaux des Rois & Reines d'Espagne, dans le Pantheon de l'ESCURIAL.

viront pour autant de corps de Rois & de Reines, & ne feront apparemment toutes remplies qu'au bout de deux ou trois siècles. Remarquez que je dis des Rois & des Reines; car ce superbe Mausolée n'est destiné qu'à des personnes d'un rang aussi élevé que celui-là. Les corps des Princes & des Princesses de la Maison Royale, & ceux des Reines, qui n'ont point laissé d'enfant mâle, sont placés dans deux autres caveaux, qu'on a pratiqués aussi sous l'Eglise, joignant le Panthéon; & c'est là qu'on a mis vingt-deux Rois, qui sont morts dans des siècles éloignés avant ceux que je viens de nommer. On peut aller à ces caveaux par des portes qu'on voit aux dégrés du Panthéon.

L'ESCURIAL.

L'An 1655, Philippe IV ayant achevé ce merveilleux ouvrage y fit porter avec une pompe magnifique les corps de Charles-Quint, de Philippe II, de Philippe III, ceux des Reines leurs femmes, & celui de la Reine Elizabeth de France sa prémière femme, morte neuf ans auparavant: & ce qui est remarquable, le corps du prémier fut trouvé le plus entier de tous. Il y eut sermon ce jour-là; & le Prédicateur,

L'ESCURIAL. teur, qui n'avoit garde d'être court sur un si beau sujet, commença par la confusion qu'il devoit avoir de parler devant tant de Rois, qui avoient confondu tout le Monde. Cette pensée fut habilement maniée, la chute en fut heureuse, & toute l'action fut trouvée si bonne, que le Roi Philippe IV, pour lui marquer la satisfaction qu'il en avoit reçue, lui donna une pension de mille écus par an pour toute sa vie.

Au milieu du Panthéon paroit un beau grand Chandelier de bronze doré, fondu à Gennes, qui a couté dix mille écus. Il est soutenu par des Anges & par les quatre Evangélistes, comme les Pères de la lumière, les uns & les autres de bronze doré.

Le Palais du Roi.

PHILIPPE II, qui bâtit l'Escurial, ayant si richement embelli l'Eglise, ne voulut pas que sa Maison fût aussi magnifique, & aussi belle que celle qu'il consacroit à Dieu, c'est pourquoi l'appartement du Roi comparé avec ce superbe Edifice, que je viens de décrire, ne paroit pas à beaucoup près si considérable. On y entre par une

une porte, qui eſt à la façade Septentrionale. L'ESCORIAL.

Le veſtibule a trois appartemens accompagnés de leurs cours, pour l'uſage des Offices du Roi, & de la Cuiſine. Par le même veſtibule on va dans une Sale, où mangent les Gentilshommes de la Chambre, le Capitaine des Gardes, & d'autres gens de la Cour. Delà on paſſe dans les galeries & dans les appartemens, où demeurent ceux qui ont ſoin de fournir les proviſions de la Table du Roi. Ces galeries règnent tout à l'entour du bâtiment aux étages d'enhaut & à ceux d'embas. Dans le même côté ſe voit une autre porte, par laquelle on va du Palais du Roi au Chœur, au Temple, au Monaſtère, & au Collège.

Près de cette porte eſt une galerie, où s'aſſemblent les Grands & les Gardes du Roi. A l'Orient ſont les logemens des Ambaſſadeurs, qui s'étendent le long du grand portique. A l'un des corridors paroit une porte fort ſuperbe, par où l'on entre dans l'appartement du Roi, qui eſt bâti derrière la Chapelle; auquel lieu on trouve une belle cour environnée de ſa galerie. Au Midi eſt une autre porte près du grand

Au-

L'ESCURIAL. Autel, par laquelle on entre dans le Monastère, & dans toutes ses dépendances, aussi bien que dans le Collège & dans toutes les parties de l'Hôtel du Roi.

Le portique Royal regarde le côté Septentrional de l'Eglise. Là on voit sur la muraille du Temple une peinture à fresque, de la bataille de Higuéruéla, où Jean II Roi de Castille battit les Maures de Grénade; la peinture est très bonne, & répréfente fort au naturel l'arrangement de l'armée, & l'ordre où étoient tous les bataillons & les escadrons, lors qu'ils donnèrent bataille. On l'a copiée d'une vieille tapisserie, longue de cent trente pieds, qu'on trouva dans une Tour ancienne de Ségovie, où l'on avoit eu soin de peindre ce combat d'abord après la victoire. Cet ouvrage est fort bien fait & mérite d'être vu. Tout le quartier du Roi a quatre corps de logis, accompagnés de quatre ou cinq cours.

Les galeries sont ornées de tableaux, à l'un desquels on voit la bataille de Lépante, où les Chrétiens, sous la conduite de Don Jean d'Autriche, remportèrent une belle victoire sur les Turcs. Les Sales ont leurs plat-fonds riche-

richement embellis, & on y trouve divers tableaux de grand prix. Les chambres du Roi & de la Reine ne sont tapissées que de tableaux. Les peintures de la Sale, où l'on mange, répréfentent toute sorte de poissons, d'oiseaux & d'insectes. L'ESCURIAL.

Du Quartier du Roi on passe à celui des Ecoliers, qui est fait tout comme les autres. Les corridors, qui règnent tout à l'entour, sont ornés de riches tableaux, & les Sales de même: les Classes sont belles, & le réfectoire est rempli de diverses peintures d'un très grand prix.

La Bibliothèque.

J'AI déja remarqué que la Bibliothèque est placée justement au dessus du grand vestibule. La porte en est de pièces rapportées d'un bois fort précieux. La Sale est longue de cent quatre-vingts quatorze pas, large de trente-deux & haute de trente-six; regardant d'un côté l'entrée du Palais, & de l'autre la grande cour, qui est au devant de l'Eglise. Elle est partagée de tous côtés en cinq galeries attachées à la muraille, l'une au dessus de l'au-

D'ESCURIAL. tre, de la longueur de cent trente pieds. Les tablettes sont faites de plusieurs sortes de bois rares, apportés des Indes, dont les diverses couleurs font un trés bel effet, qui est fort agréable à voir.

Le plancher est tout pavé de marbre & de fayence fine, peinte en bleu, qui fait un beau parterre: vers les fenêtres & autour de la galerie il est orné de bordures de jaspe rouge. Vingt grandes fenêtres, dont elle est percée, lui donnent tout le jour, dont on a besoin pour en voir les beautés: elles ont les vîtres de crystal, & se ferment avec de petits verrouils, dont les targettes sont d'argent doré. Les tremaux entre les fenêtres sont coupés en cabinets sans porte, remplis de huit tablettes, chargées de huit rangs de livres, tous reliés & dorés de la même façon, avec un gril doré au dessus pour Armes. Il seroit superflu de dire ici, qu'il y a un très grand nombre de livres en toute sorte de Langues & de Sciences; car quand on dit une Bibliothèque Royale, cela s'entend assez: on y en compte cent mille.

Entre la voûte & les cabinets on voit les portraits des quatre prémiers Rois d'Espagne, de la Maison d'Au-

tri-

triche, & ceux de plusieurs grands Hommes, dont le nom a été rendu célèbre par leurs belles lumières en diverses Sciences, & par leurs savans ouvrages. Chaque tableau a son inscription, qui marque le nom de celui qu'on y voit peint. L'ESCORIAL.

La voûte est ornée de peintures parfaitement belles, qui réprésentent toutes les Sciences, & les sept Arts libéraux, chacune avec son hieroglyphe; & leur convenance avec les livres est si artistement observée, que la peinture de chaque Science est posée justement au dessus des livres qui en traitent. En les regardant il semble qu'elles se détachent de la voute; & si l'on change de situation pour les voir d'un autre côté, elles font un effet différent.

Le milieu de la Sale est occupé d'espace en espace de dix ou douze grandes tables de jaspe, enchassées les unes dans de l'ébène & d'autres dans l'yvoire, chargées de Globes & de Sphères, & de divers grands instrumens de Mathématique: on y remarque entr'autres une Sphère de bronze, qui réprésente les divers mouvemens des Corps Célestes. Quelques-unes de ces tables sont vuides, & servent à ceux qui

L'Escurial. souhaitent de consulter un livre; car il n'est permis à personne, non pas même aux Religieux, d'en emporter aucun: il faut qu'ils aillent étudier dans la Bibliothèque même. On y montre encore diverses raretés fort curieuses, comme une pierre d'aiman du poids de sept livres, qui soutient vingt-cinq livres pesant, quelques livres imprimés sur du papier de la Chine, & plusieurs sortes de papier, & du prémier dont on s'est servi dans l'Europe.

De cette grande Salé, où sont les Livres imprimés, on passe par une galerie dans une autre qu'on estime beaucoup plus à cause de quatorze ou quinze mille volumes Manuscrits qu'on y a ramassés, dont quelques-uns sont considérables par leur antiquité, d'autres par leur rareté, & d'autres enfin par l'une & par l'autre. Ils sont tous reliés d'un velours ras, & disposés comme dans des rayons. Entre ces Manuscrits, les plus considérables sont un St. Chrysostome en Grec, un Traité de St. Augustin touchant le batême, écrit de la main de ce Saint Evêque, & par conséquent le plus vénérable pour son antiquité; un autre écrit de la main de Ste. Thérèse; un autre écrit sur des feuilles de pal-

me,

me, & un autre volume écrit en Lettres d'or, qui contient les quatre Evangiles entiers avec les préfaces de St. Jérôme & les Canons d'Eusèbe, qu'ils disent avoir été fait du tems de l'Empereur Conrad. Ils enferment ce dernier séparément, à cause de son grand prix, qui le relève par dessus tous les autres. L'ESCURIAL.

On y remarque particulièrement une Bibliothèque entière de livres Arabes (*), qu'un Capitaine de Vaisseau, natif de Marseille, vola au Roi de Maroc, il y a près de cent ans, & la vendit au Roi d'Espagne. L'Ambassadeur du Roi de Maroc dit qu'il y avoit sept mille & huit cens volumes dans cette Bibliothèque du Roi son Maitre. Il seroit bien à souhaiter qu'il y eût là quelque habile homme, qui eut le tems & les moyens de mettre au jour tant de beaux trésors cachés, au-lieu qu'ils demeurent ensevelis dans l'obscurité. On voit aussi là en relief l'ancienne Jérusalem réprésentée dans l'état où elle étoit du tems de Notre Seigneur.

Cette Sale est ornée par-tout de belles peintures, entre lesquelles paroit le por-

(*) Hottinger après Erpenius, *Analect. Histor. Theolog.* pag. 236 Edit. Tigur.

L'ESCURIAL. portrait de Don Jean d'Autriche ; & l'on voit sur une belle table de jaspe, les deux grands fanaux, que ce vaillant Prince remporta sur la Capitane des Turcs, à la bataille de Lépante. Au milieu de la Sale contre la muraille, est un Cabinet d'ébène très riche & artistement élabouré, où l'on tient diverses antiques fort rares & fort curieuses, comme statues, médailles, petits animaux & autres choses semblables.

Sortant de la Bibliothèque on passe par un grand vestibule, dont la voûte est faite avec tant d'art, & si unie, qu'on y entend d'un bout à l'autre tout ce qu'une personne dit, quelque bas qu'elle parle. Il ne faut pas oublier que l'Apoticairerie de ce lieu est très belle & fort bien fournie ; on y trouve entr'autres deux arbres rares d'un bois fort précieux, propre pour la guérison des maux Vénériens.

Pérégrini, dont j'ai parlé, n'est pas le seul qui ait travaillé à l'Escurial. Le Titien & d'autres habiles Peintres ont aussi épuisé leur art, à peindre les cinq galeries de la Bibliothèque (*), aussi bien

(*) Une grande partie de cette Bibliothèque fut consumée par un incendie en 1671.



50

bien que la voûte de l'Eglise, car ce font les deux pièces que Philippe II voulut le plus orner. L'ESCURIAL.

Le Monastère.

LE Quartier des Religieux, qui font les hôtes de cette belle Maison, est, comme je l'ai déja remarqué, la troisième partie de l'Edifice, & fait face par dehors au Midi; partagé en dedans en cinq cours, une grande & quatre petites, tout comme le Quartier du Roi & des Ecoliers pensionaires. Le dessein des quatre petites cours est le même que celui des cours du Quartier opposé, & est aussi très beau. Le grand Cloitre, qui a deux cens dix pieds en quarré, est tout pavé de marbre blanc & noir, & à l'entour on voit peinte, à grands personnages & en détrempe, la vie de Notre Seigneur: aux quatre coins on a placé quatre grands tableaux fermés, aux portes desquels font peintes les mêmes choses qu'au dedans.

La cour de ce Cloitre est occupée par un beau Jardin de fleurs, dont les allées font aussi pavées de marbre. Au fond

L'ESCURIAL. fond de la cour ou du Jardin, eſt une Chapelle en grand dôme tout de jaſpe pavée de marbre blanc & noir & ouverte par les quatre côtés. Des Colomnes de porphire en ſoutiennent la voûte, qui eſt d'une fort belle architecture. Aux quatre coins en dehors on voit, dans des niches, les quatre Evangéliſtes plus hauts que le naturel, chacun accompagné de ſon ſymbole, l'un d'un Ange & les trois autres d'un animal, qui fait tomber l'eau à gros bouillons dans quatre grands baſſins. Les quatre Evangeliſtes, l'Ange, les animaux & les baſſins ſont de beau marbre blanc. Les dortoirs ſont de marbre blanc & noir.

La Sale, où le Chapitre s'aſſemble, eſt fort grande, diviſée au milieu par deux arcades. La voûte eſt peinte en petites figures, & embellie d'un grand nombre d'ouvrages dorés & de tableaux excellens des plus habiles Maitres, dont quelques-uns n'étant pas achevés, perſonne n'a oſé y toucher après eux, pour y mettre la dernière main. On y voit auſſi deux bas reliefs d'Agathe, de dix-huit pouces chacun d'un prix extraordinaire. On voit ſur la porte d'un côté la figure de Notre Seigneur, &



emblables.

& de l'autre celle de la Ste. Vierge; chacune avec un distique Latin. Vis-à-vis est la figure de Jacob de Trezza, Sculpteur & Architecte, qui a bâti le Cloitre: de l'autre côté un petit Jésus couché dans le berceau, & dormant, avec cette courte inscription, *Cor meum vigilat*, Mon cœur veille. L'ESCURIAL.

Le Réfectoire des Religieux est très long, & orné de belles peintures. On y voit entr'autres les tableaux, où sont réprésentés Charles-Quint & Philippe II, portés dans le Ciel par des Anges. Dans le lieu le plus élevé du Réfectoire on voit une table particulière, où le Roi mange lorsqu'il va là: mais quand il n'y est pas, le Prieur prend la place. Il ne faut oublier que les quatre petits Cloîtres ont une jolie cour chacun, avec une fontaine de marbre au milieu.

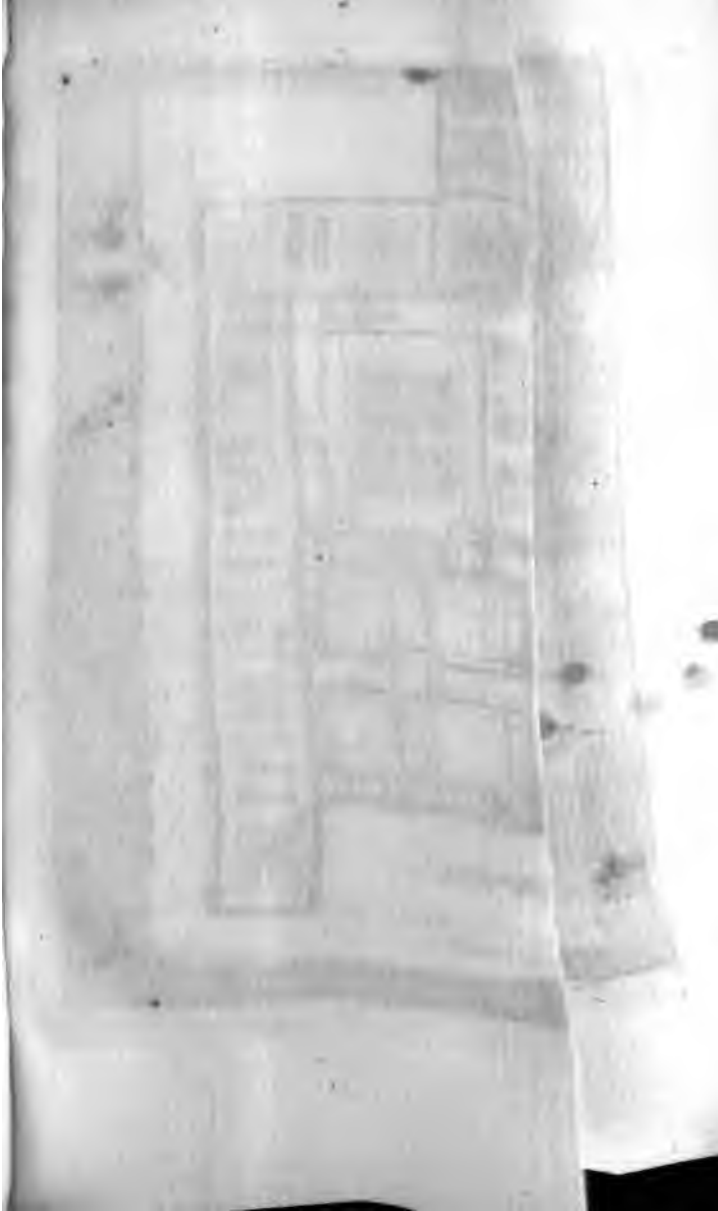
Sortant du Chapitre & du Cloître, on monte par un escalier à deux rampes, fort magnifique, dont les marches, qui ont sept pas de longueur, sont toutes d'une pièce: la voûte & les côtés sont peints en détrempe, à grands personnages au naturel. On y voit entr'autres un St. Jérôme, & une Baleine, qu'on prit autrefois à Valence,

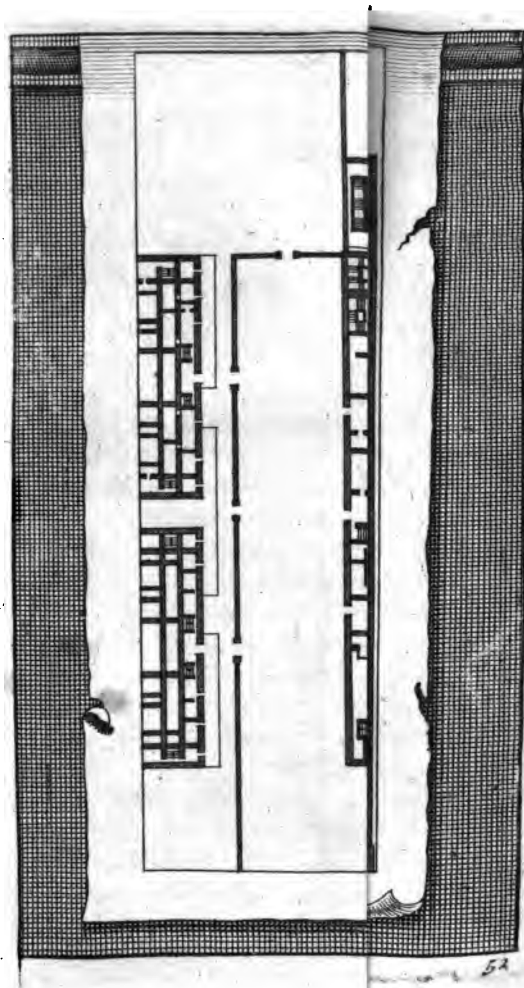
L'ESCU-RIAL. laquelle avoit quarante-huit empans de long.

Cette esplanade, dont j'ai parlé dès l'entrée, qui est au devant de la place de l'Escurial, & qui en fait tout le tour, est occupée au côté du Septentrion par des Hôtels magnifiques, qui servent de logement à une partie de la Cour; & au coin du Sud-Ouest on voit un autre Quartier fort étendu, où sont quelques Officiers du Roi, divers Artisans & plusieurs Serviteurs des Religieux, qui tous s'occupent à quelque chose pour le service de la Maison & de ceux qui l'habitent. Cette esplanade est fermée du côté des bâtimens de gros piliers avec des chaines de fer entrelacées.

De la place de l'Escurial on descend dans de beaux & de grands jardins, qui sont arrosés par le moyen de plusieurs belles Fontaines qu'on y voit, faites de pièces de marbre de diverses couleurs. On passe delà dans le Parc, qui est d'une étendue prodigieuse, fermé de murailles qui ont sept lieues de circuit. On y voit des bois, des étangs, des plaines, & au milieu une maison destinée pour les Gardes-chasse. On y trouve en abondance toute sorte de gibier.

Voila





Voila à peu près tout ce qu'il a de plus beau à remarquer dans ce vaste & riche édifice, qui est sans contredit la prémière merveille d'Espagne, desorte qu'on peut dire que celui qui ne l'a pas vu, n'a pas vu l'Espagne. On prétend que tout ce bâtiment a couté 23 à 25 millions d'or; & si l'on calcule effectivement la valeur de toutes les parties qui le composent, de toutes les richesses qu'on y a répandues avec profusion, & de tous les rares & précieux ornemens dont on l'a embelli, comme peintures, tableaux, statues & autres choses semblables, toutes des plus excellens Maîtres, on ne s'étonnera pas que l'on fasse monter si haut ce qu'il a couté. L'on n'a qu'à se souvenir qu'on estime le grand Autel de l'Eglise un million d'or, le Tabernacle de l'Autel deux millions, & la Chapelle, où il est, cinq millions, desorte qu'en voila déja huit dans un très petit espace. L'ESCURIAL.

Philippe II fut vingt-deux ou vingt-trois ans à le bâtir, & il en jouit douze ou treize. Il s'y plaisoit fort, comme on le peut penser, parce qu'il le regardoit comme son ouvrage, & qu'il y trouvoit rassemblé tout ce qu'on

L'ESCURIAL. peut voir de plus beau, & de plus magnifique. Ce fut Bramante, fameux Architecte Italien, qui, comme nous l'avons déja dit, donna le dessein de l'Escurial.

Les Religieux, qui habitent dans cette magnifique Maison, sont obligés de l'entretenir, & pour ce sujet ils sont richement rentés, comme je l'ai déja remarqué ci-dessus. Les Espagnols varient sur la grandeur de leurs revenus, mais ceux qui en comptent le moins, leur attribuent quarante mille écus de rente.

Villes dans le voisinage de l'Escurial.

MANCANARES. CE quartier de Païs, qui est dans le voisinage de l'Escurial, porte le nom particulier de Réal de Mançanarès, à cause de la Ville qui en est la Capitale, ou de la rivière qui le traverse. Près du passage de Fuente frio, (Fontaine froide), qui sépare la Castille Vieille de la Nouvelle, est Mançanarès, petite Ville au pied de la montagne, à huit lieues de Madrid, où l'on trouve abondance de gibier & de troupeaux. Elle est Capitale de ce petit quartier de Païs, dont je parle, & appar-

appartient aux Ducs de l'Infantado, sous le titre de Comté. COLMENAR.

Entre cette Ville & un Bourg près delà nommé Villa Castin, est un lieu appellé Toros de Guisando, où Jule César défit les deux jeunes Pompées. Au pied de la même montagne on voit las Naves del Marquès, à trois lieues de l'Escurial, érigée en titre de Marquisat par Charles-Quint. Elle est remarquable pour le grand commerce de draperies qui s'y fait.

Colménar est la seconde Ville de ce quartier de Païs, située sur une Colline au bord de la rivière Mançanarès, & environnée de montagnes de tous côtés. Elle appartient aux Ducs de l'Infantado. Il ne faut pas la confondre avec deux autres Villes ou Bourgs du même nom, l'une dans la Castille Vieille vers la source de la rivière de Tormes, & l'autre dans la Castille Nouvelle, au voisinage d'Aranjuez : delà on passe par Arévaca pour aller à Madrid.

La troisième Ville de ce petit Païs, est Guadarrama vers l'entrée d'un passage de ce nom, qu'on trouve dans les Montagnes de Tolède, au bord d'une petite rivière aussi du même nom. On

COLMENAR. y nourrit grande quantité de bestiaux, & la chasse y est fort abondante. La quatrième est Galapagar à deux lieues de l'Escurial, où naquit le fameux Prince Don Carlos fils du Roi Philippe II.

Guadalix, & à une lieu delà Porquérizas, sont les deux dernières Places de ce Quartier Royal.

Villes le long de la rivière de Hénarès.

A six lieues de Madrid on voit Arganda, petite Ville avec un Château, ou Maison de plaisance, que les Ducs de Lerma ont possédée dès l'An 1617. Delà remontant vers la source du Hénarès on traverse un Païs plat, peu cultivé, & puis un côteau fort élevé, au bout duquel on trouve un beau pont sur la rivière, que je viens de nommer, lequel conduit à la porte de la Ville de

ALCALA DE HENARES.

ALCALA est une Ville assez ancienne, que les Latins ont appellée Complutum; dans les prémiers Siècles du Christianisme de l'Espagne on

on lui donnoit le nom d'Alcala de St. Juſt, à cauſe d'un Saint homme, qui avoit ſouffert le martyre avec ſon frère St. Paſteur, près des murailles de cette Place, ſous un Préfet Romain, nommé Dacien. Dans la ſuite elle a quitté ce nom, pour prendre celui de Hénarès, qui coule le long de ſes murailles, & elle l'a conſervé pour ſe diſtinguer d'une autre Alcala, qui eſt aux Frontières d'Andalouſie & de Grénade.

ALCALA DE H.

Elle eſt ſituée au bord du Hénarès, dans une fort jolie plaine: ſa figure eſt ovale, plus longue que large, les rues y ſont belles & aſſez droites, il y en a une entr'autres fort longue qui traverſe la Ville d'un bout à l'autre, où les Ecoliers ſe logent. Les maiſons ſont aſſez bien bâties, & quelques places publiques, qu'on y trouve, en font l'un des ornemens, ſur-tout la plus grande, qui de tous çôtés eſt environnée de portiques, où l'on ſe promène à couvert, & où les Marchands, qui occupent ce quartier-là, ont leurs boutiques, propres à étaler commodément les marchandiſes.

Le commerce y eſt aſſez floriſſant, & y entretient l'abondance de toutes

ALCALA DE H.

choſes auſſi bien que dans aucune autre Ville d'Eſpagne. Mais ce qui diſtingue avantageuſement cette Ville, eſt une célèbre Univerſité, que le Cardinal Ximénès y fonda pendant ſon élevation, vers le commencement du XVI Siècle. Il l'entréprit lorſque les Rois Catholiques faiſoient la guerre aux Maures de Grénade, & il en fit l'ouverture par une proceſſion ſolemnelle l'An 1508.

Il en fit faire tous les bâtimens, qui formoient pluſieurs Collèges, & appella de toutes parts d'habiles Profeſſeurs, en leur donnant de bons gages: il leur preſcrivit lui-même des règles pour leur manière de vivre & d'enſeigner: & afin qu'ils euſſent dequoi ſubſiſter, lorſqu'ils feroient caſſés de travail, & que la vieilleſſe les empêcheroit d'agir, il obtint du Pape Léon X, que l'Egliſe Collégiale de St. Juſt, & de St. Paſteur, fût unie à l'Univerſité, & que les dix-ſept Chanoinies fuſſent affectées aux vieux Docteurs. Il rebâtit l'Egliſe à ſes dépens, & laiſſa un fonds annuel pour entretenir le bâtiment, afin que ces bons vieillards n'en fuſſent pas chargés. Sa prévoyance alla encore plus loin: il eut la précaution

d'af-

d'affecter une des Chanoinies à un Docteur en Droit, afin qu'en cas qu'on leur intentât quelque procès sur leurs rentes, ils eussent un homme capable de bien défendre leur cause, & intéressé comme eux à la soutenir. Il attacha de grands revenus à ses Collèges, & y unit pour cet effet plusieurs bénéfices. Il fonda aussi une maison pour y entretenir plusieurs Ecoliers pauvres, & une Infirmerie pour les traiter quand ils sont malades, où ils ont chacun une chambre en particulier; il proposa des prix & des récompenses pour exciter leur émulation, & les engager par cette voie à s'appliquer à l'étude. Enfin il suffit de dire, que le Fondateur se proposa pour modèle l'Université de Paris, comme la plus parfaite de toutes.

ALCALA DE H.

Quand il eut fini son Université, celle de Siguença, qui avoit été fondée quelques années auparavant par Jean Lopez Archidiacre d'Almazan, souhaita peu de tems après la mort de son Fondateur d'être transferée à Alcala, & unie à celle que Ximénès y venoit d'établir, & le demanda même à ce Prélat; mais le Cardinal, qui avoit été ami de Jean Lopez, ne voulut pas faire

ALCALA DE H. ce tort à la mémoire d'un si honnête homme, & refusa cette union.

Le prémier Collège, qu'il fonda dans Alcala, fut celui qu'il consacra à St. Ildefonse Patron de Tolède. C'est là que demeure le Recteur de l'Université, dont la dignité a de très beaux Privilèges. Ferdinand le Catholique, & Ximénès allant un jour à une action publique, le Roi voulut que le Recteur marchât au milieu d'eux, & c'est une prérogative que ses successeurs ont conservée après lui, aussi bien que celle de connoitre des causes criminelles des gradués. Dans l'enceinte de ce Collège, il en fonda encore un sous le nom de St. Pierre & de St. Paul, pour douze Religieux de l'Ordre de St. François, dont il étoit: il en fonda de plus huit autres, où l'on enseigne les Sciences & les Langues. Il dota quarante-six Chaires de Professeurs; & quand il mourut, il fit l'Université d'Alcala son héritière, & lui laissa quatorze mille ducats de revenu.

Comme les Archévêques de Tolède sont obligés de passer quelque partie de l'année à Alcala, le Cardinal Ximénès, qui étoit aussi revêtu de cette prélature, y venoit fort souvent, tant pour s'a-

s'aquiter de ses fonctions pastorales, que pour visiter ses Collèges, auxquels il s'affectionnoit extrêmement ; & la présence de ce Prélat étoit toujours utile à la Ville par quelque endroit. ALCALA DE H.

La Princesse Jeanne fille de la Reine Isabelle, y ayant accouché d'un Prince, qui fut ensuite Empereur sous le nom de Ferdinand, le Cardinal, à l'occasion de cette naissance, obtint de la Reine, que la Ville d'Alcala seroit à l'avenir exempte de tous impôts ; c'est pourquoi l'on y garde encore aujourdhui le berceau de ce Prince, en mémoire de cette gratification.

On y voit aussi un hôpital pour de pauvres femmes malades qu'il y fonda ; & un Monastère des plus magnifiques, pour des Religieuses du Tiers-Ordre de St. François, sous le nom de St. Jean de la Pénitence ; il y joignit une Maison destinée à l'éducation de jeunes filles de qualité, nées de père & de mère pauvres ; on les y élève jusqu'à ce qu'elles puissent choisir un genre de vie : si elles veulent entrer en Religion, on les y reçoit gratuitement ; si elles aiment mieux embrasser l'état du mariage, on doit leur fournir dequoi s'établir honnêtement dans le Monde.

ALCALA DE H.

Ce puissant Prélat y a laissé encore plusieurs autres monumens de sa dévotion, & de son zèle pour le rétablissement des sciences, & pour l'avancement de la pieté. Le belle Bible Polyglotte qu'il fit imprimer l'an 1515, n'est pas l'un des moins considérables, c'est celle que les Savans appellent la Bible de Complute, du nom Latin de la Ville, où l'Edition en fut faite.

Il rassembla à grands fraix plusieurs savans hommes pour un si beau dessein; savoir Démétrius de Crète, Grec de nation, Antoine de Nébrissa, Lopez Astuniga, Fernand Pintian, qui étoient Professeurs des Langues Greque & Latine; Alfonse Médecin d'Alcala, Paul Coronel, & Alfonse Zamora Juifs convertis, très savans en Hébreu.

Cette Edition contenoit pour le Vieux Testament, outre le Texte Hébreu & la Vulgate, la Version Greque des Septante, & la Paraphrase Chaldaïque, toutes deux avec une Version Latine; & pour le Nouveau Testament, le Texte Grec bien correct, avec la Version Vulgate.

Il fit venir de divers Païs sept Exemplaires Hébreux manuscrits du Vieux

Testa-

Teſtament, qui lui coutèrent quatre mille écus d'or, ſans compter les Grecs & les Latins. Il fit chercher de tous côtés des Manuſcrits, & le Pape Léon X lui fit communiquer tous ceux de la Bibliothèque Vaticane; ce travail dura quinze ans ſans interruption. Celui qui a écrit que cet ouvrage couta ſeize mille ducats, ne ſavoit guère ce qu'il diſoit.

Il fonda auſſi une belle Bibliothèque, qu'il enrichit de pluſieurs raretés apportées des Indes, dont on lui avoit fait préſent, entr'autres d'un bon nombre de Manuſcrits Arabes, qui furent pris à l'expédition d'Oran; & des figures de pluſieurs Divinités des anciens peuples habitans de la Nouvelle Eſpagne, qu'un Cordelier nommé François Ruyz lui avoit apportées de l'Amérique. Ces figures ſont tout-à-fait horribles, faites d'une certaine écaille, ou de mailles d'os d'un poiſſon rare & extraordinaire; on les montre dans un coffre qui eſt au grand Collège d'Alcala.

Ce Collège eſt un bâtiment magnifique, environné de tous côtés de piliers entrelacés d'une chaine de fer. Il a dans ſon enceinte une Egliſe, où Xi-

mé-

ALCALA DE H.

ménès eſt enſéveli avec cette épitaphe fort glorieuſe ſur ſon tombeau:

Condderam Muſis Franciſcus grande Lycæum,
Condor in exiguo nunc ego ſarcophago.
Prætextam junxi ſacco, galeamque galero,
Frater, Dux, Præſul, Cardineuſque Pater.
Quin virtute mea junctum eſt Diadema Cucullo,
Quum mihi regnanti paruit Heſperia.

A l'entrée du Collège on voit la figure de Philippe II, & de quelques Patrons de l'Univerſité, entr'autres d'un Duc de Lerma. Dans le Cloître des Cordeliers qui eſt dans l'enceinte du grand Collège, il y a deux Chapelles, l'une dédiée à St. Diégo, & l'autre conſacrée à St. Julien & à deux autres Saints. Au terrain de la prémière on trouve une certaine terre, qui reſſemble à la terre ſigillée, que les Religieux façonnoient il n'y a pas longtems en petites boules, dont ils faiſoient préſent à ceux qni les alloient viſiter par dévotion. Ils diſoient que dilayant cette terre avec de l'eau & du vinaigre, elle avoit la vertu de guérir les plaies, & de chaſſer la fièvre.

Les

Les Professeurs s'appellent ici Cathédraticos, comme à Salamanque, & les Ecoliers y sont habillés de la même manière. L'étude de la Théologie & de la Philosophie y a été particulièrement florissante, tandis que Salamanque s'est distinguée par celle de la Jurisprudence; comme cela paroit, du moins par rapport à la Philosophie, par ce grand ouvrage d'un Cours de Philosophie, publié par cette Université, sous le nom de *Collegium Complutense*. Le terroir autour d'Alcala, arrosé par le Hénarès, est fort fertile, & fort beau, étant bien cultivé; au-lieu que plus loin il est sec & stérile, & qu'on n'y voit ni arbre, ni verdure, faute d'eau. En particulier les prés y sont d'un grand rapport, & s'il en faut croire quelques Ecrivains, c'est delà que la rivière a pris son nom de Hénarès, mot Espagnol qui signifie un tas de foin, parce qu'on en recueille en abondance sur ses bords. On y recueille aussi de bon grain, & de fort bon vin muscat, & l'on y mange des melons fort délicats. Alcala de H.

Hors des murailles on voit une fontaine qu'on appelle de Corpa, dont l'eau est si bonne, si pure & de si bon goût,

ALCALA DE H.

goût, que les Rois d'Eſpagne ont voulu en avoir ſeuls l'uſage; c'eſt pourquoi ils l'ont fait fermer, & en font porter l'eau à Madrid pour leur ſervice.

Alcala eſt aux Archévêques de Tolède, depuis le tems qu'Alfonſe VI, Roi de Caſtille & de Léon, après avoir pris Tolède ſur les Maures, y établit un Saint homme pour Archévêque, nommé Bernard, & que ce Prélat levant une armée alla aſſiéger Alcala, & la prit.

GUADALAJARA.

PLUS haut en remontant le Hénarès à cinq lieues & demi d'Alcala, eſt Guadalajara honorée du titre de Cité depuis l'An 1460, que le Roi Henri IV le lui donna. Elle eſt ſituée au bord de cette rivière dans un lieu un peu inégal & élevé; & a été autrefois la réſidence de la Maiſon des Mendozas & des Ducs de l'Infantado, leſquels y ont eu un magnifique Palais & de très beaux jardins.

Quelques Auteurs ont écrit que les Maures l'avoient appellée en leur langue, Guadalajara, comme voulant di-

re

re l'Eau ou la Rivière des pierres, mais GUADALAJARA.
ils se trompent: cette Ville s'appelloit du tems des Romains, Arriaca, ou Carraca, & ces Infidèles lui avoient donné le nom de Guadal-Arriaca, d'où par corruption est venu Guadalajara. Cette Ville tira son prémier nom des Characitains, qui ont été rendus célèbres dans l'Antiquité par un stratagême de Sertorius.

Ce vaillant Romain, reculant devant Métellus qui le pressoit fort, vint camper au bord de la rivière Tagonius, ou Hénarès, sur les terres des Characitains, qui étant encore alors plus qu'à demi-sauvâges, n'avoient d'autres maisons que les antres & les cavernes de la montagne voisine. Ces bonnes gens voyant Sertorius reculer, crurent qu'il avoit peur & qu'il fuyoit, c'est pourquoi ils le méprisèrent & l'insultèrent même. Sertorius les menaça de s'en vanger, & s'en vangea bien en effet.

Il remarqua que toutes leurs cavernes avoient l'ouverture tournée du côté du Septentrion; & que toute la campagne étoit fort séche & fort poudreuse: il ordonna à ses soldats de creuser un large fossé, comme s'il avoit eu

GUADALAJARA. dessein de se retrancher; & les Characitains ne voyant pas à quoi aboutissoit tout ce remumenage, en rioient & se moquoient de lui. Mais le lendemain, un grand vent de bize s'étant levé, il mit toute son armée en campagne, ordonna aux cavaliers & aux piétons de marcher, de courir, de trépigner, de faire des caracols, en un mot d'exciter tant de poussière qu'ils pourroient: & la bize venant à souffler là-dessus, poussa la poussière à gros flots dans les trous des cavernes, & les en remplit tellement, que ces pauvres gens se voyant prêts à étouffer dans leurs maisons souterraines, furent contraints de venir le lendemain à genoux demander quartier à Sertorius, confessant qu'ils n'étoient pas capables de tenir tête à un homme, qui savoit si bien l'art de faire combattre la nature pour lui.

Dans ces derniers tems Guadalajara est célèbre par la fertilité de son terroir, où l'on recueille du grain, du vin, de l'huile, du lin & du chanvre: on y fait aussi du beurre de lait de chèvre, que les Espagnols appellent Mantéquilla, & qu'ils estiment beaucoup. Les montagnes d'alentour sont couvertes

tes de Bois de chênes, dont on fait de bon charbon, en assez grande quantité pour en fournir tout le voisinage. BRIHUEGA.

BRIHUEGA.

A quatre lieues de Guadalajara tirant au Nord-Est, on voit Brihuéga, en Latin *Brioca*, au bord de la rivière de Tajuna. Cette Ville étoit autrefois un lieu de plaisance pour les Rois Maures de Tolède: on n'y voyoit autre chose qu'un bâtiment assez petit, élevé en manière de Tour, où ces Princes alloient passer une partie de l'Eté, pour éviter les grandes chaleurs, dont Tolède est incommodée, & prendre le divertissement de la chasse dans la forêt voisine. Mais Alfonse VI, qui renversa l'Empire des Maures de Tolède, ayant fait présent de Brihuéga à Bernard Archévêque de cette Capitale, Jean III, l'un de ses successeurs, y fonda une Eglise paroissiale, sous le nom de St. Pierre, & en fit un bourg.

Les Chanoines de Tolède, attirés par la beauté du lieu, qui est dans une belle exposition du côté du Nord, & par sa fraîcheur, entretenue par un grand nombre de fontaines d'eau vi-

BRIHUEGA. ve, fort pure & fort bonne, y bâtirent plusieurs maisons pour s'y retirer pendant le cœur de l'Eté; desorte qu'il y avoit tous les ans grand concours de monde. Mais dans la suite ces Messieurs s'avisèrent de faire creuser des chambres souterraines dans le roc, au dessous de leurs maisons, avec des citernes ou des reservoirs, où l'on porte l'eau du Tage, qui entretient dans ces chambres une fraîcheur très agréable; desorte qu'il n'est plus nécessaire qu'ils sortent de Tolède. Aujourdhui Brihuéga est remarquable par un fort Château, qui la défend, & par son commerce de laines & de draps.

Pour revenir à Guadalajara, au dessus de cette Ville, en remontant toujours vers la source du Hénarès, on passe à Tortose, petite Ville qu'il ne faut pas confondre avec une autre Tortose, qui est une Ville considérable de la Catalogne.

Au dessus de Tortose à cinq lieues de Guadalajara est Hita, bourg ou petite Ville fort ancienne, que les Romains ont appellée Cessata. Elle est bâtie au sommet d'une petite montagne, qui est couverte d'une autre plus grande; un Fort, qui est au dessus,

cons-

construit sur une hauteur, lui sert de défense. A demi-journée delà on passe à Cadacra, petite Ville fort jolie, située dans un fond.

SIGUENZA.

SIGUENZA.

PLUS loin, après cinq ou six lieues de chemin, on trouve Siguenza ou Siguença, Ville considérable pour son antiquité, & pour être le siège d'un Evêque suffragant de Tolède. Cette Eglise ayant été ruinée de fond en comble par les Maures, Alfonse V après avoir reconquis la Ville de Siguenza, fit rebâtir la Cathédrale, laquelle fut consacrée en 1002, sous l'Invocation de l'Assomption de la Vierge.

Son prémier Evêque après sa Restauration fut Bernard, Chapelain de l'Empereur Alfonse, & Chantre de l'Eglise Primatiale de Tolède.

Anciennement son Chapitre étoit régulier. Il est composé de 14 Dignitaires, de 40 Chanoines, de 20 Prébendiers, d'un Pénitencier & de divers Chapelains qui jouissent de 4 mois de Grace.

Les Dignitaires sont le Doyen, l'Ar-

SIGUENZA. chidiacre de Siguenza, l'Archidiacre d'Ayllon, l'Archidiacre d'Almaçan, l'Archidiacre de Médina-céli, l'Archidiacre de Molina, le Tréforier, le Chantre, le Chapelain Mayor, l'Archiprêtre d'Atiença, l'Ecolâtre, l'Abbé Mayor, & le Prieur. Six Canonicats se donnent par la voie du concours, favoir, quatre pour des Théologiens, & deux pour des Docteurs d'autres Facultés.

Le Diocèse s'étend fur 516 Paroisses, fur 18 Couvens, & fur 250 Hermitages. L'Evêque jouit de 40000 Ducats de revenus. Il est Seigneur Haut Justicier de la Ville de Siguença.

Cette Ville est fituée au pied du Mont Atiença fur une colline, dont le pied est mouillé par la rivière de Hénarès, qui prend fa fource près delà. Elle est très bien fortifiée, ayant une bonne enceinte de murailles, & un Château bâti au deffus avec un Arfénal. Elle est auffi ornée d'une Univerfité, compofée de quelques Collèges & fondée vers le commencement du XVI Siècle par J. Lopez Archidiacre d'Almaçan, & ami du Cardinal Ximénès.

Quelques-uns ont cru qu'elle étoit l'ancienne Sagonte, mais la reffemblance

ce du nom les a trompés: Sagonte étoit bien loin delà au Midi du Royaume; & notre Siguença s'appelloit Séguntia. Elle est aujourdhui médiocrement grande; on y compte environ sept cens feux. Le bâtiment le plus considérable, qui s'y voie, est l'Eglise Cathédrale. L'air y est froid en hiver, mais la Nature y a pourvu, en fournissant du bois en abondance aux habitans pour se chauffer. On y trouve aussi du vin fort délicat. SIGUENZA.

Près de cette Ville, au Nord, est Atiença, petite Ville sur la montagne du même nom: elle a des fontaines qui lui donnent du sel, des champs qui rapportent du bled, & des paturages où l'on nourrit du bétail. Il n'y manque qu'un peu de vin.

A une demi-journée de Siguença on vient à Fuencaliente, ce qui signifie Fontaine chaude, petit bourg où se trouve la source du Xalon.

Sur cette rivière est Médina-Céli, (*Methymna Celestis*), Cité autrefois fort considérable, mais qui aujourdhui n'a guère d'autre avantage que celui d'être Capitale d'un Duché. Les Ducs de Médina-Céli sont d'une Noblesse fort ancienne, & les Généalogistes les font des- MEDINA-CELI.

MEDI-NA-CELI. descendre d'un ancien Roi de Castille. Leur Duché est fort grand, & s'étend sur près de quatre-vingts Villages. La Ville de Médina-Céli fut prémièrement érigée en Comté par Henri II, Roi de Castille, en 1368, en faveur de Don Bertrand, ou Bernard de Béarn, fils naturel de Gaston, surnommé Phœbus, Comte de Foix, lorsqu'il lui fit épouser Donna Isabelle de la Cerda, laquelle tiroit son nom & son origine de Don Ferdinand, surnommé de la Cerda, fils aîné du Roi Don Alfonse, surnommé le Sage, qui étant mort en 1272, avant son père, lequel décéda aussi neuf ans après, Don Sanche son second fils, usurpa la Couronne sur Don Alfonse son neveu, fils de Don Ferdinand de la Cerda, & de Donna Blanche de France son épouse, lequel pour cela fut appellé l'Exhérédé. Ce Don Alfonse laissa Don Louis de la Cerda, Comte de Clermont & de Talmon en France, qui épousa Donna Eléonore de Guzman, Dame du Port Sainte Marie, & de laquelle il eut une fille appellée Donna Isabelle, qui fut mariée en prémières noces avec Don Roderic Pérès Ponce, surnommé d'Asturias, & en secondes noces avec Don Bernard de Béarn,

pré-

prémier Comte de Médina-Céli. Don Louïs de la Cerda, second de ce nom & cinquième Comte de Médina-Céli fut créé Duc de Médina-Céli en 1491, par les Rois Catholiques Don Ferdinand & Donna Isabelle, & ce Duché a demeuré depuis ce tems-là dans la Maison de la Cerda jusqu'à la mort du Duc de Médina Céli, qui s'appelloit Don Louïs François de la Cerda, Arragon Enriquez & Ribéra, neuvième Duc de Médina-Céli, Chevalier de l'Ordre Militaire de Saint Jaques, Gentilhomme ordinaire de la Chambre. Il fut fait Général des Côtes d'Andalousie en 1682, Général des Galères de Naples en 1684, Ambassadeur de Rome en 1686, Viceroi de Naples en 1692, & exerça ce poste jusqu'en 1706, Conseiller d'Etat, & Prémier Ministre en 1709, & enfin Gouverneur du Prince des Asturies. MEDINA-CELI.

Aucun Seigneur Espagnol n'a reçu plus de faveurs de la part de ses Rois que ce Duc, comme on peut le remarquer par les emplois distingués dont il fut honoré; mais jamais homme n'en a fait un si mauvais usage. Etant Viceroi de Naples, il faisoit rendre tant d'honneur à une Concubine qu'il y a-

MEDINA-CELI. voit emmenée de Rome, appellée la Jorgine, qu'il forçoit les femmes des Princes & des Ducs à la visiter, & à souffrir qu'elle reçût leurs visites sous le Daîs, de même que la Vicereine; ce qui choqua si fort toutes ces Dames, qu'il y en eut plusieurs qui ne voulurent pas se soumettre à une bassesse si flêtrissante: desorte qu'un soir une d'elles allant visiter la Vicereine, comme elle étoit sur l'escalier du Palais, les Domestiques de cette Concubine lui cassèrent les vitres de sa chaise sur le visage, qu'ils lui mirent tout en sang; ce qui irrita si fort tous les Grands du Royaume, & les peuples même, qui d'ailleurs étoient accablés des impôts dont ils étoient surchargés, pour entretenir le faste du Viceroi & de cette malheureuse, se revoltèrent à la faveur de trois ou quatre Grands & de plusieurs Seigneurs du second Ordre de la Noblesse, non pas tant pour favoriser le parti de l'Archiduc, que pour se venger des insultes & du cruel gouvernement du Viceroi, dont on peut dire que tous les desordres qui survinrent dans les affaires du Roi Philippe en Italie, furent une suite.

Ce Prince voulut cependant bien dissimu-

ſimuler le mauvais procédé du Duc de Médina-Céli, il le combla même d'honneur peu de tems après ſon retour à Madrid; car aprês l'avoir admis dans le cabinet en qualité de Prémier Miniſtre, il le fit Gouverneur du Prince des Aſturies, Héritier préſomptif de la Couronne. Ce n'eſt pas tout, étant tombé grièvement malade en 1706, Sa Majeſté l'envoyoit viſiter fréquemment; & comme on déſeſperoit de ſa convaleſcence, & qu'il ne pouvoit pas laiſſer à la Ducheſſe ſa femme un grand revenu, à cauſe que tous ſes Etats étoient ſubſtitués, le Roi lui établit une penſion de 4000 piſtoles. MEDINA-CELI.

Toutes ces faveurs n'empêchèrent pas ce Miniſtre de former le funeſte deſſein de conſpirer contre l'Etat, & même contre la perſonne du Prince des Aſturies, à ce que l'on a cru, & d'entrétenir des intelligences ſecrètes avec les ennemis: conſpiration ſi dangereuſe, à cauſe de la confiance entière que le Roi Philippe avoit en lui, qu'elle auroit cauſé la perte univerſelle de la Monarchie, ſi le Marquis d'Aſtorga, qui étoit de ſon parti, ne l'eût découverte, étant au lit de la mort.

Le Roi outré de cette perfidie, le fit

MEDI-NA-CELI. arrêter, comme il alloit à l'appartement de Sa Majesté pour assister au Conseil, après quoi il fut conduit à Pampelune, où il demeura prisonnier quelque tems, & delà à Fontarabie, où il mourut chargé d'opprobre, dans le tems qu'il pouvoit mourir comblé de gloire.

De Médina-Céli on traverse des montagnes pour arriver à un bourg, nommé Arcos, qui est la dernière Place de la Castille Nouvelle, de ce côté-là, tout joignant les frontières d'Arragon. Au Septentrion d'Arcos est Montéagudo, petite Ville avec titre de Comté, appartenante aux Marquis d'Almazan. Ces Seigneurs étoient autrefois Maitres d'Agréda ; mais parce que c'est une Place frontière du côté d'Arragon, elle leur fut ôtée par un Roi de Castille, qui leur donna Almazan en échange.

UZEDA. A sept ou huit lieues d'Alcala, tirant droit au Nord, on voit Ucéda, ou Uzéda, Capitale d'un Duché, munie d'un Château avec une Tour antique extrêmement forte.

La Terre d'Uzéda fut prémièrement donnée à titre de Comté par Philippe II, à Don Diégo Vélasquez Mésia d'Obando & de la Torre, fils de Don Jean Vé-

Vélasquez d'Avila, dont la branche aînée a produit les Comtes de Risco, les Marquis de las Navas, & de Donna Thérèse de Bracamonte sa femme. UZEDA.

Ce prémier Comte d'Uzéda eut de Donna Eléonore de Guzman, fille de Don Pierre, prémier Comte d'Olivarès, sa seconde femme, plusieurs enfans, dont l'aîné s'appelloit Don Jean Vélasquez d'Avila, second Comte d'Uzéda; mais le Roi Philippe III retira de lui ce Comté, le faisant Marquis de Loriana, & érigea Uzéda en Duché pour Don Christophle Gomez de Sandoval & Roxas, fils aîné de son Prémier Ministre, Don François Gomez de Sandoval, prémier Duc de Lerma, & enfin Cardinal, & de Donna Cathérine de la Cerda. Don Christophe fut marié avec Donna Marie-Anne Manrique de Padilla, fille du prémier Comte de Sainte Gadéa, & mourut avant son père en 1624, après avoir eu plusieurs enfans, dont l'aîné Don François Gomez Sandoval, Manrique de Padilla & Acuña, fut deuxième Duc d'Uzéda, & Duc de Lerma après la mort de son Grand-père. Il épousa Donna Félice Enriquez Colonna, fille de Don Louïs Enriquez de Cabréra, huitième Amiral de

UZEDA. de Castille, & mourut en Flandre en 1635, ne laissant que deux filles qui partagèrent les Etats de leur père. L'aînée appellée Donna Marie-Anne, femme de Don Louïs-Ramond Folch, sixième Duc de Cardona & de Ségorbe, hérita du Duché de Lerma, & Donna Félice, la cadette, succéda au Mayorazgo d'Uzéda, dont elle fut troisième Duchesse. Elle épousa, en 1645, Don Gaspar Tellez Giron, cinquième Duc d'Ossune, & eut de lui cinq filles, qui ont été nommées au Titre d'Ossune. L'aînée porta en mariage le Duché d'Uzéda au Comte de Montalban, ci-devant Ambassadeur à Rome, Capitaine Général de Galice & Viceroi de Sicile.

Villes qui sont du côté du Couchant.

AU côté du couchant de la Province, près des frontières de la Castille Vieille, est une jolie petite Ville nommée Cadahalso, dans une situation fort agréable, environnée de toutes parts de forêts très propres pour la chasse, & de jardins arrosés par un grand nombre de fontaines. Les Marquis de Villéna, qui en sont

Sei-

Seigneurs, y ont un fort beau Palais. CADAHALSO.

Le fameux Alvaro de Luna, Connétable de Castille, qui étoit Seigneur de cette Ville, n'y voulut jamais entrer, ajoutant foi aux paroles d'un Astrologue, qui lui avoit prédit qu'il mourroit dans Cadahalso, dans la pensée que par ce moyen il perpétueroit sa vie à l'infini. Mais le pauvre homme fut cruellement trompé, il perdit la tête sur un échafaut: Cadahalso en Espagnol signifie ce lieu infame. C'est ainsi qu'il faut se fier à ces faux Prophètes. Nous verrons bientôt un autre exemple tout semblable de leur imposture.

Plus bas tirant vers le Midi, à trois lieues de Cadahalso, & à huit de Tolède, est Escalona, autre Ville passablement belle, dans un lieu élevé, au bord d'une petite rivière nommée Alberche, avec un terroir fort bien arrosé de fontaines, & fertile en vin, en huile, en fruits & en bestiaux. ESCALONA.

Un Château superbe & fort vaste, bâti autrefois par le Roi Rodéric, lui sert de défense. La Ville d'Escalona fut érigée en Duché environ l'an 1469, par le Roi Henri IV surnommé

ESCALC-NA. l'Impuiſſant, en faveur de Don Jean Pachéco, Marquis de Villéna, & Grand-Maître de l'Ordre de Saint Jaques, ſon favori, lequel deſcendoit de l'illuſtre & ancienne Maiſon d'Acuña; mais Don Alfonſe ſon père avoit déja changé le nom d'Acuña en celui de Tellez-Giron, parce que ſa mère étoit ſortie de la Famille de Giron, & ayant épouſé Donna Marie Pachéco, fille unique de Don Jean Pachéco, Seigneur de Belmonte, Don Jean, ſon fils aîné, en prit le nom, & laiſſa celui de Giron à ſon frère Don Pédro, qui devint le Chef de la Maiſon des Ducs d'Oſſune.

Plus avant vers le Midi, à deux ou trois lieues de Tolède, eſt Maquéda, Capitale d'un Duché (*) qui appartient à la Maiſon de Nagéra. Ces Seigneurs y ont un beau Château & un Palais; & la Ville eſt dans un terroir bien cultivé, tout couvert d'oliviers & de vignes; & dans une ſituation fort agréable, étant placée dans une eſpèce de Preſ-

(*) Cette Ville fut érigée en Duchée par l'Empereur Charles Quint en 1530, en faveur de Don Diégo de Cardénas, fils de Don Gutierre de Cardénas, Grand Commandeur de Léon & Donna Thérèſe Enriquez, ſurnommée la Sainte à cauſe de ſa grande pieté.



Presqu'Isle, que forment deux petites rivières, l'Alberche & une autre. TOLEDE.

TOLEDE.

LA fondation de cette Ville est fort incertaine (*) ; mais l'opinion commune est, que des Juifs sortis de la Captivité de Babylone vinrent s'y établir 540 ans avant l'Incarnation de Notre Seigneur Jésus Christ. Ils l'appellèrent *Tolédoth*, qui veut dire *Générations*, ou selon quelques-uns, *Mère des Peuples.* De ce prémier nom, en ôtant les deux dernières lettres, est resté le nom de *Tolédo.*

Les Juifs bâtirent dans leur Ville neuve une belle Synagogue, qui y est restée jusqu'au tems de St. Vincent Ferrier de Valence, de l'Ordre de St. Dominique; car il la consacra, & en fit une Eglise; aujourdhui elle est connue sous le titre de *Sainte Marie la Blanche.*

La Ville de Tolède a été une Colonie des Romains, & ils y tenoient la Caisse, où ils déposoient les Trésors qui devoient être envoyés à Rome. Ju-

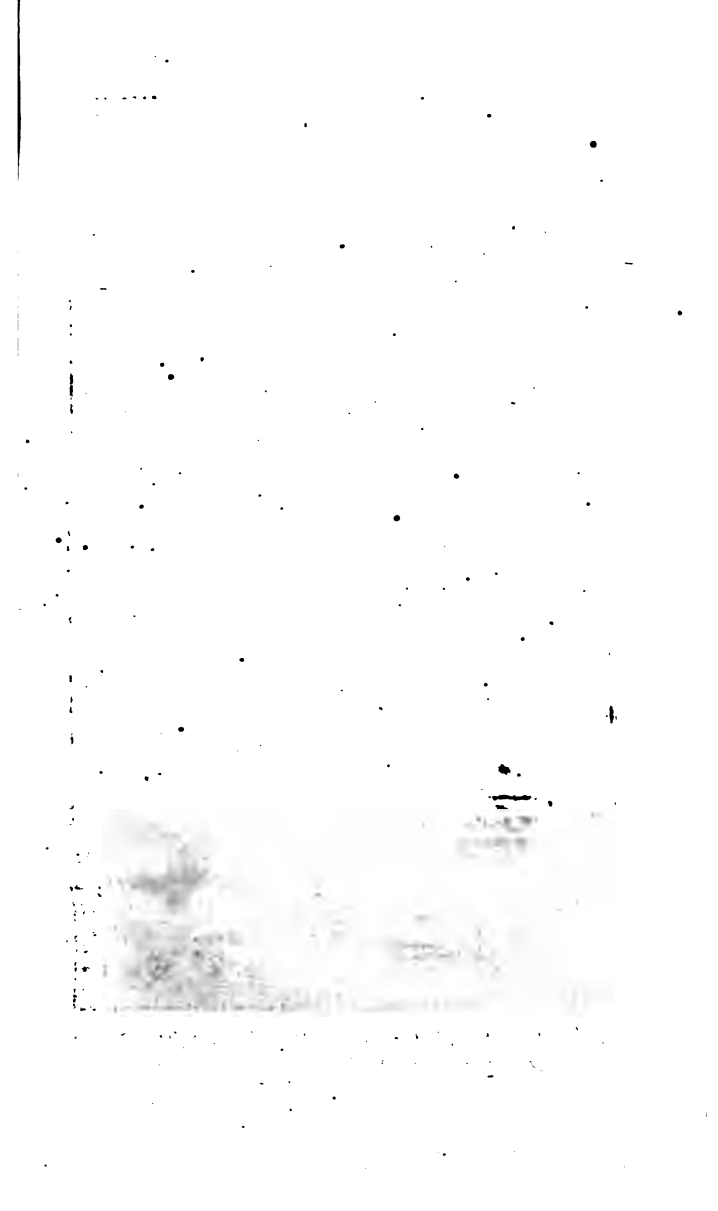
(*) Silva, *Poblac. de España*, p. 11.

TOLEDE. Jules César la garda pour une Place d'Armes & comme une Retraite, en cas qu'il eût eu le dessous. Auguste y établit la Chambre Impériale.

Les Goths ayant eu leur résidence à Séville, le Roi Léovigilde la transporta ici, d'où Tolède fut appellée Ville Royale; & ses Successeurs y firent élever des Bâtimens superbes, particulièrement Bamba, qui l'aggrandit & l'entoura d'une seconde muraille. Les Maures la prirent l'an 714, lorsqu'ils entrèrent en Espagne, & le Roi Alfonse VI la reprit sur eux, un jour de Dimanche le 25 Mai l'an 1085. Il se fit alors nommer *l'Empereur Magnifique de l'Empire de Tolède*, & depuis le nom de Ville Impériale lui est resté.

Ce Roi la fit repeupler de Chevaliers & de Personnes Nobles, & leur accorda de grands privilèges: il y mit pour prémier Gouverneur l'Invincible Cid-Ruy Diat, & quatre ans après il y bâtit la Forteresse de San Cervantes. Son neveu Alfonse VIII confirma à la Ville le titre d'Impériale, & lui donna l'an 1135 pour ses Armes un Empereur assis sur son Trône, l'épée à la main droite, & dans la gauche un Globe avec la Couronne au timbre Im-

pé-





Vue d'une façade du devant.

périal; & ce ſont ſes Armes encore aujourdhui. Tolede.

Cette Ville eſt dans une ſituation fort avantageuſe au bord du Tage, qui l'environne de deux côtés, coulant dans un lit profond entre des rochers extrêmement eſcarpés, particulièrement ſous le Château Royal; deſorte qu'elle eſt inacceſſible par cet endroit-là. Du côté de terre elle eſt fermée d'une muraille ancienne, qui eſt l'ouvrage d'un Roi Goth, nommé Bamba, flanquée de cent cinquante Tours.

Sa ſituation ſur une montagne élevée & aſſez rude, la rend inégale, de ſorte qu'il y faut preſque toujours monter ou deſcendre. Les rues ſont étroites, mais les maiſons ſont belles, on y voit un grand nombre de bâtimens ſuperbes, & dix-ſept places publiques, où l'on tient le marché. Le Tage, qui coule au pied de la montagne, où elle eſt bâtie, fertiliſe toute la vallée voiſine; & l'on prétend que dans toute cette montagne, à quelques milles à la ronde, il ne ſe trouve aucun animal vénimeux. Ce qu'il y a de plus beau à voir eſt le Palais ou le Château Royal, & l'Egliſe Cathédrale.

Le Château Royal, que les habitans ap-

TOLEDE. appellent *Alcaçar* d'un mot retenu des Maures, eſt à un coin de la Ville, ſitué ſur un côteau le plus élevé de tous, ou, pour mieux dire, ſur un rocher extrêmement eſcarpé, ayant la vue ſur la Ville, ſur le Tage qui coule au pied, & ſur la campagne voiſine. On trouve, en y montant, une grande place publique appellée Plaça Mayor ou Socodebet, qui eſt fort belle: ſa forme eſt ronde, on peut s'y promener ſous des portiques, & les maiſons, dont elle eſt environnée, ſont de briques, toutes ſemblables, & ornées de balcons. Delà on entre dans le Château, qui eſt un quarré de quatre gros corps de logis avec des ailes & des pavillons. Il eſt grand, & ſi vaſte qu'on y a dequoi loger commodément toute la cour d'un grand Roi.

A l'entrée on traverſe une grande Cour quarrée, longue de cent ſoixante pieds, large de cent trente, & environnée de deux rangs de portiques; qui dans la longueur ſont dix rangs de colomnes, & dans la largeur huit rangs, ce qui eſt fort beau à voir. Au deſſus des portiques on voit les Armes de tous les Royaumes, qui ſont de la dépendance de ſa Majeſté Catholique,

&



Autre Vue du

55

& celles de l'Empire au deſſus des co- TOLEDE.
lomnes. On monte aux appartemens par un beau grand eſcalier, qu'on voit au fond de la cour, & qui en tient toute la largeur. Après qu'on a monté quelques marches il ſe ſépare en deux, & l'on traverſe une grande galerie, qui conduit à divers appartemens, extrêmement vaſtes.

Ce Château eſt élevé de quatre-vingts toiſes, au deſſus de l'eau, & l'on y fait monter l'eau par une pompe: autrefois on le faiſoit par une fort belle Machine, ingénieuſement inventée, qu'on appelle El Ingénio de Juanello, du nom d'un Italien natif de Crémone, qui en fut l'Inventeur & l'Architecte. Elle étoit compoſée de grandes caiſſes de fer blanc, attachées les unes aux autres, & formant une file qui deſcendoit du Château dans le Tage: l'eau entrant dans la prémière, étoit pouſſée dans la ſeconde par le moyen de certains rouages, & de celle-là ſucceſſivement dans les autres, juſqu'au Château, où elle tomboit dans un reſervoir, & ſe répandoit delà dans toute la Ville par un canal; ce qui étoit d'une grande commodité.

Cette Machine eſt rompue depuis un

TOLEDE. un Siècle ou environ, & on la laiſſe là ſans prendre aucun ſoin pour la racommoder ; deſorte que Tolède n'ayant aucune fontaine, & ſituée ſur un roc, où l'on ne peut pas creuſer des puits, les habitans ſont contraints d'aller de tous les côtés de la Ville au bord du Tage, & de deſcendre plus de trente toiſes pour y puiſer de l'eau. Cette incommodité n'empêche pas que Tolède ne ſoit extrêmement peuplée, & qu'il ne s'y faſſe un ſi grand commerce de ſoie, de laine, & de draperies, qu'on y a compté juſqu'à dix mille ouvriers en laine & en ſoie. On y fabrique auſſi des lames d'épée, dont la trempe eſt ſi bonne, qu'elles coupent le fer; auſſi ſont elles fort eſtimées, & fort chères: elles valent juſqu'à vingt & trente piſtoles la pièce.

L'Egliſe Cathédrale eſt l'une des plus riches & des plus conſidérables de l'Eſpagne. Elle eſt ſituée preſque au milieu de la Ville, joignant une fort belle rue; ornée d'une belle place qui eſt au devant; de pluſieurs portes fort exhauſſées qui ſont de bronze, & d'un ſuperbe clocher extrêmement élevé, d'où l'on peut découvrir fort loin tout le Païs d'alentour. Elle eſt ſoutenue

de



k

de deux rangs de piliers, & remplie de quantité de Chapelles dorées, fondées par divers particuliers, qui y ont des Sepulcres de marbre. Celle qui sert de Sepulture aux Archévêques de Tolède, est toute de marbre, on y voit leurs tombeaux, avec un écriteau sur chacun, qui marque le nom de celui dont le corps y est inhumé. TOLEDE.

On y voit aussi le tombeau d'Albert Archiduc d'Autriche, avec cette inscription: BELGARVM REBELLIVM, GALLORVM HOSTIUM PROFLIGATORI: c'est-à-dire, *Au Vainqueur des Flamans rébelles, & des François ennemis.* Dans le chœur on voit sur un Autel, une Vierge, qui tient un petit Jésus entre ses bras, & semble le regarder avec un doux sourire. Cette figure est parfaitement bien faite; & son habit, aussi bien que l'ornement de l'Autel, est tout en broderie d'or & de perles.

Le chœur est tout de menuiserie en personnages au naturel, si bien faits, qu'il ne se peut rien de mieux: le fond est orné de figures de marbre en relief, qui réprésentent la transfiguration de Notre Seigneur; & l'on y voit suspendues plus de quarante lampes d'argent,

avec

TOLEDE. avec plusieurs grands encensoirs de même métal. On montre une niche, d'où l'on dit qu'il sortit miraculeusement une source d'eau plusieurs jours de suite, dans le tems que les habitans, pressés par un long siège qu'ils soutenoient contre les Maures, étoient à demi-morts de soif, & prêts à se rendre. Les sièges des Chanoines sont séparés les uns des autres par des Colomnes de marbre ou de jaspe. Il y en a assez pour contenir trois à quatre cens personnes. La porte qu'on appelle de Notre Dame, est de bronze massif, & on ne l'ouvre jamais qu'aux grandes Fêtes.

Près de cette porte on voit un pilier de marbre, où la Ste. Vierge apparut à St. Ildefonse, qui mourut l'An 669. Il est extrêmement vénéré par ces Peuples, & on le leur fait baiser dévotement au travers d'un treillis de fer, dont il est enfermé, par une petite ouverture, au dessus de laquelle on voit ces paroles; ADORABIMUS IN LOCO UBI STETERUNT PEDES EJUS, ce qui signifie, *Nous adorerons dans le lieu où ses pieds ont été.* Les Chapelles, dont elle est remplie, sont toutes richement ornées, & grandes comme des Egli-

ſes : l'or & les ornemens de la peintu- TOLEDE.
re y ſont repandus avec profuſion.

La plus riche de toutes eſt celle de Nueſtra Ségnora (Notre Dame) del Sagrario près de la porte & du Saint pilier, dont je viens de parler. Elle eſt toute incruſtée de jaſpe depuis le niveau du pavé juſqu'à la voûte : l'Autel, où repoſe la Nueſtra Ségnora, eſt dans une grande niche toute de jaſpe, & bordé par le devant d'une grande baluſtrade d'argent. On y voit la figure de la Ste. Vierge, d'une grandeur naturelle, toute d'argent maſſif, éclairée par quatorze ou quinze groſſes lampes d'argent.

Dans la muraille il y a deux Sépulcres de jaſpe chargés d'une piramide, dans leſquels repoſent les corps de ceux qui ont fondé le Sagrario, ou la Chapelle. Celle des Rois eſt ainſi appellée, parce qu'on y a les Sépultures d'un Roi nommé Alfonſe, & de la Reine ſa femme. Près de l'Autel on en voit un autre, ſur lequel le Roi eſt à genoux, & ſa femme de l'autre côté paroit dans la même attitude.

Ceux qui ſervent cette Chapelle, diſtingués des Chanoines de l'Egliſe, ont mille écus de rente ; & ils ont au

TOLEDE. dessus d'eux un Capellano Mayor, qui en a douze mille. Les autres Chapelles considérables de cette Eglise sont, celles de St. Jaques, de St. Martin, du Cardinal de Sandoval, du Connétable de Lune; & particulièrement celles où l'on fait l'Office Mozarabe, dont nous parlerons bientôt. Les Espagnols donnent à cette Eglise l'épithète de Sainte, soit à cause des Saintes reliques, qui y sont en grande quantité, soit à cause que le service divin s'y fait avec beaucoup de splendeur & d'éclat.

Le grand Autel de l'Eglise est de menuiserie à personnages dorés: on y voit d'un côté le Sépulcre du Roi Don Juan avec la Reine sa femme, & de l'autre le tombeau d'un Roi de Portugal. L'Autel est fermé d'un grand treillis de bronze, & à chaque côté paroissent deux chaires de bronze doré, soutenues d'un fort grand pilier de jaspe, & embellies de figures en relief.

J'ai déja dit que cette Eglise est l'une des plus riches qui se voyent en Espagne. Le Sagrario, ou la principale Chapelle, est un véritable trésor, où l'on voit quatorze ou quinze grands cabinets, pratiqués dans la muraille, remplis d'une quantité prodigieuse d'or

&

& d'argent ouvragé, ſoit en vaiſſelle ou autrement; ce ſont des croix, des baſſins, des vaſes, des mitres, des croſſes & autres choſes ſemblables; & au dehors ſe voyent douze beaux Chandeliers d'argent, plus grands que la hauteur d'un homme. TOLEDE.

On voit là deux mitres d'argent doré, toutes parſemées de groſſes perles & de pierreries, avec trois colliers de pur or, auſſi larges que la main & longs d'un quart d'aune, enrichis auſſi de perles & d'autres pierres précieuſes, deux braſſelets & une couronne de la Ste. Vierge à l'Impériale, enrichie de gros diamans & de belles pierreries, avec une grande quantité de perles rondes, & extrêmement groſſes: la couronne ſeule pèſe quinze livres d'or. La Cuſtode ou le Tabernacle, qui ſert à porter le St. Sacrement à la Fête-Dieu, eſt tout d'argent doré, & de la hauteur d'un homme: il ſe termine en pluſieurs pointes de clocher, couvert d'Anges & de Chérubins, d'un travail très délicat. Il ſe démonte par ſept mille pièces, & eſt ſi peſant qu'il ne faut pas moins de trente hommes pour le porter. Au-dedans de celui-là il y en a un autre, qui eſt de pur or, du prémier

TOLEDE. qu'on ait apporté des Indes; & il est enrichi d'une très grande quantité de pierreries, c'est là qu'on tient le St. Sacrement.

Les Patennes, les Ciboires, les Calices ne sont pas de moins beaux ouvrages, ni moins enrichis de pierreries; les perles Orientales & des diamans fort gros y éclatent par tout. Un grand reliquaire, donné par St. Louïs Roi de France, n'est pas une des moindres pièces qu'on y voye. C'est une grande plaque d'or, partagée en quarante petites niches, où l'on a enchassé les reliques de plusieurs Saints; ornée d'une couronne de Duc qui est au dessus. On y montre encore une grande Custode, ou si l'on veut, un coffre où l'on enferme le St. Sacrement le Jeudi Saint. Il est fait en manière de cinq coffres quarrés, posés les uns sur les autres, tous d'argent cizelé, qui vont se rapétissant jusqu'au sommet des coffres, faits d'or & d'argent, dans lesquels sont les cendres & les os de divers Saints; il y en a même plusieurs, dont les figures s'y voyent au naturel en argent doré.

Il est bon de remarquer à cette occasion qu'en Espagne au Jeudi Saint, on ne

ne découvre point le St. Sacrement, TOLEDE.
comme cela se pratique en France & ailleurs, mais on l'enferme sous la clef, qu'on donne au Principal de la Paroisse, qui la porte pendue au cou durant ce tems, avec un grand ruban incarnat. De plus on voit dans ce trésor quantité de navires de crystal avec tout leur attirail; une chape en broderie de perles, aussi grosses que des noisettes; un tableau dont le fond & le quadre sont de jaspe; une Notre Dame donnant son fils à St. Jean Baptiste & à St. Joseph; tous ces personnages faits de pur or, & la Notre Dame assise sur un rocher fait de pierres précieuses, où l'on remarque entr'autres un diamant gros comme un œuf de pigeon: dans le quadre on voit au dessous, une figure faite toute entière de pierreries rapportées, & qui sans aucune peinture réprésente une adoration de cinq personnages. En un mot, on ne peut voir ce trésor, qui est un vrai miracle de la Nature & de l'Art, sans en être ravi en admiration.

On y garde aussi une ancienne Bible écrite sur du parchemin, couverte d'une vieille brocatelle à grands feuillages, que St. Louïs a aussi donnée; elle est

TOLEDE. remplie de figures dorées & enluminées à l'antique fort proprement. Cet ouvrage s'est très bien conservé, & l'on croit en Espagne qu'il à été fait de la main de St. Luc; delà vient qu'elle y est si estimée, que Philippe II, souhaitant de l'avoir, pour en orner son Escurial, offrit une Ville entière au Chapitre de Tolède en échange, sans pouvoir l'obtenir.

Si cette Eglise est si richement & si superbement ornée, elle n'est pas moins bien rentée, pour payer largement ceux qui sont appellés à y faire le service divin, & à prier Dieu pour le Peuple.

L'Eglise de Tolède est très ancienne, & depuis son établissement, elle a toujours pris le titre de Métropolitaine, quoiqu'il lui ait été disputé en plusieurs occasions, aussi bien que celui de Primatiale. Gondémare ayant succèdé au Roi Récarède, trouva quantité de brouilleries qui troubloient la tranquilité de son Royaume; mais ce qui l'embarassoit le plus, c'étoient les disputes qu'il y avoit entre les Evêques au sujet de leur Juridiction. Euphémie Evêque de Tolède s'étant trouvé au III Concile qui fut tenu en cette

Ca-

Capitale, en signant les Actes du Concile, prit le Titre de Métropolitain de la Province Carpétaine, ce qui choqua si fort tous les Evêques de la Province Carthaginoise, qu'ils s'en plaignirent fortement, en protestant qu'ils n'obéiroient jamais en qualité de suffragans à l'Evêque de Tolède, dont la Juridiction ne s'étendoit pas sur eux. TOLEDE.

Auraise, qui pour lors occupoit le Siège de Tolède, sentit vivement la désobéïssance de l'Evêque de Carthagène & de tous ceux de sa Province. Gondémare n'y fut pas moins sensible, persuadé que rien n'étoit plus funeste à un Etat que la discorde & les schismes qui s'élèvent parmi les Ecclésiastiques. Pour remédier aux maux que ces disputes pourroient causer, il s'appliqua au commencement à éteindre le feu qui s'allumoit entre ces Prélats, par des voies de douceur & de ménagement; mais comme une fatale expérience a fait voir en plusieurs occasions que rien n'est plus difficile que d'appaiser des Evêques qui croyent être attaqués dans les droits de leurs Eglises, sur-tout lorsque leur autorité s'y trouve intéressée, ce Roi eut le mortel dé-

TOLEDE. déplaisir de voir tous ses soins inutiles.

Ce Prince résolut cependant de terminer cette question à quelque prix que ce fût. Pour réussir dans un si pieux & si louable dessein, il fit convoquer un Concile à Tolède, auquel assistèrent quinze Evêques & le Métropolitain, lesquels après avoir balancé mûrement les raisons des uns & des autres, déclarèrent que la Juridiction sur tous les Evêques de la Province Carthaginoise appartenoit de plein droit à l'Evêque de Tolède. Gondémare ne croyant pas que ce Décret fût suffisant, fit convoquer un autre Concile, auquel il appella les Evêques de diverses autres Provinces; & afin que les autres choses se fissent dans l'ordre le plus éxact & le plus canonique, il défendit à ceux qui avoient prononcé en faveur de Tolède contre Carthagène, d'assister au Concile. Ceux qui y assistèrent furent au nombre de vingt-six, parmi lesquels il y avoit quatre Métropolitains. La matière qui faisoit le sujet de la contestation, fut mise de nouveau en délibération, & après un examen très sérieux, les Pères trouvèrent le droit de l'Evêque de Tolède si solide-

dement établi, que le Décret du Concile précédent fut confirmé tout d'une voix. TOLEDE.

Gondémare ravi que le Concile se fût déclaré en faveur de l'Evêque de Tolède, à cause qu'il avoit établi son Siège dans cette Capitale, comme dans le centre de ses Etats, pour être plus à portée de s'opposer aux Ariens, qui quoique fort abattus ne laissoient pas de désoler l'Eglise, fit publier un Décret par lequel il déclara que contre les Dispositions des Canons, les Evêques de la Province Carthaginoise abusant des desordres de l'Etat & de la disposition des Canons, s'étant soustraits à la Juridiction du Métropolitain, il vouloit & entendoit que dans la suite lesdits Evêques fussent Sujets & Suffragans de l'Eglise de Tolède, comme Métropolitaine de toutes celles d'Espagne. De ce Décret, quelques Auteurs ont voulu inférer que l'Eglise de Tolède avoit la Primatie sur toutes les Eglises d'Espagne; mais pour peu d'attention qu'on y fasse, on s'appercevra sans peine que dans les deux Conciles dont nous venons de parler, il ne s'agissoit uniquement que de l'obéissance que les Evêques de la Province Car-

thaginoiſe *devoient* à l'Evêque de Tolède.

Pour *décider* cette grande queſtion on n'a qu'à conſulter les trois prémiers Conciles de Tolède, & l'on verra par les rangs & par les ſignatures des Evêques qui y aſſiſtèrent, que les prétentions des Archévêques de Tolède ne ſont pas ſans de très grandes difficultés. Les deux prémiers de ces Conciles furent Provinciaux, & le troiſième National. Patruin & Montan y préſidèrent comme Métropolitains. Saint Léandre Evêque de Séville préſida au troiſième en qualité de Légat du Saint Siège, ſelon le ſentiment de quelques Auteurs, & ſelon celui de quelques autres, Mauſone Evêque de Mérida; donc par une conſéquence naturelle, il s'enſuit que l'Evêque de Tolède n'étoit pas regardé en ce tems-là comme prémier Evêque d'Eſpagne, puiſque s'il l'eût été, le bon ordre n'auroit pas voulu qu'un autre Evêque eût préſidé à un Concile dans ſa propre Ville.

La plus grande difficulté qui ſe préſente dans cette diſpute, c'eſt de ſavoir en quelle Egliſe réſidoit la Primatie, après que les Barbares eurent conquis l'Eſpagne. Tout ce qu'on peut avan-

vancer de plus raisonnable sur cette matière, est que comme ces Peuples féroces renversèrent tous les Ordres, celui de l'Eglise ne fut pas exempt de troubles & d'agitations; & que comme après le partage qu'ils eurent fait entre eux de toute l'Espagne, chacun se cantonna dans son propre Païs, il est à présumer que chaque Eglise y conserva la Dignité Primatiale. Les Vandales établirent la leur à Séville Capitale de la Bétique, dit Loaysa. Les Alains à Tolède, Ville à laquelle la Province Carthaginoise étoit soumise. Les Romains à Tarragone, & les Suèves à Brague. Tolède.

Il reste à savoir seulement, si après que les Vandales furent chassés de l'Espagne: que les Suèves furent soumis à la domination du Roi Léovigilde, & que les Romains furent vaincus, la Primatie fut établie à Tolède, ou si elle subsista quelque tems auparavant en quelque autre endroit, & c'est ce que nous apprenons de Lucas Evêque de Tuy, qui dans un fragment de ses Ouvrages, inseré dans le III Tome du Livre qui a pour titre, *Hispania illustrata*, dit que le Roi Chindavisinde obtint un Privilège du Saint Siège pour

TOLEDE. établir la Primatie à Séville ou à Tolède ; mais que Théodisèle Evêque de Séville ayant été condamné dans un Concile, ce Roi la transféra à Tolède.

Voila donc l'Eglise de Tolède revêtue des honneurs de la Primatie, pour le moins depuis le Règne de Léovigilde. Mais, ou il faut s'inscrire en faux contre presque tous ceux qui ont écrit sur cette matière, ou il faut conclure que ces honneurs lui ont toujours été contestés, & qu'il n'en jouïssoit pas paisiblement dans le XI Siècle, comme on peut le prouver par un grand nombre de faits historiques. Alfonse VI, Roi de Castille, ayant repris la Ville de Tolède sur les Maures, qui l'occupoient depuis 368 ans, après avoir pourvu aux affaires les plus pressantes du Gouvernement Politique, employa tout son zèle pour rétablir le Gouvernement Ecclésiastique ; & , comme les anciennes disputes touchant la Primatie d'Espagne subsistoient encore, & qu'il vouloit favoriser l'Evêque de sa Capitale, il pria le Pape Urbain II, de rendre à cette ancienne Métropole d'Espagne les mêmes Titres & les mêmes honneurs & prérogatives dont elle avoit joui avant que

de

de tomber ſous la ſervitude des Infidèles. TOLEDE.

Le Pape ne pouvant refuſer à ce Roi victorieux ce qu'il lui demandoit, rétablit Tolède dans la poſſeſſion de ſon ancienne Primatie de toutes les Eſpagnes. Il écrivit en même tems à l'Archévêque de Tarragone qu'il avoit accordé la Primatie à l'Archévêque de Tolède, ſans préjudicier aux Métropolitains dont il avoit conſervé les droits, afin que comme ils étoient fort éloignés de Rome, ils puſſent recourir à leur Primat dans les affaires les plus épineuſes. Mais l'Archévêque de Tarragone, qui étoit ſous la domination d'un autre Roi, & qui n'ignoroit peut-être pas que les anciens Evêques de Tolède n'avoient jamais éxercé une Primatie ſi étendue, refuſa d'obéir à un Prélat Caſtillan ſur un Reſcript qu'il ſoutenoit être ſubreptice. L'Archévêque de Narbonne d'un autre côté ne diſſimula pas au Pape le préjudice qu'il prétendoit lui avoir été fait par l'établiſſement d'un Métropolitain à Tarragone, & d'un Primat à Tolède, aſſurant que depuis 400 ans tous les Evêques de la Province Tarraconnoiſe n'a-

Tolede. voient reconnu ni d'autre Métropolitain, ni d'autre Primat que lui.

Le Pape envoya alors un Légat en Espagne, pour porter les Evêques de la Province Tarraconnoise à obéir au Métropolitain de Narbonne, jusqu'à ce que l'Eglise de Tarragone fut rétablie, & cependant il nomma le Primat de Tolède son Légat à Latere, & même il étendit sa Légation sur la Province de Narbonne, afin d'obliger par cet innocent artifice les Archévêques de Tarragone & de Narbonne à lui obéir.

Comme cet honneur rendu au nouveau Primat de Tolède ne pouvoit pas faire que ses Successeurs fussent reconnus par les autres Métropolitains, les Papes Adrien & Athanase furent obligés d'user de menaces pour vaincre la résistance des Archévêques de Brague, qui refusoient de se soumettre au Primat de Tolède. Paschal II, Gélase II, Calixte II, & Eugène III, confirmèrent par leurs Rescrits la même Primatie universelle de Tolède. Innocent III confirma, en 1209, la Primatie de Tolède sur toutes les Espagnes, suivant l'exemple de tous ses Prédécesseurs

cesseurs, qu'il nomme jusqu'au nombre de dix ou onze; mais ce même Pape témoigna l'année suivante que les Droits de cette Primatie étoient fort contestés, & qu'il ne pouvoit encore rien décider sur ce différend, à cause de la guerre des Maures dont l'Espagne étoit menacée. Dans le IV Concile de Latran, tenu sous le même Pape Innocent III, on vit comparoitre le Savant Roderic Archévêque de Tolède, pour se plaindre que malgré les Rescrits de tant de Papes, les Archévêques de Brague, de Compostelle, de Tarragonne & de Narbonne, refusoient de le reconnoitre pour Primat. Ce Prélat sembla triompher de l'Archévêque de Compostelle, en faisant voir que la Métropole de Mérida n'y avoit été transferée que depuis l'an 1124, & que tout ce qu'on disoit des voyages de Saint Jaques en Espagne, n'étoit appuié sur aucune preuve solide. L'Archévêque de Brague & un Evêque au nom de celui de Tarragonne, ayant discuté des Droits de ces Métropoles par de fortes raisons, le Pape les renvoya sans vouloir rien prononcer. TOLEDE.

Quoique Roderic Archévêque de Tolède eût tâché de donner du lustre &

TOLEDE. de l'antiquité à la Primatie de son Eglise, & qu'il eût même remarqué pour cela que l'Archévêque de Séville fut transferé à Tolède dans le XVI Concile, tenu en cette dernière Ville, comme à un Siège supérieur, il est néanmoins incomparablement plus probable, ainsi que Mariana le montre fort au long, qu'avant Urbain II, le Métropolitain de Tolède n'avoit jamais joui d'aucun de ces avantages qui sont propres & particuliers aux Primats. Dans le Concile d'Elvire, & dans ceux même de Tolède, dit cet Historien, l'Evêque de Tolède ne souscrit qu'après plusieurs autres. Il est vrai que dans l'ancienne Police de l'Eglise d'Espagne, les cinq Archévêques de Tarragonne, de Brague, de Mérida, de Séville & de Tolède, étoient élevés au dessus des autres Evêques, par la qualité même de Métropolitain, & de Primat, qui étoient alors deux termes qui n'avoient qu'une même signification, & qui venoient de l'ancienne division de l'Espagne sous les Romains en autant de parties, ou plutôt de divers Etats qui s'y formèrent après l'irruption des Nations Septentrionales, les Vandales ayant occupé Séville & la Béti-

Bétique, les Alains Mérida & la Lusitanie, les Suèves Brague & la Galice, & les Romains s'étant fortifiés dans la Tarraconnoise. Comme les Goths subjuguèrent peu à peu toutes les autres Nations, aussi Tolède leur Capitale aquit un nouvel éclat par la faveur & par la présence même des Rois, qui se faisoient un plaisir de rendre la Ville qu'ils avoient choisie pour leur séjour, plus illustre que toutes les autres. Mais toute la prééminence des Evêques de Tolède, même après qu'on leur eut confié l'Election des Evêques en l'absence des Rois, ne consista que dans la préséance du Siège & de la souscription, sans qu'ils ayent jamais éxercé sur les autres Métropolitains aucun de ces droits qui sont réservés aux vrais Primats & aux Patriarches. Tolède.

Sous la tyrannie des Maures, à peine y eut-il un Evêque à Tolède. Ce fut donc Bernard, qui après qu'Alfonse VI eut reconquis Tolède, obtint la Primatie du Pape Urbain II, & se fit reconnoître à Toulouse par les Evêques de la Province qu'il avoit presque surpris par son éloquence & par son adresse. Mais les Métropolitains s'op-

TOLEDE. posèrent toujours vigoureusement à cette nouvelle Dignité, ce qui obligea les Papes à y apporter quelque tempérament, quoiqu'ils favorisassent en tout ce qu'ils pouvoient leur créature. Calixte II transféra la Métropole de Mérida à Compostelle, & éxempta les Provinces de Mérida & de Brague de la Primatie de Tolède, pour les soumettre au Primat de Compostelle. Adrien IV cassa cette nouvelle Primatie, & força l'Archévêque de Brague à reconnoitre celle de Tolède. Aléxandre III révoqua l'Exemption que le Pape Athanase IV en avoit donnée au Métropolitain de Compostelle.

Une Prérogative que le Primat de Tolède croyoit ne pouvoir lui être contestée, étoit de pouvoir faire porter la Croix dans toute l'Espagne. Mais Jean, Fils du Roi d'Arragon, ayant été fait Archévêque de Tolède, & ayant voulu entréprendre de le faire dans Saragosse, l'Archévêque de cette Ville regardant cette démarche comme un attentat contre ses droits, le frappa d'Anathême, tout Fils de Roi qu'il étoit, & mit l'Eglise en interdit. Jaques Roi d'Arragon, se laissa d'abord emporter au ressentiment d'un

d'un Père, mais dans la suite il se rendit aux raisons de l'Archévêque, ce qui fit tant de plaisir au Pape, que Sa Sainteté l'en félicita, lui réprésentant que bien qu'il eût été à souhaiter que ces Prélats fussent convenus auparavant entre eux, il étoit pourtant visible qu'ils n'avoient agi de part & d'autre que par un louable zèle de conserver les droits de leurs Eglises. Enfin ce Pape leva lui même l'Excommunication lancée contre l'Archévêque de Tolède par celui de Saragosse, & évoqua ce différend à Rome avec défenses aux Archévêques de Tolède de faire porter leur Croix hors de leur Province avant la fin du Procès. Terrible préjugé contre les prétentions du Primat de Tolède. TOLEDE.

Mais ce qui fait voir que ces prétentions ne sont pas si bien fondées que quelques Auteurs l'ont voulu prouver, c'est que le même Pape Innocent III, qui avoit confirmé auparavant les privilèges de ce Prélat sur toute l'Espagne, voyant dans le Concile de Latran la résistance vigoureuse des autres Métropolitains, prononça sécrétement pour leur éxemption, en ne prononçant pas, & en donnant seulement à

TOLEDE. Tolède la Primatie sur la Province de Séville, qui étoit encore ensevelie sous ses propres ruïnes, & où il n'y avoit pas pour lors de Métropolitain, ce qui fut confirmé par son Successeur. Grégoire IX envoya bien à l'Archévêque de Tolède des copies authentiquées des Bulles d'Urbain II, & des autres Papes données en sa faveur, mais il ne les confirma pas par un nouveau Décret. Le Pape Martin V, voulant égaler les Primats aux Patriarches, accorda aux Archévêques de Tolède cet avantage, de prendre toujours séance au dessus de tous les Métropolitains non Primats, quoiqu'ordonnés avant eux, mais il ne leur accorda aucune supérioté au dessus des autres Primats; & nous apprenons de Viseus, que du tems que Tolède & Séville étoient sous la domination des Maures, les Archévêques de Brague éxerçoient la Primatie en Espagne, & que ce fut la juste raison qui fit agir si vigoureusement leurs Successeurs pour s'opposer au prémier établissement de la Primatie de Tolède par Urbain II. C'est par cette raison encore que Don Barthélémi des Martyrs, Archévêque de Brague, disputa avec tant de véhémence

au

au Concile de Trente la préséance aux Evêques d'Espagne qui se déclaroient en faveur de l'Archévêque de Tolède, prétendant que l'Eglise de Brague dont il étoit Archévêque, étoit la véritable Primatie des Espagnes. TOLEDE.

L'Eglise de Tolède fut érigée en Archévêché, sous l'invocation de Notre Dame de la Paix, en mémoire du fameux Traité de Paix qui fut conclu entre le Roi Don Alfonse VI, & le Roi Maure. Comme elle avoit servi de Mosquée aux Infidèles pendant l'espace de cinq cens ans, Alfonse la fit réédifier, & forma l'établissement de son Chapitre, qui est sans contrédit le plus Auguste, le plus nombreux, & le plus riche de la Chrétienté après Saint Pierre de Rome, encore y a-t-il des Dignités plus opulentes que celles de l'Eglise du Prince des Apôtres, puisque le Doyenné vaut 30000 Ducats de rente.

D'abord on fonda 24 Canonicats. Peu de tems après on y en ajouta 16, qui font 40 en tout. Au commencement les Chanoines étoient Réguliers, de l'Ordre de Saint Augustin, & vivoient en commun avec l'Archévêque. Mais le relâchement s'étant introduit

dans

TOLEDE. dans cette Communauté, elle dégénéra peu à peu de sa régularité primitive, desorte qu'on convint qu'il valoit mieux, séculariser le Chapitre que de le laisser vivre plus longtems d'une manière si opposée à l'esprit de son Institution.

Le haut Chœur est composé des quarante Chanoines, dont on vient de parler, parmi lesquels il y a quatorze Dignitaires, qui sont: L'Archidiacre de Tolède; l'Archidiacre de Talavéra; le Chantre; le Trésorier; l'Archidiacre de Calatrava; l'Abbé de Sainte Léocadie; le Vicaire du Chœur; le Doyen; l'Archidiacre de Madrid; l'Ecolâtre; l'Archidiacre de Guadalajara; l'Archidiacre d'Alcaraz: l'Abbé de Saint Vincent, & le Chapelain Mayor. Les sept prémiers se placent dans le Chœur à main droite, & les sept derniers à main gauche. Outre ces 40 Chanoines, il y en a encore 20 autres qu'on appelle *Extravagans*, lesquels ne sont obligés d'assister au Chœur qu'à certains Anniversaires qui se font dans l'Eglise Primatiale.

Le bas Chœur est composé de 50 Prébendiers, de 48 Chapelains, de 24 Clercs qu'on appelle Maytinantes, lesquels

quels ne se trouvent au Chœur qu'aux TOLEDE.
heures nocturnes conjointement avec tous les autres; de 4 Lecteurs ordinaires; de 10 Chantres, & de 40 Enfans de Chœur, parmi lesquels il y en a six qu'on appelle Seyses, à cause du nombre sixénaire. De tout ce nombreux Clergé, il n'y a que l'Archévêque & les Chanoines qui entrent au Chapitre pour y règler tout ce qui regarde la Police & la discipline du Chapitre & de l'Eglise, tant pour les choses temporelles que pour les spirituelles. L'Archévêque nomme à toutes les Dignités, à 37 Canonicats du prémier Ordre, à tous ceux qu'on appelle *Extravagans*, à 38 Prébendes, à 44 Chapellenies; & le Chapitre nomme à tout le reste, savoir à deux Canonicats pour deux Docteurs ou Licentiés en Droit, & l'autre pour un Licentié en Théologie, à 12 Prébendes dont 8 sont destinées à des Chantres, la neuvième au Maître de la Chapelle des Clercs, & les deux autres à deux Sous-Chantres, à tous les autres Bénéfices inférieurs & aux places des Enfans de Chœur.

Quant à la Juridiction spirituelle de l'Archévêque, elle s'étend sur cinq

Ci-

TOLEDE. Cités, qui ſont, Tolède, Guadalajara, Ciudad-Réal, Alcala & Oran; ſur 109 Villes, ſur 516 Bourgs ou Villages, qui ſont 802 Paroiſſes; ſur quatre Egliſes Collégiales, qui ſont Alcala de Hénarès, Talavéra de la Reina, Paſtrana & Eſcalona; ſur 25 Archiprêtres, ſur 36 Couvens de Religieuſes, ſans compter 264 autres Couvens de Religieux & de Religieuſes éxempts établis en 82 Villes ou Bourgades de l'Archévêché; ſur 5000 Prêtres, & ſur environ 506000 Communians, ſans y comprendre les Prêtres, les Religieux & les Religieuſes, qui ſont près de 10000. L'Archévêque ſe dit Primat des Eſpagnes, ainſi qu'il a été dit cidevant. Il eſt grand Chancelier de Caſtille, & Conſeiller né du Conſeil d'Etat. Son revenu monte, une année portant l'autre, à 300000 Ducats, & celui de l'Egliſe Primatiale à 150000 Ducats, dont il faut diſtraire 66000 Ducats qu'elle paye annuellement au Roi. Les Suffragans de Tolède ſont, Ségovie, Valladolid, Oſma, Siguença, Cuença, Carthagène, Jaën, & Oran en Afrique.

Près de l'Egliſe Cathédrale eſt le Palais de l'Archévêque, fort ancien & fort

fort grand, & bâti avec une magnifi- TOLEDE.
cence convenable à la dignité du Prélat qui l'occupe. Le Cardinal D. Louïs Porto-Carréro, qui étoit revêtu de cette éminente Prélature, s'est rendu célèbre dans l'Histoire par la grande part qu'il a eue à la dernière révolution de l'Espagne après la mort du Roi Charles II.

Quand on a dans Tolède un Archévêque nouveau, qui fait son entrée d'inauguration, tout le Clergé & la Bourgeoisie vont une lieue au devant de lui. Le Clergé marche le prémier, revêtu de ses ornemens: tous les Chanoines montés sur des mules superbement parées, chacun précédé de deux estafiers avec des robes d'écarlate, vont baiser la main de leur Archévêque. Le Gouverneur de la Ville & les Magistrats, suivis des principaux citoyens, lui font leurs complimens à leur tour. On le conduit en cérémonie au vestibule de l'Eglise Cathédrale, où il se prosterne devant une partie de la Croix du Seigneur, qu'on y garde fort précieusement; & on lui présente à la porte le livre des droits & des privilèges de l'Eglise, qu'il doit promettre de maintenir & d'observer.

 Le

TOLEDE. Le Cardinal Ximénès, qui fut Archévêque de Tolède au commencement du XVI Siècle, a beaucoup contribué à l'ornement de son Eglise. Il entréprit d'agrandir la Cathédrale, de bâtir un Cloitre tout autour, où les Prébendaires pussent demeurer en retraite, d'orner la sale du Chapitre des portraits de tous les Archévêques de Tolède, & de faire travailler à des tapisseries d'or & de soie, & à une argenterie plus estimable pour la beauté de l'ouvrage, que pour sa matière, & à d'autres ornemens, dont il fit présent à son Eglise: ces dépenses allèrent, à ce qu'on prétend, à cinquante mille ducats. Il fonda la Chapelle des Mozarabes, & y établit douze Chanoines avec un Doyen, pour faire revivre les Offices de ce nom, qui étoient presque abolis; & il dépensa cinquante mille écus à faire imprimer des Missels & des Breviaires pour cet usage.

Comme l'évènement, qui a donné lieu à cet Office, est digne de la curiosité du Lecteur, je veux bien ici lui en rendre compte. Après la conversion des Goths, Ariens, à la foi Catholique, S. Isidore Archévêque de Séville régla le culte divin parmi eux,

par ordre du IV Concile de Tolède, & composa un Office pour les Psalmodies, les prières publiques, & les Messes, qui fut reçu de toutes les Eglises. Cette discipline dura près de six vingts ans, jusqu'à ce que les Maures s'étant jettés sur l'Espagne, & s'en étant rendus maitres, les Chrétiens furent partout dispersés. Ceux de Tolède ayant subi le joug, les vainqueurs leur laissèrent la liberté de conscience, & six Eglises, dans lesquelles ils conservèrent cet Office de S. Isidore; & ces Chrétiens furent appellés Mistarabes, ou Mozarabes, du nom de Moza chef des Maures. Trois cens ans après, Alfonse VI ayant repris Tolède sur les Maures, l'An. 1039, on parla d'y rétablir le service divin, & le Roi & la Reine Constance eurent dessein d'abolir cet Office ancien qui étoit là en usage, & d'y introduire le Romain, sollicités à cela par l'Envoyé du Pape; mais le Clergé, la Noblesse & le Peuple s'y opposèrent, ne voulant point qu'on abolît les anciens usages de leur Eglise, confirmés par tant de Conciles. Il y eut de grandes contestations, & la chose alla si loin, qu'on trouva à propos, selon la grossièreté de ce Siècle TOLEDE.

TOLEDE. barbare & ignorant, de décider l'affaire par un duel.

Le Roi choisit un Chevalier pour soutenir le parti de l'Office Romain; le Peuple & le Clergé en prirent un pour défendre le Mozarabe; ce dernier demeura vainqueur, & toute l'Eglise crut que Dieu s'étoit manifestement déclaré pour la bonté de sa cause. Mais cela ne suffit pas, le Roi, la Reine, & l'Archévêque, n'y voulurent pas acquiescer; en effet les armes sont journalières; eh bien! on fut d'avis de tenter une autre épreuve. Après des Jeûnes, des Prières publiques & des Processions, on s'assembla dans la grande place de la Ville: on y fit allumer un grand feu, & l'on y jetta deux Missels, l'un Romain, & l'autre Mozarabe. Cependant le Roi & le Peuple étoient en prières, afin qu'il plût à Dieu de manifester sa volonté par quelque signe; on rapporte que le Missel Romain fut brulé, & que l'autre ne fut nullement endommagé du feu. Pour ce coup, c'en étoit assez, mais néanmoins cela fut aussi inutile: le Roi Alfonse avoit pris son parti; c'est pourquoi nonobstant tous ces arrêts du Ciel, il persista dans sa résolution, & vou-

voulut absolument que l'Office Romain fût introduit; seulement obtint-on de lui que les anciennes paroisses de Tolède garderoient leur Office Mozarabe. Par la suite des Siècles cet Office avoit été insensiblement aboli; le souvenir même en avoit été entièrement effacé de l'esprit des hommes, lorsque Ximénès le rétablit, l'ayant trouvé par hazard dans de vieux Manuscrits en caractères Gothiques; & fonda la Chapelle, dont j'ai parlé, où douze Prêtres disent chaque jour la Messe, & font le service divin selon l'Office Mozarabe. Ce même Prélat fit présent à son Eglise d'une pierre fort vénérable, qui étoit la sixième partie d'un marbre du saint sépulcre de Jérusalem, dont un Religieux de St. François lui avoit fait présent, l'ayant apportée de la Palestine. TOLEDE.

On voit aussi dans Tolède trente-huit maisons Religieuses, dont la plupart méritent d'être remarquées; entr'autres celle de l'Ordre de St. François, qui tient le prémier rang. Ce Couvent s'appelle St. Jean des Rois, parce qu'il fut fondé par les Rois Ferdinand & Isabelle vers la fin du XV Siècle, quatre ou cinq cens ans après la

TOLEDE. prise de Tolède, & non pas incontinent après, comme l'a écrit un Voyageur peu exact. Ximénès, qui parvint dans la suite à la dignité d'Archévêque & de Cardinal, fut le prémier novice qu'on y reçut.

Au dessous de l'Eglise de ce Couvent on voit quantité de chaines de fer entrelacées dans la muraille, qu'on dit avoir servi aux anciens Maures de Tolède pour enchainer les Chrétiens, qui étoient leurs esclaves, & qui furent affranchis par la prise de cette Ville importante: d'autres disent que ce sont les fers des esclaves qu'on va racheter en Barbarie. Tout à l'entour on voit plusieurs statues de Rois.

Pour revenir à l'Eglise, elle est belle & grande, & toute pleine d'orangers, de grénadiers, de jasmins, & de mirtes fort hauts, pósés dans des caisses, qui forment de cette manière des allées jusqu'au grand Autel, dont les ornemens sont extrêmement riches. A travers ces branches vertes & ces fleurs de différentes couleurs on voit éclater l'or, l'argent, & la brodèrie, dont cet Autel est émaillé; & les cierges allumés joignant leur lumière à cet éclat, toutes ces choses ensemble

font

font un effet tout surprenant pour les Etrangers, dont les yeux ne sont pas accoutumés à de pareils spectacles, n'ayant rien vu de semblable en France, ni ailleurs. Outre la Musique des voix & des instrumens, on a encore dans cette Eglise celle de divers petits oiseaux, comme Rossignols, Sérins & autres, qu'on y tient enfermés dans des cages peintes & dorées. TOLEDE.

Le Couvent des Frères Prêcheurs, autrement celui de St. Pierre le Martyr, ne cède guère à celui dont je viens de parler. Il a été fondé par les Seigneurs Pimentels Comtes de Bénavente. On voit leurs sépultures faites de jaspe, dans la muraille, aux deux côtés du grand Autel: & dans une autre Chapelle deux sépultures toutes jaspées de deux particuliers, avec leurs figures en relief: il y a dans ce Couvent trois beaux Cloîtres, l'un sur l'autre, avec de grands jardins.

On voit encore dans Tolède divers autres bâtimens sacrés; un grand nombre d'Eglises, qui servent à vingt-sept paroisses, & quelques hopitaux. Il y en a un entr'autres, pour los Nignos, les enfans trouvés, & un autre dans le Fauxbourg, dont le bâtiment quarré

TOLEDE. est composé d'une Eglise, & de trois corps de logis, qui renferment une très grande cour. Au milieu de la Nef de l'Eglise se voyent le Tombeau & la statue de marbre d'un Archévêque de Tolède fondateur de l'Hopital.

L'Archévêque a plusieurs maisons dans la Ville, qu'il donne à des ouvriers en soie; on les connoit à un quarreau de fayence qui est sur la porte, avec la salutation Angélique, & les mots suivans: MARIA FUE CONCEBIDA SIN PECADO ORIGINAL: c'est-à-dire, *Marie fut conçue sans péché originel.* Près de l'Eglise Cathédrale est la Maison de Ville, qui a un très beau frontispice, avec un portique de pierres de taille, révêtues de quelques marbres.

La Ville de Tolède est célèbre, par plusieurs Conciles anciens qu'on y a tenus, & dont on compte jusqu'à dix-sept; pour avoir été pendant plusieurs siècles, avant & après l'invasion des Maures, le siège des Rois de Castille & la Capitale de l'Espagne; pour avoir été honorée du titre de Cité Impériale; & outre toutes les choses que je viens de marquer, par une bonne Université assez ancienne, qui a produit plu-

plusieurs savans personnages, dont nous parlerons ailleurs. TOLEDE.

La Bibliothèque en est belle, & a été fort enrichie par le Cardinal Ximénès. On dit qu'autrefois on enseignoit ouvertement la Magie dans cette Université. Apparemment c'étoit du tems des Maures. Pour tous ces glorieux avantages la Ville de Tolède a disputé & dispute encore depuis plusieurs Siècles à celle de Burgos, le titre de Capitale ou Prémière Ville de Castille, & le droit de parler la prémière à l'Assemblée des Etats par ses Députés.

Ce différend entre ces deux Villes n'a jamais été décidé, & apparemment il demeurera indécis jusqu'à la fin du Monde. Le Roi Alfonse XI s'avisa d'un subtil expédient, pour ne choquer aucune des parties; dans l'Assemblée des Etats qu'il avoit convoquée à Alcala, avant qu'on entamât cette affaire, il dit: *Je sai que ceux de ma bonne Ville de* Tolède *feront de bon cœur tout ce que je leur dirai; Que ceux de Burgos parlent.* Ainsi chacune des deux parties fut contente, se croyant préférée; ceux de Tolède, parce que le Roi les avoit nommés les prémiers, & ceux de Burgos, parce qu'ils eurent l'honneur de parler

TOLEDE. les prémiers. *Et depuis ce tems-là les Rois ont toujours suivi le même stile, toutes les fois qu'il ont assemblé les Etats de la Castille.* Hors de la Ville on voyoit encore il n'y a pas longtems les restes d'un ancien Amphithéatre.

La Ville est forte d'assiete, & munie de bons fossés; & comme la pente du côteau, sur lequel elle est bâtie, est tournée vers le Tage, si l'on vouloit un peu travailler, on pourroit rendre ce fleuve navigable, en telle sorte que les bateaux viendroient au pied de la Ville, ce qui seroit sans contredit une très grande commodité, & ne contribueroit pas peu à y faire fleurir le commerce. On traverse ce fleuve en trois endroits sur trois ponts, dont deux sont fort longs & fort hauts.

La campagne d'alentour est sèche & stérile, à la réserve des endroits que le Tage arrose, & qui sont fort fertiles. L'air y est sec & très pur, & il y pleut rarement. On dit même que dans tout le territoire de Tolède, il ne se trouve aucun animal venimeux.

Cette Ville étoit célèbre du tems des Romains & en réputation d'une Ville forte, bien que petite. On y a trouvé un marbre antique avec l'Inscription sui-

ſuivante, où ſon nom ſe trouve marqué, faite à l'honneur de l'Empereur Philippe: TOLEDE.

IMP. CÆS.
M. IVLIO. PHILIPPO
PIO. FEL. AVG.
PARTHICO
PONT. MAX. TRIB. POT.
P. P. CONSVLI
TOLETANI DEVOTISS.
NVMINI MAIEST. QVE EIVS
D. D.

Villes au voiſinage de Tolède, & le long du Tage.

COMME tous les lieux, que le Tage arroſe, ſont plus agréables & plus fertiles que ceux qui en ſont éloignés, auſſi voit-on, comme en un tas, un grand nombre de petites Villes & de Bourgs, aux deux bords de ce fleuve, dans le voiſinage de Tolède. Au Septentrion de ce fleuve eſt Illeſcas, ſituée dans une vaſte plaine fort agréable, à moitié chemin de Tolède à Madrid; on y voit un Couvent de Religieuſes fondé par Ximénès & richement renté. Plus haut eſt Léganès Ca-

TOLEDE. pitale d'un Marquifat de ce nom. Mora fur la Tajuna à fix lieues de Tolède, eft Capitale d'un Comté érigé par Philippe III. On y fait de bonnes lames d'épée, & un Château bien fortifié lui fert de défence.

A trois ou quatre lieues de Tolède, entre cette Ville & Aranjuez eft Anover, joli Bourg au bord du Tage. Plus loin à l'Orient eft Fuente Duégna, puis Paftrana qui fut vendue en 1572, avec les Terres de Sayaton & d'Efcopéta par Don Gafpar-Gafton de la Cerda & Mendoza, à Don Ruy Gomez de Silva, Prince d'Eboli, & peu après érigée en Duché par le Roi Philippe II. Don Ruy Gomez de Silva, qui avoit été fait en 1568, Duc d'Eftréméra, par le même Roi, donna la préférence au nouveau Duché de Paftrana fur celui d'Eftréméra, en inftituant la Ville de Paftrana pour Capitale de fes Etats & du Mayorago qu'il fonda la même année 1572. La maifon de Silva defcend des anciens Rois de Léon, & tire fon origine d'un fils puis-né du Roi Freula, fecond de ce nom, appellé l'Infant Aznar, ainfi que Don Louis de Salazar de Caftro l'a prouvé dans la belle Hiftoire qu'il a écrite de cette Maifon, laquelle

PASTRANA.

quelle est divisée en diverses branches, PASTRANA.
& a produit plusieurs personnes de distinction en Castille & en Portugal.

Les Ducs de Pastrana sont sortis de la dernière qui est surnommée de Chamusca. Don Ruy Gomez de Silva, dont on vient de parler, fut quatrième Seigneur de Chamusca, Prince d'Eboli & Comte de Mélito, par Donna Anne de Mendoza & la Cerda sa femme, dont il eut plusieurs enfans, desquels, outre les Ducs de Pastrana, descendirent des Comtes de Salinas, des Ducs de Hijar, & des Marquis d'Orani, d'Elizéda, & d'Aguilar. L'aîné appellé Don Roderic de Silva & Mendoza, fut second Duc de Pastrana, & troisième Prince d'Evoli, & Grand-père d'un autre Don Roderic de Silva, cinquième de ce nom, qui devint aussi Duc de l'Infantado & de Lerma, par le mariage qu'il contracta avec Donna Cathérine de Sandoval & Mendoza, sœur & héritière de Don Roderic Diaz de Vivar Hurtado de Mendoza & Sandoval, septième Duc de l'Infantado, mort sans enfans le 14 Janvier 1557; & de Don Diégo Gomez de Sandoval, cinquième Duc de Lerma, mort aussi sans enfans le 9 Juillet 1668.

ZURITA. Dans le voiſinage de Paſtrana eſt Zurita, qui eſt une Commanderie de l'Ordre de Calatrava, défendue par un vieux Château, dont le Tage lave les murailles. On recueille dans ſon terroir du ſafran, de l'huile, & du vin fort délicat.

Au midi du Tage, à quatre lieues de Tolède, eſt Yepes, célèbre par ſon vin & par ſon huile, qui ſont tous deux fort eſtimés. A deux lieues delà on voit Ocagna, célèbre par les mêmes endroits, & pour les vaſes de poterie qu'on y fabrique, d'une blancheur peu commune.

VILLA RUBIA. Plus haut à deux lieues delà, tirant au Nord-Eſt, paroit Villa Rubia, conſidérable pour les beaux privilèges dont elle jouit, & pour les foires qu'on y tient. Elle eſt dans une campagne très bien cultivée, où l'on voit de gras paturages, couverts d'une grande quantité de troupeaux, des champs fertiles en froment, de bons oliviers & d'autres arbres fruitiers d'un grand rapport, & des vignes qui produiſent d'excellent vin. Il ne faut pas la confondre avec une autre du même nom, qui eſt loin delà, tirant au Midi, appellée Villa Rubia de los Ojos, parce qu'el-

qu'elle est située près des Ojos de la Guadiana, c'est-à-dire, des petits Lacs que cette rivière forme en sortant de dessous terre, après avoir disparu durant quelque espace de chemin. De notre Villa Rubia tournant au Nord-Ouest on arrive à une Maison Royale fort célèbre, nommée

ARANJUEZ.

SI l'Escurial est riche, superbe & magnifique, en un mot une merveille de l'Art, il faut avouer qu'Aranjuez en échange est une merveille de la Nature, qui le surpasse pour l'agrément de sa situation, & pour les beautés peu communes qu'on y voit. ARANJUEZ.

Cette belle Maison est située à sept lieues de Madrid, & à six de Tolède, près d'un méchant Village du même nom, dans une Presqu'Isle au confluent du Tage & de la Xarama, dont on a fait une Isle entière, en tirant un large Canal de l'une de ces rivières à l'autre. On les passe toutes deux sur deux grands ponts de bois, peints & enjolivés, qui peuvent se fermer; tellement qu'Aranjuez n'est pas seulement un lieu de plaisance, mais encore une forte re-

ARANJUEZ. traite, où le Roi peut être en sûreté avec un petit nombre de gardes.

Philippe III est celui qui a fait travailler à ce lieu, ayant remarqué les avantages de sa situation, où la Nature, aidée tant soit peu de l'Art, pouvoit faire un endroit tout-à-fait charmant. En effet les jardins, les parterres, le grand nombre de belles fontaines, les cascades, les grottes, & les grandes allées, qu'on rencontre de quelque côté qu'on y arrive, en font sans contrédit le lieu le plus agréable qu'on ait dans toute l'Espagne. Il est situé dans une belle plaine de quatre ou cinq lieues d'étendue, & environné de petites collines, avec de très belles forêts, remplies de diverses bêtes fauves, comme Cerfs, Sangliers, & autres, & d'une grande quantité de lapins. On y voyoit encore il n'y a pas longtems deux ou trois cens Chameaux, qui paissoient dans les bois, & dont on se servoit pour travailler, quand il étoit nécessaire. Avant que d'approcher d'Aranjuez, quand on en est à demi-lieue, il faut passer le Tage sur un pont qui est ouvert quand la Cour s'y rencontre: mais quand elle ne s'y trouve pas, on est contraint de le passer dans une bar-

barque, & d'y payer les droits, qui font une partie des rentes de ce lieu. ARANJUEZ.

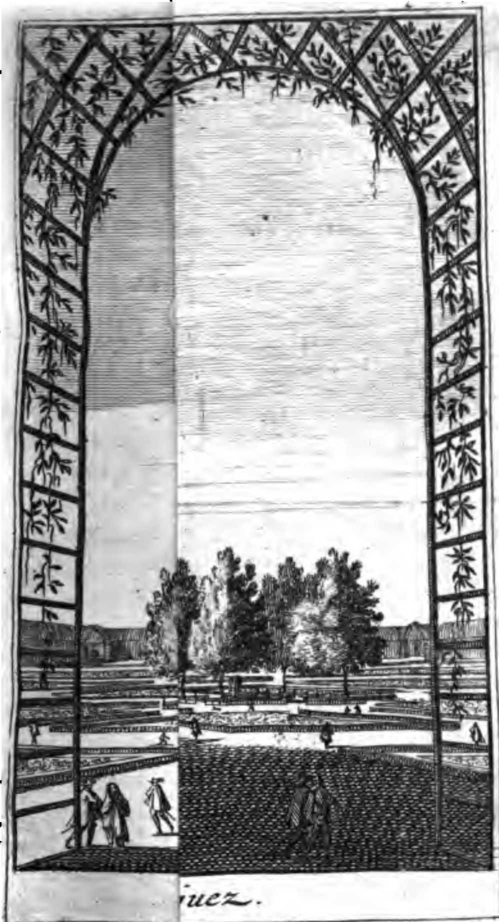
Quand on a paſſé le pont, on voit les hauts Ormeaux & les plantages magnifiques qui ſont autour de la Maiſon Royale. On rencontre d'abord un Parc fort vaſte, embelli de diverſes allées, & fermé de murailles de terre. On traverſe une avenue charmante, longue d'une lieue, entre pluſieurs rangs de divers arbres forts hauts, comme des Ormeaux & des Tilleuls, qui font une allée ſi couverte par l'épaiſſeur de leur feuillage, que les rayons du Soleil ne s'y font jamais ſentir. Cette allée eſt ſi large, que quatre caroſſes y peuvent aller de front; & ſi droite, que quand on eſt au milieu, l'on en pourroit voir l'un & l'autre bout, ſi la vue étoit capable de s'étendre ſi loin. Pluſieurs allées aboutiſſent à celle-ci, formant une figure d'étoile. Cette allée conduit à une porte, qui ferme l'entrée d'un pont bâti ſur le Canal dont j'ai parlé. C'eſt là qu'eſt le jardin, dont l'entrée eſt du côté du Château Royal.

Le Jardin eſt ce qu'il y a de plus charmant dans tout ce lieu, étant dans l'Iſle que forment le Tage & la Xara-

ARAN-JUEZ. ma jointes par le Canal. Tout à l'entour règne une terrasse revêtue de bonnes murailles élevées. On s'y promène le long de ces deux rivières, & l'on y a tout à la fois la vue du jardin & de l'eau, &, si l'on veut, le plaisir de la peche, par le moyen de petites galeries toutes peintes, qui avancent sur la rivière en divers endroits du jardin.

Ce jardin est fort propre & très bien entretenu: l'eau du Tage, qu'on conduit au pied des arbres par divers petits canaux, leur conserve une fraicheur perpétuelle, & rend le verger si fertile, qu'il y croît les plus beaux fruits de tout le Royaume, de la vente desquels le Roi tire un grand revenu. Les fontaines, les allées, les parterres, les berceaux, les cabinets, les grottes, sont d'une beauté merveilleuse, & font de ce lieu un Palais enchanté.

On y trouve une si grande quantité de fontaines, que l'on ne sauroit passer dans une allée, dans un cabinet, dans un parterre, ou sur une terrasse, sans en rencontrer par-tout cinq ou six, ornées de statues de bronze & de bassins de marbre; & bien que l'eau vienne toute du Tage, faute d'eau vive qui



uez.

ne s'y trouve point, elle ne laisse pas de s'élever par des jets fort hauts. ARANJUEZ.

Quand on a passé le pont qui conduit au jardin, on voit d'abord deux statues de bronze, dont l'une jette de l'eau par ses bras coupés. A quatre pas delà paroit la fontaine de Diane, l'une des plus belles qui s'y voyent. Elle est sur une petite hauteur, qui la fait découvrir d'assez loin: la Déesse est au milieu sur une éminence de pièces rapportées, de pierre, de bois, de mousse & de terre; elle est environnée de plusieurs figures de chiens, de cerfs & de biches, qui font réjaillir l'eau, qu'elles reçoivent par des tuyaux cachés. On a ménagé un peu plus bas autour du bassin, un rond de mirtes, dont les branches sont couchées & taillées avec tant d'art, qu'elles forment huit petits Navires, où l'on voit fort distinctement la proue, la pouppe & le corps; ils portent de petits amours, qui sortent à demi, jettent de l'eau contre les animaux dont la fontaine est bordée.

Le Mont Parnasse s'élève au milieu d'un grand étang avec Apollon & les Muses accompagnées du Cheval Pégase, avec une chute d'eau qui répréſente le Fleuve Hélicon. Il sort de ce rocher

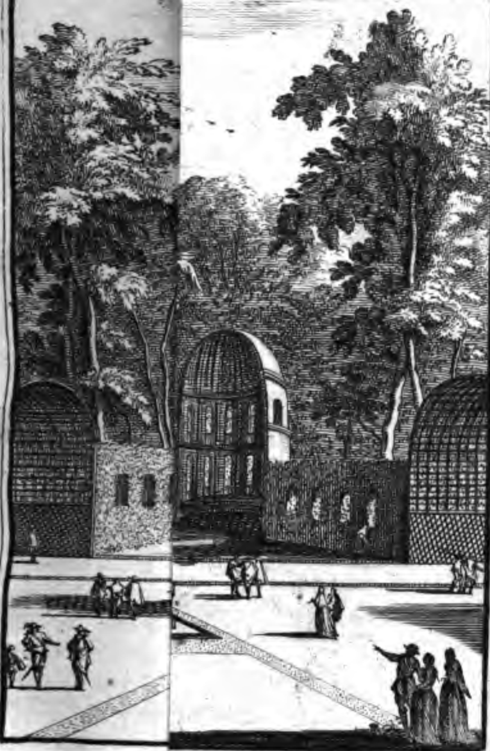
ARANJUEZ. cher divers jets d'eau, dont les uns s'élancent, & forment en l'air une pluie, ou des fleurs; d'autres coulent ſans effort, & d'autres ſerpentent ſur la ſurface de l'étang.

Plus avant on trouve la fontaine de Ganymède, qui répréſente ce bel enfant enlevé par un aigle: l'oiſeau eſt au deſſus d'une colomne, les ailes éployées; & jette l'eau par le bec & par les ſerres; à côté dans le baſſin on voit un Mars, un Hercule, & une autre Divinité Payenne.

Paſſant de cette allée dans une autre qui la coupe, on trouve la fontaine de la Jalouſie, qui porte ce nom, parce que dans le haut il y a un quarré, où l'eau forme comme une de ces jalouſies, qu'on met au devant des fenêtres.

La fontaine des Harpyes, qui eſt dans l'allée du milieu, paſſe au jugement de quelques connoiſſeurs pour la plus belle de toutes. Quatre hautes colomnes de marbre aux quatre coins d'un large baſſin, ſupportent quatre Harpyes, qui jettent par la bouche & par les tetaſſes, de grands flots d'eau, & ſemblent vouloir inonder un jeune homme fort bien fait, qu'on voit dans

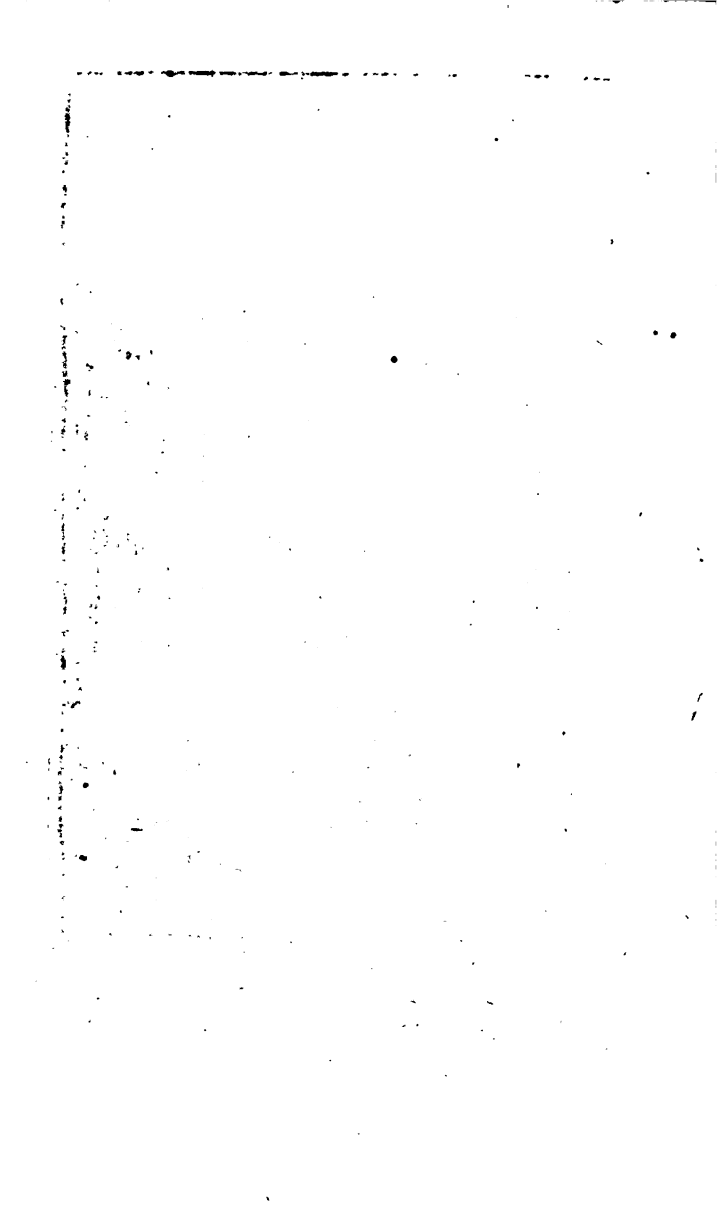
une

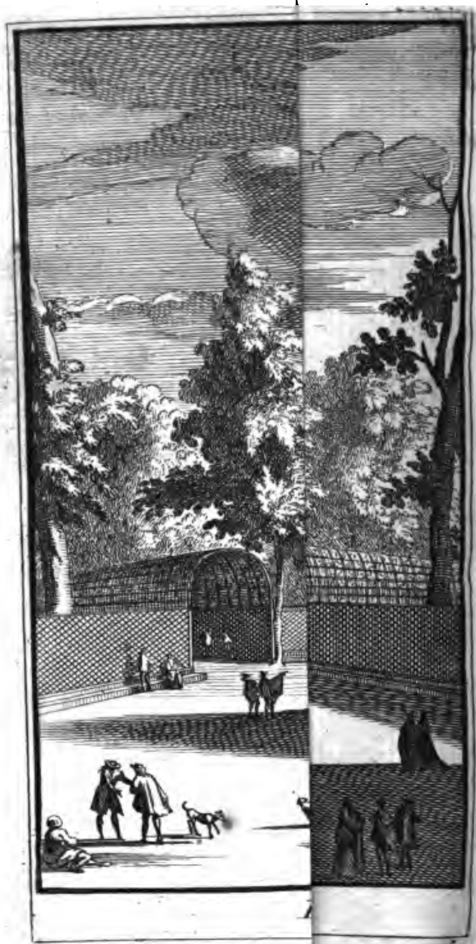


Vue de la [...] Jardin D'ARANJUEZ.



Vue de la Font ez..





une large coquille au haut d'une colonne élevée, au milieu du bassin, & qui cherche à se tirer une épine du pied. ARANJUEZ.

En avançant dans la même allée vers le bout du jardin, on trouve la fontaine de Don Juan d'Autriche, ainsi appellée, parce que la figure, qui est au dessus du jet, & qui jette l'eau par ses cheveux, a été faite d'une pierre, qu'on trouva dans un Navire Turc, après la bataille de Lépante. Cette Fontaine a deux bassins, un petit qui est un peu relevé, au milieu d'un plus grand de figure éxagone. Au bas du jet paroissent quatre petits Amours avec divers emblêmes.

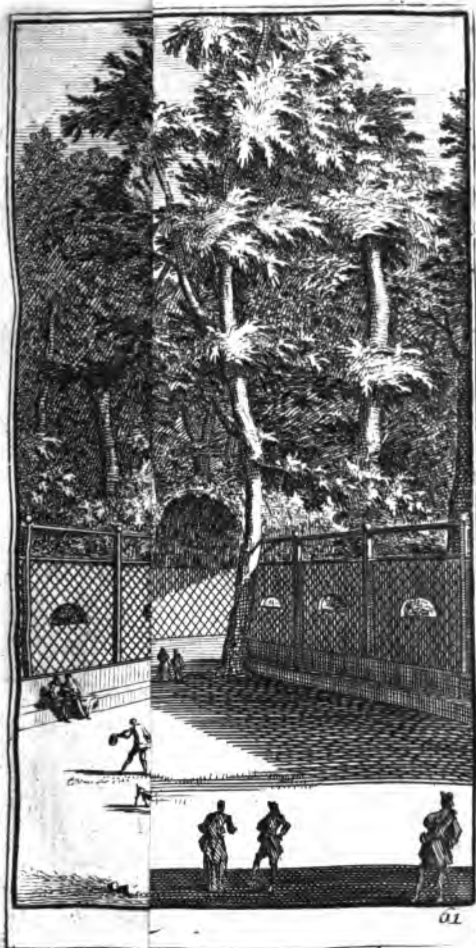
La Fontaine de Neptune n'est pas des moins belles. A moitié-hauteur d'un pilier, qui est au milieu du bassin, paroit une large coquille en forme de nuage, d'où sortent quatre gros jets d'eau qui tombent à gros bouillons dans le bassin: au dessus de cette large coquille, on en voit une autre petite, qui supporte un Neptune armé de son Trident, accompagné d'un Triton & d'un cheval marin, qui jette l'eau par la bouche. Outre le pilier du milieu qui est fort élevé, on en voit d'autres moins

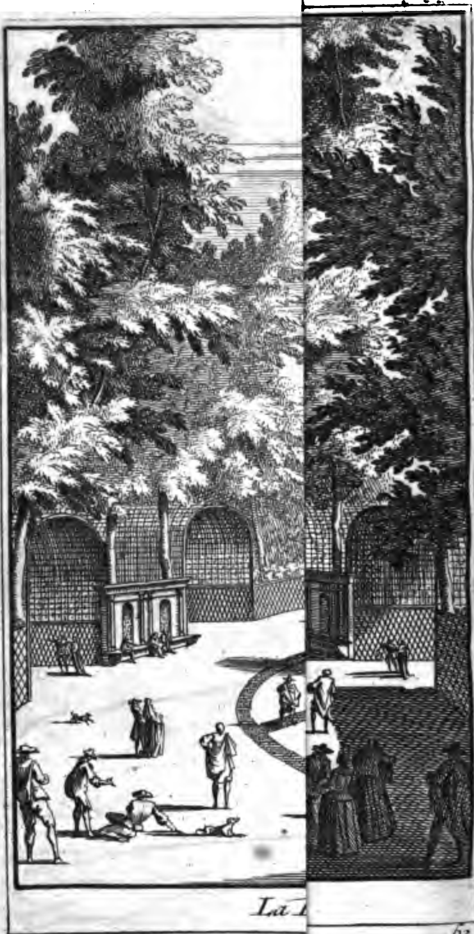
ARANJUEZ.

moins hauts à divers côtés du bassin, chargés de diverses figures de Divinités Payennes. On voit entr'autres à l'un, deux petits amours à chevauchon sur deux Lions, qui semblent s'élancer pour courir; & au dessus, une Vénus assise sur une coquille de mer, accompagnée d'un Amour debout. Sur un autre paroit une Déesse assise sur un Globe supporté par deux figures d'homme, adossée.

La Fontaine de Bacchus a un large bassin, rond, au milieu duquel s'élève un pilier épais, qui supporte une large coquille de mer. Au milieu de la coquille est un petit pilier, & au dessus on voit la figure risible de Bacchus assis sur un tonneau, jambe deçà jambe delà, nu, tenant une grape de raisin à la main. Le tonneau jette l'eau par son ouverture qui est à l'un des fonds, elle tombe dans la coquille & delà dans le bassin.

La Fontaine des Amours est tout-à-fait charmante. Aux deux côtés opposés d'un petit bassin quarré s'élèvent huit grands arbres vivans, dont les quatre, qui sont aux quatre coins, jettent des torrens d'eau, qui sortent du plus haut de leur tronc, à l'endroit où les





La I

63.



les branches commencent; & ce ſpec- ARANJUEZ.
tacle ravit toujours ceux qui le voyent pour la prémière fois, n'étant pas naturel de voir ſortir l'eau des arbres. Au milieu du grand baſſin on en voit un petit, chargé de deux Tritons; & entre-deux eſt une Vénus debout, qui ſupporte un petit baſſin façonné en manière de couronne; au deſſus de la couronne paroit un autre ſtatue, chargée d'un piedeſtal, ſur lequel on voit un Amour armé de fleches qui jettent l'eau.

La Fontaine des Dauphins a deux baſſins, dont le plus large eſt à fleur de terre, & le plus petit eſt fort élevé, de figure octogone, ayant à chacun de ſes Angles un Dauphin, qui jette l'eau par la bouche, & qui ſupporte un petit Amour. Au milieu s'élève un pilier chargé d'une façon de coquille, avec une figure au deſſus, duquel il ſort de copieux jets d'eau de toutes parts.

Je ne m'arrêterai pas à faire l'énumération de toutes les autres Fontaines, celles que je viens de décrire ſuffiſent pour faire concevoir la beauté de ce lieu. J'ajouterai encore qu'on y a fait

ARANJUEZ. fait quelques Grottes, qui sont assez singulières. Il y en a une entr'autres, où sont deux Dragons, & au dessus une volée de petits oiseaux, qui commencement à gazouiller, d'abord que l'eau vient à jouer, il s'y trouve aussi des trompettes, des cornets à bouquin, & des orgues, qui se font ouir en même tems. De l'autre côté de la grotte paroissent quatre Faunes ou Satyres, au dessus desquels on voit cette note d'année, 1607, & le Roi Philippe III. Il y a là aussi des Cyprès & des Rosiers blancs, que l'on arrose par le moyen des jets d'eau de cette Grotte, quand il est nécessaire. Enfin pour se bien répréfenter les charmes de ce lieu, il n'y a qu'à se ressouvenir qu'on y trouve de tous côtés des allées longues, de beaux cabinets de verdure, des tonnelles, des berceaux, des Fontaines, & tout ce que l'industrie humaine a pu inventer, pour en faire une retraite délicieuse.

La Maison Royale, quoique passablement belle, est cependant ce qu'il y a de plus négligé. Elle n'est meublée que quand le Roi y va; on y trouve quelques bons Tableaux, & un Salon fort



fort agréable en Eté à cause de sa frai- ARANJUEZ.
cheur, étant tout de marbre, & soutenu par des Colomnes de même.

Dans la grande Cour, qui est quarrée & toute pavée de marbre, on rencontre une Fontaine, où l'on voit la statue de Charles-Quint en bronze, armé de toutes pièces, tenant à ses pieds trois ou quatre héréſiarques faits du même métal. On voit par-ci par-là de petits étangs, peuplés de Cignes, & à une lieue delà, un autre étang, dont l'eau est salée comme celle de la Mer, & de même couleur. Et afin que rien ne manque à ce lieu, pour avoir tous les divertissemens possibles, on tient sur le grand canal un petit galion peint & doré, qui sert à prendre sur l'eau le plaisir de la promenade.

En sortant de Tolède pour voyager le long du Tage, on traverse un Païs inculte & stérile, & après quatre lieues de chemin, on arrive à un petit Village nommé Trachon. Delà, l'espace de quatre lieues, on se trouve dans un beau Païs bien cultivé, fertile, & fort peuplé, jusqu'à un grand Bourg nommé Cébola, situé dans une campagne, qui rapporte de bon grain, & d'excellent vin. Plus loin on rencontre un Païs tout aussi bon & aussi beau que le

TALAVERA. premier; on voit le long du Tage de grandes campagnes couvertes de troupeaux, & l'on passe ce Fleuve sur un pont moitié de bois & moitié de pierre, qui conduit à

TALAVERA LA REYNA.

TALAVERA la Reyna est une jolie Ville, médiocrement grande, située au bord Méridional du Tage, dans une Vallée d'une grande lieue de largeur. Elle est environnée de bonnes murailles, fort hautes & fort épaisses, flanquée de Tours & de remparts à l'antique. Ces murailles sont un ouvrage des Goths ou des Maures, comme il paroit, parce qu'on y remarque quantité de pierres avec des Inscriptions Romaines, plaquées confusément & de travers, sans qu'on ait fait attention à ces Inscriptions, qui s'y trouvent renversées ou autrement à contre sens.

Elle s'appelloit anciennement Libora, ou Ebura. Tite-Live rapporte que l'An de Rome 573, le Préteur Fulvius Flaccus défit les Celtibériens dans une sanglante bataille près de cette Ville, & les Espagnols les plus habiles assurent

rent que le champ de bataille convient fort bien avec le Fauxbourg de Talavéra. TALAVERA.

Les rues de cette Ville sont larges, les maisons belles. Il y a une Forteresse qu'Alfonse VIII Empereur & Roi d'Espagne (*) fit bâtir. Le terrain produit en abondance du Bled, des Vins délicieux, & de l'Huile, des fruits, des légumes & des verdures. On y a des Poissons, du Bétail, du Gibier, de la Volaille, du Miel. Elle compte parmi ses Habitans beaucoup de Nobles, & de personnes de distinction. Elle a sept Paroisses, sept Couvens de Moines, cinq de Religieuses, sept Hopitaux, & huit Hermitages.

Elle tient deux Foires par an, la première le 28 de Novembre, la seconde le 5 de Mai. Il y a une Manufacture d'Etamines. On y fait des Ouvrages vernissés d'une façon ingénieuse, avec des peintures variées de bon goût; on estime ces Ouvrages autant que ceux de Pise & des Indes Orientales, & on en fournit plusieurs Provinces. Ce Négoce rend plus de cinquante mille Ducats par an.

Don

(*) Silva, *Poblat de España*, p. 30.

TALAVERA. Don Rodrigue Ximénès Archévêque de Tolède, y érigea une Collégiale l'an 1211, & y mit quatre Dignités & douze Chanoines; il voulut qu'ils fussent dépendans de son Siège. La Ville est gouvernée par un Juge de Police, & douze Recteurs perpétuels. Il y a encore deux Justices, la vieille & la nouvelle, appellée Hermandades.

Selon une ancienne Tradition du Païs, le Roi Brige la fonda l'an du Monde 2066, avant la Naissance de N. S. 1895, & la nomma TALABRIGA, dont par corruption est venu *Talavéra*. Les Romains en firent une Colonie, qui avoit le droit d'Italie: ensuite elle fut appellée *Ebora*. Mais les Mahométans s'en étant rendus les maitres, lui donnèrent selon quelques-uns le nom de *Tabaréda*, par rapport aux Bruyères qu'il y avoit dans ses environs, & peut-être est-ce ce nom qui s'est changé avec le tems en Talavéra.

Le Roi de Léon, Ordogne II, la prit sur les Maures l'an 915, & ayant été reprise par ceux-ci, il la leur enleva encore l'an 920 & la rasa. Les Maures la bâtirent derechef, & le Roi Ramire II la prit sur eux l'an 949, il y tua douze mille Maures. Le Roi

Al-

Alfonse VI la donna en 1083 à l'Eglise de Tolède; mais depuis elle retourna encore au Domaine du Roi, & fut donnée aux Reines, Marie femme d'Alfonse XII, & à Jeanne Manuel femme d'Henri II. Celle-ci la rendit à l'Archévêque de Tolède Don Gomez. Ses Successeurs en jouïssent encore aujourdhui, & y tiennent un Vicaire Général. L'Archévêque Frère François Ximénès de Cisnéros y célébra un Synode l'an 1498, dans lequel on fit des Ordonnances très utiles. Elle est aussi célèbre à cause des beaux vases de terre qui s'y font. TALAVERA.

Il ne faut pas la confondre avec un Bourg qui est près delà, nommé Taläera la Viéja, ni avec un autre du même nom, qui est sur la Guadiana, dans le voisinage de Badajoz, & que pour cette raison l'on appelle Talavéra de Badajoz.

LA SIERRA.

IL faut se ressouvenir ici que la Castille Nouvelle est partagée en quatre petites Provinces, l'Algarria, la Sierra, la Manche & l'Estrémadoure. La Description de la prémière a été

LA SIERRA. longue, parce que c'est là que l'on rencontre tout ce qu'il y a de plus beau à voir dans l'Espagne: les trois autres ne nous arrêteront pas tant.

La Sierra est la partie qui est à l'Orient, ainsi nommée, parce qu'elle est un Païs de montagnes, ce qui fait qu'elle n'est pas si peuplée que les autres. Dans la partie la plus Septentrionale de cette Province est Molina, située à trois lieues des Frontières d'Arragon, dans un Païs de Paturages, où l'on nourrit de grands troupeaux, & particulièrement des Brebis, qui portent une laine fort précieuse. Elle étoit autrefois une Seigneurie possédée par des personnes du sang Royal; mais dans la suite elle a été unie à la Couronne, & Philippe a ordonné qu'à l'avenir elle en seroit inaliénable.

Près de Molina, tirant au Sud-Ouest, on rencontre Caracosa, ou Caracéna, Capitale d'un Marquisat, située dans une campagne fertile.

CUENÇA.

PLUS bas, tirant au Midi, on trouve Cuença, Cité Episcopale, bâtie sur une Colline entre de hautes monta-

gnes,

gnes, & deux petites rivières, qui se joignant forment le Xucar. Elle s'appelloit anciennement Conca, & quelques-uns croyent qu'elle étoit la Capitale des anciens Concaves, Peuples qu'on estimoit descendus des Massagètes, parce qu'ils vivoient, comme eux, de lait mêlé avec du sang de cheval. D'autres estiment qu'elle est l'ancienne Valéria, mais mal à propos. Cuença.

Vers la fin du XII Siècle elle fut rebâtie ou ragrandie par le Roi Alfonse IX, qui l'orna en même tems d'un Evêché par le consentement du Pape Lucius III. L'Evêque, qui est suffragant de Tolède, a plus de cinquante mille ducats de rente.

Près de Cuença est Valéria, Ville ancienne située sur une Colline. Du tems des Rois Goths, elle étoit riche & puissante, mais elle fut ruinée par les Maures, & Cuença s'est élevée sur ses débris. A onze lieues de Cuença vers les Frontières de la Castille, d'Arragon, & de Valence, on trouve Moya située dans un lieu élevé au milieu de Forêts de pins, & défendue par un bon Château. Elle est possedée en titre de Marquisat par les Ducs d'Escalone. Au Midi de Cuença est Alarcon, aux

ALCARAZ.

aux bords de la rivière appellée Xucar, qui l'environne de tous côtés. Elle fut bâtie l'An 1178 & détruite par les Maures dix-huit ou vingt ans après. Alfonse IX la regagna sur eux par le moyen de Ferdinand Martinez de Zévallos, qui prit à cette occasion le nom d'Alarcon, avec la permission du Roi. On y voit une vieille Eglise dédiée à la Ste. Vierge, où l'on va par dévotion des lieux voisins.

Vers le Midi de la Province est Alcaraz, Cité avec une Forteresse bâtie sur une montagne assez élevée, à quatre lieues de la source de la Guadiana, & tout près de celle de la rivière Guadarména, qui va se jetter dans le Guadalquivir au dessous de Caçorla. Son terroir est fertile en toutes choses, & on y nourrit de petits coursiers, qui ne le cèdent point à ceux de Cordoue pour la vitesse & pour la force. Dans le voisinage d'Alcaraz au Sud-Est, on on voit Ségura de la Sierra, l'une des plus riches Commanderies de l'Ordre de St. Jaques dans une plaine abondante en troupeaux & en bêtes sauvages.

A l'extrémité Méridionale, vers l'endroit où les Frontières de Valence, de Grénade & de Castille se rencontrent,

trent, on trouve Vélez-el-rubio, aujourdhui petit Bourg bâti au pied d'une Colline, & autrefois une Ville forte, où les Maures avoient toujours une bonne Garnison pour garder leurs Frontières de ce côté-là; l'on y voit encore un reste de muraille sur la Colline. Son terroir est assez fertile, mais plus loin, tirant du côté de Baça dans le Royaume de Grénade, dont il est éloigné d'onze lieues, on ne trouve dans toute la route jusqu'à cette Ville, qu'une misérable Venta ou Hôtellerie, à moitié chemin, où souvent il n'y a ni pain ni vin. ALCARA.

Vélez est une Commanderie de l'Ordre de St. Jaques: il ne faut pas le confondre avec Vélez Malaga, qui est dans le même Royaume à demi-lieue de la Mer Méditerranée. Quelques-uns mettent aussi Vélez-el-rubio dans le même Royaume de Grénade.

LA MANCHE.

LA Manche est la partie Méridionale de la Castille Nouvelle, arrosée par la Guadiana, qui la traverse tout du long. C'est là que Michel Cer-

MANCHE. vantes a placé la ſcène des exploits héroïques du preux Chevalier Don Quichotte.

A trois ou quatre lieues de Tolède, tirant au Midi, eſt Orgaz, petite Ville avec titre de Comté, que Charles-Quint donna à Alvaro Pérez de Guzman, pour recompenſe de ſes bons ſervices. Plus bas eſt Conſuégra à dix lieues de Tolède, ſituée au pied d'une montagne dans un lieu fort agréable & dans un air très pur, défendue par deux anciens Châteaux, dont l'un eſt l'ouvrage des Romains, & l'autre des Maures. On y a tout en abondance, & l'on trouve dans ſon voiſinage des mines d'argent. Les Chevaliers de Malte la poſſèdent en titre de Commanderie, auſſi bien que divers autres lieux de cette Contrée. Entre cette Ville & la Guadiana eſt une campagne fort étendue, qu'on nomme Matança, c'eſt-à-dire, tuerie, parce que dans une bataille les Maures y firent un grand carnage de Chrétiens.

En allant de Tolède à Grénade on traverſe pluſieurs Landes & terres inhabitées; on laiſſe Conſuégra ſur la gauche, pour aller à Malagon, petit

Bourg

Bourg peu considérable ; à quinze lieues de Tolède, & à deux lieues delà on passe la Guadiana sur un grand Pont de pierre. C'est dans cet endroit que ce Fleuve, comme je l'ai déja remarqué ailleurs, est si bien caché par les joncs & par les rochers dont il est couvert, qu'il ne paroit pas une rivière.

CALA-TRAVA.

CALATRAVA.

LA prémière Ville qui se présente au bord de la Guadiana, est Calatrava, située aux Frontières de l'Estrémadoure & de la Manche. Elle est célèbre à cause de l'Ordre de Chevalerie qui en porte le nom, & qui fut établi l'An 1163 par Sanche III, lorsqu'il donna cette Ville à des Chevaliers, pour la garder contre les Maures.

Quelques-uns ont cru que Calatrava est l'ancienne *Oritum Germanorum* : mais si elle ne l'est pas, elle a du moins été bâtie dans son voisinage, & l'on trouve des traces de cette Ville de l'Antiquité, dans le nom d'une petite Eglise, qui n'est pas bien loin delà, qu'on appelle Nuestra Segnora de Oréto. Cette Eglise est d'Architecture Romai-

CALA-TRAVA. ne, & près delà se trouve un Pont de même Architecture, où l'on voyoit autrefois cette Inscription, qui a été transportée à Almagro.

P. BAEBIUS. VENVSTVS.
P. BAEBII. VENETI. F.
P. BAESISCERIS. NEPOS.
ORETANUS.
PETENTE. ORDINE. ET POP.
IN HON. DOMVS. DIVINAE.
PONTEM. FECIT.
EX. HS. XXC. CIRCENS. EDITIS D. D.

CIUDAD-REAL. A une lieue de la Guadiana on trouve Ciudad-Réal, qui est une petite Ville assez jolie, située dans un fond au milieu d'une plaine, & assez bien peuplée. On y recueille d'excellent vin, & l'on y a du grain, des bestiaux, du miel & du gibier en abondance. Bien qu'elle soit à une lieue de la Guadiana, elle est cependant exposée, par sa situation basse, aux inondations de cette rivière, qui s'étant quelquefois débordée, a porté ses eaux jusqu'à ses murailles, & l'a fort endommagée, comme cela arriva particulièrement l'An 1508.

A deux lieues de Ciudad-Réal, tirant au Sud-Est, est Almagro gros

Bourg

Bourg ou petite Ville, la principale de ce quartier de Païs, qu'on nomme Campo de Calatrava. Elle est située dans une plaine fort fertile, & célèbre par une Fontaine Médecinale, nommée Nava, dont l'eau guérit de la colique. Les rues en sont assez belles ; les Maitres de Calatrava, qui y avoient autrefois mis leur siège, l'ont embellie de Palais & de divers bâtimens, & lui ont accordé plusieurs beaux privilèges. ALMAGRO.

A deux ou trois lieues plus bas vers le Midi, on trouve un Bourg nommé El Convento de Calatrava, qui est le principal lieu de la dépendence des Chevaliers de cet Ordre. Il est situé dans une plaine abondante en vin, en bled, en gibier & en troupeaux, au pied des Montagnes, que les Latins appellent *Mariani Montes*, & les Espagnols, *Sierra Moréna*.

Ces Montagnes commencent à l'extrémité de la Castille Nouvelle, au Sud-Est, & s'étendent douze lieues en largeur, dans l'Estrémadoure & dans la Manche d'un côté ; & dans les Royaumes d'Andalousie & de Grénade de l'autre ; & séparent ces Provinces les unes des autres. Le chemin est fort

 rude

CONVENTO DE CAL. rude & fort raboteux parmi ces Montagnes : on n'y voit presque par-tout que des rochers, où croissent quantité de Romarins & d'autres plantes odoriférantes. Pour revenir au Bourg, dont je parlois, El Convento de Calatrava, il est dans le voisinage d'un autre nommé Miguelturra, situé dans une plaine extrêmement fertile en bled, en vin, & en huile, où l'on nourrit une fort grande quantité de troupeaux.

Plus bas, tirant vers le Midi, on en trouve deux autres, l'un nommé Elviso, au Sud-Est, situé au pied de la Sierra Moréna, où est la grande route de Tolède à Grénade; l'autre au Sud-Ouest, nommé Almodavar del Campo. Il est aussi situé au pied de la Sierra Moréna, dans une Vallée fort agréable, où l'on trouve des mines d'argent: il a un bon Château qui lui sert de défense. Comme ces deux derniers Bourgs, & celui qui s'appelle El Convento, sont tous trois situés au pied de la Sierra Moréna, & que néanmoins ils sont plus avancés vers le Nord l'un que l'autre, on peut voir par-là, comme à l'œil, les diverses sinuosités de cette grande Montagne.

L'ESTREMADOURE.

ESTREMADOURE.

LES Géographes ne sont pas d'accord pour ce qui regarde l'Estrémadoure ou l'Estramadoure, en Latin *Estremadura*. Les uns prétendent que c'est le Païs qui est assis en deça du Duéro, nommé ainsi par ceux qui sont au-delà de ce Fleuve, de ces deux mots Latins, *Extra Durium*: & pour autoriser leur opinion, ils rapportent cet ancien Proverbe Espagnol: *Anda moço, anda de Burgos à Aranda, que de Aranda à Estremadura, yo to llevarè en mi mula.* C'est-à-dire, *Jeune homme, marche depuis Burgos jusques à Aranda, & ensuite je te porterai sur ma mule depuis Aranda jusqu'en Estramadoure*; prétendant dire par-là, que comme le Duéro coule de ce côté-là près d'Aranda, ceux qui passent le Pont, entrent en Estramadoure.

Les autres (dont le nombre est plus grand, & l'autorité plus respectable) assûrent qu'elle doit être prise pour cette partie de la Lusitanie, que les Anciens appelloient Béturie.

Elle forme un quarré long de 70 lieues de longueur, & 40 de largeur,

ESTREMADOURE. & s'étend depuis Villa-Réal, sur les confins de la Nouvelle-Castille, jusqu'à Badajoz, & depuis la montagne appellée Sierra Moréna, jusqu'aux extrémités du territoire de Coria, & de Plazencia, desorte qu'elle à au Nord le Royaume de Léon, & la Vieille Castille; au Levant, la Nouvelle Castille: au Midi, l'Andalousie; & au Couchant, le Portugal.

Depuis qu'elle a été séparée du Portugal, dont elle faisoit partie, elle a toujours été regardée comme une Province séparée de toutes les autres qui composent la Monarchie d'Espagne: mais dans le siècle passé, elle fut incorporée à la Couronne de Castille.

Elle est entrecoupée de montagnes, & arrosée par la Guadiana, & par le Tage qui la rendent extrêmement fertile, & la traversent d'un bout à l'autre, par un Cours parallèle qui va du Levant au Couchant.

Elle est abondante en bled, en vin, en fruits, & en gras paturages, dont les Habitans tirent de grands avantages, tant par rapport au pacage qu'ils vendent à ceux des autres contrées d'Espagne, que par la vente des laines qu'ils font, & des bœufs qu'ils fournissent

sent à Madrid, & dans les autres Villes de la Nouvelle Castille pour entretenir les boucheries. ESTREMADOURE.

L'air y est fort sain pour ceux qui y sont accoutumés, mais pour les Etrangers il est insupportable à cause de son excessive chaleur. Les endroits qui sont au pied des montagnes ont de fort bonne eau; mais la plupart de ceux qui sont dans les plaines en manquent; ou s'ils en ont, ce n'est que celle qu'ils tirent de certains creux qu'ils font dans la terre, par le moyen d'une machine qu'on appelle Novia, que les Maures mirent en usage, lorsqu'ils eurent envahi l'Espagne.

Les Habitans sont un peu grossiers, mais bonnes gens, affables, sincères, forts, robustes, courageux, hardis dans les expéditions, comme l'on peut en juger par la conduite du fameux Ferdinand Cortez, qui conquit la Nouvelle Espagne; par celle de François Pizarro, sous les ordres duquel se fit la conquête du Pérou, & par celle de Velasco Nuñez de Valboa, qui découvrit la Mer du Sud.

Quoique cette Province ait été unie à la Nouvelle Castille, elle a pourtant conservé une espèce de gouvernement,

ESTRE-MADOURE.

qui semble l'en soustraire, ayant un Capitaine Général, qui outre l'autorité qu'il a sur les Troupes, a une inspection absolue sur la Police, tant dans les Villes, que dans les Bourgades.

L'Estrémadoure a, outre la Guadiana & le Tage, quelques autres petites rivières, savoir Alagon qui passe à Coria, & va se jetter dans le Tage; Almonté, qui prend sa source dans les Montagnes de Calatrava, & va se dégorger dans le même Fleuve; & Zuja, qui prend sa source dans la Sierra Moréna, & perd ses eaux dans la Guadiana, un peu au dessus de Médellin.

Villes au Septentrion du Tage, & sur ses deux bords.

LA prémière place de l'Estrémadoure, qu'on voit au Septentrion du Tage, en venant de la Castille Nouvelle est une belle Ville, qui appartient à l'Archévêque de Tolède, nommée Puente del Arçobispo. Elle est située au bord de ce Fleuve, qu'on y passe sur un beau pont, bâti d'une pierre fort dure, taillée en gros quarreaux: on y trouve des verreries, qui font d'un grand revenu.

Cette

Cette Ville est à six lieues de Talavera la Reyna, & entre-deux on rencontre une vaste campagne, plantée de quantité d'Oliviers. PUENTE DEL AR.

Au couchant de Puente del Arçobispo est Villanédo au bord du Tage, & à deux lieues delà, tirant au Couchant, est Almaraz dans une belle Plaine, aussi au bord du Tage, à huit lieues de Plazencia. Ce Fleuve y coule dans un lit extrêmement profond, entre deux montagnes; on le passe sur un pont de deux arches extraordinairement haut.

D'Almaraz avançant au Nord-Est & à l'Orient, on voit trois gros Villages, dont le plus considérable est Oropésa: avançant vers le Nord, on traverse de hautes montagnes, & l'on arrive dans

LA VERA DE PLAZENCIA.

LA Véra de Plazencia est un petit quartier de Païs dans la partie Septentrionale de l'Estrémadoure, ainsi appellé du nom de la principale Ville qui s'y trouve. C'est une vallée, ou plutôt un Païs de montagnes & de vallées,

LA VERA DE PLAZ. lées, qui est très agréable, très délicieux & le plus fertile de toute l'Espagne, après l'Andalousie.

Il a douze lieues de longueur sur trois de largeur, & bien qu'il soit si petit, la fertilité qui s'y trouve, y attire tant de monde, qu'on y compte jusqu'à dix-sept Places bien peuplées. Les campagnes y sont couvertes de beaux jardins, où croissent d'excellens melons; de champs qui produisent du grain en abondance; & l'on voit dans les vallons & dans les montagnes des forêts d'arbres fruitiers, d'où l'on recueille des chataignes, des pommes, des poires, des noix, des avelines, des olives, des cérises, des prunes, des pêches, des coins, des abricots, des citrons, des limons, des oranges, des grénades, & des figues, & en général tous ces fruits en abondance, & d'un goût exquis. Il s'y trouve aussi quantité d'arbrisseaux & de plantes odoriférantes & médecinales, romarins, pommes de mandragores, que les Espagnols appellent Cébollas de Villano, & de Lentisques qui portent le mastic. On y fait aussi d'excellent vin, & l'on y cultive le lin qui est d'un fort grand rapport.

Les

Les Fontaines y donnent de belle eau vive, & les petites rivières, qui serpentent dans les vallons, nourrissent des truites fort délicates. Enfin il n'est pas imaginable combien ce petit Païs est agréable & fertile. Tout y rit, tout y est agréable, & l'on peut dire qu'il est particulièrement favorisé du ciel, & que le soleil le regarde de ses plus doux rayons. C'est là que se trouve le célèbre Monastère de St. Just de l'Ordre des Hieronymites, que Charles-Quint choisit l'An 1555, pour y passer le reste de ses jours en repos, après avoir résigné son Empire & son Royaume, & où aussi il est mort. La principale Ville est LA VERA DE PLAZ

PLAZENCIA.

PLAZENCIA est une Cité Episcopale, fort belle & très bien bâtie, située au milieu de ces montagnes sur une hauteur, au bord d'une petite rivière, nommée Xerte, & défendue par un bon Château. Les montagnes, qui l'environnent, ont leurs cimes toujours blanches de neige, & sont couvertes d'arbres fruitiers, comme je viens

PLASEN- viens de le dire en parlant du Païs en
CIA. général: le valon, qui est tout joignant, n'est pas moins fertile que le reste, & l'on y recueille du grain, dont on fait du pain d'une blancheur & d'une bonté merveilleuse.

Alfonse IX, Roi de Castille bâtit cette Ville environ l'An 1170, à l'endroit où étoit autrefois un Village, nommé Ambracius, & y mit un Evêque Suffragant de Tolède, avec quarante mille ducats de revenu, qui depuis son tems ont monté jusqu'à cinquante mille.

Un nommé Brice fut son prémier Evêque. On ne sait pas précisément en quel tems cette Eglise fut consacrée. Le jour de sa Dédicace se célèbre le 6 Octobre sous l'Invocation de la Sainte Vierge.

En 1254, par autorité du Pape Innocent IV, on fonda 5 Dignités, 10 Canonicats & 8 Prébendes, & le même Pape ordonna par une Bulle que les Provisions des Archidiaconés appartiendroient à l'Evêque, & que les autres Dignités & les Canonicats seroient conjointement à la nomination de l'Evêque & du Chapitre. Depuis ce temslà, le Chapitre fut augmenté de 3 Dignitaires, de 6 Chanoines, de 9 Semi-Pré-

Prébendiers & de 24 Chapelains, de- PLASENCIA.
sorte qu'à présent il y a 8 Dignitaires
& 16 Chanoines. Les Dignitaires sont le Doyen, l'Archidiacre de Plazencia, le Chantre, l'Archidiacre de Truxillo, le Trésorier, l'Archidiacre de Médellin, l'Archidiacre de Béjar, & l'Ecolâtre. Le Diocèse s'étend sur 38 lieues de long, sur 20 de large, sur 24 Cités, sur 34 Villes, sur 100 Bourgades, sur 2250 Familles, qui font 140000 ames & sur 31 Couvens.

Cette Ville étoit étoit autrefois possédée par des Seigneurs particuliers en titre de Duché, mais l'An 1488 les Rois Catholiques la réunirent à la Couronne, donnant en échange la Ville de Béjar à ces Seigneurs avec titre de Duché. Elle a deux autres Villes sous sa dépendance, qui sont assez considérables; l'une est Pisaro, située au milieu d'un profond valon entre de hautes montagnes, & abondante en figues, en citrons & autres fruits exquis: l'autre est Xarahis, environnée de forêts d'arbres fruitiers, qui outre le profit qu'ils rapportent, forment encore de belles allées, où les rayons du Soleil ne pénètrent jamais, étant arrêtés par l'épaisseur du feuillage, desorte qu'on

PLAZEN-CIA. qu'on y trouve avec plaisir, au plus chaud du jour, une promenade délicieuse par sa fraicheur.

Plus haut que Plazencia, tirant vers le Nord, on trouve Belvis avec un très beau Château passablement fortifié. Elle est aussi parmi les montagnes, & son terroir est particulièrement propre pour les troupeaux, à cause des bons paturages qui s'y trouvent.

A quatre lieues de Plazencia est Miravel sur le panchant d'une colline, défendue par un Château bien fortifié. Elle porte le titre de Marquisat, qu'elle a reçu de Charles-Quint: son terroir produit d'excellent vin.

C O R I A.

A HUIT ou dix lieues de Plazencia, tirant droit au Couchant, on trouve Coria, en Latin *Cauria* ou *Caurita*, Cité Episcopale, vers les confins du Portugal. Elle est située au bord de la petite rivière d'Alagon, dans une plaine fertile en toutes choses.

Son Eglise Cathédrale est belle & mé-

mérite d'être vue. L'Evêque de Coria fut autrefois suffragant de Mérida, jusqu'au XII Siècle, qu'il fut mis sous la dépendance de Compostelle, lorsque la dignité de Métropole fut transportée dans cette dernière: ce Prélat a vingt ou vingt-cinq mille ducats de rente. CORIA.

On voit assez proche de cette Ville une rivière sans pont, & un grand pont sans rivière: un tremblement de terre a causé cette singularité, en faisant changer de lit à la rivière par ses rudes secousses. La Ville de Coria porte le titre de Marquisat, & appartient aux Ducs d'Albe, de la Maison d'Alvarès.

Plus loin, au Nord de Coria, est Béjar, Capitale d'un Duché; célèbre à cause de ses bains & d'un lac, vrai miracle de la Nature, qui est dans son voisinage. Elle est située dans une vallée agréable au milieu de hautes montagnes, dont le sommet est toujours couvert de neiges. Elle est environnée de forêts abondantes en toutes sortes de gibier, & arrosée de belles fontaines. On y en voit deux entr'autres, dont les sources viennent des montagnes voisines; l'une est extrêmement BEJAR.

BEJAR. fraiche, & l'autre fort chaude; & elles guérissent toutes deux de diverses maladies, l'une en buvant de son eau, & l'autre en s'y baignant. Les Ducs de Béjar ont là un fort beau Palais.

La Ville de Béjar fut érigée en Duché en 1448, par les Rois Catholiques. Don Ferdinand & Donna Isabelle en faveur de Don Alvarès de Zuniga, lequel étant deuxiéme Comte de Palencia, fut prémièrement créé Duc d'Arévalo en 1467, par le Roi Henri IV, surnommé l'Impuissant, en récompense des services importans qu'il avoit rendus à l'Etat en plusieurs occasions; mais dans la suite ce titre fut transporté par les mêmes Rois Catholiques à la Ville de Plazencia, & Arévalo fut réuni à la Couronne: Plazencia eut quelque tems après la même destinée qu'Arévalo, & en échange, Béjar fut honoré du titre de Duché.

Don Alvare de Zuniga, deuxième Duc de Béjar, étant mort sans enfans légitimes en 1533, Donna Thérèse de Zuniga & Guzman, fille de Don François de Zuniga, Marquis d'Ayamonte son frère, devint son héritier; desorte que le Duché de Béjar tomba en quenouille, & passa dans la Maison de So-

to-

tomayor, par le mariage que la nouvelle Duchesse contracta avec Don François de Sotomayor, cinquième Comte de Bélalcazar, duquel elle eut plusieurs enfans, au troisième desquels, appellé Don François de Zuniga & Sotomayor; le Duché de Béjar échut. C'est ce quatrième Duc de Béjar qui a continué la lignée de Sotomayor. BEJAR.

Dans le voisinage de cette Ville on voit un lac admirable, qui non-seulement nourrit de bon poisson, & surtout des truites fort délicates, mais a de plus la proprieté particulière d'annoncer le mauvais tems & la pluie par un brouissement extraordinaire, qui se fait ouir dans l'air, avec un tel éclat, qu'on l'entend de cinq grandes lieues loin. On prétend qu'il y en a un tout semblable dans l'Andalousie.

ALCANTARA.

DE Coria suivant le cours de la rivière d'Alagon, on arrive au Tage, & continuant à descendre ce Fleuve, on trouve un peu plus bas Alcantara. ALCANTARA.

Cette Ville, qui a donné le nom à

ALCANTARA. l'un des trois Ordres de Chevalerie, les plus illustres de l'Espagne, est située au bord du Tage, à sept lieues de Coria, dans un terroir très fertile, & est célèbre à cause d'un pont merveilleux qu'on y voit sur ce Fleuve. Il fut bâti du tems de l'Empereur Trajan, par plusieurs Peuples de la Lusitanie, qui se cotisèrent pour en faire la dépense. Il est élevé deux cens pieds au dessus de l'eau, & bien qu'il ne soit composé que de six arcades, il a six cens soixante & dix pieds de longueur, sur vingt-huit de largeur. On voit aux deux côtés d'une des arcades, l'Inscription suivante, qui fait voir que ce Pont a été construit du tems de Trajan:

IMP. CÆSARI. D. NERVÆ. F.
NERVÆ. TRAIANO. AVG.
GERM. DACICO.
PONT. MAX. TRIB. POTEST. VIII.
IMP. VI. COS. V. P. P.

Il y avoit autrefois sur le pont quatre grands quadres de marbre, où étoient écrits les noms des Villes, qui avoient contribué pour les frais de ce bel édifice; il y en a trois qui sont perdus.

thus, & le quatrième, qu'on voit encore, porte l'Inscription suivante : ALCANTARA.

MVNICIPIA
PROVINCIÆ. LVSITAN.
STIPE. CONLATA
QVÆ. OPVS
PONTIS. PERFECERVNT.
IGAEDITANI
LANCIENSES. OPIDANI.
TALORI.
INTERAMNIENSES.
COLARNI.
LAOCIENSES. TRANSCVDANI.
ARAVI.
MEIDVBRIGENSES.
ARABRIGENSES.
BANIENSES.
PAESVRES.

A l'entrée du pont se voit une petite Chapelle antique, taillée dans le roc par des anciens Payens, qui la dédièrent à Trajan, & que les Chrétiens ont ensuite consacrée à St. Julien. Sur le frontispice paroit une Inscription à l'honneur de cet Empereur, & une autre fort longue, à l'honneur de l'Architecte Lacer, qui a bâti le pont. Je ne

ALCANTARA. ne les rapporte pas pour ne point grossir inutilement le volume.

Cette Ville a été bâtie par les Maures, à cause de la commodité de ce pont, qui se trouve dans un lieu, où le Tage coule dans un lit très profond, entre des rochers élevés & fort roides: & c'est à cause de cela qu'ils l'ont appellée Alcantara, d'un mot qui dans leur Langue signifie un pont. Alfonse X, Roi de Léon, la leur enleva l'An 1214, & la donna à des Chevaliers de l'Ordre de Calatrava, qui dans la suite prirent le nom d'Alcantara.

Quelques Ecrivains ont cru que cette Ville est l'ancienne Norba Cæsarea, mais il y a beaucoup d'apparence qu'ils se trompent; tout au plus elle peut avoir été bâtie dans son voisinage & de ses ruines. Il y a une autre Alcantara dans le Portugal, à une lieue de Lisbonne.

Villes entre le Tage & la Guadiana.

SORTANT d'Alcantara, & tirant au Sud-Ouest, on trouve Valença d'Alcantara, Ville passablement grande, aux frontières du Portugal. Elle est ceinte d'une muraille antique, flanquée

quée de quatre ou cinq petits bastions bâtis sur le roc, avec quelques Tours & un vieux Château au dedans, aussi sur le roc.

ALBUQUERQUE.

Plus bas tirant au Midi on trouve Albuquerque, en Latin *Albaquercus*, située sur une hauteur à trois lieues des frontières du Portugal. Elle est commandée par une Forteresse imprénable, bâtie sur une montagne fort élevée, qui lui sert de défense. Il s'y fait grand trafic de laines & de draperies.

S'il en faut croire les meilleurs Historiens Espagnols, cette Ville fut peuplée par Tellez de Ménésès, gendre de Don Sanche I, Roi de Portugal. Don Jean Alonse Tellez de Ménésès son fils fut Seigneur d'Albuquerque, & père du Comte Don Jean Alonse de Portugal & Ménésès, lequel ne laissa que deux filles, dont l'aînée appellée Donna Thérèse, épousa Don Alonse Sanchez, fils naturel de Don Denis Roi de Portugal, le fit Seigneur d'Albuquerque, & fut père de Don Jean Alonse, qui ne laissa que des enfans naturels, au nombre desquels étoit Don Ferdinand Alonse d'Albuquerque, Grand-Maître de l'Ordre de St. Jaques en Portugal, & père de Donna Thé-

ALBU-QUERQUE.

rèse, seconde femme de Don Vaz Martinez d'Accuña, dont la postérité prit le nom d'Albúquerque, comme l'on peut voir dans la généalogie de la Maison d'Accuña dans le deuxième Tome de l'Histoire généalogique d'Italie & d'Espagne, composée par le célèbre Monsieur Imhof.

Dans la suite du tems la Ville d'Albuquerque étant tombée au pouvoir des Rois de Castille, Henri II la donna à titre de Comté à Don Sanche de Castille son frère, qui la laissa à Don Ferdinand son fils, lequel ayant été tué à la fameuse bataille d'Aljubarrota en 1385 après avoir donné des marques éclatantes d'une valeur heroïque, Donna Eléonor sa sœur en hérita. Elle étoit femme de Don Ferdinand, Duc de Pennafiel, & fils puis-né de Jean I, Roi de Castille, & ensuite Roi d'Arragon, lequel donna ce Comté pour appanage à Don Henri Infant d'Arragon, Duc de Villéna & Grand Maître de l'Ordre de Saint Jaques, son fils. Quelques Auteurs prétendent pourtant qu'il fut possédé par Don Pédro d'Arragon, cinquième fils dudit Roi Don Ferdinand, qui fut tué devant Naples en 1437.

L'In-

L'Infant Henri s'étant déclaré contre Jean II, Roi de Castille, le Comté d'Albuquerque fut confisqué sur sa tête en 1432, & donné par le même Roi à Don Alvaro de Luna son favori, qui le perdit avec la vie en 1453. Henri IV, Roi de Castille le donna après à Don Bertrand de la Cuéva Comte de Lédesma, & l'érigea en sa faveur en Duché l'an 1464. ALBUQUERQUE.

A deux lieues d'Albuquerque au Midi est Féria, à quatre lieues des frontières du Portugal, avec une bonne Forteresse, bien construite, & munie de tout ce qui est nécessaire pour faire une vigoureuse résistance. FERIA.

Don Laurent Suarez de Figuéroa, Grand-Maître de l'Ordre Militaire de St. Jaques aquit la Ville de Féria, & en mourant vers l'an 1409 il la laissa à Don Gomez Suarez de Figuéroa, son fils aîné, lequel fut père de Don Laurent II du nom, qui fut créé Comte de Féria en 1467, par Henri IV, surnommé l'Impuissant, Roi de Castille, Laurent III, Petit-fils de Laurent II, & troisième Comte de Féria, épousa en 1518, Donna Cathérine Fernandez de Cordoue, fille aînée de Don Pédro Fernandez de Cordoue, prémier Mar-

 quis

FERIA. quis de Priégo, & Seigneur d'Aguilar; & par ce mariage les Etats de Priégo & de Féria furent unis & incorporés dans une même Maison. Mais ils furent divisés après le décès de Don Pédro Fernandez de Cordoue & Figuéroa, fils aîné de Don Laurent, troisième & quatrième Comte de Féria, lequel mourut en 1552, avant la Marquise de Priégo sa mère, & ne laissa qu'une fille, laquelle ne pouvant pas succéder au Comté de Féria, à cause que les femmes en sont excluses, Don Gomez Suarez de Figuéroa, frère du défunt, devint cinquième Comte de Féria, & en fut créé Duc en 1567, par le Roi Philippe II, en considération des services qu'il en avoit reçus. Sa postérité finit avec la vie de Don Laurent Balthazar de Figuéroa & Cordoue, quatrième Duc de Féria, qui décéda sans alliance peu après son père, ce fameux Duc de Féria, qui fut fait Gouverneur de Milan, & qui commanda les Troupes que le Roi d'Espagne fit marcher d'Italie en Allemagne au secours de l'Empereur Ferdinand II, en 1633, où n'ayant pas eu le succès qu'il devoit attendre de sa valeur & de sa grande capacité dans le métier

de

de la guerre, il se livra tellement au chagrin, qu'il en mourut le 12 Janvier 1634, au grand regret du Roi son maître & de toute la Nation, qui perdoit en lui un des plus grands Capitaines qu'elle eût jamais eu. ALHANGE.

Tournant à l'Orient, à cinq ou six lieues de Féria, on trouve Alhange, qui est l'une des plus considérables Commanderies de St. Jaques. Elle est située à trois lieues de Mérida, dans un lieu fort élevé: au dessus on voit un Château bâti sur un roc, si bien fortifié par l'art & par l'avantage de sa situation, qu'on l'estime imprénable. Ce sont les Romains qui l'ont bâti, comme cela paroit par diverses Inscriptions, qu'on a trouvées dans les ruines des anciens édifices.

A six ou sept lieues d'Alhange, tirant droit au Septentrion, est Caceres, anciennement *Castra Cæcilia*, ou selon d'autres *Casa Cereris*, Ville médiocre, située au bord d'une petite rivière nommée Saler, & célèbre à cause des laines fort fines & fort précieuses qui s'y trouvent.

A trois ou quatre lieues d'Alhange, du côté du Sud-Est, on voit un beau Bourg, nommé Moyadas, & plus loin

TRUXILLO. un Village nommé Campo ou Campillo, & à cinq lieues delà un autre nommé Légrapan; je marque ces deux Villages pour la rareté d'un fait: Des voyageurs y trouvèrent il y a quelque tems des gens âgés de quatre-vingts ans, qui s'étoient si peu éloignés de leur foyer pendant toute leur vie, qu'ils ne savoient point de chemin à trois lieues de chez eux.

Tous ces petits lieux sont dans une campagne un peu inégale, mais fort agréable & fort fertile, & particulièrement abondante en oliviers. Les paturages y sont si bons, qu'on y conduit des Brébis de divers lieux éloignés, & de Madrid même, pour les y faire paître; & les Porcs y prennent une graisse merveilleuse.

TRUXILLO.

C'EST dans cette Campagne qu'on voit Truxillo, ou Trugillo, en Latin *Trogillium*, Ville considérable pour son antiquité, située dans les montagnes, à dix lieues de Mérida, sur le panchant d'une colline, dont le sommet, qui est tout de roc, est occupé par une bonne Citadelle bien forti-

tifiée. On croît que c'est l'ancienne *Turris Julia* bâtie par Jule César. Pline l'appelle *Castra Julia* : elle étoit alors une Colonie de l'ancienne Lusitanie du ressort de *Narbo Cæsarea*, aujourdhui *Alcantara*. TRUXILLO.

Elle porte le titre de Cité, dont elle fut honorée par Jean II, l'An 1431, & dans la suite elle aquit un nouveau lustre par la naissance du fameux François Pizare, Marquis de las Charcas, qui a découvert & conquis le Royaume du Pérou. Les Espagnols la regagnèrent sur les Maures vers le milieu du XIII Siècle.

Il y a à Truxillo six Paroisses & dix Maisons de Religieuses; savoir quatre d'Hommes & six de Filles. Cette Ville est gouvernée par un Juge de Police, & par des Corrégidors. Elle a Juridiction sur dix-sept Bourgs. On y tient tous les ans deux Foires, l'une le prémier Jeudi après le 15 de Mai; l'autre le 25 de Juillet, jour de St. Jaques. Le terroir des environs produit beaucoup de bled; & les prairies y nourrissent quantité de Brébis dont la Laine est très fine.

A cinq ou six lieues de Truxillo à l'Orient, traversant une campagne iné-

MADRIGALEJO. gale comme la précédente, on trouve Guadaloupe. Entre ces deux Villes on voit un méchant petit Village, nommé Madrigaléjo, qui étoit presque inconnu il y a deux Siècles, & qui devint célèbre par la mort de Ferdinand le Catholique. Ce Prince ajoutant trop de foi à des Astrologues, qui lui avoient prédit qu'il mourroit dans Madrigal, ne voulut jamais entrer dans cette Ville de la Castille, & il l'évitoit avec soin. Mais comme il trainoit son mal de lieu en lieu, cherchant du soulagement, & fuyant la mort, il vint mourir, sans y prendre garde, dans un Village, dont le nom étoit à-peu-près le même.

GUADALOUPE.

AU sortir de Truxillo on traverse de hautes montagnes, où l'on voit quelques huttes d'Hermites & quantité d'orangers & d'oliviers, & après avoir fait 6 ou 7 lieues de chemin dans des endroits fort pierreux & incommodes, on arrive à Guadaloupe.

Cette Ville est presque à moitié chemin de Truxillo à Puente del Arçobispo, située dans une vallée, au milieu des

des montagnes de même nom, sur le bord d'une rivière aussi de même nom; en sorte que le mot de Guadaloupe, *Aqua Lupia* en Latin, est le nom d'une chaine de montagnes, d'une rivière & d'une Ville. La Ville de Guadaloupe est petite, mais assez bien bâtie & dans une situation très avantageuse; la vallée, qui l'environne, est fertile en vin, en oranges, en figues & autres fruits délicieux; & est si couverte des arbres qui portent ces beaux fruits, qu'il semble que ce n'est qu'une Forêt. Ce qui contribue encore à cette grande & rare fertilité, est le concours de trois ou quatre petites rivières, qui coulant des montagnes voisines, vont serpentant dans cette vallée, & l'enrichissent de leurs eaux; savoir la Guadaloupe, Ibor, Ruézas, & Viéja. GUADALOUPE.

Mais rien ne rend cette Ville si considérable, que la dévotion des peuples à une Image miraculeuse de la Ste. Vierge, qui se trouve là dans un Couvent de Religieux de l'Ordre des Hiéronymites. Ce Couvent, appellé S. Maria, ou Nuestra Ségnora de Guadalupa, est au milieu de la Ville, bâti comme une Citadelle, d'une structure magnifique & fort vaste. On y voit

GUADALOUPE. une Infirmerie pour les pauvres malades, un Hospice pour loger les Etrangers, une Apothicairerie riche & bien fournie, deux Collèges, & plusieurs Cloitres fort agréables avec des fontaines & des jardins délicieux, plantés de citronniers & d'orangers. A l'entrée paroit un beau Crucifix; au milieu se trouve un beau grand jardin, où l'on ne voit que des orangers. Delà on passe dans l'Apothicairerie, que deux Médecins gagés ont soin de fournir d'eaux distillées & de toute sorte de drogues pour la guérison des malades: elle coute neuf mille ducats par an.

De cet endroit on monte à un portique élevé, où l'on voit une fontaine, qu'on y a faite par le moyen de quelques machines qui poussent l'eau de bas en haut; l'Eglise est la principale chose qu'il y ait à remarquer. C'est là que se voit l'Image de la Ste. Vierge, qui fut trouvée miraculeusement il y a 400 ans ou environ, dans un tombeau de marbre, où des Chrétiens l'avoient cachée 600 ans auparavant, dans le tems des Maures; & bien qu'elle soit d'un bois corruptible, néanmoins, chose merveilleuse! elle ne s'étoit point corrompue dans la terre, durant le

cours

cours de tant de Siècles. On la voit sur le grand Autel, de couleur tirant sur le noir, tenant un petit Jésus entre les bras, vêtu d'une robe blanche; aux deux côtés sont suspendus deux Anges d'argent doré. Au dessous de la miraculeuse Image paroissent trois figures d'argent, qui répréséntent trois Princes ou Princesses. GUADALOUPE.

Les murailles de l'Eglise sont embellies de tous côtés de peintures à fresque, où l'on a décrit les miracles que l'Image a faits; les colomnes sont chargées de vœux, de dons, de tableaux, & de chaines, que ceux, qui avoient été guéris par son moyen, y ont apportées pour marquer leur reconnoissance.

Le grand Autel, où est la Ste. Image, est bordé de cent lampes d'argent, suspendues tout à l'entour, que divers Princes & Grands Seigneurs ont données; & cette Eglise s'enrichit chaque jour, par le concours des Peuples qui y vont en pélerinage, & qui n'y viennent jamais les mains vuides. Les Religieux, qui habitent ce beau Couvent, sont au nombre d'environ six vingts, & ont vingt-huit mille ducats de revenu.

GUADALOUPE. Guadaloupe eſt à neuf lieues de Puente del Arçobiſpo: quand on va d'une de ces Villes à l'autre il faut paſſer les Montagnes de Guadaloupe, qui s'étendent à ſix ou ſept lieues de largeur entre-deux. On les traverſe par des chemins rudes & peu battus, mais en récompenſe on a le plaiſir de voir en paſſant, de belles fontaines, quantité de lièges, & une eſpèce de roſes blanches, qui embaument l'air d'une odeur excellente. Il ſe trouve auſſi des mines d'or & d'argent dans ces Montagnes.

Villes qui ſont aux deux bords de la Guadiana.

DE Guadaloupe continuant à marcher vers l'Orient on ne trouve plus rien de conſidérable dans cette Preſqu'Iſle que font le Tage & la Guadiana: on rencontre de hautes montagnes & ſouvent des Landes, & des campagnes ſans habitation. Il faut donc voir les Villes, qui ſont aux deux bords de ce dernier Fleuve.

Suivant le cours de la Guadiana l'on ne trouve rien de remarquable juſqu'à Orelhana la Viéja, qui eſt preſque vis-à-vis de Truxillo, ſituée dans un fond au

au bord du Fleuve, avec un assez bon Château. Son terroir est abondant en pâturages, & les forêts des environs sont remplies de lapins. Elle appartient à des Seigneurs qui la possèdent en titre de Marquisat, par la concession de Philippe III. ORELLANA LA V.

Dans ces endroits la rivière est bordée de certains arbres, assez singuliers, appellés Lauriers-Roses. Ils ont des fleurs à-peu-près comme des roses, & leurs feuilles ressemblent à celles du Laurier: ces feuilles sont un poison pour tous les animaux qui en mangent.

Plus loin est Médellin Capitale d'un Comté possédé par des Seigneurs de la Maison de Porto-Carréro. Elle est au bord Septentrional de la Guadiana dans une campagne très fertile, & abondante en toutes choses. Q. Cæcilius Métellus, Consul Romain, l'a fondée, & de son nom l'a appellée *Metellium*. MEDELLIN.

La situation de cette Ville ne sauroit être plus avantageuse, étant placée au pied d'une montagne, d'où elle domine sur une vaste plaine, abondante en tout ce qui peut contribuer aux commodités de la vie. On voit sur la cime de la montagne, au pied de laquelle

MEDEL-LIN. le elle eſt ſituée, un Château à l'antique qui la couvre des inſultes des ennemis, & qui ſeroit d'une très grande défenſe s'il étoit bien entretenu, mais il eſt fort négligé. C'eſt à cette Ville que l'Eſpagne doit la naiſſance du fameux Fernand Cortez, qui a conquis la Nouvelle Eſpagne.

MERIDA.

PLUS avant eſt Mérida, Cité illuſtre ſituée dans un lieu élevé ſur la rive Septentrionale de la Guadiana, & plus conſidérable par ſon antiquité, que par ce qu'on y voit aujourdhui. Du tems des Romains & des Rois Goths, elle étoit connue ſous le nom d'*Emérita Auguſta*, ayant l'honneur de tenir le prémier rang dans l'Etat & dans l'Egliſe, Capitale de l'ancienne Luſitanie, & Métropole des Evêchés d'alentour. Lors de l'invaſion des Maures elle perdit tous ces avantages; la dignité de Capitale a été transférée à Lisbonne, & celle de Métropole à Compoſtelle: & la Luſitanie quittant ſon nom, pour prendre celui de Portugal, a été renfermée dans d'étroites bornes, deſorte que Mérida en a été dé-

détachée, & s'eſt trouvée dans l'Eſtré- MERIDA.
madoure.

On voit encore dans cette Ville de beaux reſtes de l'Antiquité, & des monumens de la ſplendeur où elle s'eſt vue. Son ancienne enceinte paroit encore, & fait connoitre qu'elle étoit fort grande, au-lieu qu'elle eſt petite aujourdhui, ayant à peine mille habitans. L'An 1620, le Roi d'Eſpagne y établit un Evêché ſuffragant de Séville, avec le conſentement du Pape Paul V.

L'Empereur Auguſte ayant défait avec beaucoup de péine les Cantabres, les Aſtures, & les Luſitaniens, qui lui avoient longtems réſiſté; & voulant recompenſer les Soldats qui l'avoient bien ſervi dans cette guerre, bâtit cette Ville dans le Païs où étoient autrefois les Vetons, pour la donner à une Colonie de ces Soldats, l'An de Rome 726 vingt-huit ans avant la venue de Notre Seigneur au monde; & lui donna pour ce ſujet le nom d'Emérita, en y ajoutant le ſien. Il l'orna de beaux édifices, comme d'un long & magnifique pont de pierre ſur la Guadiana, & de deux Aqueducs; & il acheva un chemin, de cette Ville à

Ca-

MERIDA. Cadix, qui avoit été commencé du tems des Consuls, & dont le travail avoit été souvent interrompu. Cela paroit par une Médaille, & par une Inscription qu'on y a trouvée sur un marbre antique: dans la Médaille on voit d'un côté l'Image d'Auguste, avec une Couronne rayonnante sur la tête, & cette Légende DIVVS AVGVSTVS PATER; & sur le revers, une porte de Ville flanquée de deux Tours, avec ces mots, AVGVSTA EMERITA. L'Inscription est telle:

IMP. CÆS. DIVI. F. AVGVSTVS. PONT.
MAX.
COS. XI. TRIBVNIC. POTEST. X.
IMP. VIII.
ORBE. MARI. ET TERRA. PACATO.
TEMPLO
IANI. CLVSO. ET REP. P. R. OPTIMIS.
LEGIBVS
ET SANCTISSIMIS INSTITVTIS
REFORMATA
VIAM. SVPERIOR. COS. TEMPORE.
INCHOATAM.
ET MVLTIS. LOCIS. INTERMISSAM. PRO.
DIGNITATE
IMPERI. P. R. LATIOREM. LONGIOREM-
QVE
GADEIS VSQ. PERDVXIT.

Les Aqueducs ont été ruinés par le tems,

tems, & l'on en voit encore par-ci Merida.
par-là quelques Arcades renversées; on en a fait un autre à la place, mais qui n'approche pas de la grandeur & de la beauté du prémier. Le Pont fut emporté l'An 1610 par un débordement de la rivière, & l'on en rebâtit un autre à grand frais. L'Empereur Vespasien y fit aussi de belles réparations, l'orna de quelques bâtimens, & fit rétablir à ses dépens entr'autres un chemin pavé qui conduisoit à Cappara, comme il paroit par l'Inscription suivante qu'on lit sur une Colomne, qui a été trouvée à Tarragone:

IMP. CAESAR. VESPASIANVS. AVG.
PONT. MAX. TRIB. POT. II.
IMP. VII. COS. III. DES. IIII.
P. P.
VIAM. A. CAPPARA. AD. EMERITAM. AVG.
VSQ. IMPENSA. SVA. RESTITVIT.

Cette Ville a été au pouvoir des Maures cinq cens vingt ans durant: elle leur fut enlevée l'An 1230. Environ cinquante ans avant qu'ils s'en fussent rendus maitres, douze Prélats avec leur Métropolitain en tête y tin-

rent

MERIDA. rent un Concile, où ils firent quelques reglemens de discipline. Entre les restes d'antiquité qui se voyent dans Mérida, paroit un Arc de triomphe assez bien conservé, qui semble avoir été l'entrée d'un Cirque ou d'un Théatre: les habitans l'appellent Arco de St. Jago. On y voit aussi un beau Couvent de Frères Conventuels de l'Ordre de St. Jaques.

Cette Ville a aussi été fameuse par les Saints Martyrs qu'on y a fait mourir pour la foi Chrétienne dans les prémiers Siècles du Christianisme, dont la plus illustre est Ste. Eulalie, jeune fille de douze ans, qui avoit été instruite par un Prêtre nommé Donat. Elle fut martirisée avec sa compagne Ste. Julie, & six hommes, sous Calpurnien Lieutenant de Dacien. C'est cette Ste. Eulalie, que Prudence Poëte Chrétien a célébrée dans une Hymne, où il fait une longue & vive description de ses souffrances, & de son martire.

Dans ces derniers tems Mérida, étant Place frontière, a été fortifiée d'un Château & de quelques ouvrages, particulièrement depuis que les Portugais ont sécoué le joug des Castillans. On en a fait une Place forte, & les

Es-

Espagnols y ont fait de grands magazins dans ces dernières guerres, afin d'avoir dequoi fournir l'Armée, qu'on a été obligé d'entretenir contre le Portugal. Les habitans sont fort dévots, & fort attachés à la Religion Catholique. MERIDA.

Les dehors de la Ville sont fort agréables ; c'est une vaste campagne, fertile en vin & en bons fruits, mais sur-tout en grain, qu'on y recueille en si grande quantité, qu'on peut l'appeller le Grénier de la Castille. On y a aussi de bons Paturages, toujours couverts de grands Troupeaux; & particulièrement une certaine herbe, qu'on y trouve en abondance, dont on se sert pour faire la teinture d'écarlate. Cette herbe étoit déja connue dans l'Antiquité : un Auteur Romain en a parlé avec éloge, l'appellant *Coccum Emeritense*. On y jouit d'un air doux, fort pur, & fort sain.

Dans le voisinage de Mérida il y avoit anciennement une Ville fort grande & fort considérable, nommée Nertobriga: on en voit encore les mazures, (qui font connoitre de quelle grandeur elle étoit), à une lieue de Fréxénal, dans un lieu nommé Valé-

TALAVERA DE B.

ra. Elle fut détruite lors de l'invasion des Barbares; & de ses ruines on a bâti trois ou quatre Bourgades, Fréxénal, Fuentes, Bodénal & Higuéra.

A trois lieues de Mérida, tirant au Couchant, on trouve Montijo, vieux Château situé sur une hauteur avec titre de Comté, érigé par Philippe III, en faveur de la Maison des Porto Carréros qui en sont Seigneurs.

Plus avant est Talavéra de Badajos gros Bourg dans une campagne fertile, en Latin *Talabrica.* Quelques-uns lui donnent un nom dimunitif, l'appellant Talavéruéla, pour le distinguer de l'autre Talavéra, dont j'ai parlé. Une ancienne Tradition du Païs porte (*) que ce Bourg a été autrefois une Ville fondée par les Grecs, l'an du Monde 2740, lorsqu'ils passèrent en Espagne avec Hercule le Thébain. Elle fut, dit-on, alors appellée *Evandria*, en mémoire d'un Capitaine Grec de ce nom.

A trois lieues delà est Badajos. La campagne qui est entre-deux, abonde en paturages, mais elle est incommodée de tems en tems par des nuées de Sauterelles, qui s'y jettent en si grande quan-

(*) Silva, *Poblac. de España*, p. 78.

quantité, que le Roi est obligé d'y envoyer du monde, pour bruler ces insectes. BADAJOS.

BADAJOS.

BADAJOS située à neuf lieues de Mérida & à une lieue des frontières du Portugal, est une Ville considérable par son importance pour l'Espagne, plus que par l'honneur qu'elle a d'être la Capitale de l'Estrémadoure. Elle est située sur une hauteur, au bord Méridional de la Guadiana, revêtue de fortifications à l'antique & de quelques dehors à la moderne: du reste elle n'est pas grande, & l'on n'y compte guères plus de quatre mille habitans. Les maisons y sont bien bâties, & les rues assez larges. L'Eglise Cathédrale, qui porte le nom de St. Jean, est au bout d'une grande place, qui sert de place d'armes. C'est là qu'est le Palais du Gouverneur.

Cette Ville est ornée de divers autres beaux édifices, d'Eglises, de quelques Couvens, & d'un Collège de Jésuites. Elle est partagée en deux: il y a la Ville haute & la basse. Un bon Château bâti & fortifié à la moderne,

BADAJOS. nommé St. Michel, la couvre du côté du Portugal & de l'Andalousie. De l'autre côté de la rivière, elle est défendue par un autre Château nommé St. Christophle ou St. Christoval, bâti sur une hauteur au bord de l'eau, à peu près dans l'angle que fait la Chévora en se jettant dans la Guadiana, & revêtue aussi de deux bastions avec quelques fortifications à la moderne: il sert particulièrement à défendre l'entrée du pont, qui conduit à la Ville. Ce pont est fort beau, bâti de grosses pierres de taille, avec trente arches, long de sept cens pas, large de quatorze, & parfaitement droit. Badajos est une Ville ancienne: du tems d'Auguste on l'appelloit *Colonia Pacensis*, & *Pax Augusta*: & c'est de ce dernier nom que les Maures ont fait par corruption prémièrement *Bax Augos*, & puis Badajos.

Elle a eu déja l'honneur de soutenir deux sièges sans avoir été prise (*), l'un contre les Portugais l'An 1658, & l'autre l'année 1705, au mois de Novem-

(*) Les Portugais s'en rendirent maitres en 1393, comme nous l'avons remarqué ci-dessus dans les *Annales*, sous l'An 1393.

vembre, contre l'Armée alliée soute- nue d'un Corps de Portugais. Il est vrai qu'à ce dernier siège elle a un peu souffert, & qu'on y a fait d'assez larges brêches, mais elles ont été réparées. BADAJOS.

Du reste elle est dans un terroir fertile en toutes choses; la campagne d'alentour est plantée de beaux jardins, de champs fertiles, de vignes, de figuiers de citronniers, d'orangers & d'oliviers: les Paturages y sont aussi de bon rapport, on y nourrit entr'autres des brebis qui portent une laine fort fine & fort précieuse; & l'on y fait d'excellens fromages. La chasse y est aussi très abondante, la volaille & le gibier n'y manquent point. Badajos étoit autrefois un Duché, qui appartenoit à un Seigneur particulier, mais il y a longtems qu'elle a été réunie à la Couronne. Elle est honorée d'un Evêché, suffragant de Compostelle, qui vaut dix-huit mille ducats de rente.

Dans le voisinage de Badajos, le Portugal est séparé de l'Espagne par deux rivières, qui sont au Septentrion de la Guadiana, & viennent y perdre leur nom & leurs eaux, l'une à l'O-

Badajos. rient, & l'autre au Couchant de cette Ville.

La prémière & la plus grande est la Chévora, qui prend sa source dans le Portugal entre Portalègre & Marvan ou Marvaon, & coulant du Nord au Sud, passe à Ognelle, & se dégorge dans la Guadiana, près du Château de St. Christophle un peu au dessus de Badajos. L'autre est la Caye, qui prend sa source près d'Alégrete, au Midi de Portalègre, & tenant un cours parallèle à celui de Chévora, passe à Aronches & à Campo Mayor dans le Portugal, & se jette dans la Guadiana à une lieue de Badajos, & à deux d'Elvas. On la passe sans bateau, & souvent même en Eté elle tarit si bien, qu'on n'y voit qu'un filet d'eau dans les fosses de son lit.

Villes qui sont au Midi de la Guadiana.

POUR voir le reste de l'Estrémadoure, il faut tourner au Midi, & parcourir les Villes qui sont entre la Guadiana & l'Andalousie.

Au Midi de Badajos, près des frontières

tières de Portugal, est Valverde (*), VALVERDE
qui de simple Village fut érigé en Bourgade l'An 1630. Il est situé dans un Vallon fort agréable, fertile en fleurs & en fruits, & arrosé de plusieurs belles Fontaines. Plus bas est Villa Nuéva de Barcarota, Capitale d'un Marquisat, ornée d'un beau Château.

XERES DE BADAJOS.

PLUS loin tirant toujours au Midi, l'on trouve Xérès de Badajos, autrement Xérès de los Cavalleros, qu'on nomme ainsi pour la distinguer d'une autre Xérès qui est dans l'Andalousie. Celle, dont je parle à présent, porte le titre de Cité, dont elle fut honorée par Charles-Quint, en recompense de sa fidélité & de son attachement au service de son Roi.

Elle appartenoit autrefois aux Chevaliers de l'Ordre des Templiers, dont elle a pris le nom de Xérès de los Cavalleros, mais après qu'ils furent exter-

ter-

(*) Valverde fut attaqué en 1641 par les Portugais, comme nous l'avons rapporté ci-dessus dans les *Annales* sous l'an 1641.

XERES DE BADAJOS.

terminés, Alfonse XII, Roi de Castille, la réunit à la Couronne.

La principale richesse de cette Ville vient des Paturages, où l'on nourrit une si prodigieuse quantité de troupeaux, que tous les ans il en sort jusqu'à cinquante mille bêtes à corne, qu'on mene aux foires d'Escalona & de Villéna.

Delà tournant à l'Orient on rencontre un Village nommé Monastéro, où est la grande route de Séville à Badajos. Entre ce Village & l'Andalousie, on traverse un chemin assez uni & planté de chênes verds pendant cinq lieues. De ce Village de Monastéro l'on tire droit à Mérida; en passant on laisse sur la droite Azuaga, petite Ville, défendue par un Château bien fortifié, qui est une Commanderie de l'Ordre de St. Jaques: puis traversant deux Villages, qu'on rencontre sur la route, on arrive à Cafra, qui est une Seigneurie appartenante aux Ducs de Féria, à moitié chemin de Médellin à Mérida. A une lieu ou deux de Cafra vers le Couchant est Almendraléjo, situé dans la campagne la plus fertile de toute l'Estrémadoure.

LLE-

LLERENA.

LLERENA.

SORTANT du Village de Monaſtéro, dont j'ai parlé, & tirant à l'Orient, on arrive à Lléréna, ou Elléréna, qui eſt droit au Midi de Médellin, près de la Sierra Moréna.

Cette Ville fut bâtie l'An 1241 par les Maîtres de l'Ordre de St. Jaques, & honorée du titre de Cité l'An 1640, par le Roi Philippe IV. Les Chevaliers en ſont Seigneurs, & y tiennent un Gouverneur, qui eſt toujours pris de leur Corps.

La Ville eſt très bien bâtie, les rues en ſont belles; & une grande Place, qui eſt au devant de la grande Egliſe, lui donne beaucoup de relief. Le terroir de Lléréna eſt fertile, & riche particulièrement en Paturages.

Dans le voiſinage de Lléréna au Sud-Eſt, près des frontières d'Andalouſie, on rencontre Villa de la Reyna, qui eſt auſſi une Commanderie de St. Jaques avec un bon Château.

Enfin plus avant, tirant au Nord-Eſt, on trouve Salaméa de la Séréna, Ville ancienne, à neuf lieues de Lléréna ſituée ſur une haute montagne, avec

LLERE-NA. un bon Château très bien fortifié. Dans l'antiquité on la connoissoit sous le nom d'Ilipa, comme cela paroit par divers vieux monumens, comme Cénotaphes, Médailles, Inscriptions & autres choses, qu'on y a déterrées. La principale richesse de cette Ville vient des Paturages, où l'on nourrit quantité de gros & de menu bétail: elle appartient aux Chevaliers de l'Ordre d'Alcantara.

La Castille Nouvelle étant située au milieu de la Monarchie d'Espagne, a, pour ainsi dire, partagé avec les autres Provinces tous les avantages qu'elles ont. Elle jouit d'un air fort pur & fort sain. Ses montagnes sont remplies d'animaux sauvages & domestiques, par les forêts qui servent de retraite aux uns, & les Paturages qui fournissent l'entretien aux autres: aussi n'y a-t-il guère de Province, où il s'en trouve davantage.

Ses campagnes sont plantées d'une infinité d'arbres fruitiers, qui portent des fruits délicieux. On y recueille non seulement des fruits communs dans le reste de l'Europe, comme poires, pommes, noix, chataignes & semblables, mais on y trouve aussi en abondance

dance d'autres fruits plus exquis, & plus rares, comme figues, limons, citrons, grénades & oranges. Les vignes y produisent d'excellens vins de diverses couleurs, & les champs rapportent abondamment de fort bon grain; & s'il y a quelque campagne, qui ne produise ni vin, ni bled, ni arbre fruitier, elle a des Paturages, qui la rendent utile aux bêtes, si elle est inutile aux hommes. LLERENA.

Il est vrai que la Castille Nouvelle n'est pas toute également fertile partout, en quelques endroits faute de bon terroir, mais aussi dans beaucoup d'autres faute de culture. L'Estrémadoure en est la meilleure partie, la plus agréable & la plus fertile, bien qu'elle soit assez montueuse. Delà vient qu'elle est si peuplée, & qu'on y compte presque autant de Cités, que dans les trois autres parties de la Castille; Badajos, Mérida, Coria, Plazencia, Xérès de Badajos, Truxillo & Lléréna font le nombre de sept, dans le reste on en trouve huit, Madrid, Tolède, Cuenza, Alcala de Hénarès, Médina-Céli, Alcaraz, Ciudad-Réal, & Guadalajara.

L'ANDA-LOUSIE.

L'ANDALOUSIE.

L'ANDALOUSIE est la partie la plus Occidentale des parties Méridionales, excepté la Galice; ayant au Nord l'Estrémadoure & la Manche, à l'Orient le Royaume de Grénade, au Midi le même Royaume, le Détroit de Gibraltar & l'Océan, & au Couchant le Royaume d'Algarve, dont elle est séparée par le Fleuve de Guadiana, & une partie du Portugal.

Sa figure est irrégulière, formant presque un cône couché, dont la base est tournée vers l'Océan, & l'un des coins tombe sur le Détroit. Elle peut avoir quatre-vingts-dix lieues dans sa plus grande longueur, à compter d'Aymonte jusqu'à Ubéda, soixante dans sa plus grande largeur, près de cinquante lieues de côtes sur l'Océan, douze sur le Détroit, & neuf ou dix sur la Méditerranée.

Ses principales Rivières sont le Guadalquivir, qui la traverse dans toute sa longueur de l'Orient au Couchant & au Sud-Ouest, & la partage presque en deux parties égales; le Xénil, (*Singulis*), qui prend sa source dans le Ro-

yaume

Germanica Communia 15 in uno Gradu.

...panica Communia 17½ in uno Gradu.

Nouvelle C grands Chemins, etc.

yaume de Grénade, au voisinage de la Capitale, & entrant dans l'Andalousie au dessus de Locéna, l'arrose du Sud-Est au Nord-Ouest, & va se jetter dans le Guadalquivir; l'Odier, ou l'Odiel, anciennement Luxia, qui est dans la partie la plus Occidentale, & qui court du Nord au Sud, pour se décharger dans l'Océan; le Rio Tinto ou Azeche, autrefois Vrius, dont le cours est parallèle à celui de l'Odier, & qui se jette dans l'Océan tout près de l'Embouchure de cette rivière. L'eau du Rio Tinto a, dit-on, la vertu de pétrifier son sable; du reste elle est très mauvaise, si amère qu'on n'en sauroit boire, nuisible aux herbes & aux racines des arbres: elle ne nourrit aucun poisson, & ne porte rien qui ait vie; seulement on prétend qu'elle sert de médecine aux bœufs qui la boivent, lorsqu'ils sont atteints de quelque mal.

L'ANDALOUSIE.

Les autres moins considérables sont le Guadiamar, qui coule à l'Occident de Séville, & se jette dans le Guadalquivir, au dessous de cette Ville; la Chanca, qui coule le long des frontières entre l'Andalousie & le Portugal; le Guadalète, que les Maures appellent Bédalac, & les Latins Lethe, &

D'ANDA-LOUSIE. qui passe à Bornos, à Arcós, à Xérès de la Frontéra, & au Port Ste. Marie, & se dégorge dans l'Océan, au Sud-Est de l'Embouchure du Guadalquivir, & au Nord de la Baye de Cadix: & le Guadarména, qui prend sa source dans la Castille Nouvelle, aux montagnes d'Alcaraz, & entrant dans l'Andalousie, en arrose la partie la plus Orientale, & se jette dans le Guadalquivir, au dessous de Caçorla.

L'Andalousie est la meilleure partie de toute l'Espagne, la plus fertile, la plus riche, en un mot la mieux partagée de toutes les graces de la nature; un bon air, un beau Ciel, un terroir abondant en tout ce qu'on peut souhaiter de plus agréable, & une grande étendue de côtes sur l'Océan pour le commerce, sont toutes les choses qui peuvent rendre un Païs riche & délicieux; & tout cela se trouve dans cette Province. Je ne m'arrêterai pas ici à en parler d'une maniere vague, tout cela se trouvera beaucoup mieux dans le détail qu'on va voir.

Comme l'Andalousie étoit autrefois partagée en trois Royaumes, Jaën, Cordoue, & Séville; je vais suivre cette division, commençant par le prémier.

Le

Le Royaume de JAEN.

BAEÇA.

ALLANT de Madrid à Séville, on traverse la Manche & l'on vient à un Village nommé Elviso, situé au pied de la Sierra Moréna au Sud-Est de Ciudad-Réal. On rencontre là ces hautes Montagnes, qui forment une longue & épaisse chaine de l'Orient au Couchant, séparant l'Andalousie de la Castille & de l'Estrémadoure, & delà tournent au Sud-Ouest, s'étendant entre le Portugal & l'Andalousie, jusqu'à l'Océan. En quelques endroits, comme du côté du Village d'Elviso, dont je viens de parler, elles n'ont que douze lieues de largeur, en d'autres elles ont plus ou moins, mais elles sont fort larges du côté de Cordoue, s'étendant de l'Estrémadoure jusqu'aux Fauxbourgs de cette Ville. Entrant donc dans ces montagnes au sortir du Village d'Elviso, on les traverse par un chemin fort rude, & l'on arrive à un gros Bourg, nommé Linarès, qui est la prémière Place d'Andalousie de ce côté-là.

De Linarès on passe le Guadarména, d'où l'on va droit à Baéça, (anciennement Vatia) Cité assez considérable, bâtie sur une Colline élevée, à

BAEÇA. une lieue du Guadalquivir. Elle avoit autrefois un Evêché, mais il fut transferé à Jaën l'An 1249. On y voit une petite Académie, qui a été fondée par Jean d'Avila. Les Rois Catholiques Ferdinand & Isabelle l'enlevèrent aux Maures vers la fin du XV Siècle, & le Cardinal Ximénès la réunit au Diocèse de Tolède, dont elle avoit été autrefois.

A une lieue delà, tirant au Nord-Est, on voit Ubéda, autre Cité bâtie dans une campagne fort fertile, & abondante en vin, en bled, en huile, & en fruits, sur-tout en figues. Les habitans sont exempts de tout impôt par toute l'Espagne, excepté dans les Royaumes de Tolède, de Séville, & de Murcie. Ils obtinrent ce privilège dans le XIII Siècle, de Sanche IV, Roi de Castille, en recompense de ce qu'ils bâtirent à leurs dépens les murailles de leur Ville.

Au Sud-Est d'Ubéda on rencontre Caçorla, petite Ville à deux lieues de la source du Guadalquivir. Rodéric Ximénès Archévêque de Tolède conquit cette Ville sur les Maures au XIII Siècle, & ses Successeurs l'ont possédée après lui, le Roi Ferdinand III l'ayant

yant unie au Domaine de leur Eglise Jaen.
l'An 1231. Ils y ont un bon Château, où ils tiennent un Gouverneur; & le Gouvernement de Caçorla est la charge la plus considérable, pour l'honneur & pour le profit, que ces Prélats ayent à leur disposition : il s'étend sur plusieurs Villes & Villages.

J A E N.

De Caçorla, tournant à l'Occident, on suit pendant quelque tems le cours du Guadalquivir; puis on le quitte, & l'on tire au Midi, pour aller à Jaën, qui en est à deux lieues.

Cette Ville, qui a porté autrefois le titre de Royaume du tems des Maures, est située au pied d'une montagne, ceinte de bonnes murailles, avec des Tours, quelques remparts, & un bon Château, qui lui sert de défense, & qui la commande. Elle est passablement grande, riche, ornée d'une place publique assez jolie, & de plusieurs belles Eglises & de Cloitres, & arrosée de fontaines agréables. On y en remarque une entr'autres, à un bout de la Ville, dont la source est extrêmement grosse, en sortant du ro-

JAEN. cher: on y a fait un petit ouvrage de maçonnerie, quarré, fermé de treillis, & peint tout à l'entour.

Cette Ville est assez bien peuplée, & l'on y voit beaucoup de monde & de Noblesse. Elle est célèbre en Espagne, pour la Sainte Véronique, à laquelle on y a grande dévotion: elle est au dessous du St. Sacrement, fermée à sept clés, qui sont entre les mains de différentes personnes. La Sacristie de l'Eglise, où on la voit, est très bien bâtie, & faite à peu près comme celle de Séville. La Custode, dont on se sert à porter le St. Sacrement à la Fête Dieu, est très belle, grande, & toute d'argent, avec quantité de petites statues. Jaën est à cinq journées de Tolède.

Sous les Rois Goths l'Evêché de Jaën fut établi à Baéça & y subsista jusqu'à l'invasion des Maures. On ne sait précisément ni le tems de son érection, ni le nom des Evêques qui occupèrent le Siège Episcopal pendant les quatre prémiers Siècles. A la vérité l'Auteur de l'Histoire de ce Diocèse en rapporte plusieurs; mais sans beaucoup de preuves, c'est ce qui fait que peu de gens ajoûtent foi à ce qu'il avance.

Lorsque le Roi Ferdinand III eut conquis la Ville de Jaën sur les Infidèles, il y transféra l'Evêché de Baéça sous le Pontificat d'Innocent IV. JAEN.

Le Chapitre est composé de 8 Dignitaires, de 21 Chanoines, de 24 Prébendiers & de plusieurs Chapelains. Les Dignitaires sont le Doyen, les Archidiacres de Jaën, de Baéça & d'Ubéda, le Chantre, l'Ecolâtre & le Prieur.

Lorsque quelque Dignitaire meurt après avoir fait son Testament, l'Evêque ne recueille de sa dépouille qu'un certain droit appellé la *Luctuosa*, c'est-à-dire la pleureuse, ou droit de deuil, lequel se réduit à choisir parmi les meubles du défunt, celui qui lui convient le mieux; mais s'il meurt, *ab intestat*, il se met de plein droit en possession de tout ce qu'il laisse, tant meubles qu'immeubles, ce qui arrive assez souvent, parce que le Dignitaire ne peut tester que par une permission expresse du Pape, qu'il n'accorde pas aisément.

Le Diocèse se divise en 7 Archiprêtrés, qui sont Jaën, Arjona, Andujar, Baéça, Ubéda, Iznatorafe, & Santistévan del Puerto. Chaque Archiprêtre a son Vicaire. Il s'étend sur 84 Paroisses, sur 2 Eglises Collégiales qui

JAEN. qui sont Ubéda & Baéça, sur 35 Couvens de Religieux, & sur 25 de Religieuses, dont 8 sont soumis à l'Evêque, sur 78 Hermitages, sur 48 Hopitaux & sur 160 Prêtres, sans compter 7 Bourgades qu'on appelle Partys de Martos, dépendans de l'Ordre de Calatrava, lesquels prétendent être exemts de la Juridiction de l'Evêque, quoiqu'il ait un droit établi en vertu d'un Concordat qui fut fait sous le Règne de l'Empereur Charles V, auquel les Chevaliers de cet Ordre ne veulent pas se conformer. L'Evêque jouït de 20000 Ducats de revenu.

Le terroir de Jaën est fertile en bled, en vin, & en huile; abondant en fruits exquis de toute espèce, & riche en soie: on y trouve aussi quantité de gros & de menu gibier.

Ceux qui allant de Madrid à Grénade, ne veulent pas s'arrêter à Jaën, la laissent à côté, passent le Guadalquivir sur un pont de pierre, dans un endroit où il est assez rapide, & vont se rendre à un bourg assez joli nommé Musuéla.

De ce bourg on traverse un Païs fort inégal, de vallées & de montagnes, mais aussi fort agréable; on voit en che-

chemin faisant de fort beaux lieux, & JAEN.
des solitudes charmantes: des forêts de grénadiers, d'oliviers, de figuiers, & d'orangers, se présentent sur la route, arrosés par de petits ruisseaux, qui coulent en quelques endroits avec un doux murmure, & dans d'autres formant des cascades naturelles, tombent avec bruit des rochers dans les valons.

Ce chemin dure une journée & demie, & l'on ne quitte la montagne qu'à trois lieues de Grénade: il seroit incomparablement plus agréable, si le Païs étoit plus habité, mais du bourg de Musuéla jusqu'à Grénade, on ne trouve dans toute la route qu'un misérable Village nommé Campillo.

CASLONA.

CASLONA, située près du Guadalquivir entre Jaën & Baéça, fut autrefois une Ville fort grande, riche & illustre, du tems que les Carthaginois, & les Romains après eux, étoient en Espagne; connue sous le nom de Castulo, ou Castalo, & fondée par des Phéniciens venus de Béotie.

Comme on y a déterré quelques médailles, où l'on voyoit un Pégase, cela

CASLONA. la fait croire que ses anciens habitans avoient voulu perpétuer la mémoire du Mont Parnasse, auprès duquel ils avoient été ; d'autant plus que cette Ville ne lui ressembloit pas mal par sa situation, étant sur deux collines, entrecoupées par un valon, à un côté duquel sortoit une fontaine. Elle tenoit alors un rang si considérable dans la Bétique, qu'on donna son nom à cette partie de la Sierra Moréna qui est dans son voisinage, en l'appellant *Saltus Castulonensis*. Son terroir étoit très fertile & fort riche.

On y avoit une mine d'argent, dont on voyoit des traces il n'y a pas longtems : on y a découvert encore dans ces derniers Siècles une mine de plomb. Elle étoit aux frontières de la Bétique & de la Terraconoise, ou de l'Espagne Citérieure, & Ultérieure : & l'on comptoit delà jusqu'aux Pyrénées, sept cens sept mille pas, qui font deux cens trente-cinq lieues. Mais Castulo, ou Castalo, est entièrement déchue de sa splendeur, elle a même perdu l'Evêché, dont elle étoit honorée, & Caslona n'en est que l'ombre. On y voit encore les restes d'un aqueduc, qui étoit fort magnifique.

Le Royaume de CORDOUE.

LE Royaume de Cordoue, comme il est plus petit que celui de Séville, est aussi plus grand que celui de Jaën, mais il ne céde ni à l'un ni à l'autre, pour la fertilité du terroir, & pour les délices de la vie.

Villes qui sont au bord Septentrional du Guadalquivir.

ANDUJAR.

LA prémière Ville, qu'on rencontre en passant du Royaume de Jaën à celui de Cordoue, au bord Septentrional du Guadalquivir, est Andujar à cinq ou six lieues de Caslona. Elle est honorée du titre de Cité, apparemment parce qu'elle a été bâtie sur les ruines d'une Ville ancienne fort puissante & fort illustre, nommée *Illurgis*, ou *Illiturgis*, & *Forum Julium*. Cette Ville étoit à une petite lieue d'Andujar, dans un lieu qu'on appelle Andujar el Viéjo, d'où elle a été transportée à l'endroit où elle est aujourdhui. Cela paroit tant par les distan- ANDUJAR.

ces

ANDUJAR. ces marquées dans les Itinéraires anciens, que par un marbre antique qu'on a déterré dans ce lieu d'Andujar el Viéjo, avec cette Inscription:

ORDO. ILLITVRGITANORVM
IMPENSAM. FVNERIS. DECREVIT.

Aujourdhui cette Ville est assez grande, & passablement riche, défendue par un bon Château, ornée d'Eglises & de Maisons Religieuses, dans l'une desquelles on tient le corps de S. Euphraise, l'un des sept prémiers Evêques qui vinrent prêcher l'Evangile en Espagne, par ordre des Apôtres. Il s'y fait grand débit de Soie, & l'on y trouve quantité de beau monde & de Noblesse. Son terroir abonde en bled, en vin, en huile, en miel, & en fruits de toute sorte; & la chasse y est fort abondante.

CORDOUE.

SORTANT d'Andujar & suivant toujours le cours du Guadalquivir, on ne trouve rien de remarquable jusqu'à Cordoue. Cette Ville est l'une des plus illustres de l'Espagne, considérable

pour



1. L'Eglise Ca
2. Le Pont.
3. Fort a l'entr
4. La Boucher

13. Palais Royal.
14. Palais del Archerêque.
15. La Sierra Morena.
16. St. Dominique del Vante.

pour son antiquité, pour les agrémens de sa situation, pour la bonté de son terroir, pour sa grandeur & ses richesses, & pour le titre de Capitale d'un Royaume, dont elle a été honorée depuis environ mille ans. Elle tient le second rang dans l'Andalousie, comme Séville y tient le prémier, & il n'y a aucune autre Ville dans cette Province qu'elle n'efface aisément. Pendant le cours de tant de siècles elle a conservé toute sa splendeur, sa dignité, sa puissance & ses richesses. CORDOUE.

Elle étoit fort illustre du tems des Romains, sous le nom de *Corduba*, & de *Colonia Patricia*: quelquefois même on employoit le nom de *Patricia* tout seul, comme on le voit dans des médailles & dans des Inscriptions. Je n'en rapporterai qu'une, qu'on lit à un marbre antique, dont on a fait un bénitier à l'Eglise de S. Marine:

D. M. S.
M. LVCRETIVS. VERNA. PATRI-
CIENSIS. ANN. LV.
PIVS. IN SVOS. H. E. S. SIT. T. T.
LEVIS.

Aujourdhui Cordoue est dans une situa-

CORDOUE. tuation fort agréable, au bord Septentrional du Guadalquivir, qui y coule sous un magnifique pont de pierre. Elle a d'un côté, savoir au Nord, de hautes montagnes, qui sont une branche de la Sierra Moréna, & qui viennent jusqu'aux Fauxbourgs de cette Ville, & de l'autre, au Midi du Guadalquivir, une vaste plaine, qui s'étend extrêmement loin. Sa figure fait un quarré, le long du Guadalquivir, du Levant au Couchant, plus long que large. Son enceinte est d'une fort grande étendue, mais elle n'est pas peuplée à proportion; les jardins & les vergers occupent une bonne partie de l'espace qui est renfermé entre ses murailles. Ses Fauxbourgs sont fort beaux, & si grands, qu'on pourroit les prendre pour des Villes, particuliérement celui qui est à l'Orient. Elle est embellie d'un grand nombre de magnifiques bâtimens, de Palais, d'Eglises & de Maisons Religieuses.

L'Eglise Cathédrale est ce qu'il y a de plus beau à voir. Elle fut bâtie au VIII Siècle par Abdarhamen Roi des Maures, qui fixa sa résidence à Cordoue. Elle est vaste & fort magnifique, longue de six cens pieds, & large

de deux cens cinquante, tellement qu'on compte vingt-neuf nefs dans sa longueur & dix-neuf dans sa largeur. On y entre par vingt-quatre grandes portes, toutes travaillées de sculpture & d'ornemens d'acier: la voûte est soutenue de trois cens soixante-cinq colomnes, d'albâtre, de jaspe, & de marbre noir d'un pied & demi de diamètre. On voit à l'une de ces colomnes un Crucifix fermé d'un treillis, qu'un Chrétien prisonnier parmi les Maures avoit travaillé, dit-on, avec les ongles seuls. Cordoue.

La chapelle neuve, qu'on y voit, peut être comparée pour la grandeur à une Eglise, elle est toute revêtue de marbre, & embellie d'une dorure fort riche. Près de cette chapelle on en voit une autre petite, dorée de même, où est la figure de St. Louïs Roi de France à cheval, avec des Epitaphes gravées à côté. Toute la voûte de l'Eglise est richement dorée; & cette grande quantité de colomnes, qui partagent un grand nombre de chapelles qu'on y a fondées, font un effet surprenant quand on y entre.

Il y a un endroit où l'on voit cinq portiques, qui conduisent à un jardin d'en-

CORDOUE. d'environ trois arpens en quarré, planté d'orangers d'une grandeur & d'une hauteur admirable, qui forment de belles allées. On voit encore là, aussi bien que dans la Ville & dans le reste du Païs, de fort beaux restes de la magnificence des Maures. Parce que cet édifice leur a servi de Mosquée, on l'appelle encore aujourdhui Mezquita; on en fit une Eglise dédiée au vrai Dieu, lorsqu'on reprit Cordoue sur ces Infidèles l'An 1236, & qu'on y ruina leur Empire. Ils avoient possédé cette belle Ville environ 520 ans; sous leur Empire les Chrétiens eurent la liberté de conscience, & six Eglises avec leurs cloches, moyennant un certain tribut qu'ils payoient.

Cordoue est le Siège d'un Evêché fort ancien, suffragant de Séville, qui vaut quarante mille ducats de revenu. L'un des prémiers a été le fameux Hosius, qui présida au Concile Oecuménique de Nicée l'An 325. Le Palais de l'Evêque est un grand bâtiment, accompagné d'un fort beau jardin, avec un petit bois d'orangers qui y répandent une odeur fort agréable. L'Inquisition a une maison sur le bord du Fleuve, & l'on voit en divers lieux de la Ville

Ville divers Monastères, dont le plus beau est celui de St. Augustin. CORDOUE.

Le Palais Royal est à l'une des extrémités de la Ville au Couchant, d'une assez grande étendue, & fermé de murailles, qui règnant tout à l'entour, en font comme une Citadelle séparée de la Ville. Il y a de très belles Ecuries, où l'on entretient d'ordinaire deux cens chevaux Andalous, & un fort beau manège pour les exercer. On voit aussi la Plaça Major, qui est toute environnée de belles maisons avec des portiques. Cette Ville en a une autre sous sa dépendance, nommée Locéna, avec cent cinquante Villages & hameaux.

Cordoue souffrit beaucoup par un tremblement de terre qui arriva l'An 1589, & renversa un grand nombre de beaux édifices. Elle est dans une fort belle exposition, ayant les montagnes à dos, & une belle plaine au devant; elle est fort bien bâtie & jouit d'un bon air. Beaucoup de gens de qualité y demeurent, & l'on y voit un assez grand nombre de carosses: le commerce y est assez florissant par le moyen du Guadalquivir, qui commence en cet endroit à être navigable.

Cordoue. Cordoue est encore illustre pour avoir produit beaucoup de Saints & de Saintes, & plusieurs grands hommes anciens & modernes, comme les deux Sénèques, le Poëte & le Philosophe, le Poëte Lucain, l'Orateur Porcius Latro; sous l'Empire des Maures, Abenzoar, Ibn Sina ou Avicenna, & Ibn Roa ou Averroës: & entre les Espagnols modernes, Ména & Gongora, Poëtes, Ambroise Moralès Historiographe, & Ferdinand Gonzalve d'Aguilar, surnommé le Grand Capitaine, qui enleva le Royaume de Naples aux François, & le conserva au Roi Ferdinand le Catholique son Maitre.

Tous les environs de Cordoue sont fort agréables, & son terroir est extraordinairement fertile; du tems des Romains, le revenu des chardons seuls qu'on y recueilloit, alloit tous les ans à cent cinquante mille écus; par où l'on peut juger à quoi se montoit le reste. C'est delà que viennent les meilleurs chevaux de toute l'Espagne; c'est pourquoi l'on y a un grand soin des haras.

Les montagnes au pied desquelles elle est bâtie, bien que fort roides & couvertes de peu de terre, (car on n'y voit presque rien que le roc tout nud), sont rem-

remplies de jardins fertiles, de vignes & de forêts de divers arbres fruitiers, comme orangers, citronniers, figuiers, & autres, & sur-tout d'oliviers; delà vient qu'anciennement Cordoue seule faisoit autant d'huile que tout le reste de l'Andalousie. Cordoue.

Ces montagnes sont entrecoupées de plusieurs vallées charmantes, arrosées d'un très grand nombre de belles fontaines, qui jettent en abondance une eau fort pure & fort bonne, & portent la fertilité dans tous ces agréables lieux: c'est là, qu'outre tous ces fruits exquis, dont je viens de parler, croissent encore des lotiers & des carouges, qui portent de petits fruits d'un goût merveilleux, sans le secours de la culture.

Les Citrons sont si communs à Cordoue, que les Etrangers en voyent avec admiration, non seulement de grands tas exposés en vente dans les marchés à vil prix, mais aussi répandus par les champs & jettés en guise de fumier pour y pourrir, lorsque l'arrière-saison est venue, & qu'on en cueille de nouveaux. Lorsque ces Forêts d'orangers, de citronniers & autres sont en fleur, elles embaument tout le Païs d'alentour d'une odeur ravissante, & c'est l'un des di-

Cordoue.

divertissemens de Cordoue de se promener dans la campagne, pendant ces nuits délicieuses qu'il y fait en Eté, pour aller respirer cet air si agréablement embaumé par les fleurs de ces arbres.

Les vignes y produisent du vin d'un excellent goût; & les champs y sont d'un si grand rapport, qu'on peut appeller cette contrée avec justice le grénier de l'Espagne. On rapporte que Musa, grand Capitaine Arabe, qui conquit ce beau Royaume, la trouva tellement à son gré, qu'étant contraint de la quitter pour repasser en Afrique, il ne put s'empêcher en partant, de s'arrêter à un quart de lieue de la Ville, pour la voir encore une fois, & de s'écrier en présence des Seigneurs qui l'accompagnoient, *Ah! Cordoue, que tu es charmante! que l'on goûte chez toi de délices! que tu as reçu de grands avantages du Ciel!* & ayant prononcé ces paroles, avec une voix mêlée de soupirs, il continua son chemin, pénétré de tristesse, de quitter un si beau séjour.

Villes qui sont au Midi du Guadalquivir.

Apres Cordoue il n'y a plus rien de considérable dans ce Royaume,

me, au Nord du Guadalquivir; on n'y voit presque autre chose que des montagnes qui occupent tout cet espace. Il faut donc passer au Midi. Au sortir de Cordoue, on traverse un Païs en partie inculte, & en partie occupé par des paturages, & après six lieues de chemin l'on arrive à un bourg ou Village nommé Castro Rio, situé près de la rivière de Guamos, sur une hauteur, dans une campagne fort fertile en oranges, en citrons, en figues, & autres fruits.

A deux grandes lieues delà est Valna ou Vaéna, Ville peu considérable, quoiqu'assez grande, qui appartient aux Ducs de Sexi. Elle est bâtie sur une haute montagne, & à un quart de lieue de cette Ville on voit une très belle forêt, plantée de citronniers, d'orangers, de dattiers & d'oliviers. VALNA.

Comme des voyageurs Allemans passoient par-là il y a un peu longtems, les habitans ayant appris de quelle nation ils étoient, allèrent courant après eux, criant, qu'ils appréhendoient qu'ils ne fissent renchérir le vin.

Dans le voisinage de Castro-Rio & de Valna, à quatre grandes lieues du Guadalquivir, est une Ville ancienne, PORCUNNA.

PORCUNNA. nommée Porcunna, qui est une Commanderie de l'Ordre de Calatrava. Elle étoit connue dans l'Antiquité sous les noms d'*Obulco*, *Obulcula*, & *Municipium Pontificense*; & elle fut célèbre dans l'histoire Romaine, parce que Jule César y vint de Rome dans vingt-sept jours, pour n'être pas prévenu par les fils du grand Pompée, qui étoient en Espagne. Cette Ville a changé de nom, & on lui a donné avec le tems celui de Porcunna, en mémoire, (comme on croit), d'une Truie qui y fit trente petits d'une ventrée: évènement dont on perpétua la mémoire, en faisant dresser une statue de cette bête, avec l'Inscription suivante:

C. CORNELIVS. C. F.
C. N. GAL. CAESO.
AED. FLAMEN. II. VIR.
MVNICIPII PONTIF.
C. CORN. CAESO. F.
SACERDOS. GENT. MVNICIPII.
SCROFAM. CVM. PORCIS. XXX.
IMPENSA IPSORVM
D. D.

La Statue avec l'Inscription se voit en-

encore aujourdhui à Porcunna, dans l'Eglise des Bénédictins. PORCUNNA.

De Valna on fait six lieues de chemin tirant toujours à l'Orient, sans rencontrer aucune maison, bien que l'on traverse beaucoup de terres cultivées, & que ce soit la grande route de Cordoue à Grénade. On voit seulement quelques Tours bâties par les Maures, pour découvrir de loin dans ces vastes campagnes; on passe plusieurs ruisseaux qui se déchargent dans le Guadalquivir, & l'on trouve divers endroits plantés de capriers, petits arbrisseaux d'où l'on cueille les capres. On arrive à Alcala-Réal, la dernière Ville d'Andalousie aux frontières de Grénade. Quand on suit cette route de Valna à Alcala-Réal, on laisse Alcaudete à la gauche, & Lucéna à la droite, & l'on peut passer à Moron, qui est tout près, pour voir une mine de diamant qui s'y trouve. Alcaudete est une Ville avec titre de Comté, située dans les montagnes, & défendue par un Château. De ce côté-là est encore Martos, qui est une Commanderie de l'Ordre de Calatrava, avec une Forteresse qui est au dessus sur un roc. Lucéna est une Ville qui n'a rien de

fort remarquable. Elle jouit cependant du titre de Cité; son terroir abonde en froment, en huile, & en vin. C'est delà qu'est sorti St. Sévère de Tobar, prémier fondateur de l'Ordre des Capucins dans la Castille.

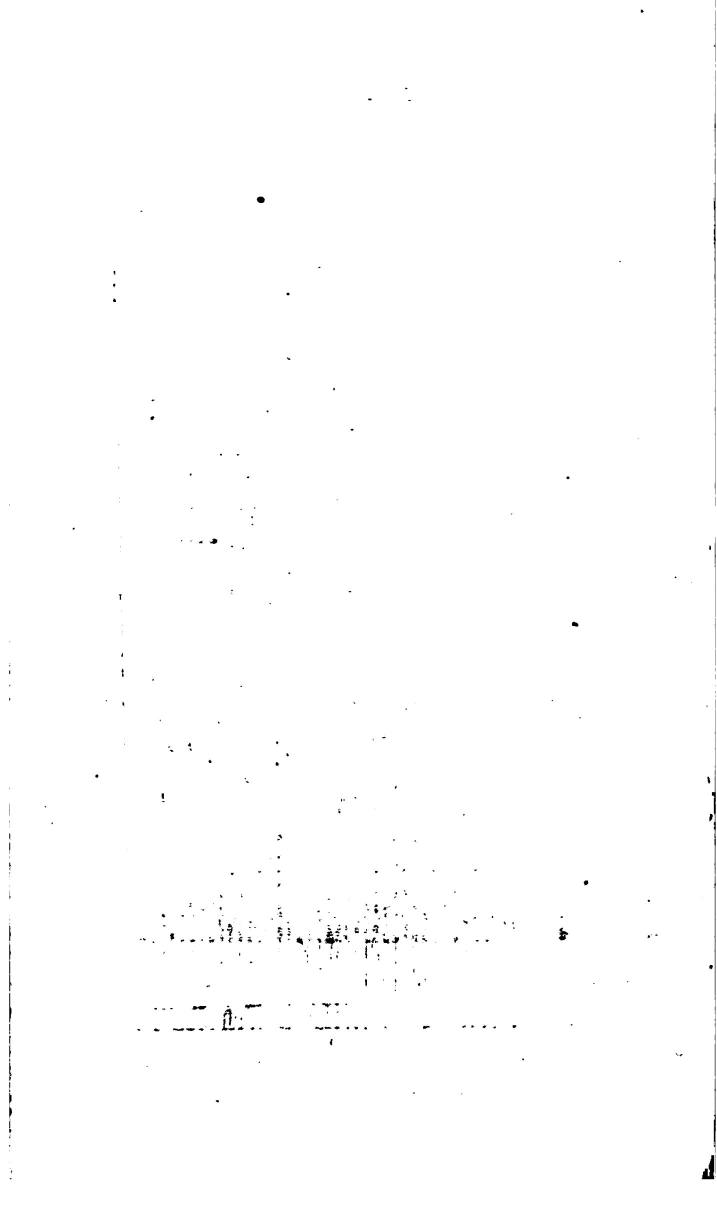
ALCALA-REAL.

ALCALA-REAL. ALCALA-REAL est une Cité de l'Andalousie, bâtie sur le haut d'une montagne: elle est dans un Païs de montagnes, & par conséquent rude, inégal, & incommode pour les voyageurs; mais en échange fertile en divers genres de fruits exquis, & en bon vin. Il y a une Abbaye, qui a quinze mille ducats de rente.

D'Alcala-Réal tirant au Midi, le long des Montagnes de Grénade, on rencontre Archidona à quelques lieues au dessous de la rivière du Xénil; c'est tout ce qu'il y a là de plus remarquable. Archidona est une jolie Ville, située dans une plaine, au pied d'une montagne, au dessus de laquelle on voit les ruines d'un vieux Château, bâti par les Maures.



68.




Xenil
1. Chemin de Seville.
2. Endroit où l'on lave la laine.

Le Royaume de SEVILLE.

ECIJA.

RETOURNANT à Cordoue, pour aller dans le Royaume de Séville, on passe ordinairement à Ecija. En chemin faisant on ne trouve presque rien, tout le Païs des environs entre ces deux Villes n'est que Landes. A quelques milles de Cordoue, on voit un beau Couvent de l'Ordre des Hieronymites, dans les montagnes; un peu plus loin, une Forteresse à la droite, élevée sur un roc, & puis à moitié chemin un méchant Village, nommé Guadalcacer. Ecija.

Ecija est une petite Ville, mais jolie, avec titre de Cité, à dix lieues de Cordoue, située sur le bord du Xénil, qu'on y passe sur un beau grand pont de pierre, & qui se décharge à cinq ou six lieues delà dans le Guadalquivir. Elle étoit autrefois beaucoup plus considérable qu'elle ne l'est aujourdhui, & les anciens Ecrivains lui donnent le troisième rang entre les Villes de la Bétique, qui comprenoit l'Andalousie. On la connoissoit sous le nom d'Astigis,

ECIJA. gis, ou Aſtyr, & enſuite ſous celui d'Auguſta firma, lorſqu'on y eut envoyé une Colonie Romaine.

On y a trouvé diverſes Inſcriptions qui prouvent cette vérité; nous n'en rapporterons qu'une pour ne pas ennuier le Lecteur:

P. NVMERIVS MARTIALIS.
ASTIGITANVS. SEVIRALIS.
SIGNVM. PANTHEI.
TESTAMENTO. FIERI. PONIQ.
EX. ARGENTI. LIBRIS. C.
SINE. VLLA. DEDVCTIONE. IVSSIT.

Elle étoit auſſi honorée d'un Evêché qu'elle perdit par le malheur des tems après l'invaſion des Maures: & elle n'eſt aujourdhui qu'un Archidiaconat de l'Egliſe de Séville.

Son terroir eſt fort fertile, & rapporte en abondance tout ce qui eſt néceſſaire pour la vie; il s'y trouve auſſi de très bons paturages, où l'on nourrit de grands troupeaux de brébis. La plus grande richeſſe des habitans vient du chanvre, du cotton, & ſur-tout de la laine de leurs Brébis; cela fait qu'ils s'appliquent la plupart à ce genre de négoce, ayant une grande commodité pour

pour ce ſujet par le moyen du Xénil, qui mouille leurs murailles, dont l'eau eſt fort bonne pour laver les laines. Ce n'eſt pas le ſeul bien que faſſe l'eau de cette rivière, elle eſt encore propre à guérir de quelques maladies. Ecija.

Delà à Séville il y a une demi-journée de chemin. Au lieu de paſſer par Ecija pour aller de Cordoue à Séville, on ſe peut mettre ſur l'eau, ſi l'on veut, prenant un petit bateau à Cordoue; & en deſcendant le Fleuve on voit deux petites Places ſur la droite, Pégnaflor & Lora. La dernière eſt une Commanderie de Malte, qui vaut aux Chevaliers douze mille ducats de rente: on la connoiſſoit anciennement ſous le nom d'Axalita, ou *Flavium Axalitanum*.

Quant à Pégnaflor, qui eſt à treize lieues de Séville, on croit qu'elle eſt cette Ville des anciens Turdétains, qu'on nommoit *Ilipula magna*.

Mais pour revenir à Ecija, ſortant de cette Ville, on traverſe un Païs aſſez plat, où l'on voit quantité de grénadiers, d'oliviers & d'aloës dans la plaine. On trouve un chemin, qui a été pavé de groſſes pierres par les anciens Romains, mais on ne rencontre,

de toute la journée, aucun lieu pour se rafraichir, à la reserve d'une misérable Venta ou Hôtellerie, à deux ou trois lieues d'Ecija, où souvent on ne trouve ni pain ni vin. Ainsi après une journée de marche on arrive à

CARMONA.

CARMONA.

CARMONA est une petite Ville fort ancienne bâtie sur le haut d'une Colline élevée, connue dans l'Antiquité sous le nom de Carmo. On voit dans les Commentaires de César, qu'elle étoit la Ville la plus forte de la Province; mais aujourdhui ce n'est pas tout-à-fait la même chose. Elle jouit du titre de Cité, dont Philippe IV l'a honorée, après avoir reçu de ses habitans un présent de quarante mille ducats. Son terroir est merveilleusement fertile, particulièrement en bled, delà vient qu'on y a trouvé une Médaille antique, où il y avoit d'un côté un visage d'homme, & sur le revers, le nom CARMO, avec deux épis à côté. Séville est à six bonnes lieues delà, & l'on y va par un chemin pavé, comme le précédent.



1. *Eglise Cathedrale.*
2. *Tour de l'Or.*
3. *Le Pont.*
4. *Fauxbourg de Triana.*
5. *Palais*
6. *Palais rgent.*
7. *Sevill lais.*
8. *Las Carne.*

SEVILLE.

SEVILLE eſt une des prémières & des plus conſidérables Villes de l'Eſpagne, en toute façon. On y voit de la grandeur, de l'étendue, de la magnificence, de grandes richeſſes, de ſuperbes bâtimens, & de belles Egliſes: elle porte le titre de Cité Royale, de Capitale d'un beau Royaume; elle tient le prémier rang dans l'Egliſe par la dignité de Métropole, dont ſa Cathédrale eſt revêtue; le commerce y eſt floriſſant, par le moyen du grand Fleuve Guadalquivir, qui baigne ſes murailles; & les Flottes des Indes y viennent apporter les tréſors de ces Païs éloignés. SEVILLE.

Séville eſt ſituée dans une vaſte plaine à perte de vue, ſur la rive gauche du Guadalquivir; dans l'Antiquité elle portoit le nom d'*Hiſpalis*, ou *Spalis*, & de *Colonia Romulea*; de ce nom *Spalis*, les Maures, qui n'ont point de *p* dans leur langue, ont fait *Sbilia*, ou *Isbilia*, & delà eſt venu par corruption le nom de Séville.

Elle eſt fort grande, de figure ronde, ceinte de belles & de hautes mu-

SEVILLE. railles, flanquées de Tours avec des barbacanes, & fermée de douze portes. Les rues y sont étroites; mais les maisons y sont belles, construites à la Moresque, & mieux bâties que celles de Grénade & de Cordoue: Elle a divers Fauxbourgs, dont le plus considérable est celui de Triana, qui est à l'autre bord du Fleuve.

Pour commencer la description de cette grande Ville par les bâtimens sacrés, l'Eglise Cathédrale, qui est vers le milieu de la Ville, est la plus belle & la plus régulièrement bâtie, qui soit dans toute l'Espagne. Sa voûte est extrêmement haute, soutenue de chaque côté par deux rangs de beaux & de magnifiques piliers; longue de cent soixante & quinze pas, & large de quatre-vingts. Ses Chapelles sont bâties à l'antique; & derrière le maitre Autel il y en a une grande, qui porte le nom de *Nuestra Segnora de los Reyes*, *Notre Dames des Rois*, bâtie par le Roi Ferdinand le Saint, qui y est enseveli, avec son fils Alfonse le Sage, & la Reine Béatrix sa femme, à ses deux côtés, & ses enfans au dessous. Son tombeau est couvert de satin rouge, & chargé de trois colomnes. L'image de



de Notre Dame y eſt en ſculpture, fa- SEVILLE.
briquée par des Anges, comme on
croit: au deſſus du milieu de la Chapelle,
s'élève une belle & grande lanterne
de vitres toutes peintes, qui ſert
à l'éclairer, outre deux fenêtres qui
donnent du jour à l'Autel, où eſt la
Notre Dame. C'eſt là qu'on la garde
avec ſoin, couverte toujours de trois rideaux,
& on ne la découvre qu'aux bonnes
fêtes. L'autel eſt tout doré, & bordé
de deux ſuperbes colomnes de jaſpe.

Il y a deux Sacriſties, dont l'une,
qui eſt la plus grande & ronde, eſt
remplie d'un très grand nombre de
beaux & de riches ornemens, rangés
par ordre dans des layettes. La muraille
eſt coupée en façon de niche juſqu'à
la voûte, qui eſt chargée d'une
lanterne de la même manière que la
Chapelle. C'eſt dans ces niches que
ſont les ornemens & les vaſes ſacrés;
& à côté des niches s'élèvent de grands
piliers avec des enjolivemens travaillés
en feuillages.

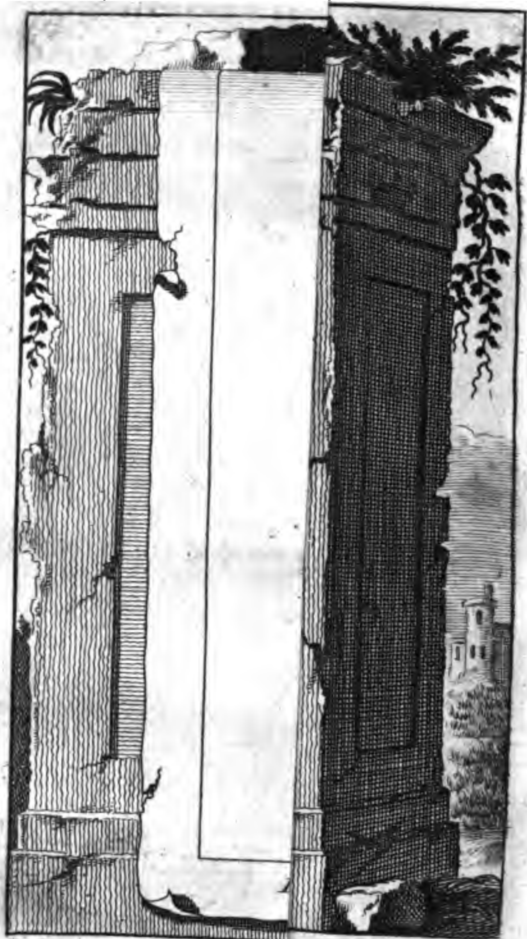
On y montre diverſes Réliques,
comme une Epine de la couronne de
Notre Seigneur, teinte d'une goute de
ſon ſang, une Sainte Véronique, &
pluſieurs autres. Le Ciboire, où la
Cuſ-

SEVILLE. Custode, où l'on porte le St. Sacrement à la Fête Dieu, est d'une grosseur extraordinaire, d'argent massif, du poids de dix-sept cens cinquante livres; tellement qu'il faut plus de vingt hommes pour la porter: & elle est si artistement travaillée, que la beauté de l'ouvrage dispute le prix à la richesse de la matière. Au fond de la Sacristie il y a un beau Tabernacle, & au milieu une fort belle fontaine à quatre tuyaux.

Delà l'on passe par une petite galerie toute pavée de marbre, peinte & dorée, dans une grande Sale quarrée, ornée d'un lambris fort riche, & de quantité de statues, avec des sièges tout autour: c'étoit autrefois le lieu de l'assemblée du Chapitre; mais aujourdhui il s'assemble dans une autre Sale, de figure ovale, pavée de marbre, avec des sièges aussi de marbre. On dit chaque jour trois cens Messes par obligation dans cette Eglise; & comme les Chanoines, qui doivent la desservir, ne sont pas en assez grand nombre, pour pouvoir en dire tant, ils sont obligés de remettre.

A des Chantres gagés le soin de louer Dieu.

Quel-



Quelques Prêtres des autres Eglises, & des Religieux, font cet office pour eux, & chaque Messe qu'ils disent est taxée à deux Réaux, qu'on leur donne. SEVILLE

Au dehors de l'Eglise règne tout à l'entour une espèce de grande galerie, où l'on monte par un beau perron de sept ou huit dégrés, bordée au côté de la rue, de grands piliers entrelacés d'une grosse chaine de fer; c'est une promenade fort agréable tout autour de ce bel édifice.

Vers le milieu de l'Eglise est le Clocher, qui est une pièce merveilleuse. Il est d'une hauteur extraordinaire, bâti tout entier de brique, percé de grandes fenêtres qui donnent du jour à la montée: composé de trois Tours l'une sur l'autre avec des galeries & des balcons, & peint & doré par dehors. L'escalier a la montée si douce & si imperceptible, qu'on peut aller en mule, à cheval, & en chaise roulante, jusqu'au plus haut, d'où l'on découvre toute la Ville, & la campagne: on y voit vingt-quatre grosses Cloches, & cette Inscription: TURRIS FORTISSIMA NOMEN DOMINI. *Le nom du Seigneur est une forte Tour.* Le Clocher finit en dôme, & au dessus on voit une

SEVILLE. ne statue de bronze réprésentant la foi, qui tient un guidon à la main, dont le mouvement marque les changemens du vent. Lorsque Philippe III. mourut, on érigea dans cette Eglise à son honneur, un beau monument, dont le nom & l'invention sont venus d'Italie; on le nomme un Catafalco: c'est un ouvrage de ménuiserie de forme quarrée, où l'on fait l'office mortuaire pour l'ame de ce Prince.

J'ai déja remarqué que l'Eglise de Séville est revêtue de la dignité de Métropole. Elle prenoit dans le troisième siècle le Titre de Sainte Jérusalem, comme il paroit par le prémier Concile de Mérida & par le prémier de Séville, Titre qui ne s'accordoit qu'aux Eglises Métropolitaines. Les Maures ayant fait de Séville la Capitale d'un des plus beaux Royaumes d'Espagne, il n'y a pas lieu de douter que cette Eglise ne ressentît les cruels effets de l'horreur que ces Infidèles faisoient paroitre pour la Religion Chrétienne; & qu'elle ne se vît ensevelie sous ses ruines, jusqu'à ce que Saint Ferdinand la rétablit, après qu'il eut conquis Séville, & qu'il la décora du Titre d'Archévêché par la permission qu'il en obtint du



Seville

73.

du Pape. Quoiqu'il en soit, c'est une des plus considérables Eglises d'Espagne, soit qu'on la regarde par rapport à son ancienneté, ou par rapport à ses richesses. SEVILLE.

Son Chapitre est composé d'onze Dignitaires, qui sont le Doyen, l'Archidiacre de Séville, le Tresorier, le Chantre, l'Archidiacre de Carmona, l'Archidiacre de Niébla, l'Ecolâtre, l'Archidiacre de Xérès, l'Archidiacre d'Ecija, le Prieur, l'Archidiacre de la Reyna, lesquels ont tous droit de porter la Mitre les jours de Fêtes solemnelles; de 40 Chanoines, de 40 Prébendiers, de 20 Semi-Prébendiers; de 20 Chapelains qui sont à la nomination du Chantre, avec approbation du Chapitre, & 20 autres Chapelains qui sont obligés d'assister aux heures du Choeur.

Ce Chapitre est un des plus riches & des plus célèbres de la Chrétienté par les grands Privilèges dont il jouït. Il nomme, par voie du concours, à 11 Cures, établit un Visiteur pour en faire la visite de deux en deux ans, lequel prescrit & ordonne ce qu'il juge nécessaire pour la Discipline Ecclésiastique; &, lorsqu'il s'agit de quelque affaire grave, il en fait son rapport au Cha-

SEVILLE. Chapitre pour en décider sans l'intervention de l'Archévêque. Il nomme huit Chapelains qui sont destinés pour porter le Dais, lorsqu'on porte le Saint Sacrement aux Malades. Il est Administrateur, conjointement avec l'Archévêque, du revenu de la Fabrique de l'Eglise, qui monte à 40000 Ducats, & a inspection sur tous ceux qui en font la regie. Il nomme cinq Chapelains qui sont préposés pour faire observer le silence dans l'Eglise pendant l'Office Divin, & deux Porte-Verges qui servent par semaine. Il est Patron du Couvent de l'Incarnation, & nomme un Chanoine pour en faire la visite, dont la commission dure quatre ans. Il l'est encore de l'Hopital du Cardinal Jean Cervantes, & nomme un Visiteur, qui fait la fonction de sa Charge conjointement avec les Prieurs de Sainte Marie de las Cuévas de l'Ordre des Chartreux, & du Couvent de l'Ordre de Saint Jérôme. Il préside dans le Bureau du Collège de Boulogne, & nomme à trois Places Collégiales. Il est Patron de l'Hopital de Sainte Marthe.

L'Archévêque établit l'Alcaïde ou Concierge de la Tour de l'Eglise Métro-



Vue d

74

tropolitaine, lequel a soin de la Porte, SEVILLE.
& y a logement. Mais le Chapitre est Seigneur de tout le reste jusqu'aux Cloches, dont le Sonneur est à la nomination du Chantre avec l'agrément du Chapitre. Il y a dans l'enceinte de l'Eglise ou dans le Cloître 22 Chapelles, & on fait état qu'il s'y consume 20000 livres de cire, & autant d'huile en 240 Lampes d'argent qui brulent continuellement, sans compter 22 autres qui sont dans la Chapelle qu'on appelle des Rois. Le Cierge Paschal pèse 2000 livres.

Le Diocèse s'étend sur 5 Cités, sur 148 Villes, Bourgs ou Villages qui sont distribués en 47 Vicairies qui comprennent 234 Paroisses, 3 Eglises Collégiales, qui sont celles de Saint Salvador de Séville, de Xérès & d'Offuna, 611 Bénéfices simples, & 14000 Chapellenies qui sont à la nomination de diverses personnes. L'Archévêque a 100000 Ducats de revenu.

Outre l'Eglise Cathédrale, il y en a encore plusieurs autres, particulièrement en diverses Maisons Religieuses; on y compte 85 Bénéfices, & trois mille cinq cens Chapelainies. Le Couvent de St. François est le plus beau de tous, orné d'une très belle place pu-

Seville. blique, qui eſt au devant avec une agréable fontaine. Il eſt partagé en trois parties, où demeurent cent ſoixante Religieux, & cent quarante étrangers du même Ordre. Le Bâtiment eſt fort grand, orné d'un portique, qui paſſe pour être plus riche & plus beau que celui de l'Eſcurial. L'Egliſe eſt bâtie à l'antique, & l'on y voit diverſes Chapelles, dont la plus remarquable eſt celle des Biſcayens. Le Cloitre eſt ſoutenu de piliers de marbre du côté du Jardin, & embelli de bons tableaux.

Le Jardin eſt orné de pluſieurs figures, planté d'orangers, de myrtes, & arroſé par une groſſe Fontaine, comme un grand réſervoir quarré: quatre grands Lions de bronze, placés aux quatre coins, jettent l'eau par la gueule, & au milieu l'on voit un enfant aſſis ſur quatre Dauphins qui jettent auſſi de l'eau.

Près de ce Couvent des Religieux de St. François eſt l'Egliſe de St. Bonaventure, laquelle eſt à eux. Sa voûte eſt peinte, dorée & azurée, répréſentant le Ciel. On y voit ſur quatre piedeſtaux les ſtatues de quatre Papes qui ont été de leur Ordre. Cette E-

gliſe

glise n'est pas grande, mais elle est SEVILLE.
jolie.

Le Couvent, qui tient le second rang pour la beauté, est celui de Nuestra Segnora de la Merced, Notre Dame de la Merci. Il appartient à des Religieux qu'on appelle de la Merci, parce qu'ils s'occupent à faire des œuvres de miséricorde, rachetant les Chrétiens, qui sont captifs parmi les Infidèles: cet Ordre fait beaucoup d'honneur à l'Eglise Catholique, par cette Institution charitable.

Leur maison est remarquable pour les peintures qu'on voit dans un portique, réprésentant l'origine & les commencemens de leur ordre. Elle est composée de trois grands Cloitres, dont les deux sont joints l'un à l'autre. Le grand est orné tout à l'entour de beaux tableaux à quadres dorés, & couverts de rideaux de tafetas: celui qui est du côté du Jardin, est soutenu de grands piliers de marbre, entre lesquels on voit un escalier de marbre, large de cinq pas, qui conduit aux dortoirs: il est fait en quarré, & se partage en deux montées, qui vont aux deux Cloitres dont je parle: à l'endroit

SEVILLE. où elles se rencontrent, elles forment un beau quarré, qui est voûté, & bordée de balcons dorés. L'Eglise est belle, & l'on y a sur le grand Autel une image de la Ste. Vierge, couverte de trois rideaux, qui est une pièce à voir.

Le Monastère des Dominicains tient le troisième rang. Le Cloitre est de la même façon que celui des Cordeliers. On voit dans l'Eglise qui porte le nom de St. Paul, un Crucifix si bien peint au naturel, qu'il semble être en relief. Les Religieuses ont des Couvens qui ne sont guère moins beaux, que ceux des Religieux.

L'Université de Séville est belle & illustre, par plusieurs savans hommes qu'elle a produits: elle a été fondée avec l'autorité du Pape & du Roi, par Rodrigue Fernandès de Santaella, natif de Carmona & Chanoine de Séville, savant homme qui a beaucoup écrit. Il laissa onze Collégiatures, & quatre Chapelainies; mais elle s'est fort acrue depuis sa mort; & les Rois lui ont accordé les mêmes Privilèges qu'à celles de Salamanque, d'Alcala & de Valladolid. Elle a toujours pour Patron quelque grand Seigneur. Le bâtiment qu'on

qu'on appelle El Collégio Major, n'eſt pas loin du Palais Royal & des murailles de la Ville. Seville.

Outre ce Collège il y en a un autre, qu'on appelle de St. Thomas, appartenant aux Frères Prêcheurs, fondé au XV Siècle par Diégo Deſſa, Archévêque de Séville, & Précepteur de l'Infant Don Juan fils des Rois Catholiques. Ce Collège fut bâti des reſtes d'un Palais qui étoit à Marie de Padilla, Maitreſſe du Roi Don Pédro le Cruel, & l'on voit encore quelque choſe de l'ancien édifice: il eſt la demeure de vingt Collégiaux.

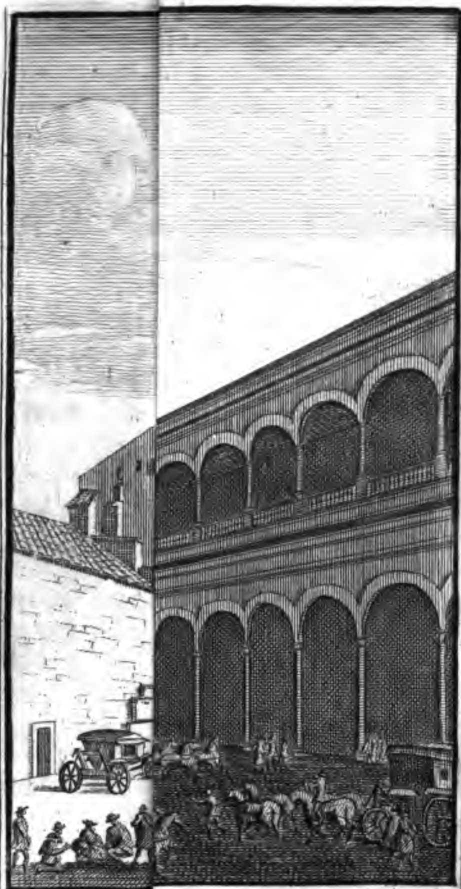
Les Jéſuites enſeignent auſſi dans leur maiſon, comme ils le font en France, mais avec une méthode un peu différente. Leur Fondateur St. Ignace eſt revêtu d'une robe & d'un manteau de velours noir, avec une riche broderie d'or relevée d'un doigt, & parſemée de pierres précieuſes, travaillée par un de leur Societé. L'Egliſe, où leurs Ecoliers entendent la Meſſe, eſt de figure ovale, ornée d'un grand nombre de tableaux, avec un petit balcon doré, fait en galerie, qui regne tout à l'entour. On voit ſur le portail les figures de ceux de la Socie-

SEVILLE. té, qui ont souffert la mort pour le maintien de la foi.

L'Eglise de St. Salvador servoit autrefois de Mosquée aux Maures; aussi est-elle bâtie à la Moresque, faite en arcades soutenues par des piliers, qui forment plusieurs portiques.

Au midi de la Ville, près de l'Eglise Cathédrale, est le Palais Royal, appellé communément Alcaçar, qui passe au jugement de quelques Connoisseurs, pour un édifice incomparable. Il est bâti en partie à l'antique par les Maures, & en partie à la moderne par le Roi Don Pédro, surnommé le Cruel, avec cette différence que l'antique est plus beau que le moderne. Il a bien un mille d'étendue, flanqué de Tours bâties de grosses pierres taillées en quarré, qu'on dit avoit été tirées des ruines d'un vieux Temple d'Hercule, qui étoit dans la paroisse de St. Nicolas. Les Maures y ont laissé beaucoup de monumens & d'Inscriptions en leur langue, qu'on voit encore aujourdhui sur le plâtre.

On entre d'abord dans une cour, ou regnent des portiques de toutes parts, avec une grande quantité de piliers qui soutiennent les corps de logis, dont la pierre



pierre est ouvragée à jour d'un travail admirable. Les chambres sont toutes dorées, & l'on y remarque une Sale, qui sert de Chapelle, dont la frise est composée des portraits des Rois d'Espagne en petit. Les appartemens de l'étage d'enhaut sont incrustés d'un marbre fort précieux, & faits en voûte. SEVILLE.

On montre là une chambre où le Roi Don Pédro, dont la mémoire a été justement honnie par l'épithète de Cruel, fit massacrer ses deux frères. Ce Roi, qui vivoit au milieu du XIV Siècle, étoit d'ailleurs bon justicier, & l'on en compte divers exemples, dont je veux rapporter ici celui qui me paroit le plus singulier. Il aimoit à courir de nuit par les rues, se divertissant à ces jeux de Princes, que le Lecteur entend assez, & qui ne plaisent qu'à ceux qui les font: mais une belle nuit, il fut rencontré par un savetier qui le frotta vigoureusement, & ce Roi brutal, au-lieu de dissimuler, tua ce pauvre homme. La Justice fit des perquisitions pour découvrir l'Auteur du meurtre. Une vieille femme découvrit le Roi, l'ayant reconnu dans l'obscurité, au bruit de ses jambes, dont

les

SEVILLE. les os craquetoient en marchant. Les Magiſtrats allèrent là-deſſus trouver le Roi, qui avoua la dette & fit couper la tête à ſon effigie, pour les ſatisfaire par une ombre de juſtice. On voit encore à Séville cette Statue ſans tête au coin de la rue, où le meurtre fut commis.

Pour revenir au Palais Royal, on y voit par tout l'Aigle Impériale avec la déviſe de Charles-Quint: PLVS VLTRA, *Plus outre.* A l'endroit où a été la partie du vieux Palais, qu'on a démolie, ſont les jardins, partagés en divers parterres entrecoupés de pluſieurs allées carrelées, arroſés par quantité de fontaines diverſement ouvragées, bordés de paliſſades d'orangers & de jaſmins, plantés de boſquets d'arbres fertiles en fruits exquis, embellis de trois belles grottes, & accompagnés d'un étang fort beau, qu'on trouve à l'entrée, dans lequel il y a d'ordinaire quelques cignes.

La Bourſe, où les Marchands s'aſſemblent, bâtie derrière l'Egliſe Cathédrale, eſt auſſi très digne de la curioſité d'un Voyageur. Autrefois les Marchands, Bourgeois & Etrangers, s'aſſembloient dans les galeries de l'Egliſe



Perspecti[…]la Bourse des Marchands.



glise Cathédrale, pour traiter des affaires de leur négoce; mais comme le Clergé crioit terriblement contre cet usage, comme contre une profanation punissable de tous les foudres Ecclésiastiques, Philippe II leur accorda la permission, l'An 1583, de lever un demi pour cent sur toutes les marchandises, qui venoient des Païs étrangers, afin de bâtir une bourse. SEVILLE.

Don Juan Herréra, fameux Architecte Espagnol, en donna le dessein, qui couta seul, mille ducats; & le lieu où elle est, en couta soixante-cinq mille d'achat, & l'on a été plus de soixante ans à la bâtir. Elle est faite en quarré d'ordre Toscan, & composée de quatre corps de logis: chaque façade a deux cens pieds de longueur, avec trois portes & dix-neuf fenêtres à chaque étage. Elle est à deux étages, dont celui d'enhaut sert pour les Conseils & pour y rendre la Justice: on y monte par un escalier très bien fait. Les appartemens ne sont autre chose que de grandes Sales lambrissées & richement dorées, où les Marchands traitent ensemble des affaires du Commerce; au devant de la Bourse on a fait une belle & grande place pavée

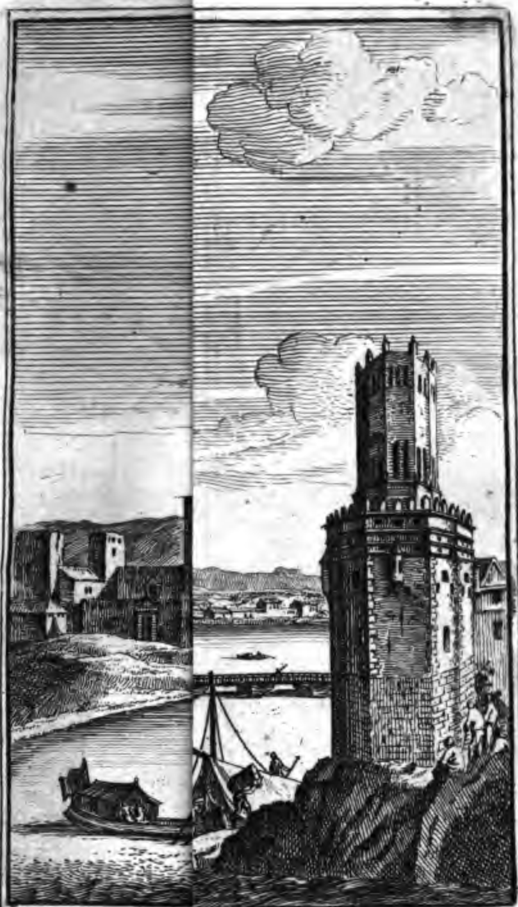
SEVILLE. fort proprement, & une promenade en façon de galerie, fermée d'un rang de piliers entrelacés de chaines, qui règnent tout-à-l'entour.

J'ai déja remarqué qu'il y a un beau Fauxbourg, à l'autre bord du Guadalquivir, nommé Triana. Pour y aller on passe ce Fleuve sur un grand Pont de bateaux, qu'on y entretient faute d'autre, parce qu'il seroit inutile d'en faire un de bois, ou de pierre, à cause du sable, que la marée y apporte en quantité, & qui venant à s'amonceler le ruineroit avec le tems.

A l'entrée du Fauxbourg est la maison de l'Inquisition, qui est un bâtiment antique. Il y a un Cours, où l'on va se promener: on voit à l'entrée une belle fontaine, avec deux hautes Colomnes de pierre chargées de deux Statues, qui répréſentent Hercule & Jules César, dont le prémier passe pour le fondateur, & le second pour le restaurateur de Séville. C'est à cette pensée que fait allusion un distique Latin, qu'on lit sur la Porte de la Carne:

Condidit Alcides, renovavit Julius Urbem,
Restituit CHRISTO *Fernandus tertius Heros.*

Tou-



Veuë de la nt de Seville

77



SEVILLE *et de bateaux, et le*

e.

Toute la Ville va prendre le frais en Eté dans ce Cours; il eſt fait comme un jeu de Mail double; partagé en deux allées de grands arbres fort beaux, avec de petits foſſés remplis d'eau. La porte de la Carne, dont je viens de parler, conduit à une grande boucherie appellée El Matadéro, qui par une ſage politique a été miſe hors de la Ville, & où l'on égorge chaque jour ſoixante & dix bœufs, ſans compter le menu bétail. Avant que de les égorger, on les fait combattre contre des dogues, afin que leur chair en ſoit plus tendre. SEVILLE.

On voit encore dans le Fauxbourg de Triana un Couvent de Chartreux nommé las Cuévas, fermé de murailles, où demeurent dix-ſept Religieux, qui ſont tous de Qualité, & ont chacun pluſieurs valets pour les ſervir. L'Egliſe n'eſt pas grande non plus que le reſte: aux deux côtés de l'Autel ſont les Sépulcres de marbre des Ribéras fondateurs du Couvent. On y montre un des déniers dont fut vendu Notre Seigneur, qui eſt une petite médaille, où l'on voit un viſage, qu'on dit être de Jules Céſar. Les pauvres étrangers reçoivent tous les jours dans cette mai-

SEVILLE. son, un poisson aprêté, trois petits pains & une petite mesure de vin.

Les Augustins, dont la maison est aussi hors de la Ville, ont un Cloître fait de la même manière que ceux des Cordeliers & des Dominiquains, & incrusté de quarreaux peints, qu'on nomme Talavéras. Les Ducs d'Arcos y ont des Sépulcres de marbre dans l'Eglise sous le grand Autel. On voit aussi hors de la Ville un Hopital, nommé de la Sangre, fondé par un Duc d'Alcala pour de pauvres femmes.

Rentrant dans la Ville par le même pont, on voit à l'entrée du port, qui est grand & spacieux le long du bord du Guadalquivir, une grande place, nommé l'Arraval, où l'on décharge les marchandises; à l'un des côtés la Douane, & à l'autre ce qu'on appelle la maison de l'Or, où l'on met l'argent qui vient des Indes. Toutes les Marchandises, qui viennent par la mer, sont chargées à St. Lucar de Barraméda, sur des bateaux d'une grandeur médiocre, pour les conduire à Séville; le Guadalquivir ne pouvant porter de plus gros bâtimens.

La Casa de la Contratacion de las Indias a un grand nombre d'Officiers, dont

dont le pouvoir eſt fort ample, n'étant SEVILLE.
permis à qui que ce ſoit de mettre un Navire en Mer ſans leur permiſſion. On y tient regître de toutes les marchandiſes, qu'on envoye aux Indes, & de celles qu'on en apporte, afin que le Roi ne ſoit pas fraudé de ſes droits. On appelle de cette Chambre au Conſeil Souverain des Indes, qui eſt établi à Madrid.

La Maiſon de Ville eſt aſſez belle, ornée par dehors de quantité de Statues, avec une très grande place au devant; au milieu de laquelle on voit une fontaine d'une beauté ſingulière. C'eſt un bâtiment antique, dont la Sale, où les Conſeillers s'aſſemblent, eſt toute tendue de drap d'or, & la voûte dorée, avec l'Aigle Impériale & la deviſe de Charles-Quint, qu'on voit partout. Près de cette Maiſon eſt le Palais de la Juſtice. On voit à un autre endroit une place, où l'on tient marché, qui eſt toute plantée de beaux orangers.

On compte ſix vingts Hopitaux dans Séville, la plupart richement rentés, dont le plus conſidérable eſt près du Cours: on y donne à chaque malade ſes mêts particuliers, ſelon l'ordonnan-

SEVILLE. ce des Médecins, n'étant pas permis de leur en refuser un seul, quoiqu'il puisse couter. Il y a des chambres séparées pour les Gentilshommes & pour les Etudians de l'Université.

Il faudroit faire un volume entier pour décrire éxactement Séville, & je suis obligé de me resserrer. Elle est fort ancienne, & son antiquité est le moindre endroit par où elle se distingue; on croit qu'elle a été bâtie par les Phéniciens, qui l'appellèrent Spala, d'un mot qui signifie une plaine; on l'estime plus grande que Madrid, & l'on y voit plus de carosses que dans cette Ville Royale, bien qu'elle ne soit pas tout-à-fait si peuplée. On y comptoit il n'y a pas longtems 24 mille familles bourgeoises, & trois mille dans le Fauxbourg de Triana.

La commodité de sa situation sur le Guadalquivir, dans le voisinage de la mer, la rend une des plus marchandes & des plus riches Villes de l'Espagne: aussi fournit-elle seule au Roi deux millions d'or par an. Lorsque la flotte d'argent est arrivée des Indes, il y a plus de six cens hommes occupés à la monnoie. Elle arrive d'ordinaire aux mois d'Aout & de Septembre, & re-

part

part au mois d'Avril. D'autre côté le Païs eſt extrêmement fertile, en vin, en bled, & généralement en tout ce que la terre produit pour les beſoins & pour les délices de la vie. Mais l'huile eſt la choſe qu'on y a le plus en abondance; hors de la Ville au bord Occidental du Fleuve, il y a un grand Bois d'Oliviers, qui a trente mille pas d'étendue. SEVILLE.

Le Guadalquivir eſt abondant en poiſſons, & la marée qui remonte deux lieues au deſſus de Séville, y en jette quantité de la mer, comme des Aloſes & des Etourgeons. Tous ces avantages font dire aux Eſpagnols, *Quien no ha viſto Sevilla, no ha viſto maravilla.* *Qui n'a pas vu Séville, n'a pas vu une merveille.* Mais l'un des plus merveilleux ouvrages qu'on y voit, eſt un magnifique Aqueduc, de ſix lieues de long, que les Maures ont bâti, par le moyen duquel on fait venir l'eau non ſeulement de Carmona, mais l'on y conduit auſſi toutes les fontaines de la campagne d'alentour, tellement qu'il en fournit abondamment à toute la Ville. On appelle les Canaux de cet Aqueduc, los Cannos de Carmona. Du tems des Romains on y voyoit une autre merveille,

SEVILLE. non pas de l'art, mais de la nature, dont on ne parle plus aujourdhui. C'étoit un puits, où l'eau s'élevoit au reflux de la marée, & baissoit quand elle montoit.

Tout ce Païs étoit extraordinairement peuplé du tems des Maures. Le Roi Ferdinand le Saint, qui prit Séville sur eux, l'An 1248, trouva dans son Gouvernement jusqu'à cent mille Villages qui se rendirent à lui. Encore aujourdhui Séville a dans sa Juridiction près de deux cens, soit petites Villes, soit Bourgs, sans compter les Villages. Le Peuple de Séville est assez honnête & civil, mais la populace y est fort mutine & fort libertine, comme elle l'est dans toutes les grandes Villes. Quelques Voyageurs ont trouvé que les femmes y sont fort galantes, & moins cruelles qu'à Madrid, pourvu qu'on ait de l'argent, mais cela n'est pas particulier à Séville; par-tout Païs

La Clé du Coffre fort & des Cœurs, c'est la même,
Si ce n'est celle des cœurs;
C'est du moins celle des faveurs.

Ce-

Cependant les maris y ont beaucoup plus de pouvoir sur leurs femmes, & & ils les traitent avec plus de dureté, que l'on ne fait dans le reste de l'Espagne. Le commerce des Indes & de l'Afrique fait qu'on se sert à Séville d'esclaves, qui sont marqués au nés où à la joue. Ces misérables se vendent & s'achetent à prix d'argent, comme des bêtes, on les fait travailler à ce qu'on veut; ils embrassent d'ordinaire la Religion Chrétienne, pour rendre leur condition moins dure, mais cela ne leur est pas souvent d'un grand usage pour avoir un sort plus doux. SEVILLE.

Mariana Historien Espagnol nous apprend (*) que dans le VI Siècle, il se faisoit tous les ans un miracle surprenant dans un certain lieu des environs de Séville, nommé Osset, que quelques-uns croyent être le Fauxbourg de cette Capitale, appellé Triana. Le Jeudi Saint l'Evêque des Catholiques, (auxquels les Goths Arriens donnoient le nom de Romains), fermoit les fonts batismaux, les sçêlloit en présence du Peuple; & le Samedi suivant, veille de Pâques, jour auquel on avoit accoutumé

(*) Lib. V. c. 8.

SEVILLE. tumé de batiser les Cathécumènes, ils se trouvoient pleins d'eau, sans qu'on sût d'où elle venoit.

Theudisèle Roi des Goths & Arrien, jaloux de l'avantage que les Catholiques tiroient de ce miracle signalé, & soupçonnant qu'il y eût de la fraude, mit des sentinelles près de l'Eglise; & ne découvrant rien, il fit tirer un large fossé tout autour, de vingt-cinq pieds de profondeur, pour voir si l'eau n'étoit point portée par des Canaux souterrains; mais il ne vit pas sa curioté satisfaite, il fut assassiné pendant qu'il étoit occupé à cet ouvrage, environ l'An 550.

Le Père Maimbourg, qui rapporte ce fait dans son Histoire de l'Arrianisme, y ajoute deux circonstances considérables, que je n'ai pas trouvées dans Mariana. La prémière, que lorsque le dernier Cathécumène étoit batisé, cette eau miraculeuse manquoit tout à coup. L'autre que l'An 573, les Espagnols ayant mis la fête de Pâques au 21 de Mars, & les François au 18 d'Avril, le Ciel se déclara pour les derniers, & les fonts d'Osset ne se remplirent que le 15 d'Avril.

L'an 1565, on déterra un grand nom-



Tombeaux

nombre de monumens anciens & de Sépulcres, dans un Fauxbourg de Séville, nommé el Tablado, l'un étoit un cercueil de plomb de forme ovale, dans lequel se trouvoit une phiole de verre, aussi de forme ovale pleine d'os & de cendres, avec trois urnes lacrimales de verre: ce qui apparemment avoit été la Sépulture de quelque Payen; aussi bien qu'un autre tombeau couvert d'une large pierre quarrée, avec cette Inscription barbare. SEVILLE.

NOME VIXIT ANNO ET MENSIBUS
VIII. DIEBVS XII.
H. S. E. S. T. T. L.
NOME FVIT NOMEN HÆSIT NAS-
CENTI CVSVCCIA.
VTRAQVE HOC TITVLO NOMINA
SIGNIFICO.
VIXI PAROM. DVLCISQVE FVI
DVM VIXI PARENTI.
HOC TITULO TEGEOR DEBITA
PERSOLVI.
QVIQVE LEGIS TITVLVM SENTIS
QVAM VIXERIM PAROM,
HOC PETO NVNC DICAS, SIT TIBI
TERRA LEVIS.

Il y avoit en ce lieu un grand nombre

SEVILLE. bre de Sépulcres, pratiqués ſous terre, & conſtruits de briques en façon de voûtes, comme une eſpèce de catacombes. On y trouva divers monumens de Chrétiens, entr'autres deux tombeaux de femmes, que je crois avoir été des Religieuſes; conſtruits chacun d'une groſſe pièce de marbre, taillée en quarré, l'un avec cette Inſcription:

PAVLA CLSA FOEMINA FAMVLA XPI
VIXIT ANNOS XXIV. MENSES DVO.
RECESSIT IN PACE DIE XVI. KAL.
FEBRVARIAS ERA DLXXXII.

L'autre avec celle-ci:

CEREVELLA CLSA FEMINA, FAMVLA
XPI. VIXIT ANNOS PL. MVS XXXV.
RECESSIT IN PACE III. KAL. FEBRVA-
RIAS DC.

Cela ſignifie que la prémière étoit morte l'An de N. S. 544, & l'autre l'An 562.

A une lieue de Séville on voit les ruines d'un vieux Château, d'une étendue ſurprenante, bâti ſur une colline



au bord du Guadalquivir; on l'appelle St. Juan del Foratche. Les mazures de cet édifice, & les Inſcriptions anciennes, qu'on y a trouvées, font voir que ç'avoit été un ouvrage des Goths. SEVILLE.

Dans un autre endroit, & à la même diſtance de Séville, on voit les mazures d'un Théatre & d'une Ville ancienne, que le vulgaire appelle Sevilla la Viéja. Les Savans croyent que c'eſt l'ancienne Italica, qui a donné la naiſſance à l'Empereur Adrien, &, ſelon quelques-uns, au Poëte Silius Italicus. On y a déterré divers monumens antiques, qui confirment cette penſée, & ſur-tout une médaille de Tibère, avec cette légende: DIVI. AUG. MUNIC. ITALIC. PERM. & du tems de Ferdinand le Saint, Conquerant du Royaume de Séville, le Village, qui eſt dans ce lieu là, retenoit encore quelques traces de ſon ancien nom, étant appellé Talca. Dans le lieu, où ſe voyent ces ruines, on trouve un beau Cloitre, dans l'Egliſe duquel il y a un Autel tout d'albâtre, qui n'a guère ſon pareil dans l'Europe.

Entre Séville la Vieille & la Nouvelle, à demi-lieue de celle-ci, eſt un

Cou-

Couvent de l'Ordre de Hieronymites, autour duquel on voit, au lieu de murailles, une belle ençeinte d'allées, formée par des orangers & des cyprès. Dans l'Eglise il y a un St. Laurent, en fer & en bois, si artistement travaillé qu'on lui voit toutes les veines. C'est assez parlé de Séville.

Villes dans le voisinage de Séville.

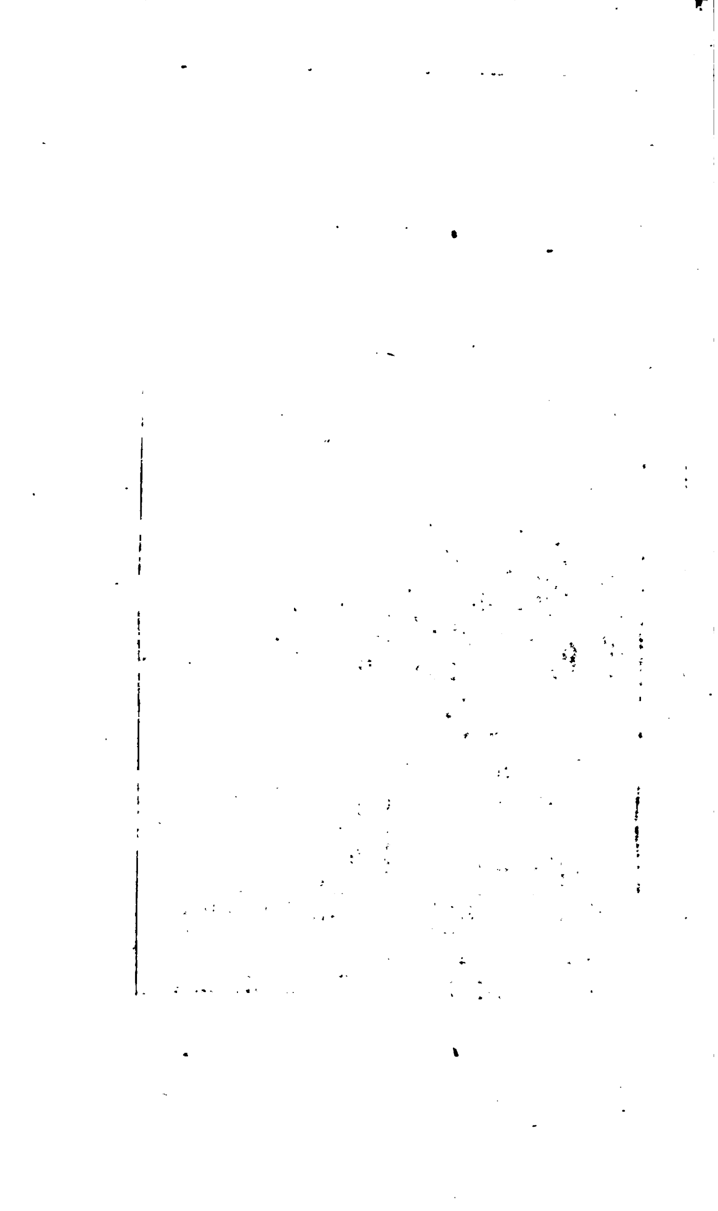
ALCALA DE GUADAIRA. COMME le Territoire de Séville est un très bon Païs, riche, fertile & abondant en toutes choses, aussi est-il beaucoup plus peuplé que les autres endroits de l'Andalousie. On voit tout autour de cette Capitale, comme en un monceau, un grand nombre de petites Places, Villes, Bourgs & Villages. A l'Orient est Alcala de Guadaira, où l'on trouve abondance de fontaines, dont on conduit l'eau à Séville par les canaux de l'Aqueduc, que j'ai décrit ci-dessus. Au dessus de Séville, vers la rive droite du Guadalquivir, est Cantillana, érigée en Comté par le Roi Philippe III.

JERENNA. Au Nord-Est de Séville, près de la rivière de Guadiamar, est Jérenna, ou Gé-



P

81.



Gérenna, lieu remarquable à cause d'une merveilleuse quantité de grosses pierres rangées confusément & enfoncées à demi dans la terre, comme si c'étoit une pluie de pierres tombée du Ciel. On croit que cela est arrivé par un grand tremblement de terre, qui renversa beaucoup d'édifices à Séville & à Cordoue. JERENNA.

Au midi de ce lieu-là, & vis-à-vis Séville est St. Lucar la Mayor, située au bord du Guadiamar, dans une Contrée extrêmement fertile, appellée Ajarafe. Elle reçut le titre de Cité du Roi Philippe IV, l'an 1639, & le même Roi l'érigea en Duché, en faveur de Gaspar Gusman Comte d'Olivarès, qui après la mort de la Duchesse de Médina de las Torres, sa fille unique, la transporta à son Bâtard nommé Julien, après l'avoir fait légitimer & appeller Don Philippe de Guzman, Marquis de Mayréna, & le maria en même tems avec Donna Jeanne de Vélasco, fille du Connétable de Castille, qui consentit à ce mariage malgré qu'il en eût. De ce mariage naquit Don Gaspar-Philippe de Guzman & Vélasco, troisième Duc de San Lucar; Comte d'Azarcollar & Marquis de May- ST. LUCAR.

Mayréna, qui mourut le 23 Février 1648, n'étant âgé que de 18 mois, & donna lieu par sa mort à la contestation qu'il y eut entre le Duc de Médina-Sidonia & le Marquis de Léganez, pour la succession de ses Etats, que le prémier prétendoit comme issu de l'oncle, & l'autre d'une tante du Comte-Duc d'Olivarès, qui ne fut jugé qu'en 1669 en faveur du Marquis de Léganez.

Chemin de Séville en Estrémadoure.

ALCALA-DEL-RIO. ON sort de Séville par la porte de Macaréna, & l'on passe le Guadalquivir dans une barque, pour aller à Alcala-del-Rio, qui en est à deux lieues. Delà on traverse un bout de la Sierra Moréna, qui dure jusques bien avant dans l'Estrémadoure, comme on l'a déja vu. De ce côté-là cette montagne s'étend à une journée & demie de largeur dans l'Andalousie, à compter d'Alcala-del-Rio, jusqu'aux frontières de l'Estrémadoure; mais les chemins ne sont pas si rudes sur cette route, que dans celle de Tolède à Grénade. On passe à un Village, nommé Castilblanco; puis à un autre nommé Al-

Almadon, qui en est à cinq lieues, où il y a une mine de Vif-argent, qui rapporte tous les ans au Roi près de deux millions de livres; ensuite à Réaléjo, gros Bourg placé à la même distance.

On laisse à la droite Cazalla, petite Place dont le terroir produit de très excellent vin; elle appartient aux Ducs d'Ossune. Sur la gauche on laisse Aracéna, & Cortégana, deux petites Places qui n'ont rien de considérable. Près de la prémière est un lieu nommé la Pégna de Arias Montano, ainsi appellé, parce que le savant Espagnol, qui portoit ce nom, y demeuroit. CAZALLA.

De Réaléjo on avance encore trois ou quatre lieues, & l'on entre dans l'Estrémadoure. En chemin faisant on voit Guadalcanal sur la droite, avec un vieux Château. Elle est une Commanderie de l'Ordre de St. Jaques, & il s'y trouve des mines d'argent, si abondantes & si riches, qu'elles rapporteroient autant que celles du Potosi, si l'on vouloit les faire valoir.

Chemin de Séville en Portugal.

ALMONTE. SORTANT de Séville pour aller en Portugal, on passe, à quelques lieues de cette Cité Royale, la petite rivière de Guadiamar, & l'on arrive à Almonte. Au Midi du chemin qui y conduit, on voit un très beau Château, à six lieues de cette Ville-là près du bord Occidental du Guadalquivir, appartenant aux Ducs de Médina-Sidonia. Près delà ces Seigneurs ont un grand & vaste Parc, de quelques lieues d'étendue, appellé El Bosco del Duque: & à quatre lieues du Château, ils ont une Maison sur le bord du Fleuve, avec le droit d'une barque, qui sert à porter les passagers d'un bord à l'autre, de laquelle ils tirent trois cens ducats de rente: cette barque est vis-à-vis de St. Lucar de Barraméda.

Je reviens à Almonte: c'est une jolie petite Ville, à moitié chemin entre le Guadiamar & le Rio Tinto, embellie d'une belle forêt d'oliviers.

NIEBLA. D'Almonte il y a cinq ou six lieues jusqu'à Niébla, l'on y va par un chemin moitié cultivé & moitié en friche; & quand on en approche on voit les mu-

murailles d'un vieux Château ruiné, NIEBLA.
qui est aux Ducs de Médina-Sidonia.

Avant que de passer le Rio Tinto, on peut aller voir Moguer & Palos, deux petites Villes au bord Oriental de cette rivière. Moguer reçut le titre de Cité, l'An 1642, du Roi Philippe IV.

Palos est plus bas, à l'embouchure de la même rivière, où la marée fait un port médiocre, mais néanmoins fameux, parce que ce fut là que Christophle Colomb mit à la voile l'An 1492. pour aller à la découverte du Nouveau Monde.

Niébla est une Ville ancienne, fermée de murailles passablement bonnes, située au bord Occidental du Rio Tinto ou Azèche, à quelques lieues au dessus de l'endroit, où cette rivière se dégorge dans l'Océan. Elle appartient aux Ducs de Médina-Sidonia, sous le titre de Comté, dont les Ainés de ces Seigneurs prennent le nom. Le Rio Tinto & l'Odier ou Odiel forment une petite Presqu'Isle en cet endroit: au milieu de cette Presqu'sle, à cinq lieues de Niébla, est un beau bourg, nommé Traiguéros, qu'on pourroit prendre pour une Ville, à cause de sa gran- TRAIGUEROS.

TRAIGUEROS. deur & de sa beauté, étant l'un des plus beaux lieux de la contrée. Il fut brulé par les Portugais l'An 1665, dans la guerre du Portugal contre la Castille: auparavant on y voyoit un superbe Couvent, dont le toit étoit de pierre. La campagne voisine est fertile en vin & en bled; seulement du côté qu'on vient de Niébla, l'on rencontre de grandes bruyères, d'une bonne lieue d'étendue, peuplées de serpens & d'autres semblables insectes. On laisse à la gauche Guelvas, petite Ville avec titre de Comté, située au milieu des deux embouchures de l'Odier & du Rio Tinto: on tire droit à Gibraléon, qui n'est qu'à trois lieues de Traiguéros; & l'on y va par un chemin sablonneux & couvert de Bruyères.

GIBRALEON. Gibraléon est un petite Ville fort jolie sur une hauteur, dont le pied est mouillé par la marée, qui monte dans l'Odier; elle est capitale d'un Marquisat, qui appartient aux Ducs de Béjar. Elle a un pont assez commode sur cette rivière. De Gibraléon jusqu'en Portugal, on ne rencontre rien de fort considérable: on trouve bientôt la Sierra Moréna, qui sert de barrière entre ce Royaume & l'Andalousie, s'étendant

dant une grande journée dans celui-là, GIBRA-
& une journée & demie dans celle-ci; LEON.
on passe à un Bourg nommé Alguéria de la Puébla. On laisse sur la droite Payamogo, place importante à deux lieues d'Alguéria, vers la source de la Chanca, forte par sa situation & par quatre bastions dont elle est révêtue: sur la gauche on voit Xérès de Guadiana, autre Place Frontière, située vers l'endroit où le Fleuve de ce nom reçoit la Chanca. Puis on arrive à un Village nommé Balmégo, aux Frontières de Portugal, à une journée de Serpa, la prémière Ville de ce Royaume qu'on rencontre sur cette route.

Si l'on veut aller le long des côtes AYA-
de l'Océan, on trouve Ayamonte à MONTE.
l'embouchure de la Guadiana, qui la sépare du Royaume d'Algarve. Elle a un port commode, & un vignoble fertile en excellent vin, mais elle n'est pas forte. Des Seigneurs de la Maison de Zuniga & de Gusman la possèdent en titre de Marquisat. Au dessus d'Ayamonte on voit St. Lucar de Guadiana, à 3 ou 4 lieues de distance sur une haute montagne, qui du côté du Fleuve est défendue par trois grosses Tours, & de l'autre par deux bastions

revêtus de demi-lunes. La marée qui monte jusques-là, y fait un petit port, où des barques peuvent voguer.

Chemin de Séville à Cadix.

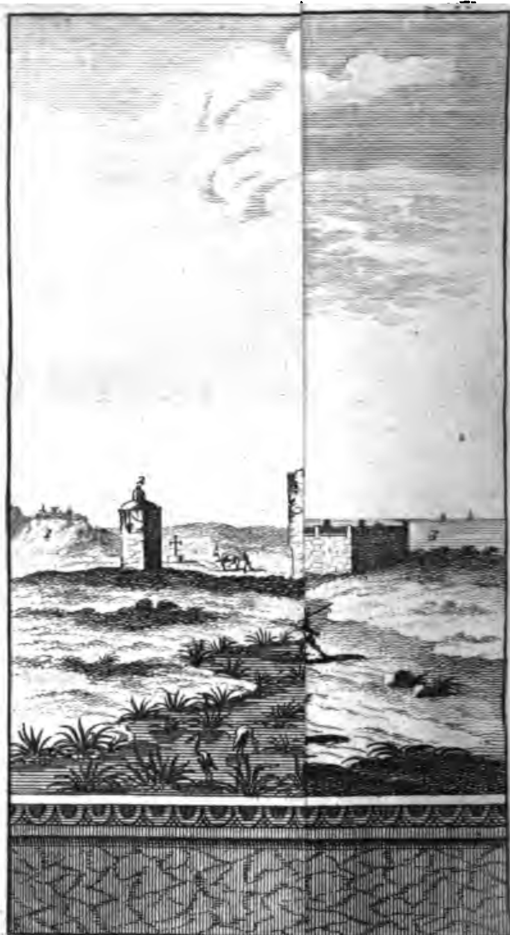
PALACIOS. SORTANT de Séville pour aller à Cadix, on trouve à cinq lieues de la prémière une petite Ville nommée Palacios, en Latin *Palatium*, ou *Palantia*, à cause d'un vieux Palais qu'on y voit. Les Habitans n'y sont pas fort riches; ils vivent de la culture de leurs champs, & de la dépense qu'y font les Etrangers, qui passent fréquemment par-là, pour aller voir Lébrixa & puis Cadix.

Aux environs de cette Ville le chemin est extrémement mauvais, & fort dangereux: la marée, qui monte dans le Guadalquivir, fait déborder ses eaux cinq lieues à la ronde, tellement que dans tout cet espace le chemin est impraticable en hiver à cause des boues & des mares, & en Eté fort peu tenable à cause de la poussière, qui est comme le sable des déserts d'Arabie. Cela fait aussi que tout ce quartier est entièrement inhabité, & que ceux qui y passent sont obligés de se pourvoir

d'une



82.



83.

d'une bouſſole, & de bons flacons de cuir remplis de vin, appellés par les Eſpagnols Boratéjos, pour ne pas s'égarer & ne pas mourir de ſoif parmi ces ſables, comme cela eſt arrivé à quelques pauvres Voyageurs, qui n'avoient pas pris ces ſortes de précautions. On porte ces flacons à l'arçon de la ſelle, & quand il eſt néceſſaire on ſe rafraichít, mais non pas à l'ombre ni ſur la belle verdure, car on ne voit là ni arbre ni maiſon. On peut cependant éviter en partie ces incommodités, en prenant un peu plus à l'Orient. PALACIOS.

On trouve un aſſez beau chemin de Séville juſqu'à la Venta, qu'on appelle de Récifé, qui en eſt à ſix lieues: en y allant on paſſe par un Bois de palmiers, qui eſt fort agréable. Près delà eſt

ALCANTARA.

ALCANTARA, qu'on appelle autrement d'un nom diminutif Alcantarilla, pour la diſtinguer d'Alcantara, que nous avons vue dans l'Eſtrémadoure, eſt un Bourg un peu élevé, où les Romains ont bati autrefois un

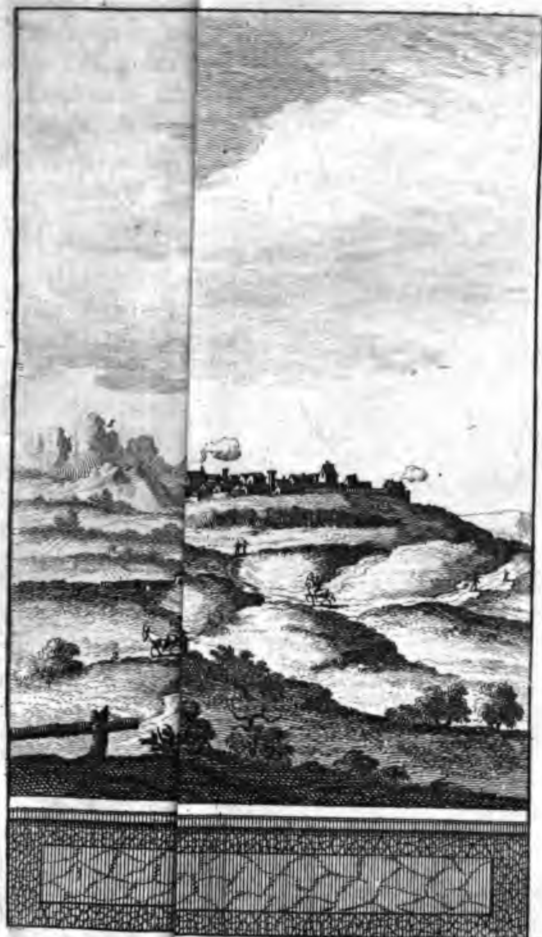
pont

Alcantara. pont d'une structure merveilleuse, pour passer les marais de Palacios, où plutôt du Guadalquivir. On pouvoit le fermer, par les deux bouts, & aux deux côtés, d'une vieille Tour, qu'ils y ont élevée, on voit encore les piedestaux & les chapiteaux de belles colomnes de jaspe vert, qu'ils y avoient mises, & qui ont été transportées dans l'Eglise Cathédrale de Séville, pour l'ornement du grand autel. Ce pont est grand & fort élevé, mais il n'est pas néanmoins comparable à celui de Ségovie, comme l'a prétendu un Géographe d'ailleurs très habile.

On voit aussi dans Alcantara une vieille Mosquée bâtie par les Maures, qui aujourdhui sert d'Eglise aux Chrétiens.

Cabeças. Quand on a passé le pont d'Alcantara, l'on arrive bientôt à las Cabeças, petite Ville située à l'entrée d'une chaine de montagnes, qui s'étendent delà au Sud-Est, jusqu'à la Mer, du côté de Malaga. Les restes des vieilles murailles de cette Ville, & les mazures de divers bâtimens, qu'on y voit, font connoitre qu'elle a été autrefois une grande Ville. Les habitans ont pour devise, *Non se haze nada nel Conséjo del*

Rei



84.

Rei senza Cabeças: la pointe consiste en ce que le nom de leur Ville signifie, la Tête, ou la Caboche; comme s'ils vouloient dire que, *rien ne se fait au Conseil du Roi sans Caboche*. CABEÇAS.

De Cabeças il y a deux chemins pour aller à Puerto S. Maria, où l'on s'embarque pour Cadix. L'un est à l'Orient par Espéra, & l'autre au Couchant par Lébrixa; d'ordinaire on va par l'un, & l'on revient par l'autre, parce qu'ils méritent tous deux d'être vus. Dans le prémier on voit de belles grandes haies de figuiers d'Inde entre Cabeças & Espéra.

De Cabeças tirant à Espéra, qui en est à six lieues, on traverse un beau Païs bien cultivé. Espéra, en Latin *Spéra*, est une Ville ancienne située sur une hauteur, avec un vieux Château ruiné.

D'Espéra on va passer à Arcos, qui en est à deux lieues.

ARCOS.

ARcos est une Ville ancienne, située sur un roc fort haut & fort escarpé, au pied duquel coule la petite rivière de Guadalete. Elle est ex-

 trê-

ARCOS. trêmement forte, tant par sa situation, que par les ouvrages qu'on a faits pour sa défense, mais sur-tout par la première, n'étant accessible que par un seul endroit, du côté de Séville, tellement qu'on l'estime imprénable. Il y a là une vue charmante, qui s'étend fort loin sur la campagne voisine, & l'on peut voir presque toutes les Villes d'alentour.

L'Eglise d'Arcos est un fort beau bâtiment, où l'on voit les tableaux de tous les Hérétiques qui ont été brulés. Arcos a été connue dans l'Antiquité sous le nom d'Arcobriga; aujourdhui on l'appelle Arcos de la Frontéra, pour la distinguer du Bourg Arcos, que nous avons vu dans la Castille Nouvelle.

Cette Ville fut possédée par Don Roderic d'Avalos, Connétable de Castille, & ensuite par Don Alfonse Enriquez Amirante de Castille, auquel elle fut ôtée par le Roi Don Jean II, en 1440, & donnée à titre de Comté à Don Pédro Ponce de Léon, cinquième Seigneur de Marchéna, lorsque le même Roi retira de ses mains le Comté de Médellin, qu'il lui avoit donné peu de tems auparavant, en récompense

des

des services importans qu'il lui avoit rendus contre les Maures. Arcos.

Don Jean Ponce de Léon son Fils, fut deuxième Comte d'Arcos & pere de Don Roderic, lequel fut créé Marquis & Duc de Cadix en 1484, par les Rois Catholiques Don Ferdinand & Donna Isabelle. Mais étant mort sans enfans mâles, ses Etats échurent à Donna Françoise Ponce de Léon sa fille aînée, laquelle les transporta par mariage à Don Louis Ponce de Léon, Marquis de Zara, petit-fils de son Grand-Oncle, qui devint Comte d'Arcos. Mais la Ville de Cadix, qui est un des plus beaux Ports de Mer de toute l'Europe, lui fut retirée par les mêmes Rois Catholiques, qui en avoient besoin pour la navigation des Indes, nouvellement découvertes par Christophe Colomb; & pour dédommager le Marquis de Zara de la perte d'une Ville si considérable, ils érigèrent en Duché le Comté d'Arcos, & lui donnèrent encore la Ville de Casères à titre de Comté, comme il conste par leurs Lettres Patentes du 20 Janvier 1498.

La Maison de Ponce de Léon est sans dispute une des plus nobles, &

ARCOS. des plus anciennes de toute l'Espagne ; ce que le Lecteur n'aura pas de peine à croire, lorsqu'il saura que par des preuves très authentiques, le Docteur Don Louïs Salazar de Mendoza, la fait descendre de Ponce, Comte de Tripoli, & fils puis-né d'Alméric, huitième Comte de Toulouse, & père du Comte Ponce de Minerva, lequel selon les Mémoires de ce savant Généalogiste passa en Castille, avec le fameux Comte Raimond son oncle, lorsqu'il alla épouser Donna Elvire, fille du Roi Don Alfonse VII.

Avant que de sortir d'Arcos, il faut remarquer qu'il y a deux Villes assez considérables au Nord de celle-là, sur le bord de la rivière de Guadalete. La prémière est Bornos, ou Bornes, à deux ou trois lieues au dessus d'Arcos, située dans une agréable plaine, fertile en bled, en fruits, & en huile, & bornée par de hautes montagnes stériles. L'autre est Zahara, à la source du Guadalete, située autour d'une colline, avec un Château sur la hauteur, extrêmement fort, tellement qu'on l'estime imprénable. Elle appartient aux Ducs d'Arcos en titre de Comté, dont leurs ainés prennent le nom.

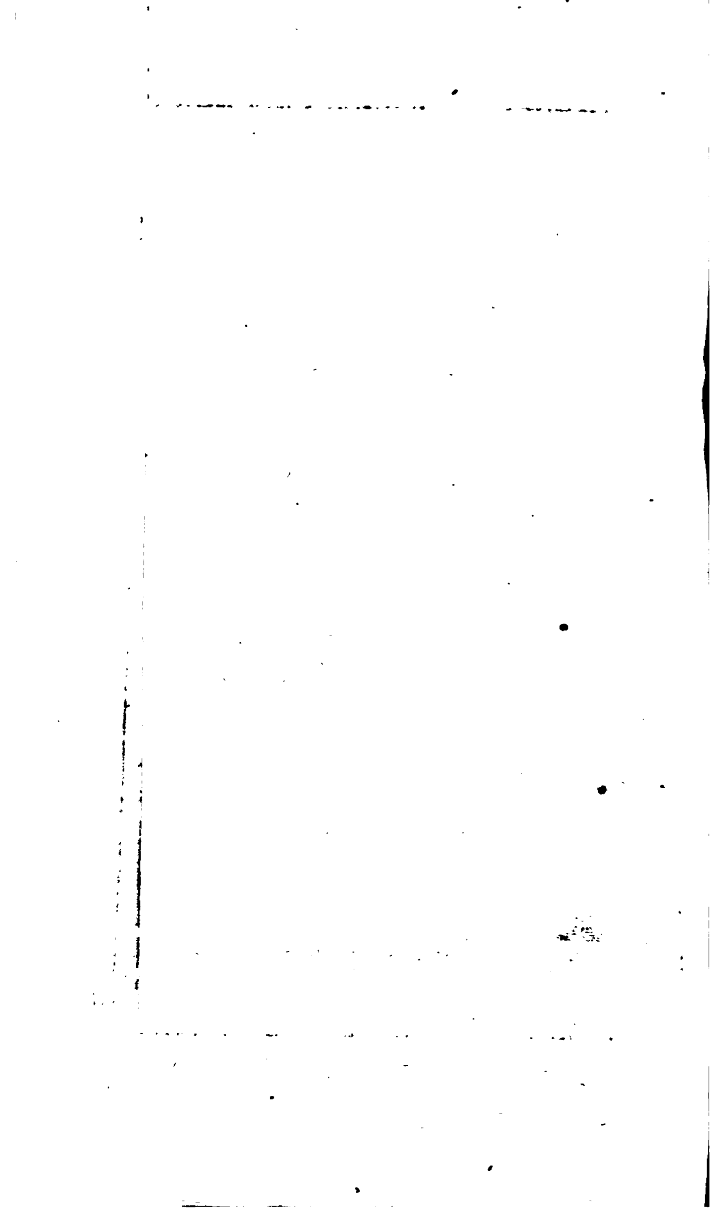
Je



85:



86.



Je reviens à Arcos. A l'Orient de cette Ville, le chemin, qui conduit du côté de Médina-Sidonia, est fort mauvais & fort dangereux, mais près de la Ville on voit un beau Bois d'oliviers, & des jardins plantés d'orangers. ARCOS.

A trois lieues à l'Occident d'Arcos on trouve Xérès de la Frontéra. Mais avant que de la décrire, il faut parler de l'autre chemin que j'ai indiqué de Cabeças à Xérès & au Port Ste. Marie.

LEBRIXA.

A Trois lieues de Cabeças tirant au Sud-Ouest, on trouve Lébrixa, Ville ancienne, médiocrement grande & fort agréable. Elle étoit autrefois sur la branche Orientale du Guadalquivir, mais cette branche ayant été bouchée avec le tems, comme on l'a déja remarqué, cette Ville se trouve aujourdhui à deux bonnes lieues du Fleuve. Elle étoit connue dans l'Antiquité sous le nom de Nébrissa. Aujourdhui on y voit encore un vieux Château, qui a resisté jusqu'ici aux injures du tems. LEBRIXA.

Les dehors de cette Ville sont fort

S. LUCAR DE BARR. agréables. Ce n'est qu'une vaste & fertile campagne, où de quelque côté qu'on tourne les yeux, on ne voit que des objets qui font plaisir: ici de belles prairies émaillées de fleurs, là des champs abondans en grain; par-tout des vignes qui rapportent de fort bon vin, & des Bois d'Oliviers, dont on tire une huile excellente.

S. LUCAR DE BARRAMEDA.

SORTANT de Lébrixa, l'on va passer à St. Lucar de Barraméda, qui en est à trois ou quatre lieues. Cette Ville, que les Latins appellent *Lux Dubia*, *Phosphorus Sacer* & *Luciferi Fanum*, est à l'embouchure du Guadalquivir, au bord Oriental de ce Fleuve, sur le panchant d'une colline.

Elle est remarquable par le titre de Cité dont elle jouit, mais plus encore par son port qui est très fameux, très bon & très important. Les rues y sont belles & larges; les Eglises fort propres, & richement ornées. Il y en a une entr'autres, appellée Nuestra Segnora de Caridad, c'est-à-dire, Notre Dame de la Charité, renommée pour les miracles que la Notre Dame a faits,

&



87.

& qu'on voit repréſentés dans des ta- S. LUCAR DE BARR.
bleaux au portique. L'Egliſe eſt éclairée de dix-ſept lampes d'argent, entre leſquelles paroit un petit navire d'argent ſuſpendu. Au devant de l'Egliſe ſe trouve une belle place, où ſe tient le marché avec une fontaine d'eau douce, choſe rare le long de ces côtes.

J'ai dit que le Port eſt très bon & très important: en effet il eſt la clef de Séville, & celui qui s'en rendroit maitre, pourroit arrêter tous les bateaux & les empêcher d'y monter. Il eſt au bas de la Ville; l'entrée en eſt très difficile, à cauſe d'un écueil, qui s'y trouve ſous l'eau, appellé la Barra de S. Lucar, où pluſieurs Pilotes téméraires ou peu habiles ont fait naufrage; outre cela, on a élevé une terraſſe de pierre ſur le Port, en forme de baſtion, & l'on y tient toujours du Canon pointé contre l'eau, tellement qu'il ne monte aucun bâtiment à Séville, qui ne ſoit obligé de paſſer ſous le Canon de S. Lucar. Du reſte il y a une belle Rade, capable de contenir une très grande flotte. Les marchands ont une fort belle maiſon dans cette Ville-là près du Port.

C'eſt dans le voiſinage de S. Lucar qu'é-

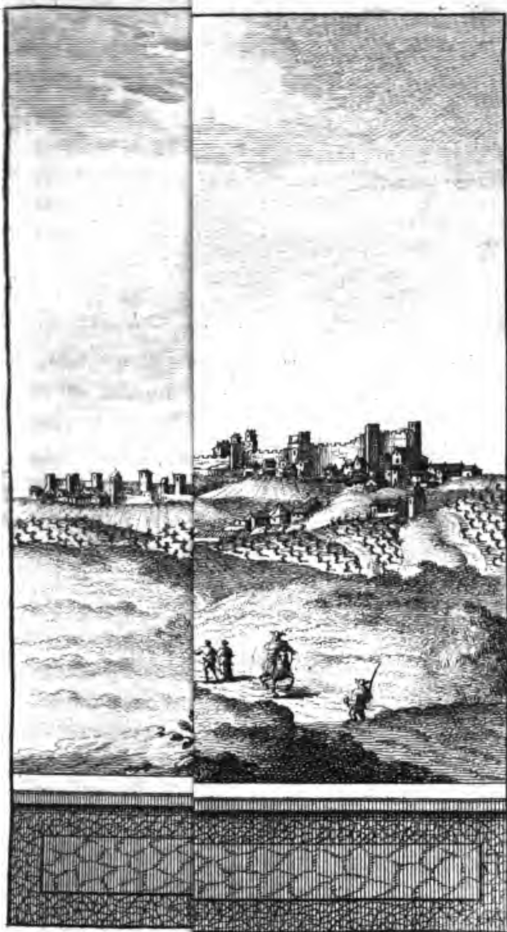
S. LUCAR DE BARR. qu'étoit autrefois une Ville, nommée Onoba, dont le nom est péri avec elle; & un peu plus avant, la fameuse Tartesse, dont on ne voit pas même les ruines aujourdhui:

—— —— etiam periere ruinæ,
Et seges est ubi Troja fuit.

Au Sud-Ouest de S. Lucar, on voit une Ville peu considérable aujourdhui, nommée Chipiona, mais fort ancienne & connue autrefois sous le nom de *Capionis Turris*. Elle est située sur un rocher au bord de l'Océan, à quatre lieues de l'Embouchure du Guadalquivir.

XERES DE LA FRONTERA.

SORTANT de St. Lucar de Barraméda, l'on traverse un beau Païs bien cultivé, & après quatre bonnes lieues de chemin l'on arrive à Xérès de la Frontéra, située au bord du Guadalete, à trois lieues d'Arcos, & à une journée & demie de Séville. Elle est grande, assez bien peuplée, & le siège particulièrement de quantité de Noblesse: on y compte environ dix mille



68.

mille feux. Elle est fort jolie, avec de belles rues, une grande place, & une bonne enceinte de murailles. Quelques-uns croyent que c'est l'ancienne Asta Regia, mais d'autres estiment avec plus de vraisemblance qu'elle a été fondée des ruines de cette Ville, qui n'étoit pas loin delà dans un endroit qu'on appelle encore aujourdhui Mésa de Asta. XERES DE LA FR.

Cette Ville étoit aussi autrefois sur la branche Orientale du Bétis, ou Guadalquivir, mais elle est aujourdhui bien loin de ce Fleuve. On l'appelle Xérès de la Frontéra, pour la distinguer de quelques autres Villes, qui portent le nom de Xérès.

Son terroir est l'un des meilleurs & des plus fertiles: & les habitans, qui en savent bien profiter, le cultivent si bien, qu'ils n'y laissent pas un coin en friche. Il est planté d'orangers, de citronniers, d'oliviers, & de divers tres arbres fruitiers, couvert de champs fertiles & de vignes qui produisent un des meilleurs vins de l'Espagne, dont il se fait un très grand débit dans les Indes. C'est là aussi que se trouvent les Génêts d'Andalousie, qu'on estime tant pour leur vitesse, & que l'on fait

XERES DE LA FR. si bien dresser au manège, à toute sorte d'exercice, pour ces divertissemens de la Noblesse, qu'on appelle Juegos de Canna, Jeux de Canne, dont nous parlerons ailleurs.

Les riches habitans de Xérès ont de coutume de serrer leurs grains & leurs fruits dans des caves profondes, qu'ils font en terre, & qu'ils couvrent soigneusement de pierres. Ces fruits se conservent là plusieurs années sans se corrompre, & quand on veut les en tirer, il faut obtenir pour ce sujet la permission du Magistrat.

La campagne d'autour de Xérès est fameuse dans l'Histoire, parce que c'est là que l'An 713 le malheureux Roderic, dernier Roi de la race des Goths, perdit contre les Maures cet important combat, qui décida l'Empire de l'Espagne, & entraina la ruine non seulement de la Ville d'Asta, qui étoit près du champ de bataille, mais aussi de l'Etat & de toute la Nation Gothique.

PORT STE. MARIE.

AU dessous de Xérès est une autre belle Ville, nommée en Espagnol, El Puerto de Santa Maria, le Port de Ste. Marie, située dans une plaine fort agréable, à l'Embouchure du Guadalete, à trois lieues de S. Lucar de Barraméda, & à deux de Xérès. PORT S. MARIE.

Elle est grande à peu-près comme Bayonne en France, mais sans aucune fortification; les rues y sont passablement larges, & les maisons bien bâties. La grande Eglise est un très bel édifice, orné de quantité de figures de bronze; le Palais du Gouverneur n'est pas grand, mais fort bien entendu, accompagné d'un beau jardin avec une fontaine, de belles grottes, une volière & une ménagerie. On voit, en entrant dans cette Ville, quantité de Croix, & de grands monceaux de sel. Il s'y fait quantité de beau sel blanc, que l'on transporte dans les Païs étrangers, comme en Angléterre & en Hollande.

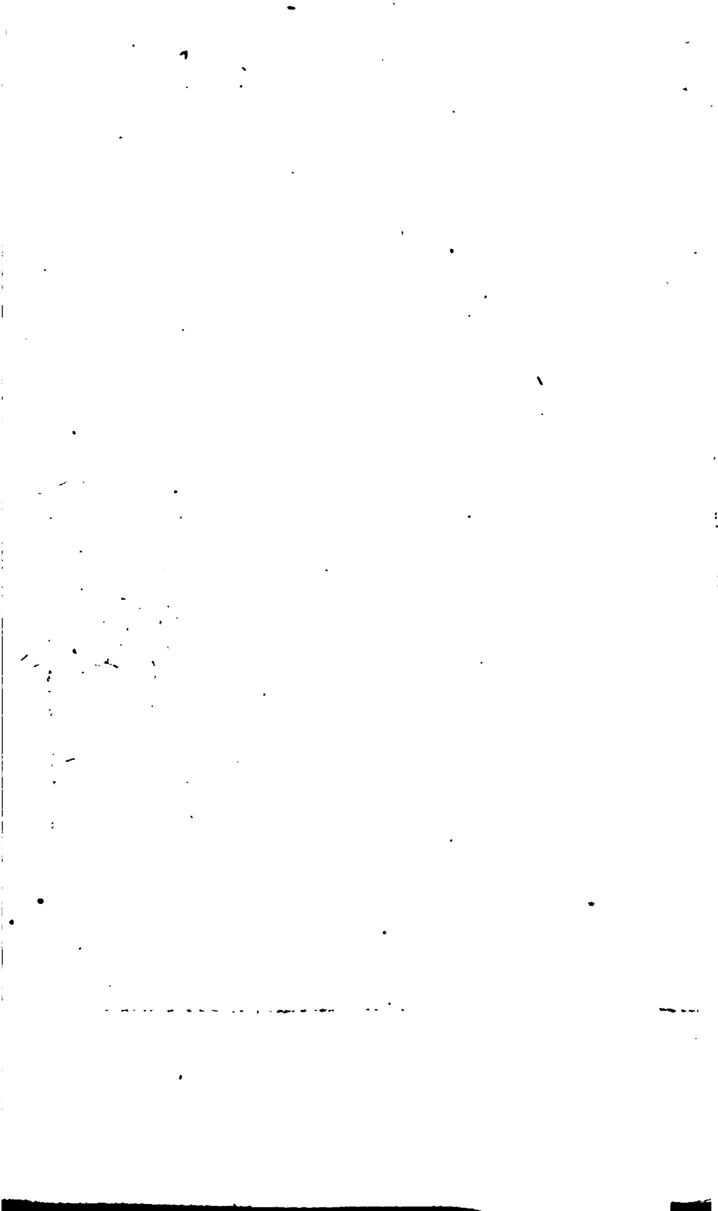
La Ville est Capitale d'un Comté, érigé par les Rois Catholiques en faveur

de

PORT S. MARIE. de Louis de la Cerda prémier Duc de Médina-Céli. Les dehors de la Place sont très agréables ; la campagne est plantée de jardins, où l'on trouve quantité d'orangers.

Le Port de Ste. Marie est vis-à-vis de Cadix, & le voisinage de ce fameux Port fait que cette Ville est habitée d'un grand nombre de Marchands étrangers. Toute la Baye est si bien découverte entre ces deux Places, qu'on peut voir Cadix fort commodément du Port de Ste. Marie. Le Port de cette Place, où le Roi d'Espagne tient ses galères, est un peu avant dans la mer : c'est là qu'il faut nécessairement s'embarquer pour aller à Cadix, & comme les barques ne peuvent s'approcher du bord, des Maures, qui se trouvent là, y portent les gens sur leurs épaules ; c'est un métier qu'ils font pour gagner leur vie. Quand la marée est basse, la rivière est large comme la Seine à Paris ; mais le trajet delà à Cadix est fort dangereux, particulièrement lorsque le vent du Nord règne, & il y périt souvent des barques ; c'est pourquoi les Matelots se mettent en prières quand ils y passent, & avertissent ceux qu'ils conduisent d'en faire de même. Le

Port





La Rade de CADIX & les environs.

89.

Port de Ste. Marie étoit connu dans l'Antiquité sous le nom de Mnesthei Portus. CADIX.

A une lieue de la Ville tirant à Médina-Sidonia, on voit un vieux Château, où le Roi Don Pédro le Cruel tint autrefois prisonnière la Reine Blanche de Bourbon sa femme, pour faire plaisir à Marie de Padilla sa Maitresse.

L'Isle & la Ville de CADIX.

L'ISLE de Cadix, anciennement Gades, que quelques-uns par une corruption bizarre ont appellée Calis, est plus considérable par la réputation, où elle a été dans tous les Siècles, & par l'importance de son port, que par sa grandeur. Elle n'a guère plus de six lieues de long, du Sud-Est au Nord-Ouest, sur trois dans sa plus grande largeur. Sa figure est des plus irrégulières, faisant à-peu-près un quarré long avec une langue de terre, fort étroite & fort longue, qui se termine en deux Promontoires, dont le plus considérable, qui est à l'Occident, s'appelle *Punta de S. Sebastiano*, Pointe de St. Sébastien.

Cette

CADIX. Cette langue de terre embrasse une étendue assez considerable de la mer; & par le moyen d'une pointe qu'elle forme au Nord, appellée El Puntal, & d'une autre pointe de terre, qui avance du Continent dans l'Océan, la Nature a formé une belle & grande Baye, d'environ trois lieues de long sur deux de large, dont l'entrée, large d'une petite lieue, est défendue par deux Forts revêtus de bastions, qui sont à chacune de ces pointes.

Du côté de l'Orient l'Isle n'est séparée de terre que par un Canal assez étroit, sur lequel on a fait un Pont à l'endroit nommé Puente de Suaço; ce qui a fait croire à quelques-uns, mais mal-à-propos, que Cadix n'étoit qu'une presqu'Isle.

On lit dans les Voyages du Père Labat en Espagne quelques particularités touchant le Port du Pontal, que l'on ne sera pas fâché de rencontrer ici.

L'entrée du Port du Pontal, dit ce Père, me parut large d'environ cinq cens toises. Elle est défendue par deux Forts bâtis sur deux pointes de terre & de rochers, qui s'avancent à la mer vis-à-vis l'un de l'autre, comme si l'Auteur de la nature les avoit faits exprès, pour

pour y placer deux Forteresses desti- CADIX.
nées à défendre ce passage étroit.

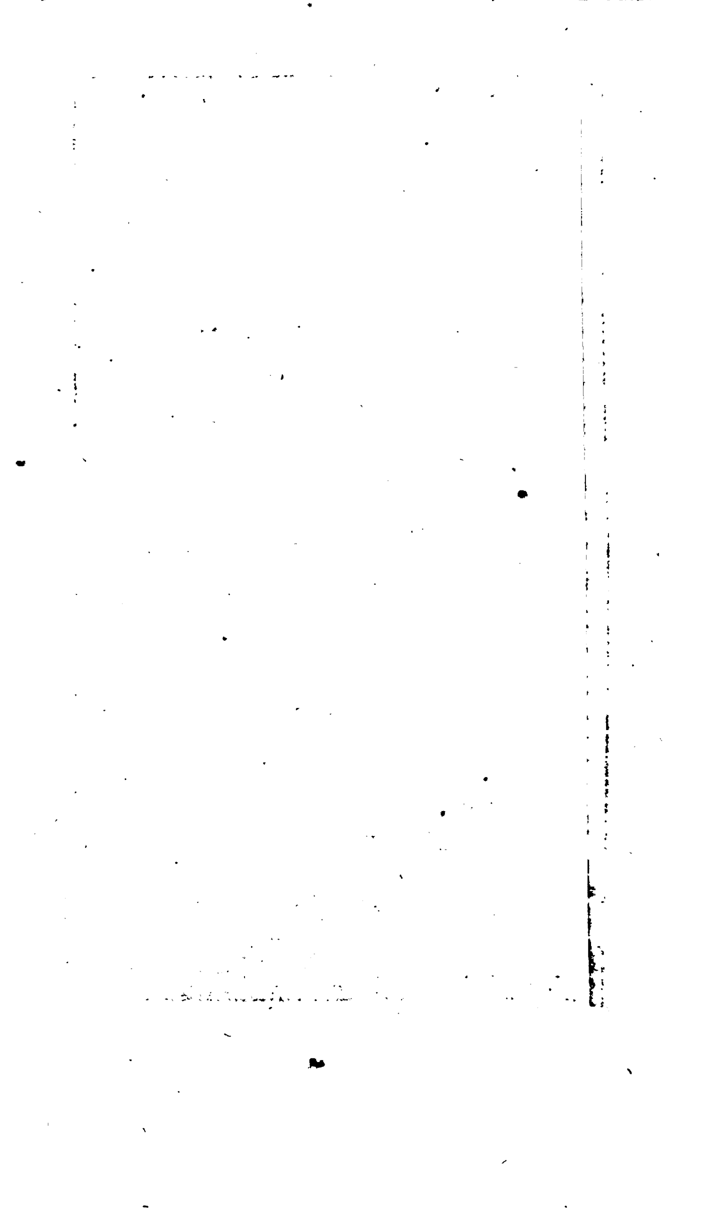
Le Fort du côté de Cadix s'appelle le Pontal, quand les Espagnols parlent de tous les deux, sans le distinguer, ils les appellent los Pontales. Ce Fort autant que je l'ai pu voir, car je ne l'ai pas vu par dedans, est un quarré long. La mer sert de fossé aux trois quarts de son enceinte. La quatrième partie est couverte de deux Bastions, d'un fossé plein d'eau de la mer; d'une demie Lune, & d'un chemin couvert bien palissadé; il y a des batteries fermées, telles que je les ai décrites ci-devant au-dehors de ce Fort à droite & à gauche.

Celui qui est sur le bord opposé, s'appelle Matagorda. Il y a du côté de l'Est une petite Isle, qui servit merveilleusement à le défendre pendant que les Anglois l'attaquèrent. On y dressa une batterie qui étoit commandée par un Capitaine d'un Vaisseau, qui fit des merveilles, & qui désola le camp & les travaux des ennemis. La mer en se retirant laisse une grande partie de ce Port à sec; il n'y a que le milieu large de huit à neuf cens toises qui demeure plein d'eau à une profondeur plus

CADIX. plus que suffisante, pour tenir à flot les plus gros Bâtimens armés & chargés. Les vases qui sont des deux côtés de ce Canal, & que la mer couvre & découvre, sont molles, sans pierres ni pointes de rochers, de maniere que les Vaisseaux y font leur fouille doucement, s'y enfoncent sans danger, & s'en relèvent de même quand le flot revient.

Les Bâtimens assez gros peuvent aller jusqu'au pont de Suaço: mais il est rare qu'on aille se poster si loin. A ne prendre la circonférence que depuis le Pontal, jusqu'à trois lieues en-deçà du pont de Suaço, retournant jusqu'à Matagorda, on y trouve dix lieues ou environ: espace capable de conserver un grand nombre de Bâtimens. Dans le milieu, ou Canal qui est toujours plein d'eau, on y trouve depuis six jusqu'à dix brasses d'eau. On a bâti deux Tours sur l'Isle de Léon, qui servent à diriger l'entrée des Navires dans le Port. On a aussi pratiqué un endroit revêtu de murs avec des escaliers, où les Chaloupes vont remplir leurs futailles de l'eau qu'on tire des puits voisins.

Je passai un jour & demi fort agréable-





lement à me promener en Chaloupe autour de ce grand Port. C'eſt-là où les Gallions ſe retirent, ils y trouvent toutes les commodités pour ſe radouber. Les Magazins de vivres, d'agrès & de munitions, ſont dans un Bourg appellé Porto-Réal au Nord-Eſt de la Baye. J'y vis des chantiers de conſtruction, mais il y avoit alors peu d'ouvriers. CADIX.

Les Forts du Pontal & de Matagorda, ſont tous hériſſés de gros Canons de fonte. Je crois que les munitions de guerre n'y manquoient pas; mais je doute que les Garniſons fuſſent en meilleur état que celle de Cadix.

La Ville de Cadix eſt à la partie Septentrionale de l'Iſle, à l'endroit où la langue de terre, dont j'ai parlé, s'élargit un peu, & contient juſtement autant de terrain qu'il en faut, pour y bâtir une Ville. De cette manière elle a la mer de tous les côtés, ſi l'on en excepte un coin à l'Occident, où l'on a laiſſé une place vuide.

Elle eſt ſituée vis-à-vis du Port Ste. Marie, & à trois lieues de cette Ville; grande comme Bayonne, de figure à-peu-près quarrée, & paſſablement for-

CADIX. tifiée par la nature & par l'art, ayant d'assez bonnes murailles avec des bastions. Du côté du Midi elle est inaccessible par mer, à cause de la hauteur de ses bords qui sont fort escarpés ; du côté de terre, la porte est fortifiée de de deux bons bastions de pierre, garnies de canon ; au Nord, on ne peut s'en approcher sans risque, à cause des bancs de sable & des écueils cachés sous l'eau. La pointe qui avance à l'Occident, & que les Flamans appelpellent *het eynde van de Wereld*, *la fin du Monde*, est munie d'un Fort nommé St. Sébastien, qui défend l'entrée du Golfe. Le port, qui fait face à l'Orient, est très bon & très sûr pour les vaisseaux, & l'on a eu soin de munir la Ville de ce côté-là d'une bonne Forteresse, nommée le Château de St. Philippe, construite à la tête du port, pour la mettre hors d'atteinte. Les maisons y sont bien bâties, fort propres & fort belles, aussi bien au dedans qu'au dehors. La maison du Roi n'est pas des plus magnifiques, mais elle est assez bien entretenue ; on la voit à l'un des côtés d'une belle & grande place, qui est ornée d'une jolie


X.

le Fontaine. Cadix est le siège d'un Evêché depuis l'an 1277 (*) que le Roi Alfonse le Sage l'en revêtit aux dépens de Médina Sidonia. Voici une liste de ses Evêques depuis cette nouvelle création jusqu'en 1685. Le P. Don Jean Martinez de l'Ordre de St. François, consacré en 1268. Don Suère en 1281. Don Martin en 1333. Don Pétro Religieux Chevalier d'un Ordre Militaire en 1338. Don Barthélémi en 1344. Don Sancho en 1350. Don Gonzales de l'Ordre de St. François en 1367. Don Rodrigue Chevalier en 1387. Don Jean Chevalier en 1409. Don Juan en 1430. CADIX.

Le Cardinal de Torquémada de l'Ordre de St. Dominique en 1441. Il mourut en 1444, & est enterré au Couvent de son Ordre à Avila. Sa Sépulture est dans le Chapitre, & on prétend qu'on y remarque une merveille, qui est qu'on n'a jamais pu mettre la Tombe qui le couvre de niveau, avec le reste du pavé; elle s'enfonce, dit-on, d'elle-méme, quelque soin qu'on pren-

(*) D'autres, comme le Père Labat dans son *Voyage d'Espagne*, mettent ce rétablissement en 1267.

CADIX. prenne de l'élever & de la soutenir, & elle est toujours plus basse de six doigts que le reste.

Don Gonzales Vanégas en 1447. Don Pédro Fernandez de Solis en 1473. Don Olivario Carrafa Napolitano en 1501. Don Pédro de Acoltis Cardinal d'Ancône du Titre de St. Eusèbe en 1511. Don Martin Alpicuéta, connu sous le nom de Docteur Navarre, qui n'accepta pas. Don Géronimo Théodulo en 1527. Don Martin Glasco, qui n'accepta pas. Don Garcia de Haro en 1567. Le Cardinal Don Antonio de Zapata en 1597. Don Maximiano de Austria, frère du Roi Philippe II, en 1602. *Il fut nommé Evêque de Ségovie, & ensuite de Compostelle.* Don Gomez Suarès de Figuéroa 1603. Don Jean de Cuença en 1613. Don Placide Pachéco, Bénédictin, en 1623. Don Dominique Cano de l'Ordre de St. Dominique, auparavant Evêque des Canaries en 1634. Don Jean Denis Porto-Carréro, Chevalier, Inquisiteur de Cadix, en 1640. Don François Guerra de l'Ordre de St. François, en 1642. Don Ferdinand de Quisada en 1657. Don Matthieu Burgueiro, auparavant Arché-

chévêque du Méxique, en 1662. Don Alonze Pérès de Humanès, Général de l'Ordre de St. Bernard, Evêque d'Almérie. Il mourut en chemin en 1663. Don Alfonse Vasquès de Tolède, Cordelier, Confesseur de la Reine de France Marie Thérèse d'Autriche, en 1663. Don Diégo Castillo en 1673. Don Juan de Isla en 1679. Don Antonio Ibarra en 1685. CADIX.

L'Evêché de Cadix a de revenu ordinaire 20000 Ducats, & quelquefois 40000.

Le Chapitre est composé de six Dignités. Un Doyen. L'Archidiacre de Cadix. Le Chantre. Le Trésorier. Le Maitre d'Ecole. L'Archidiacre de Médina Sidonia.

Dix Chanoines. Quatre Prébendes entières. Huit demi-Prébendes.

Sept Curés pour l'administration des Sacremens. Un bon nombre de Chapelains & autres Ministres. Un Chœur de Musique avec ses Maitres & ses Organistes.

Chaque Canonicat vaut 1500 à 2000 Ducats de revenu, & les Prébendes à proportion.

Le Séminaire de Saint Barthélémi fut établi le 14 Aout 1599 par le Car-

Cadiz. dinal Zapata alors Evêque de Cadix pour 30 enfans de Cadix & du Diocèse, favoir fix de la Ville, trois de Gibraltar, deux de Tarifa, quatre de Médina, trois de Béjar, deux de Alcala de Los Garrules, trois de Kiména, deux de Chicana, deux de Conil, deux de Porto-Réal, un de Paterna, ou de Caftellar.

Le Doyen du Chapitre, & un Chanoine furent commis pour dreffer les réglemens de cette Maifon. Ces enfans font vêtus de brun, avec le manteau & le chaperon de même couleur. Ils vont chanter à la Cathédrale, & étudier le Latin au Collège des Jéfuites. Cette difpofition a été changée. C'eft le Vice-Recteur du Séminaire qui leur fert de Maître. On n'y peut être reçu avant douze ans, ni après vingt. Et pour l'entretien du Séminaire, on établit deux pour cent de toutes les dixmes de l'Evêché jufqu'à ce qu'on y pût joindre des revenus ou des Bénéfices fixes.

La Tour, l'Hermitage, & la Chapelle de Saint Sébaftien à la pointe de ce nom, furent bâties en 1587 avec une Atalaye ou Lanterne pour découvrir à la mer, & pour éclairer les Navires,

vires; il y a au même lieu une Chapelle de Notre-Dame de bon Voyage, qui est une des dévotions de Cadix.

La peste qui fut à Cadix en 1582 fut l'occasion d'ériger une Chapelle & un Hermitage dédié à Saint Roch proche la Porte de Terre. Ce fut la prémière demeure des Trinitaires Déchaussés en 1626. La célèbre Confrairie de l'enterrement de Christ, & de Notre-Dame de la solitude y est établie. Elle a été bâtie des biens vacans après la peste. Les personnes les plus considérables de la Ville sont enrollées dans ces Confairies.

La Maison des Enfans exposés fut commencée en 1621, des libéralités du Capitaine Estévan Chilton Juge de Police de Cadix, qui chargea sa propre maison d'une rente pour leur entretien en l'année 1670. Barthélémi Jérôme de Orta aussi Juge de Police acheva l'établissement, étant aidé de divers particuliers, qui ont donné des biens considérables à cet Hopital.

L'Hopital des femmes doit son établissement au Capitaine Manuël de Illibéris qui y donna commencement en 1648. L'Eglise & les bâtimens furent achevés & bénis en 1657 par l'Evêque

Don

Don Ferdinand de Quixada, sous l'invocation de Notre-Dame du Mont-Carmel.

L'Hermitage de Notre-Dame du Rosaire, qui est une aide de Paroisse, fut bâtie par une Dame Portugaise dont on ne sait pas le nom en 1567. C'est la résidence d'un Curé. Celui qui y étoit en 1658, nommé Don Francisco Quincoa voulut changer le titre, en mettant sur l'Autel un très beau tableau de Notre-Dame de Consolation, mais il n'en put venir à bout, & fut contraint d'y laisser le prémier tableau, avec des bas reliefs aux côtés, dans lesquels on voit des Nègres qui ont le Rosaire à la main.

L'Hermitage de Sainte Cathérine Martyre fut bâtie en 1590, au couchant de l'Isle de Saint Sébastien. Il a servi pendant un tems d'hospice aux Capucins, lorsqu'ils vinrent s'établir à Cadix en 1699.

L'Hermitage de Saint Antoine est situé dans le champ de Xara, où commence la Calle Ancha, c'est-à-dire, la Rue Large. Il fut très petit dans le commencement, mais pendant la peste de 1648 la belle statue de ce Saint qui étoit sur l'Autel, ayant plusieurs fois

pris

pris la peine de sortir de sa niche, & CADIX.
de s'en aller guérir les malades qui étoient à l'Hopital, cette action miraculeuse excita la dévotion & la reconnoissance des Citoyens, qui bâtirent une magnifique Eglise qui fut déclarée aide-de Paroisse, où l'Image du Saint fut transférée, & le Saint Sacrement renfermé dans l'Autel avec une très grande solemnité le 7 Juillet 1669.

La Confrairie de l'Ange Gardien accepta une place du côté du couchant assez près du Fort Sainte Cathérine, qu'on appelloit le Campo Sancto, parce qu'on y avoit enterré plus de 12000 personnes pendant la peste de 1648. Elle y fit bâtir une petite Chapelle de bois en 1658, qui tombant en ruine excita enfin la dévotion de Don Mathéo Grajal Cabello Sergent Major de la Garnison, & de Don Pédro Ximénès de Gusman qui avoit été Gouverneur de Panama, tous deux Chevaliers de Saint Jaques, qui ayant joints leurs aumônes à une grande quête qu'ils firent particulièrement chez les Biscayens négocians à Cadix, bâtirent une très belle Chapelle en 1667 qui sert à présent d'Eglise à l'Hopital Royal qui fut bâti tout auprès en 1670.

CADIX. La Chapelle de Sainte Hélène fut bâtie près la Porte de Terre en 1661 par les Confrères de cette Société. On y logea pendant quelque tems les Prêtres de l'Oratoire de S. Philippe de Néry, dont elle a retenu le nom d'Hermitage des vénérables Prêtres.

La Maison des Béates fut fondée pour six Veuves & pour six Filles qui portent l'habit de Saint François. Elles sont sous la direction des Gardiens des Cordeliers & des Recolets.

La Maison des Pauvres Veuves est un Hopital qui fut bâti en 1676 par les soins de Manuël Barios de Soto en une de ses maisons dans le quartier de la Xara, à droite de l'Eglise de Saint Antoine. C'est une retraite pour les pauvres Veuves d'honneur de la Ville de Cadix.

La Maison des Répenties fut établie en 1680 par les soins de Don Jean de Isla, dans la grande rue de Xara; on y reçoit, & on y entretient celles qui veulent faire pénitence, & se retirer du desordre.

L'Office de Père Général des Enfans Mineurs est très ancien dans la Ville, il est toujours confié à des personnes d'autorité, & d'une probité re-

con-

connue. Celui qui en eſt pourvu a ſoin des biens, & de l'éducation des Orphélins. Les gens de la plus grande diſtinction ſe font honneur de cet emploi. CADIX.

Le Monaſtère des Religieuſes de la Conception de Notre-Dame eſt le prémier qui ait été établi dans la Ville. On voit par les titres de ſa fondation qu'elle a été faite en 1527. Cet Ordre avoit été établi à Tolède par Béatrix de Sylva noble Portugaiſe. Ses Religieuſes ſuivirent pendant un tems la Règle de Citeaux; elles paſſèrent enſuite à celle de Sainte Claire. Enfin Jules II les ſoumit à l'Ordre de Saint François, dont elles prirent l'habit & la Règle. Elles ont été bâties & fondées par les habitans de la Ville, qui vouloient avoir chez eux un Monaſtère où leurs filles puſſent ſe retirer. Ce Monaſtère eſt beau, grand, riche, bien ſitué, & ne ſe reſſent plus des dommages qu'il reçut des Anglois lorſqu'ils ſaccagèrent la Ville en 1596.

Le Collège des Jéſuites fut fondé l'an 1564. Les PP. Diégo Lopès, & Grégoire de Mara s'étant trouvés à Cadix pour quelques affaires, & s'étant retirés au Séminaire, enſeignèrent

 les

CADIX. les enfans avec tant de zèle, & de fruit, qu'ils firent souhaiter au Corps de la Ville de les avoir chez eux. Leur fondation fut conclue la même année. On leur donna d'abord 400 Ducats de rente, & la Chapelle de Saint Jaques. Le prémier Recteur fut Diégo Lopès qui mourut depuis en opinion de Sainteté, étant Recteur de Méxique. Ils sont établis au cœur de la Ville, & superbement bâtis. Leur Eglise est riche, & magnifique. C'est le plus beau Collège de toute l'Andalousie. Il y a d'ordinaire 40 Religieux, & beaucoup davantage dans les tems des Embarquemens. Ils ont quatre Classes. Dans la prémière, les enfans apprennent à lire. Dans la seconde, à écrire. Dans la troisième, les prémiers Elémens de la Grammaire; & dans la quatrième, les Humanités. Ils s'appliquent avec beaucoup de soin, & de succès à la Direction, & à la Confession. Ils souffrirent au-delà de tout ce qu'on peut s'imaginer lorsque les Anglois saccagèrent la Ville en 1596. Il ne faut pas s'étonner qu'il y ait si peu de Classes, & que les Belles-Lettres paroissent négligées, les Belles-Lettres de Cadix sont des Lettres de change.

Le

Le Couvent des Obſervantins, ou Cordeliers fut fondé en 1566. Ce fut le Père Jean Navarra qui ſollicita cette affaire, & qui ayant obtenu des Patentes de la Cour avec une place dans la Ville, & 1000 Ducats pour commencer l'édifice, y fit poſer la prémière pierre le 25 Mars 1566 par l'Evêque Don Géronimo Théodulo. Ces bons Religieux conſtruiſirent en une nuit une Chapelle de planches où l'on porta le jour ſuivant le Saint Sacrement. Ces commencemens ſi petits ont eu de ſi heureux ſuccès, qu'en l'année 1622 on avoit déja dépenſé plus de 80000 Ducats dans la fabrique de ce Couvent. Entre autres aumônes le Roi leur donna en 1569 trois douzaines de Thons par an pendant quatre années, à prendre dans les Madragues de Cadix. Le Couvent & l'Egliſe ſont grands, bien bâtis, & à préſent au milieu de la Ville, & par conſéquent très fréquentés. La plupart des étrangers y ont leurs Confrairies, leurs Chapelles & leurs Sépultures. CADIX.

Le Monaſtère des Religieuſes Auguſtines de Notre-Dame de la Candélaria doit ſon établiſſement à ſix vertueuſes femmes, & à ſix filles qui ſup-

CADIX. plièrent l'Evêque Don Garcia de Haro de leur donner un lieu pour se retirer. Elles en obtinrent l'Hermitage de Notre-Dame du Rosaire, où elles se retirèrent avec deux Religieuses Augustines de Xérès, que le Prélat avoit fait venir pour les former à la vie Religieuse. Elles demeurèrent dans ce lieu étroit avec beaucoup d'incommodité & de pauvreté jusqu'en l'an 1593 qu'on leur donna l'Hermitage de la Candélaria, où elles ont une Eglise & un Monastère superbe, qui n'étoit pas encore achevé en 1680.

Les Religieux Déchaussés de Saint François, connus en France sous le nom de Récolets, s'établirent à Cadix en 1608. Ils eurent d'abord une Maison située à la petite Place de la Croix verte, qu'on appella Saint Jean l'Evangéliste. On y porta le Saint Sacrement l'année suivante le onzième Février; ils y demeurèrent jusqu'en 1617, qu'un Négociant François appellé Pierre Isaac leur rapporta sept mille ducats qu'il avoit gagnés en Societé avec la Reine des Anges, & leur en promit encore sept mille pour avoir droit de Sépulture dans l'Eglise qu'on commença aussitôt, sous le titre de Notre-Dame des

An-

Anges; l'Eglife & le Couvent furent achevés & benis en 1628. Il y a Etude d'Humanités & de Théologie, & trente Religieux. CADIX.

Les Auguftins s'établirent en 1617. Leur fondateur Philippe Boquin de Bocanégra, Noble Genois, leur donna cent fanègues de froment, & quatre-vingts ducats de rente. Ils se poftèrent d'abord dans la principale rue du commerce, dans une maifon de Laurent de Herréra de Bétemcour, Chevalier de l'Ordre de Chrift, Juge de Police, & Capitaine de la Nation Portugaife. Leur Chapelle fut dédiée à Notre-Dame des Neiges. On a bâti depuis un Couvent, & une Eglife magnifique avec des Portails de marbre. La grande Confrairie de Gualetée y eft établie. Il arriva en 1658, qu'un Orfèvre Portugais étant Majordome de cette Confrairie, emporta chez lui toute l'argenterie qui étoit confidérable, la fit fondre & s'échappa une belle nuit avec fon butin, & fe retira en Portugal. De forte qu'il fallut faire faire des ornemens de bois argenté pour faire la Proceffion.

Les Religieux de Saint Jean de Dieu, qu'on connoît en France fous le nom de Frères de la Charité, & en Italie fous

CADIX. celui de *Bon Fratelli*, s'établirent en 1614 le 2 Mai. Ils ne s'obligèrent d'abord qu'à tenir vingt lits, mais ils ont reçu depuis tant de fondations, qu'ils reçoivent à présent tous les malades qui se présentent. On ne leur reconnoissoit en 1685 d'autre revenu fixe que le Coréal, c'est ainsi qu'on appelle le Théatre où l'on joue les Comédies. Cela oblige ces Religieux d'avoir soin qu'il se trouve de bons Acteurs, & qu'ils ayent de bonnes pièces, & malgré les démêlés que cela a souvent causé, entre l'Evêque & le Gouverneur, qui est obligé de soutenir ces Religieux à cause de l'intérêt du public; on ne laisse pas d'y jouer très fréquemment des pièces bonnes & méchantes dont les Auteurs n'ont à craindre que les sifflets des Cordonniers & des Savetiers qui sont en possession à Cadix, comme dans tout le reste de l'Espagne, de juger du mérite des pièces. On dit que ces Juges éclairés sont incorruptibles, que quelques sollicitations qu'on leur fasse pour avoir leur approbation, & quelque présent même qu'on y joigne, on n'a pour toute récompense qu'un *Vérémos*, nous verrons; on les appelle *Mosquteros*, Mous-

que-

quetaires, parce qu'ils se tiennent ordinairement tous ensemble rangés en plusieurs files, le sifflet à la main, & dès que le Chef donne le signal, tous à la fois font des décharges de coups de sifflets, qui obligent les Acteurs d'abandonner le Théatre. CADIX.

Les Religieux Déchaussés de la Mercy ont eu beaucoup de peine à s'établir à Cadix. Ils ont soutenu de très longs procès, & ce ne fut que le 10 Mars 1629 que le Saint Sacrement fut porté dans leur Chapelle. Elle est à présent changée en une Eglise assez propre, mais leur Couvent est fort resserré, & trop petit pour 60 Religieux, qui y demeurent ordinairement. Cette Reforme est assez étendue en Espagne, à la couleur près, ils sont comme les Carmes Déchaussés. J'ai vu un de leurs Couvens à Marseille. Ils en ont un à Rome avec quatre fontaines, dont j'aurai occasion de parler dans un autre endroit.

Les Dominicains, que l'on connoît plus communément à Paris sous le nom de Jacobins, à cause de leur Couvent de la rue Saint Jaques, ne se sont établis à Cadix, qu'en 1620. Ils n'eurent d'abord qu'un Hospice pour recevoir

CADIX. ceux de leurs Religieux qui alloient aux Indes, ou qui en revenoient.

On commença le Bâtiment de l'Eglise & du Couvent en 1645 par les libéralités & les charités que leur fit le Capitaine Dominique de Monarès, Noble & riche habitant de la Ville. On y ouvrit des Ecoles de Grammaire, d'Humanités, & de Théologie en 1681.

Les Capucins qui s'étoient établis en 1639 à l'Hermitage de Sainte Catherine Martyre, furent transférés en 1641 au lieu où ils sont à présent, tout proche les murailles de la Ville du côté du Levant. Leur Eglise est dédiée à Sainte Catherine Martyre. Don Jean de Xauregui fut un de leurs principaux bienfaiteurs. Son fils unique étant tombé malade, il le voua à Saint François, sous l'habit des Capucins. Le jeune homme ayant recouvré sa santé, ne s'en tint pas au vœu que son Père avoit fait, il demanda réellement l'habit de Capucin, fit son Noviciat, & sa profession Religieuse, & est à présent un des prémiers Religieux de leur Province. On trouve dans leurs Archives les paroles suivantes. *Abriendose los Cimientos para los argines que estan*

tan en lo Claustro, à mas de tres estados CADIX.
de bondo dentro de el coracon de una piedra fillar, se hallo una lamina de el tomano de una vitella con la figura de el Seraphico Padre San Francesco con habito de Capucino, & en la mano una Crux en forma de T *que es esta.*

Cela signifie que lorsqu'on creusoit les fondemens des murailles du Cloître, on trouva à plus de trois hauteurs d'homme une pierre comme d'un pavé, dans le cœur de laquelle il y avoit une lame de la grandeur de la main, où étoit la figure du Séraphique Père Saint François avec l'habit de Capucin, ayant à la main une Croix de la figure d'un Tau, comme est celle-ci. T. Après une pareille découverte, qu'il est impossible de soupçonner de supposition, il est étonnant que tout l'Ordre de S. François ne prenne pas l'habit de Capucin, puisqu'on ne peut plus douter que ce n'ait été celui de leur S. Patriarche.

Les Religieuses Déchaussées de la Conception, furent reçues & établies à Cadix en 1668 par le Docteur Jean Fernandez de Villa Nuéva, Chanoine de la Cathédrale.

Les Pères de l'Oratoire de la Congré-

CADIX. grégation de S. Philippe de Néry, qui étoient venus à Cadix en 1661 & logés près la porte de Terre, à la Chapelle de Saint Hélène, furent transférés en 1672 à l'endroit qu'ils occupent aujourdhui.

Les Carmes Déchaussés, qui comme les Apôtres du Païs, & les Frères de Saint Basilée le prémier Evêque de Cadix, devroient être les mieux placés, les plus riches & les mieux établis, n'ont cependant ni Couvent, ni hospice dans la Ville. Ils n'étoient pas même établis dans l'Isle, ce ne fut qu'en 1680 que l'Evêque Don Jean de Isla les y plaça, comme dans une solitude fort convenable à leur Institut. Ils prirent possession du lieu qui leur fut assigné au mois de Mai, & ils travaillèrent si lentement à leurs bâtimens & à leur Eglise, qu'ils ne furent achevés qu'en 1687, on y mit alors le très Saint Sacrement.

Toutes les Maisons Religieuses, quoique fort à leur aise, & même qui passeroient en France pour très riches, ont de Quêteurs qui courent continuellement de tous côtés, pour recueillir des aumônes pour leurs Couvens, avec lesquels on dit qu'ils sont abonnés, & qu'ils

qu'ils doivent rendre par mois ou par semaines, à quoi il ne faut pas qu'ils manquent; car les Supérieurs Espagnols sont hauts, fiers, & fort peu traitables, sur-tout en matière d'intérêt. Cela rend leur Quêteurs les plus actifs, & les plus importuns demandeurs qui soient au monde. Ils entrent dans toutes les maisons, boutiques, magazins, cabarets, tout leur est bon. On les trouve à la Calle Neuve, à la place, aux marchés, sur le Port, à la promenade, & jusques dans les Vaisseaux. Ils ont une boite comme un Reliquaire, avec un verre devant la relique, image, ou figure de quelque Saint, & un tronc derrière avec une ouverture au-dessus. Ils présentent d'abord la relique à baiser, & ensuite le tronc pour recevoir votre aumône. Il est rare qu'on puisse résister à leurs importunités; mais si on a assez de force pour le faire, il faut bien se garder de se dispenser de baiser la relique, on se mettroit en danger de passer pour Hérétique, & pour peu qu'on trouvât à joindre à ce prétendu mépris, on seroit accusé à l'Inquisition, Tribunal redoutable en Espagne, & encore plus en Portugal. Il faut pourtant avouer qu'on CADIX.

Cadix. qu'on est fort raisonnable à Cadix sur cet article, parce que le commerce y attirant des gens de toutes sortes de Religion, on le ruineroit bientôt si on vouloit les gêner sur ce point. On laisse vivre les Etrangers à leur mode, mais il n'en est pas ainsi des Espagnols, il faut baiser la relique, ou mettre dans le tronc, l'une de ces deux actions suffit pour ne pas donner lieu de douter de votre foi.

Au reste, ceux qui ont quelque séjour à faire à Cadix, doivent bien prendre garde de ne pas donner deux fois de suite à ces Quêteurs; car il n'en faut pas davantage pour se voir obligé à une rente perpétuelle, dont on ne pourroit plus se dispenser sans s'attirer de mauvaises affaires, ou au moins de mauvais discours.

L'Eglise Cathédrale est parfaitement belle, ornée d'un Tabernacle entr'autres, qu'on dit avoir couté cent mille écus. Il y a aussi quelques autres Eglises qui méritent d'être vues. La bonté du Port & de la Baye de Cadix, a fait que dans tous les Siècles cette Ville a été extrêmement peuplée, & fort marchande.

Pour ne pas remonter aux tems des

Phé-

Phéniciens, qui l'ont bâtie, & des Carthaginois, qui l'ont possédée longtems après eux, elle étoit si peuplée sous l'Empire de Rome, dont Jules César leur avoit donné la Bourgeoisie, que dans un dénombrement, qui y fut fait du tems d'Auguste, on y trouva cinq cens Chevaliers Romains, & d'autres Citoyens à proportion, ce qui ne se voyoit nulle part hors de Rome, à la réserve de Padoue seule. Les grandes richesses y avoient introduit un grand luxe, delà vint que les filles de Cadix étoient recherchées dans les réjouissances publiques, tant pour leur habileté à toucher divers instrumens de musique, que pour leur humeur, qui avoit quelque chose de plus que de l'enjoûment. CADIX.

Aujourdhui c'est une Ville extrêmement marchande, & par-là même fort riche; tellement qu'il n'y a peut-être point d'endroit dans l'Europe, où l'argent soit plus commun, & où il roule davantage. Cela fait aussi que tout y est fort cher.

Toutes sortes de Nations y abordent, & il y habite grand nombre de Marchands étrangers. Les maitres s'y font servir par des esclaves Maures, qui

CADIX. qui leur rapportent chaque jour près de quinze sous de France, & par dessus cela se nourrissent encore de leur travail. Ils sont marqués au visage ou sur le nés, comme ceux qu'on voit à Séville; & leurs femmes sont la plupart peintes de diverses couleurs. Ils sont presque nuds, ne cachant que les parties que la bienséance oblige de couvrir, & portent au cou des *coliers* de petites pièces d'argent, qu'on appelle Réales de plata, valant environ sept sous & demi de France. Il faut se donner garde d'eux, car ils sont larrons comme des chouettes, & emportent tout ce qu'ils peuvent attraper.

Le Port est toujours garni de Vaisseaux, c'est-là que la Flotte arrive venant des Indes, c'est delà qu'elle part pour ces Païs éloignés; & c'est-là quelle s'arrête souvent dans les tems de guerre, pour ne pas tomber entre les mains des Ennemis.

Joignons à cette description de Cadix celle qu'en donne le Père Labat (*), qui y demeuroit en 1706. Voici ce qu'il en dit.

La

(*) Voyages d'Espagne.

La Ville de Cadix est située à l'extrémité Occidental d'une Isle, dont la partie Orientale porte le nom d'Isle de Léon, qui est jointe à la terre ferme par un pont, appellé le pont de Suaço dont les deux bouts sont couverts par des redoutes, & autres ouvrages de terre. CADIX.

L'enceinte de la Ville est assez grande, mais il n'y en a pas la moitié qui soit remplie de bâtimens, de manière que toute la partie qui est à l'Occident est inhabitée : on l'appelle le *Campo-Sancto*, ou le Cimétière, à cause que dans les deux dernières pestes qui ont été à Cadix, on s'est servi de cet endroit pour enterrer les corps de ceux qui étoient morts de la contagion. On n'y voyoit encore en 1706 qu'un Hopital assez spatieux, & bien bâti, & une ou deux Chapelles de Confrairies, & des alignemens pour y faire des rues, qui à mon gré seront très belles, tant à cause de la belle vue, que du bon air dont on y jouïra.

Ce qui a empêché d'y bâtir jusqu'à présent, c'est que Cadix étant une Ville de commerce, & une demeure de Marchands, plutôt que de Noblesse, & de gens de Lettres, la commodité

CADIX. de l'embarquement, & du débarquement des marchandises, leur a fait préférer la partie de la Ville voisine du mouillage des Vaisseaux, à celle qui en est plus éloignée, telle qu'est le *Campo-Sancto*.

L'enceinte de la Ville est à présent toute environnée de murailles disposées en bastions, courtines, redans, & plattes-formes, selon la commodité & la disposition du terrein dont on a suivi la figure, sans s'embarasser d'en corriger les irrégularités, pour rendre les bastions & les courtines plus régulières. Il est vrai que cela auroit été inutile; car il n'est nullement à craindre, que la Ville soit attaquée par aucun autre endroit de son enceinte, que par une langue de terre fort étroite, qui la joint à la partie Orientale de l'Isle, que l'on appelle l'Isle de Léon.

Cette partie où est la porte de Terre, qu'on appelle aussi la porte du Pontal, ou de Los Puntales, est fortifiée de deux grands demi-bastions, dont la courtine est couverte d'une grande demi-lune double, fortifiée au-delà de son chemin couvert, d'un ouvrage à corne, avec sa demi-lune, & son chemin couvert, le tout enveloppé d'un avant

avant chemin couvert, qui forme un ouvrage à couronne, devant lequel on devoit faire un fossé, & un troisième chemin couvert de palissades. Ces derniers ouvrages n'étoient que projettés dans le tems que j'étois à Cadix. Je ne sai s'ils auront été éxécutés. CADIX.

Tout le terrein depuis l'ouvrage à corne jusqu'à plus d'un grand quart de lieue au-delà, c'est-à-dire, dans l'Isle de Léon, est un sable fin & mouvant, que le moindre vent emporte de tous côtés. Cela donneroit bien de l'exercice à ceux qui voudroient ouvrir une tranchée dans cet endroit, & à ceux qui se chargeroient de l'entretien du fossé, & du chemin couvert.

Les deux demi-bastions, & la courtine de la porte de Terre sont extraordinairement élevés, leur fossé est fort large, l'escarpe, & la contrescarpe sont parfaitement bien revêtues & bien terrassées, & fort chargées d'artillerie, aussi-bien que toute la muraille qui regarde le Port, & le mouillage des Vaisseaux. Il y a de ce même côté deux batteries fermées, qui ont chacune dix-huit à vingt pièces de gros canons de fonte, en fort bon état.

On trouve à la pointe du Sud-Ouest,

 une

CADIX. une petite ance où l'on pourroit tenter un débarquement; on l'appelle La Calletta, elle eſt défendue par un petit Fort irrégulier composé de deux demi-baſtions, & de quelques redans bien garnis de groſſe artillerie de bronze, & de quelques mortiers. On appelle cet ouvrage le Fort de Sainte Catherine, ou Cateline, il eſt ſéparé des murs de la Ville par un foſſé, que l'eau de *la* mer remplit quand elle eſt haute. Il y a deſſus un pont-levis à chaque bout.

La pointe du Sud-Sud-Eſt, eſt couverte par une longue file de rochers, dont la partie du côté de la Ville eſt couverte d'eau quand la mer eſt haute, & l'extrémité forme une Iſlete, au bout de laquelle il y a une Tour pour découvrir à la mer, & une lanterne ou fanal, pour ſervir de guide aux Vaiſſeaux pendant la nuit, il y a tout joignant un Hermitage avec une Chapelle dédiée à St. Sébaſtien, & une autre à Notre Dame de bon Voyage, & entre la Tour & la partie des rochers qui ſe couvre d'eau, on a ménagé un Fortin oblong, composé ſeulement d'angles ſaillans, & rentrans avec un foſſé aſſez large, & un chemin couvert du côté de l'Hermitage avec un pont-

pont-levis à chaque bout, & quelques canons de fer. C'est ce qu'on appelle le Fort St. Sébastien, une des promenades de la Ville quand la mer est basse, & le lieu de dévotion, ou des rendez-vous, que les femmes fréquentent le plus. On va à ce Fort, ou pour parler plus juste, au terrein sur lequel il est situé, par une poterne qui se ferme avec une bascule. CADIX.

Outre cette poterne & la porte de Terre, il y a encore deux portes qui donnent sur le Port. La prémière & la plus frèquentée, s'appelle la porte de la Marine, ou de Séville. Le Bureau de la Douane est à côté avec une espèce de barière, où il y a toujours un bon nombre des compagnons de St. Mathieu, avant qu'il fût Apôtre. Je dois leur rendre cette justice, qu'ils sont fort honnêtes gens, & fort polis particulièrement pour les Ecclésiastiques & pour les Religieux. Il suffit qu'on leur présente les clefs des coffres, ou des malles que l'on fait entrer dans la Ville, ou qu'on en fait sortir, & il est très rare qu'ils les fassent ouvrir pour les visiter.

Quand on a lieu de craindre quelque chose, on s'accommode facilement a-

CADIX. vec eux par le moyen de certains Courtiers, dont le négoce est de faire la contrebande. La plus considérable est celle du transport de l'argent en espèces, ou en barres. C'est un article sur lequel les Espagnols ne veulent pas entendre raison. Quand ils sont les plus forts, cent piastres en espèces trouvées dans un Bâtiment suffisent pour le faire confisquer, parce *qu'ils* supposent toujours que cet argent n'a pas payé les droits du Prince. Ils veillent aussi pour empêcher qu'on n'en transporte de la Ville aux Navires. Mais ces Courtiers de contrebande le prennent à leur risque, & le rendent fidèlement aux Vaisseaux où il doit être embarqué, moyennant demi pour cent, quelquefois un, & même jusqu'à deux pour cent, selon la grandeur du risque où ils s'exposent, ou font semblant de s'exposer, car il est inouï qu'il leur soit jamais arrivé d'accident. Eh! comment leur en arriveroit-il? Ils font de part avec les gens du Bureau de la Douane, & souvent leurs propres Commis.

Il y a nombre d'années qu'il arriva une affaire de grand éclat, au sujet du transport de l'argent. Un Vaisseau de Malouin en ayant chargé une quantité con-

considérable sans avoir payé les droits, & selon les apparences sans s'être servi des Courtiers ordinaires pour le porter à bord, les Espagnols se mirent en tête de prendre ce Vaisseau & le confisquer, & comme il y avoit deux Gallions armés, & prêts à sortir du Pontal, ils les firent venir après y avoir fait embarquer beaucoup de monde. Ils se crurent alors en état de tout entréprendre, & voulurent visiter le Vaisseau. Le Capitaine le refusa, & aussitôt les Gallions l'attaquèrent, & commencèrent à le canoner à la guerre galante, c'est-à-dire de loin, & à la bonne portée du canon. Le Malouin se défendit en Malouin, & comme il ne pouvoit sortir de la baye, à cause du vent qui lui étoit directement opposé, il prit le parti d'aborder un des Gallions, sûr de s'en rendre maitre, & de composer ensuite, ou de périr avec lui, s'il ne pouvoit pas se tirer d'affaire autrement. Il fit pour cela tout ce qu'on pouvoit attendre d'un habile & d'un très brave homme, mais ayant été démâté presque entièrement par le canon de la Ville, & par celui des Gallions, il ne put jamais s'approcher de ses ennemis pour en venir à l'abordage. En

fin

Cadix. fin il manqua de boulets, à leur défaut il eut recours aux piastres, & aux barres d'argent dont il étoit chargé, & ne les leur épargna pas. Le combat fut très long, il maltraita les Gallions d'une étrange manière, leur tua bien du monde, & des curieux qui étoient sur les murailles à considérer le combat. Se voyant enfin prêt à couler bas par les coups de canons à l'eau, qu'il avoit reçus, il mit le feu à ses poudres, & sauta en l'air avec le reste de l'argent dont on le vouloit dépouiller.

Les Espagnols pèchèrent ce qu'ils purent de ce Navire, & cela a servi de raison pour user contre eux de représailles, de sorte qu'ils ont payé avec usure la perte qu'ils ont causée aux Malouins. Ils se souviennent encore aujourdhui de cette avanture, & il ne leur est jamais arrivé depuis de chercher noise aux Bâtimens François.

Comme la porte de la Marine ne suffiroit pas dans le tems que la Baye est pleine de Vaisseaux, on en ouvre une autre plus petite, qu'on appelle la Portichole, où il a y aussi une escouade des compagnons de Zachée.

On achevoit dans le tems que j'arrivai à Cadix, une Plate-forme sur le Port,

Port, un peu à côté de la Marine. Cette réparation étoit abſolument néceſſaire pour le débarquement des Chaloupes qui étoit difficile, & ſouvent très dangereux. On a pris dans la mer tout le terrein qu'elle occupe, il eſt piloté, & les pierres ſont miſes en œuvre avec du mortier de pouſſolane, qu'on a fait venir de Naples. Elle avance environ cent pas dans la mer, & en a le double en longueur, avec des dégrés preſque autour, qui vont juſqu'à la plus baſſe eau. Les Chaloupes s'approchent aiſément de ces dégrés, & y débarquent ſans peine, & ſans riſque, les perſonnes & les effets dont elles ſont chargées. Les deux angles de cette plate-forme, ſont ornés de deux Colomnes de marbre blanc d'Ordre Corinthien, elles ſont élevées ſur des piedeſtaux de même matière, poſés ſur un ſocle aſſez large, qui ſert de banc pour repoſer ceux qui viennent ſe promener en ce lieu, qui eſt très agréable ſur le ſoir. Il n'y avoit point encore de figures ſur ces Colomnes. On diſoit pourtant qu'on y en vouloit mettre. Le dé des piedeſtaux eſt orné des armes du Roi d'Eſpagne, de celles de la Ville, du Gouverneur Général CADIX.

CADIX. de la Province, qui étoit alors le Marquis Villadarias, & de celles de son gendre le Marquis de Valdecannas, Gouverneur particulier de Cadix.

Je m'apperçus en regardant ces armes, que l'ouvrier qui les avoit faites, y avoit fait une très lourde faute, dont je crus être obligé d'avertir l'Architecte, ou Maître Masson qui y faisoit travailler. C'est que les armes de *France*, qui étoient dans un petit écusson sur le tour de celles d'Espagne étoient renversées, c'est-à-dire, qu'au-lieu d'avoir deux fleurs de lis en chef & une pointe, elles avoient une fleur de lis en chef, & deux en pointe. Je crus faire plaisir à cet ouvrier de l'en avertir, afin qu'il cherchât à y remédier,& je le fis avec autant de précaution que j'en avois apporté à donner un avis à une personne du prémier rang. Mais je fus très mal récompensé de mon avertissement. Il me regarda comme s'il avoit voulu me dévorer, & prit la liberté de me dire, que j'étois un Gavache, & un ignorant, & que ce n'étoit pas à moi à trouver à redire aux ouvrages du prémier homme du monde. Une troupe d'Officiers François qui étoient présens, furent si scandalisés de *la*

bru-

brutalité de cet homme, que peu s'en fallut qu'ils ne le fiſſent jetter à la mer. CADIX.

Ce lieu étant le rendez-vous de tous ceux qui ont quelques affaires avec les Vaiſſeaux, je me rencontrai encore avec ce prémier homme du monde quelques jours après la ſcène dont je viens de parler: il s'approcha de moi, & me demanda d'une manière aſſez honnête, ce que ſignifioient les trois fleurs de lis de l'écuſſon de France. Je le ſatisfis autant que je le jugeai à propos, ſelon la portée de ſon eſprit; mais cela ne le contenta pas. Il me répondit qu'on ne l'entendoit pas de même en Eſpagne, & qu'on avoit plus de raiſon de croire, que les trois fleurs de lis ſignifioient les trois Princes enfans de Monſeigneur le Dauphin, & qu'ils avoient mis une fleur de lis ſeule au haut de l'écuſſon, pour marquer que le Roi d'Eſpagne qui étoit un des trois Princes, étoit à préſent & ſeroit toute ſa vie, lui & ſa poſterité au-deſſus & ſur la tête de ſes frères. Voilà, ajouta-t-il, ce que vous ne ſaviez pas, parce que tous tant que vous êtes de François, vous n'êtes que des ignorans & des Gavaches. Perſonne ne ſe fâcha de ce diſcours, & nous nous mimes

 tous

CADIX. tous à rire de cette extravagante explication, & notre homme relevant sa moustache, s'en retourna tout glorieux à son travail.

Le nom de Gavache, dont les Espagnols se servent pour indiquer ceux qu'ils méprisent, & sur-tout les François, signifie un homme de néant, un gueux, un lâche, & répond assez à ce que nous nommons en France, un belitre, ou un coquin.

Ces digressions m'ont fait quitter la description de Cadix. J'y reviens.

Les murailles de la Ville sont composées en partie de briques, mais plus communément d'une pierre qu'on prend dans la mer. Elle est grise, & elle a le grain fort gros, elle est fort trouée & inégale, & semble n'être que du sable ammoncelé & congelé. Elle est tendre quand on la tire de l'eau, & ne seroit pas capable de porter la charge, mais elle durcit à l'air, & deviendroit difficile à mettre en œuvre, si on la laissoit longtems sans l'employer. On en tire des quartiers fort gros, & les dehors de la Ville du côté de l'Est, que la mer découvre en sont tous remplis. La mer en découvre toujours de nouvelles carrières à mesure qu'elle mange

le terrein, & elle a déja si bien avancé, qu'elle est presque arrivée aux murs de l'Eglise Cathédrale, qui étoit à ce qu'on prétend au centre de la Ville. Elle a déja même emporté une partie des bâtimens & de la cour du Palais Episcopal. Il faut qu'elle ait oublié la défense que feu M. Hercule lui avoit faite en mourant, de toucher à une Isle qui lui étoit si chère; car elle est entrée plus de deux à trois cens pas dans la terre du côté de l'Est, quand l'eau est basse, & on voit quantité de pans de murailles, & de fondemens d'édifices qu'elle a ruinés. On songeoit sérieusement à s'opposer à ses ravages quand j'étois à Cadix. On y avoit amassé quantité de pierres, & on avoit commencé un mur d'une très grande épaisseur, qui devoit couvrir tout ce quartier-là. L'ouvrage alloit lentement, & je doute qu'il dure longtems, supposé qu'on l'acheve, parce qu'on ne prenoit aucune des précautions nécessaires pour briser les vagues de la mer, telles que sont des jettées, des pilotis, ou du moins des pierres les plus grosses, & des quartiers de rochers posés les uns sur les autres, sans autre liaison que le sable que la mer y apportera. CADIX.

CADIX. tera. Elle s'y brisera, & laissera en repos les lieux qu'on veut conserver.

On voit assez par ce que je viens de dire, que cette pierre ne peut jamais être taillée bien uniment, & cela est peu important à des murailles de Ville, où la solidité & la bonne liaison sont plus nécessaires que le poli de l'ouvrage, cette pierre, & le moillon qu'on en fait prennent bien le *mortier*, & font une très bonne liaison.

Presque toutes les rues de Cadix sont étroites, tortues, point ou mal pavées, & fort sales. Ce n'est qu'après quelques grandes pluies, qu'on y trouve un peu moins de boue. Il n'y a dans le quartier habité que la Calle, ou Rue Neuve qui soit passablement large, & celles que l'on a commencées vers l'Hopital Royal, & le Campo Sancto. Par cette raison elles ne sont pas du goût des Espagnols, qui prétendent que les Rues étroites & tortues sont les plus saines, parce que le Soleil y donnant moins, y excite par conséquent moins de chaleur. Chose qu'ils tâchent d'éviter par tout autant qu'ils peuvent, & sur-tout à Cadix où cet astre est très ardent.

Les maisons pour la plupart sont à

trois

trois & quatre étages. Il y en a de CADIX.
très belles, mais il s'en faut beaucoup qu'elles le ſoient toutes. On en voit dont les portes ſont ornées de Colomnes, ou de pilaſtres, ou de chambranles de marbre, qu'ils font venir de Gênes & de Carare. La deſcription que je ferai bientôt, fera voir que les Eſpagnols ont emprunté, ou retenu des Maures qui ont été bien des ſiècles maîtres de ce Païs, la manière de bâtir leurs maiſons, & la diſtribution des appartemens.

Je remarquai en me promenant par la Ville une maiſon aſſez belle à portail de marbre, devant laquelle il y avoit des bornes, ou piliers de marbre d'environ trois pieds & demi de hauteur, éloignés de quatre pieds de la muraille, qui avoient à leur ſommet des boucles, & des chaines de bronze. Je crus d'abord que c'étoit le Palais de la Juſtice. Mais j'appris que ces bornes enchainées y avoient été miſes, pour marquer que cette maiſon jouïſſoit du privilège de l'Immunité Eccléſiaſtique, qui fait que tous ceux qui s'y retirent, où dans l'enceinte de ces bornes, ou qui peuvent ſeulement les toucher en s'enfuiant, ne peuvent être pris par

CADIX. la Justice, ni pour crimes, ni pour dettes, sans une permission expresse des Supérieurs Ecclésiastiques, qui ne l'accordent presque jamais, excepté le cas d'Inquisition, au nom de laquelle toute porte est ouverte. Je parlerai plus amplement ailleurs de ce droit d'Immunité.

Cette maison jouissoit de ce privilège, depuis qu'un certain jour en faisant la Procession du St. Sacrement, il survint un si grand orage de pluie & de tonnerre, qu'on fut obligé d'y entrer pour mettre le St. Sacrement à couvert. Le Maître de la maison fit ouvrir la plus belle de ses Sales, on y dressa promptement un Autel couvert des plus beaux tapis avec quantité de luminaires & le mauvais tems continuant, l'Evêque jugea à propos de célébrer les Saints Mystères. Depuis ce moment fortuné, la Sale où l'on avoit dit la Messe devint une Chapelle. On ne couche plus par respect dans celle qui est au-dessus, & en reconnoissance la Cour Ecclésiastique, & la Justice civile ont accordé à cette maison le privilège de l'Immunité.

Presque toutes les maisons ont une cour quarrée grande, ou petite, selon

le terrein qu'elles occupent. Elle eſt pour l'ordinaire environnée de portiques, comme un cloitre non ſeulement au rés de chauſſée, mais encore au prémier étage & ſouvent au ſecond. Les portes des Magazins des groſſes marchandiſes ſont ſous ces portiques, auſſi-bien que l'entrée de l'eſcalier. Il y a une corde, ou des fils d'archal dont on ſe ſert pour ouvrir la porte de la rue à ceux qui y frappent, ſans que les domeſtiques ayent la peine de deſcendre; car perſonne ne demeure au rés de chauſſée. Les portes ſe referment d'elles-mêmes, & on s'apperçoit aiſément ſi quelque choſe les a empêché de ſe refermer après qu'on les a ouvertes. CADIX.

Les domeſtiques regardent par la fenêtre, ou par la galerie ceux qui ſont entrés, les reconnoiſſent, & leur parlent ſelon qu'ils jugent à propos. Ils ouvrent avec une autre corde ou fil de fer la porte de l'eſcalier, pour les laiſſer monter à l'appartement de leur maître.

Cette manière d'introduire & de recevoir les gens, paroit un peu extraordinaire à ceux qui n'y ſont pas faits; mais c'eſt une précaution utile, & très

CADIX. néceſſaire dans une Ville comme Cadix, où le grand nombre de faineans qui s'y trouvent produit en même tems un grand nombre de voleurs, qui ſans cette précaution s'introduiroient dans les maiſons, après s'être ſaiſis de celui qui leur auroit ouvert la porte, monteroient dans l'appartement du maître, & l'obligeroient le poignard à la gorge de leur donner de l'argent. Par le moyen de ces deux portes, on ſait ceux qui ſont entrés, & ſi les domeſtiques ne les connoiſſent pas, ou qu'ils en ayent quelque ſoupçon, ils avertiſſent leur maitre avant d'ouvir la porte de l'eſcalier, afin qu'il vienne lui-même reconnoître ſon monde. Comme on ſait la nécèſſité de cet uſage, perſonne ne ſe formaliſe de n'être pas admis aux appartemens du maitre, auſſi-tôt que la porte de la rue a été ouverte.

On ne reconduit perſonne comme on fait autre part, que juſques ſur le haut de l'eſcalier. Celui qui deſcend ſe retourne quand il eſt au tournant de l'eſcalier, qui le va empêcher d'être vu de celui qui le reconduit: on ſe fait alors réciproquement la Révérence, & quand on eſt dans la galerie baſſe, le maître de la maiſon ſe trouve à une des

fe-

fenêtres, ou portiques qui donnent ſur la cour, & on ſe ſalue pour la dernière fois. La porte de la rue s'ouvre alors, & ſe ferme d'elle-même quand la perſonne eſt ſortie. Outre la ſureté qu'on trouve dans ces manières d'agir, il me ſemble qu'on remplit aſſez les devoirs de la civilité, & qu'on retranche avec raiſon ce qu'il y a d'ennuieux, d'incommode, & de fatiguant dans le cérémonial ordinaire des autres Païs. CADIX.

La Maiſon de M. de la Roſa étoit une des plus belles de Cadix. La grande porte de la rue étoit ornée d'un chambranle de marbre blanc, les portiques de la cour étoient formés par des Colomnes de marbre, la cour & les galeries en étoient pavées, & les marches de l'eſcalier juſqu'au prémier étage étoient de la même matière. Les appartemens étoient beaux, commodes, aſſez bien diſtribués, mais peu éclairés. Cela eſt commun à toutes les Maiſons d'Eſpagne, où l'on obſerve de faire les fenêtres petites pour éviter la plus grande chaleur. Les appartemens d'Été ſont ornés de tableaux, de cabinets, de marbre, de vaſes, de buſtes, &c. avec des ſièges de maroquin rouge ſans tapiſſeries. Ceux d'hi-

CADIX. ver ont des tapisseries de Damas & autres étoffes de soie par bandes, les *lits* sont bas, & dans le même goût qu'on les faisoit en France il y a environ deux cens ans; ils ont dix ou douze matelats les uns sur les autres, sans que cela fasse une épaisseur considérable, parce qu'ils n'en ont chacun guère plus qu'une couverture piquée. Ils prétendent que ce nombre de matelats rend *les lits* plus doux que ceux qui sont composés de lits de plumes, & de gros matelats; leurs draps sont courts, leurs couvertures à peu près de même, & les chevets fort bas. Ils ne mettent des tours de lits d'étoffes de soie, ou autres qu'en hiver. Ils se contentent de toile de cotton claire ou de gaze pendant l'Eté, c'est plutôt pour se garantir des cousins, qui sont assez communs dans certains tems à Cadix que pour toute autre raison. L'usage des Canapés n'étoit pas encore iutroduit à Cadix, mais il y a dans l'appartement des femmes une estrade élevée de six à sept pouces au-dessus du plancher couverte de tapis de Turquie, avec des coussins de Velours, de Damas ou de beau maroquin rouge selon la saison, où les Dames sont toute la journée. Elles y man-

mangent, elles y travaillent, elles y reçoivent leurs visites, si ce sont des visites des femmes elles se mettent sur l'estrade. Les hommes se mettent sur des fauteuils hors de l'estrade. CADIX.

Les cuisines sont plus souvent au second & au troisième étage qu'au prémier, & jamais au rez de chaussée de la cour. La raison qu'ils en donnent est que ces lieux sont toujours le rendez-vous des Domestiques, où on est toujours assuré de les trouver quand on en a besoin, & dont il leur est plus difficile de s'absenter que si les cuisines étoient dessous l'appartement du maître, parce que l'escalier des seconds & des troisièmes étages est ordinairement disposé de manière qu'il faut passer par une des antichambres pour y aller, & qu'ainsi ceux qui montent, ou qui descendent, sont plus exposés à être vus ou rencontrés. Ajoutez à cela que les Etrangers ne peuvent jamais pénétrer jusqu'à la cuisine, & voir ce qui s'y passe, comme ils le verroient si la cuisine étoit en bas ou dans un endroit plus accessible. Cela empêche encore la dissipation que les Domestiques pourroient faire des restes de la table, & des autres choses qui passent

par

CADIX. par leurs mains, à cauſe du danger où ils s'expoſeroient d'être rencontrés par leurs maîtres avant d'être au bas de l'eſcalier.

Le foyer eſt pour l'ordinaire au milieu de la cuiſine, élevé de terre de deux à trois pieds, couvert d'une chape ou manteau pour la conduite de la fumée: on ſe ſert beaucoup plus de charbon que de bois, ce dernier eſt rare & cher. Il y a un grand nombre de François, ſur-tout des Limouſins & des Auvergnacs qui ne font autre métier que de vendre de l'eau par les rues, le matin juſques ſur les dix heures, après quoi ils vendent du charbon, & l'après midi de l'huile & du vinaigre.

Les utenciles de cuiſine ſont fort propres. J'ai peine à croire que cela vienne du ſoin & de la propreté des Domeſtiques, quand ils ſont Eſpagnols: car ils n'ont aucune de ces deux qualités, on peut ſe perſuader que c'eſt plutôt l'effet du peu d'uſage que l'on en fait. Car la cuiſine des Eſpagnols n'eſt pas fort échauffée. Ils uſent plus de fruits, d'herbages, de confitures, & de chocolat, que de viandes & de ragoûts; cela ſe doit entendre, quand ils

man-

mangent chez eux à leurs dépens, car lorſqu'ils ſont chez autrui, c'eſt toute autre choſe.

J'ai déja remarqué que les femmes étoient toute la journée ſur leur eſtrade aſſiſes à peu près comme nos tailleurs, ou tout au plus ſur un couſſin appuyées ſur un autre. Leurs ſaluts conſiſtent en des inclinations de corps, & de tête comme nos Religieuſes quand elles ſont bien régulières. Elles les font plus ou moins grandes, ſelon qu'elles veulent honorer les perſonnes qu'elles reçoivent. Elles ont toujours la tête nue, leux cheveux partagés ſur le côté ſont liés, & pendent par derrière, & ſont couverts de dentelles.

En échange de leurs têtes découvertes, elles ont un ſoin extraordinaire de tenir leurs pieds bien couverts, & bien cachés. Entr'autres juppes dont elles ſont chargées, car elles en ont ſept ou huit, & ſouvent davantage, il y en a une qui eſt eſſentielle, & ſans laquelle une femme n'oſeroit ſe laiſſer voir, elles l'appellent un garde pieds ; c'eſt celle de deſſus : elle eſt toujours trop longue de quatre à cinq pouces, avec un remplis de trois ou quatre doigts dans le milieu de ſa hauteur, afin de pou-

CADIX. pouvoir l'allonger quand le bord est usé. Les Carmélites qui tirent leur origine d'Espagne ont un semblable troussis à leurs robes & pour la même raison. Ce troussis pourroit faire croire que les femmes Espagnoles sont fort oeconomes; elles ne sont pourtant rien moins que cela, la coutume seule a conservé cette mode, qui vient apparemment des prémiers tems *où les* femmes des Patriarches Cadisiens étoient aussi bonnes ménagères que Sara, Rebecca & Rachel, mais ce tems est passé. Celles d'à présent ont conservé le troussis, ou remplis, & ont soin d'avoir des Juppes neuves dès que le bas des prémières commence à s'user. En effet je n'ai pu voir une juppe sans remplis; ce qui devroit nécessairement arriver si on le défaisoit quand le bas est usé, à moins qu'elles n'en mettent de postiches, pour faire croire que leurs juppes n'ont pas encore eu besoin d'être allongées. Si cela est, je leur pardonne. Le sexe est vain en Espagne comme par-tout ailleurs.

Les femmes qui vont à pied dans les rues, ne levent jamais leurs juppes, ni leur garde pied, quelque boue qu'il

y ait.

y ait. Il eſt plus décent qu'elles ramaſſent un pied de boue, & d'ordures, que de laiſſer paroître le bout du pied. Car une femme qui fait voir ſon pied à un homme, lui déclare par-là qu'elle eſt prête de lui accorder les dernières faveurs. D'ailleurs les Eſpagnols ont certaines règles de proportion, par rapport aux pieds, qui ſont auſſi ridicules qu'il ſeroit meſſéant à moi de les rapporter. CADIX.

Ce ſcrupule de montrer ſes pieds, s'étend aux Religieux comme aux femmes. Le Père Minbela m'avertit un jour que nos Pères étoient ſcandaliſés de ce que je levois ma robbe en marchant par les rues, parce que, diſoit-il, les pieds des Religieux, & ceux d'une femme doivent être également cachés, à cauſe de certaines conſéquences qu'on en tire, auxquelles il étoit bon de ne pas donner lieu. Je lui répondis que ces conſéquences ne me faiſoient pas la moindre peine, mais que j'en aurois beaucoup d'être crotté juſqu'aux genoux, comme je voyois la plupart des Religieux, que je ne blâmois point leurs coutumes, mais qu'avant que je me cruſſe obligé de m'y conformer, il falloit qu'ils euſſent la bonté de faire

CADIX. nettoyer leürs rues qui étoient impraticables dans ce tems-là.

A propos de pied. Je trouvai un jour une paire de souliers neufs qu'on venoit d'apporter pour Madame de la Rosa, qu'on avoit oubliée par mégarde sur une chaise, à côté de celle où j'étois assis. Ils me parurent faits d'une manière si particulière que la curiosité l'emportant sur la bienséance, j'en pris un pour le considérer de plus près, ne pouvant m'imaginer qu'ils fussent pour cette Dame, tant ils me paroissoient petits, ni aussi qu'ils fussent pour quelques-uns de ses enfans, qui étoient encore trop jeunes. Une Femme de Chambre entra dans le moment que je tenois le soulier de sa maitresse, & que je le regardois avec quelque sorte d'attention en parlant à Madame de la Rosa dans une Langue qu'elle n'entendoit pas. Elle parut si déconcertée, que je fus obligé d'en demander la raison; Madame de la Rosa me la dit, & me conseilla de remettre le soulier où je l'avois pris, & de feindre que je croyois que ce fût celui de la petite fille. Je suivis ce Conseil, & je feignis si naturellement, que la femme de Chambre à qui on expliqua ma préten-

tendue pensée, crut être obligée de mentir pour aider à m'y confirmer, de peur que je ne pusse me vanter d'avoir vu les souliers de sa Maitresse. Je crois qu'on avoit diminué les pieds de Madame de la Rosa depuis qu'elle étoit en Espagne, car il me paroissoit impossible que les souliers que j'avois vus, fussent ceux d'une femme qui avoit déja eu trois ou quatre enfans. Il est vrai qu'ils étoient de maroquin, & découpés de tous côtés en manière de lozanges, & que par conséquent ils pouvoient prêter, & s'étendre davantage que ne font ou peuvent faire des souliers de cuir plein. CADIX.

Ce ne sont pas seulement les femmes qui ont la tête nue, les enfans au berceau de quelque sexe qu'ils soient, & tout le reste du Genre humain Espagnol demeure jour & nuit de cette manière. On ne sait ce que c'est que coiffe ou bonnet de nuit. J'étois surpris de voir les Religieux de tous les Ordres, excepté les Jésuites, dans leurs Couvens & dans les rues, la tête rase & toute nue, exposée au froid qui me paroissoit assez piquant, & au soleil qui est brulant, sans témoigner en ressentir aucune incommodité. Quand je

CADIX. leur en témoignois ma ſurpriſe, ils me diſoient qu'il y avoit bien plus lieu de s'étonner comment les François pouvoient vivre avec la tête toujours couverte le jour & la nuit. Graces au Ciel, nous nous ſommes bien corrigés, tout le monde va à préſent nue tête, ſi cela dure, les Fermiers du Caſtor & les Chapeliers feront tous banqueroute.

Les Eſpagnols me diſoient que les Médecins de leur Nation, qui ſont ſelon eux des Eſculapes & des Hypocrates du prémier ordre, aſſuroient que rien n'étoit plus contraire à la ſanté, que les bonnets de nuit, les coiffes & les chapeaux, parce que ces couvertures de tête empêchoient la tranſpiration qui ſe fait par les pores de la tête, où les os & la chair étant plus gros, plus épais, & plus ſolides que dans le reſte du corps, la tranſpiration y eſt plus difficile, quoiqu'elle ſoit encore plus néceſſaire que dans toutes les autres parties, attendu que les parties ſubtiles que la nature a beſoin d'expulſer, trouvant les paſſages fermés, elles ſont obligées de ſe réfléchir ſur elles-mêmes, & enſuite ſur la matière du cerveau, dont elles ne ſauroient

aug-

augmenter le volume ſans y cauſer des obſtructions qui ferment le paſſage des eſprits, & cauſent des Apoplexies auxquelles il eſt impoſſible de remédier. CADIX.

C'eſt pour cette raiſon que les Matelots Eſpagnols, les Soldats, les Artiſans, les Païſans, & généralement tous ceux que leurs charges, leurs biens, où leur naiſſance diſpenſent de porter la perruque, ſe font raſer le deſſus de la tête ordinairement en manière de triangle, afin que cette eſpèce de tonſure ſoit différente de celle des Clercs. J'avois déja fait cette remarque dans les Eſpagnols que j'avois vus en Amérique; je l'ai faite en Eſpagne, je l'ai faite au Royaume de Naples, & généralement par-tout où j'ai trouvé des Eſpagnols, & des gens qui en deſcendent, ou qui ont pris leurs maximes, de manière qu'on les trouve toujours la tête nue, ſoit dans la maiſon, ſoit dehors. J'ai vu des Garçons de Boutique porter des marchandiſes aſſez loin de chez eux, ſans penſer ſeulement à prendre un chapeau, mais ſe gardant bien d'oublier leurs manteaux, qui ne manquent jamais d'accompagner le reſte de l'habillement Eſpagnol, & qu'on ne quitte pas même en mourant; car

CADIX. on ne croiroit pas porter un mort décemment à la Sépulture, s'il n'avoit pas un manteau sur les épaules. J'ai vu bien des pauvres nuds pieds, nue tête, sans chemise, & peut-être sans culottes, mais qui avoient le manteau; d'où je crois qu'on peut conclure que cette pièce est essentielle aux Espagnols.

La Ville de Cadix est Episcopale. L'Eglise Cathédrale n'est ni grande, ni belle, il s'en faut bien; mais elle est très solide & très massive. Elle a trois nefs assez étroites. Les voûtes sont portées sur des piliers massifs, d'un goût pesant & barbare, bien éloigné de la délicatesse affectée du Gothique. Elle est basse, peu éclairée, triste, mal propre, quoiqu'elle ait des Autels de marbre & beaucoup de dorures. Elle n'a rien qui pique la curiosité, ni qui excite la dévotion. Le service s'y fait assez bien, la musique est détestable, tout ce qui la rend supportable, c'est qu'elle est courte, & je n'ai point vu de gens au monde, qui expédient plus promptement le service. Quelques ignorans nous vouloient faire croire, que c'étoit la plus ancienne Eglise du monde, & qu'elle avoit servi de Tem-

ple à Hercule. Heureusement j'avois lu les descriptions de Cadix par le Chanoine & par le P. Jérôme, ces Livres m'empêchèrent d'être trompé. La mer s'en approche trop près, & si on différoit quelque tems d'en arrêter le progrès, je crois que l'Eglise ne seroit pas longtems sur pied. On travailloit à épauler une voûte qui menaçoit ruine. CADIX.

J'eus l'honneur d'aller faire la révérence à l'Evêque, pour lui demander la permission de confesser quelques François qui étoient à Cadix, qui m'en avoient prié. Il me l'accorda de fort bonne grace, & quand il eut vu mes patentes, & les pouvoirs dont j'étois revêtu aux Isles, il me donna celui d'absoudre de tous les cas réservés dans son Diocèse, pendant tous le tems que j'y demeurerois. Ce Prélat étoit âgé & fort infirme. Il sortoit rarement de son Palais. On me dit que son Evêché valoit dix-huit à vingt mille piastres par an, mais qu'il s'en falloit beaucoup que cela fût suffisant pour les charités qu'il faisoit. Tout le monde se louoit de lui, on en parloit comme d'un très bon Prélat, savant, zèlé pour la gloire de Dieu, fort attaché à la per-

CADIX. personne de Philippe V & très charitable. Généralement parlant tous les Evêques d'Espagne ont cette vertu en singulière recommandation, & sans beaucoup chercher ils ont toute la commodité possible pour la pratiquer. Ils trouvent en effet par-tout une infinité de pauvres, mais des pauvres hardis, qui ne font point de façon de dire à un Evêque en lui demandant l'aumône, que c'est leur bien qu'ils repètent, qu'il n'est que l'Oeconome, & le conservateur de ce que leurs ancêtres ont laissé entre les mains de ses prédécesseurs, pour le distribuer à leurs familles, quand le malheur des tems les auroient fait tomber dans la nécessité, & quantité d'autres semblables raisons, auxquelles il seroit difficile de répondre; car elles sont vraies en Espagne, comme dans tout le reste du monde Chrétien, & il est sûr que les grands biens dont jouïssent les Ecclésiastiques, n'ont été mis entre leurs mains que pour être conservés plus soigneusement, & ensuite distribués avec charité, sagesse, & prudence à tous les pauvres; mais il n'est pas permis à tous les pauvres de les demander avec tant de hauteur. Il y a une

une infinité d'endroits, où une pareille manière de demander, quoique juste dans le fond, seroit condamnée dans la forme & châtiée; mais les Espagnols se sont conservés ce privilège en le mettant en pratique tous les jours, de peur de tomber dans le cas de la prescription, comme les autres pauvres y sont tombés. Cadix.

Le Palais de l'Evêque n'avoit rien de beau, ni pour le bâtiment, ni pour les meubles, il étoit vieux, petit, mal bâti, mal distribué, sans ornemens, sans commodité. La mer avoit déja pris la liberté d'en emporter la cour, & à ce qu'on dit la meilleure & la plus belle partie des édifices, ce qui restoit étoit dans une très grande simplicité; ceux qui ont les dépouilles des Evêques, ne feront pas fortune à la mort de celui-ci. Son train, ou comme ils disent, sa famille, n'étoit composée que de neuf ou dix personnes, Prêtres, Clercs & Laïques, tous en soutanes & manteaux longs, jusqu'aux Laquais mêmes, que je n'aurois jamais pris pour tels, si je ne les avois vus occupés à certains services, auxquels on n'employe pas des Clercs. Quoique cette manière d'habiller des gens de service,

CADIX. ait quelque chose de fort opposé aux coutumes des autres Nations, on trouve pourtant quand on y fait un peu d'attention qu'elle est plus décente, & qu'elle approche plus de la simplicité de la primitive Eglise, que ces trains de laquais bigarés de toutes sortes de couleurs ordinairement des plus belles, & des plus brillantes dont on voit les antichambres des autres Prélats remplies & leurs carosses surchargés ou environnés. Je vis sous un petit toit le carosse de l'Evêque. Je croi qu'il étoit pour le moins de l'âge de son Maître, il étoit des plus simples. Un bon vieillard vêtu de noir étoit à la porte d'une écurie, c'étoit si je ne me trompe le cocher, qui servoit en même tems de portier, & peut-être de cuisinier.

Les Prêtres sont toujours en soutane, & manteau long, aussi-bien que les femmes & les Moines. Ils observent de ne pas montrer leurs *pieds*, leurs surplis sont fort courts, & leurs bonnets quarrés une bonne fois plus larges que ceux dont on se sert en France. J'ai remarqué que les Italiens les portent si petits, qu'il s'en faut beaucoup que le haut égale le diamètre

ure de la tête. Les François les portoient il y a quelques années assez proportionnés à la tête qu'ils doivent couvrir. Les Espagnols les ont d'une grandeur à couvrir deux têtes. Je laisse aux curieux à chercher les raisons de ces différens usages. Cadix.

Tous les Prêtres Espagnols portent de grandes lunettes attachées aux oreilles avec un fil. Ils ne les quittent jamais ; ils prétendent que cela leur donne un air de gravité, & fait croire que leur application à l'étude est si grande, que sans ce secours ils perdroient infailliblement la vue. Tous ceux qui se mêlent de lire, & d'écrire, jeunes & vieux, les gens de Justice, les Médecins, les Chirurgiens, & même les Apotiquaires, les Teneurs de Livres, la plupart des Ouvriers, & généralement tous les Religieux portent de grandes lunettes, c'est pour les jeunes Religieux une marque de distinction.

Il y avoit dans la Baye de Cadix, quelques Vaisseaux de guerre François, dont la jeunesse s'avisa un jour de se promener dans les rues avec de grandes lunettes. Les Espagnols virent bien que c'étoit pour les insulter.

Cadix. Ils les insultèrent à leur tour, on tira l'épée, & les Espagnols furent battus. Le Gouverneur, & les Commandans François eurent assez de peine d'appaiser la querelle, qui pouvoit avoir de longues & fâcheuses suites. On prétendit que les François n'avoient pris des lunettes que pour se conformer à l'usage du Païs, & non pour insulter les Espagnols, & comme ceux-ci avoient été les agresseurs, le Gouverneur fit mettre en prison, ceux qui furent en état d'y être mis, & donna des gardes aux blessés, dont il en mourut deux ou trois, outre deux qui étoient restés sur le carreau. Les François eurent leurs Vaisseaux pour arrêt, & au bout de quinze jours, le Gouverneur donna un grand repas, où l'on fit une réconciliation générale, & le Commandant de nos Navires en fit autant de son côté le jour suivant, après quoi on dispensa notre jeunesse de se conformer à la mode des lunettes, & on vêcut en paix.

Il arriva à Cadix sur la fin de Novembre, un Navire Provençal qui venoit de S. Domingue; il y avoit entr'autres passagers le Sieur de Grifolet Gentilhomme Limosin, Lieutenant de

Vaiss-

Vaisseau, & Major de S. Domingue. CADIX.
Je l'avois connu à la Martinique, pendant le séjour qu'il y avoit fait en venant de Cayenne pour passer en France. L'ayant trouvé sur le Port, je l'engageai à venir loger dans la maison où j'étois. Il y amena le Sieur de Monsegur, Capitaine d'une Compagnie détachée de la Martinique, avec son épouse. On va voir que ce n'est pas sans raison que je nomme, & que je place ici ces deux Officiers.

M. de Grifolet s'étoit marié à Cayenne avec une Créolle de cette Isle, qui étoit une des plus extraordinaires créatures, dont on ait peut-être jamais entendu parler. Elle étoit grande & bienfaite, elle ne manquoit ni de beauté, ni d'esprit. Elle avoit le visage, le cou, & une partie de la gorge d'une très belle couleur blanche, les mains & les bras jusqu'au dessus des coudes étoient de même, & tout le reste du corps étoit d'un noir de jai & le plus beau, & le plus lustré qu'on puisse s'imaginer. Je tiens ceci du Sieur Ganteaulme de Marseille Capitaine du Vaisseau le S. Paul, appartenant aux Sieurs Maurellet de Marseille, qui étant à Cayenne & fort ami du Sieur de Grifolet,

CADIX. folet, trouva une fois cette Dame malade au lit, & eut occasion de voir ses jambes, & ses bras au dessus des coudès d'une couleur si opposée à celle de son visage, & de ses mains. Madame de Grifolet qui s'apperçut de sa surprise, lui dit qu'elle avoit apporté ces deux couleurs du ventre de sa mère, sans que sa mère ait jamais pu se souvenir qui lui avoit frappé l'imagination, pour imprimer une telle difformité à l'enfant dont elle étoit enceinte.

Le Vaisseau dans lequel ces deux Messieurs étoient venus de S. Domingue, avoit eu une très longue & très fâcheuse traversée. Les vivres leur avoient manqué, & ils s'étoient vu plusieurs fois sur le point de périr. Ils avoient fait des vœux, & dès qu'ils furent à terre, ils firent chanter une Messe en action de graces de leur arrivée. Ils choisirent l'Eglise de nos Pères, j'y assistai avec eux, il y avoit Diacre, & Sous-Diacre, l'orgue jouoit, & le Chœur répondoit, & cependant nous n'avions jusqu'alors jamais entendu de grandes Messes expédiées si promptement. Cela n'empêcha pas que je ne portasse deux pistoles au Sacris-

criſtain de la part de ces Meſſieurs. C'étoit beaucoup plus qu'on n'avoit accoutumé de donner, il me remercia très fort. Je crois même qu'il en auroit encore fait chanter une ſeconde, tant il étoit content, ou qu'il auroit fait chanter plus poſément, & d'une manière plus édifiante, s'il avoit cru recevoir une ſi honnête retribution. Cadix.

M. de Monſegur tomba malade ſix ou ſept jours après qu'il fut arrivé, les Chirurgiens François & les Médecins Eſpagnols qui le virent, travaillèrent ſi heureuſement ſur lui qu'ils l'expédièrent le cinquième jour de ſa maladie. Le Curé qui lui adminiſtra les Sacremens, le fit avertir de faire ſon Teſtament, parce qu'autrement l'Egliſe y pourvoiroit d'office, & feroit en cette occaſion, ce que le défunt auroit fait ou dû faire, c'eſt-à-dire, qu'elle ſe ſeroit emparée du tiers de ſes effets pour prier Dieu pour lui. Telle eſt la coutume du Païs, on s'expoſeroit à laiſſer douter de ſa foi, & paſſer au moins pour Maran ou Chrétien nouveau, ſi on ne laiſſoit pas le tiers de ſes biens mobiliers à l'Egliſe.

Je m'informai s'il n'y avoit point d'exception à une règle ſi incommo-

CADIX. de; & comme on m'aſſura que les frais qu'on ſupporteroit pour avoir main-levée des effets qui ſeroient ſaiſis, ſeroient peut-être encore plus conſidérables, je conſeillai à M. de Monſegur de faire un Teſtament, & à Madame de Monſegur de l'approuver, afin de n'avoir rien à diſcuter avec ces gens-là. On fit donc venir un Notaire, le Teſtament fut fait & ſigné de M. de Monſegur & de Madame ſon épouſe qui promit de l'exécuter; car le malade étoit un cadet de Gaſcogne, qui n'avoit rien apporté en communauté, & qui n'avoit fait aucuns acquets depuis ſon mariage. Il ordonna ſa ſépulture aux Cordeliers, avec trois cens Meſſes à partager entre ces Pères, & les Prêtres de la Paroiſſe, & quelques aumônes aux pauvres.

Tous les Prêtres de la Paroiſſe, qui eſt en même tems la Cathédrale, vinrent prendre le corps, ils étoient au moins quarante, précedés d'environ ſoixante Cordeliers, à tous leſquels on diſtribua un cierge d'une demie livre, ſans l'honoraire en argent.

Le corps revêtu de ſes habits ordinaires en perruque, & en chapeau bordé avec une épée nue, & ſa canne

croifée fur fa poitrine, & un Crucifix CADIX.
entre fes bras, étoit fur un brancard garni de pentes de velours noir, il étoit porté fur les épaules de quatre Confrères de la Confrairie de la Mort, & environné de flambeaux portés par d'autres Confrères. Après qu'on eut chanté quelques prières fur le corps à la porte de la maifon, les chantres de la maifon, les chantres de la Paroiffe, & ceux des Cordeliers en entonnèrent d'autres, & portèrent ainfi le Corps à l'Eglife de S. François, où il devoit être inhumé. Les Prêtres de la Paroiffe chantèrent le Pfeaume *De Profundis*, quand on fut arrivé à la porte de l'Eglife, ils s'en retournèrent chez eux, après avoir configné le corps aux Cordeliers. Après que ces Pères eurent chanté les prières de l'Eglife, & fait les cérémonies accoutumées, le corps habillé comme il étoit, fut mis dans un cercueil de bois, & defcendu dans la cave. Je crois bien qu'il y trouva quelque valet de chambre Eccléfiaftique, qui le débarraffa des vêtemens fuperflus qu'il avoit, avant de le mettre en terre. Je n'ai garde de blâmer cette bonne œuvre. Je dirai au contraire

 bien

CADIX. bien plus à propos que Judas: *Ut quid perditio hæc?*

On rapporta la canne & l'épée du défunt à M. de Grifolet, qui faisoit les honneurs du deuil; tous les Officiers des Vaisseaux François, & généralement tout ce qui se trouva d'honnêtes gens de la Nation se trouvèrent à cet enterrement, & au service qu'on fit le jour suivant dans la même Eglise.

Quand je dis qu'on rapporta l'épée & la canne du défunt à M. de Grifolet, il ne faut pas s'imaginer qu'on les rapporta pour rien. Les Espagnols savent trop bien leur métier. Il fallut les payer ce qu'elles valoient & au-delà. Elles appartenoient à l'Eglise, parce qu'elles faisoient partie des hardes dont le corps étoit couvert. Mais comme l'Eglise ne se sert point de ces sortes d'armes, elle les rend aux parens, sans pourtant que son honnêteté porte aucun préjudice à ses intérêts.

J'avois vu plusieurs enterremens depuis que j'étois à Cadix, où les corps avoient été ainsi portés à visage découvert, ce qui se pratique aussi en Italie; mais je n'en avois point vu de si magni-

magnifique, aussi tout le monde n'a pas le moyen de tant dépenser que Madame de Monsegur, & il en couta plus pour faire enterrer son mari en Espagne, qu'il ne lui en auroit couté pour quatre en France, & même à S. Domingue; mais il fait cher vivre à Cadix, & encore plus cher mourir. C'est pourquoi je conseille à ceux qui liront ces Mémoires de ne pas demeurer longtems à Cadix, à moins qu'ils ne trouvent à y gagner beaucoup d'argent; de n'y être point malades, parce que les Médecins sont ignorans, & chers comme par-tout ailleurs, & surtout de n'y point mourir, à cause que les dépenses des enterremens sont excessives. CADIX.

Tous ceux qui meurent à Cadix sans avoir de quoi payer les droits funéraires, sont exposés pendant un jour entier dans la grande place, afin qu'on puisse recueillir les aumônes pour cette dépense. Le surplus quand il s'en trouve est employé à faire dire des Messes pour le défunt.

Ce fut ainsi qu'on exposa un Matelot d'un de nos Vaisseaux, qu'on avoit assassiné sur le Port, où il étoit demeuré pendant la nuit. On l'avoit mis sur un

CADIX. un brancard de bois noirci, couvert d'une espèce de petit dôme aussi de bois pour le garantir du Soleil & de la pluie, avec deux torches éteintes à côté du brancard. Tout le monde s'en approchoit pour voir ce que c'étoit, pour prier ou pour jetter quelque aumône sur le corps, je m'en approchai comme les autres, il y vint une troupe d'Espagnols, qui après l'avoir regardé avec quelque sorte de compassion de le voir tout couvert de sang & de blessures, demandèrent qui étoit ce galant homme; mais un des assistans n'eut pas plutôt dit que c'étoit un Gavache, que ces curieux levans les yeux au Ciel, dirent en soupirant: *Plût à Dieu que ce fût le dernier.* Et s'en allèrent avec un air aussi content que s'ils avoient appris le gain de quelque victoire signalée.

J'ai été extrêmement édifié de la manière dont on porte le S. Sacrement aux malades; car outre le grand nombre de flambeaux, qui le précèdent & qui sont aux environs, il y a toujours quatre ou six Prêtres, qui portent le dais, & deux autres qui portent ce qui est nécessaire pour le poser décemment dans la chambre du malade. Tous

ceux

ceux qui le rencontrent dans les rues le suivent, & le reconduisent à l'Eglise, & quand ce seroit le Roi, il ne se dispenseroit pas de ce devoir. CADIX.

On ne manque jamais dans toutes les Villes où il y a des Troupes, d'envoyer une escouade de Soldats armés pour escorter le S. Sacrement. Quelques-uns marchent à la tête de ceux qui portent les flambeaux, & les autres environnent le dais.

On dit qu'un Espagnol étant en France, & voyant porter le S. Sacrement sans cette escorte, disoit que les gens de sa Nation lui faisoient plus d'honneur que les François, puisqu'ils le faisoient toujours accompagner par des gens armés, à quoi on répondit, qu'il y avoit moins d'honneur que de nécessité & de précaution, dans ce qu'on faisoit en Espagne, parce que le Païs étant plus rempli de Juifs que de Chrétiens, il étoit à craindre que le S. Sacrement ne fût insulté, au-lieu qu'en France où tout le monde étoit Chrétien, cette précaution étoit inutile, parce qu'il n'y avoit rien à craindre.

Le grand Commerce qui se fait à Cadix, les embarquemens pour l'Amérique, & l'abord de toutes sortes d'Etran-

CADIX. trangers y ont attiré un très grand nombre de Prêtres & des Religieux en quantité. J'en ai fait ailleurs le dénombrement. Ils y sont tous fort à leur aise, malgré la petitesse du lieu, & du nombre médiocre d'Espagnols qui l'habitent, marque assurée de l'opulence du Païs, de la dévotion du peuple & du savoir faire des gens d'Eglise Séculiers & Réguliers.

J'ai déja parlé ailleurs des Réguliers de mon Ordre. On vient de voir que la Communauté des Cordeliers devoit être bien nombreuse, puisque sans beaucoup dégarnir le Couvent, il en étoit sorti soixante pour accompagner le Clergé de la Paroisse. Ces Pères sont bien bâtis, leur Couvent est vaste, il est vrai qu'ils n'ont point de jardin, cela leur est commun avec tous les autres Religieux, on ne sait ce que c'est que de se promener après le repas, on dort, il ne faut pas de jardin pour cela. Ils ont chez eux trois Confrairies célèbres. Celle du Cordon de St. François, celle de St. Antoine de Padoue, & celle de St. Louïs Roi de France. Cette dernière comprend tous les Négocians François établis à Cadix, & tous ceux qui

qui y viennent pour le Commerce. Elle attire chez les Cordeliers toutes les Sépultures, les services, & généralement toutes les cérémonies que la Nation Françoise fait faire. Cadix.

Les Augustins ont la dévotion de St. Nicolas de Tolentin. C'est un de leurs meilleurs revenus, sur-tout au départ des Gallions, à cause de certains petits pains qu'ils bénissent en l'honneur de ce Saint, qui ont la vertu de préserver ou de guérir les fièvres, qui sont ordinaires dans ces longs voyages, & souvent très dangereuses, quand on est arrivé à Porto Bello, la Vera-Crux, & autres lieux de la Nouvelle Espagne.

Les Jésuites ont une très belle maison à Cadix, un Collège, & une Eglise magnifique; il est vrai comme je l'ai marqué ci-devant, qu'ils n'ont que quatre classes, ou pour parler plus juste quatre Ecoles de Commençans, mais ils ont en échange des Congrégations de tous étages, & des Confesseurs de toutes sortes de Langues, ce qui est d'une commodité infinie pour le Public, qui est sûr de trouver chez eux des Confesseurs, & des Directeurs selon

CADIX. lon leurs besoins. Cela fait que leur Eglise est une des plus fréquentées de la Ville.

J'ai souvent conseillé à nos Pères d'avoir chez eux quelques Religieux François. On peut croire que je ne m'offrois pas pour remplir ce poste. Il m'en auroit trop couté pour me résoudre, & m'accoutumer à leurs manières.

Les Religieux Déchaussés de la Merci en avoient un qu'ils appelloient le Père Diégo, c'est-à-dire, Jaques le Mineur. Car le nom de Jaques est tellement consacré au Patron & à l'Apôtre d'Espagne, que tous les autres Jaques du monde ne sont que des Diégo. Ce Père Diégo étoit un bon homme fort obligeant. Il confessoit la plus grande partie des François de Cadix, & sur tout les Malouins qui y commerçoient, qui avoient une grande confiance en lui, tant à cause de ses bonnes qualités, que parce qu'il étoit leur compatriote.

Les Capucins ont devant la porte de leur Couvent une Statue de Notre-Dame du Pilar, ou du Pilier, qui est copiée sur celle de Sarragosse, qui est une

des

des grandes dévotions d'Espagne. Cette figure est de marbre blanc, & très bien faite aussi bien que la colonne qui la porte. Elle est environnée d'une balustrade de fer, sur laquelle il y a un grand nombre de fanaux pour mettre des lumières, soit lampes ou cierges qui brulent jour & nuit. Tous ceux qui passent par cet endroit ne manquent pas de s'agenouiller pour faire leurs prières, & de mettre ensuite quelques aumônes dans le tronc pour l'entretien du luminaire. Je crois que ces bons Pères en ont pour entretenir trois ou quatre Couvens comme le leur. Ce Couvent, si je ne me trompe, dépend de la Province de Sardaigne. Ils portent pour se distinguer des autres Capucins une pièce de grosse étoffe blanche, ou de grosse toile de même couleur cousue sur leur habit, depuis le milieu des épaules jusqu'à sept ou huit pouces au-dessous de la ceinture, qui fait le plus plaisant effet du monde. S'ils le font pour rendre leur habit ridicule, on peut dire qu'ils y réussissent en perfection. Cadix.

Je ne puis rien dire en particulier des Couvens de Religieuses qui sont à Cadix. Je ne savois pas assez la Lan-

Cadix. gue pour y faire des habitudes. En cela j'ai fait une très grande faute; car ayant envie d'apprendre l'Espagnol, qui pouvoit mieux me l'enseigner que celles qui parlent sans cesse. Ce que je puis dire des Religieuses, c'est que Madame de la Rosa se plaignoit beaucoup de la sœur de son mari, qui étoit Religieuse dans un de ces Couvens, qui demandoit sans cesse, & *qui n'étoit* jamais contente, quoiqu'on lui payât exactement, & surabondamment ce qu'on étoit convenu de lui donner pour son entretien, & pour sa nourriture. Car la coutume de ces Païs-*là* est de donner aux Religieuses, tant par jour pour leur nourriture & pour leur entretien, sans compter ce qu'on a donné au Monastère en faveur de leur réception, & le droit qu'elles se sont conservé d'importuner sans cesse leurs parens, & leurs amis. Ce droit est imprescriptible aux deux Sexes. Malheur à ceux qui ont des parens, amis, ou alliés Religieux en ce Païs-là.

Les Espagnols ont une dévotion assez singulière quand ils sont malades. C'est de faire vœu de faire dire une Messe, dont ils recueilleront la distribu-

bution en demandant l'aumône. Les plus grands Seigneurs comme le peuple, font ces fortes de vœux, & vont demander publiquement de quoi faire dire une Messe, pour une personne qui en a fait vœu étant malade. Tout ce qu'ils amassent pendant la journée qu'ils font leur quête est donné au Prêtre qui la célèbre, qui a souvent une rétribution considérable, sur-tout quand ce sont de grands Seigneurs. Car ceux à qui ils demandent se piquent de leur faire de grosses aumônes, pour leur marquer la joie du retour de leur Santé. Ces Quêteurs ont à la main une de ces bourses d'Eglise, dans lesquelles on met les corporaux, il seroit indécent de recevoir dans la main, ou dans une bourse profane l'argent destiné à un si saint usage. CADIX.

Il venoit souvent des gens me demander de ces sortes d'aumônes au commencement que j'étois à Cadix. Je croyois leur faire plaisir en leur disant, que je dirois la Messe à leur intention, sans qu'ils se donnassent la peine de quêter davantage. On m'apprit que c'étoit un affront que je leur faisois, parce que ce n'étoit pas la nécessité qui les obligeoit à quêter, mais le vœu

CADIX. qu'ils avoient fait de demander l'aumône.

Surquoi il me semble qu'il y a deux remarques à faire. La prémière, que ce vœu n'est pas d'une éxécution bien difficile, puisqu'ils sont naturellement tous mandians. La seconde, qu'ils sont bien éloignés de la délicatesse de David, qui ne vouloit point bâtir un Autel sur la terre de Arunna Jebuséen, ni sacrifier les bœufs qu'il le pressoit d'accepter, qu'il ne lui eût payé argent comptant l'un & l'autre, pour ne pas faire à Dieu un sacrifice du bien d'autrui.

Mais ces dévotions ne sont rien en comparaison de celles du Carême, & sur-tout de la Semaine Sainte. *Nos Pères* me vouloient persuader de demeurer à Cadix pour voir ces magnificences. Rien à les entendre n'étoit plus beau que les Processions des Pénitens, qui accompagnoient les Mystères de la Passion représentés d'une manière si naturelle, qu'il n'y a personne qui ne verse des larmes. Mais mes affaires m'appelloient autre part, d'ailleurs je n'aime pas à pleurer, & peut-être que n'étant ni touché, ni édifié de ces spectacles, je n'aurois pas édifié ceux qui au-

auroient remarqué que je ne serois pas entré dans les mêmes sentimens qu'eux. CADIZ.

En effet, quel sentiment de componction peut produire dans un homme un peu sage, une troupe de Pénitens chargés de rubans & de dentelles, qui se fouettent en cadance & par mésure, & qui redoublent les coups sous les fenêtres de leurs maîtresses, ou qui aspergent de leur sang les belles qu'ils rencontrent dans les Eglises, ou dans les rues, qui dans ces occasions ont soin de se détaper, c'est-à-dire, de se découvrir le visage. Je sai qu'il en coute à ces fouettans, car avant de s'exposer à faire ces éxercices en public, ils se font éxercer par des maitres, qui font une profession publique d'enseigner à fouetter de bonne grace. Je n'aurois peut-être jamais pu m'empêcher de rire & de dire que c'est un ballet spirituel, & tout auroit été gâté. Et que n'aurois-je point eu à craindre des Pénitens, qui se font accompagner de gens armés, pour disputer avec avantage le haut du pavé à un autre Pénitent passant dans la même rue. Je le répète encore, je n'aurois pas été édifié, & j'aurois peut-être scandalisé les

CADIX. autres. On me fit voir chez nos Pères, & aux Cordeliers des magazins remplis des machines, & des représentations que l'on porte à ces Processions, & un très grand nombre de grosses croix de bois, que les Pénitens portent sur leurs épaules, & d'autres plus petites où ils se font attacher par les bras & par le corps, comme s'ils y étoient cloués, & en cette posture très incommode, ils visitent toutes les Eglises de la Ville. Ceux qui ont voyagé en Espagne, & en Italie, ont vu toutes ces cérémonies, qui sont extrêmement bisarres & ridicules.

Il est rare d'entendre appeller un Espagnol par son nom de famille. Ils ne se servent entre eux que du nom de Batême, toujours précédé par un Don. Don Piétro, Don Diégo, & quand ils entendent les autres Nations qui s'appellent par leurs noms de famille, ils demandent si on n'a pas reçu de nom au Batême, ou si on n'a pas été batisé.

La plupart des coins de rues, des murailles des Eglises, & des maisons de conséquence sont barbouillés des noms, & quelquefois des armes des personnes qui ont fait quelque action, qui

CADIX.

qui leur a attiré l'eſtime du Public, ou de quelque ami qui croit en donner une marque éclatante, en faiſant écrire le nom de ſon ami avec le mot *Victor* en gros caractère, & l'année où il a mérité ce glorieux titre. Quelquefois le mot *Victor* eſt répété juſqu'à trois fois, comme on auroit pu faire pour Hercule après la défaite des trois Gérions. Plus on trouve ces noms écrits en différens endroits, & plus il faut croire que la perſonne mérite d'être eſtimée. Au reſte, il ne faut pas s'imaginer que pour mériter un pareil honneur, il faille avoir retiré un Citoyen des mains de l'ennemi, ou avoir monté le prémier à l'aſſaut d'une brêche, où à l'abordage d'un Vaiſſeau: il ſuffit à un Avocat, d'avoir aſſez bien défendu une cauſe pour que ſa partie n'ait pas été condamnée aux dépens, à un Ecolier d'avoir payé les Argumens qu'on lui a propoſés avec des diſtinctions métaphiſiques inintelligibles à lui, à ſon Maître, & à tous ceux qui étoient préſens à ſon Acte. A un Médecin de n'avoir pas tué un patient qui étoit entre ſes mains, en voilà aſſez, il n'en faut pas davantage, ces victoires, ſont ſuffiſantes pour barbouiller

tous

CADIX. tous les murs de la Ville. Telle est la vanité des Espagnols, surs qu'ils sont de trouver du pain, & de la soupe à la porte des Couvens, ils aiment mieux passer leur vie dans les incommodités d'une disette honteuse, que de travailler pour s'en délivrer.

Aussi l'Espagne est remplie de toutes sortes d'étrangers qui travaillent pour les Espagnols, & qui emportent en même tems le clair de leurs revenus. Sans parler des Artisans qui ont boutique ouverte, & des Marchands dont il y a toujours au moins vingt étrangers contre un Espagnol; on assuroit dans le tems que j'étois à Cadix, qu'il y avoit dans la seule Andalousie plus de vingt mille François des Provinces d'Auvergne, de la Marche, & des environs de la Garonne, dont le métier étoit de porter de l'eau dans les Maisons, de vendre dans les rues du charbon, de l'huile, du vinaigre, de servir dans les Hôtelleries, de labourer les terres, & faire les moissons, & d'y travailler les vignes. Ces gens ne manquent guère de faire tous les trois ans un voyage dans leurs Païs, & d'y porter trois ou quatre cens Piastres, souvent davantage, quoiqu'on leur fas-

se

se payer une somme tous les mois pour avoir droit de vendre du charbon, de l'huile, du vinaigre, & même de l'eau, qu'ils sont encore obligés d'acheter, avant de la pouvoir vendre. Car comme je l'ai déja remarqué, il n'y a ni fontaine ni eau courante dans toute l'Isle. Ceux qui ont des Citernes les gardent pour l'usage de leurs maisons, ou la vendent à ces Porteurs d'eau. Les Propriétaires des Puits qui sont hors de la Ville, les tiennent environnés de murailles avec un gardien qui ne laisse tirer de l'eau qu'à ceux qui la payent. CADIX.

Ces Marchands d'eau ne dépensent jamais rien pour leur nourriture ni pour leur logement; ils se mettent dans les Hôtelleries, ou dans de grosses maisons, y fournissent l'eau nécessaire, & font tout le gros service dans les heures qui n'empêchent pas leur négoce ordinaire, & on leur abandonne les restes & quelque coin pour se retirer. Ce qui leur donne plus d'embarras c'est de transporter leur argent en leur Païs, & se soustraire à la vigilance des Gardes préposés pour empêcher le transport des espèces hors du Royaume, & pour le sauver des mains des voleurs, dont toute l'Espagne est abondamment

CADIX. pourvue. Pour se délivrer des voleurs, ils s'assemblent, vont en troupe, bien armés, & il est rare qu'on les dévalise. Ils évitent les grandes routes, & les passages où sont les Gardes, & prennent presque tous le chemin de Saint Jaques. Là ils se métamorphosent en Pélerins, & passent les Monts Pyrénées demandant l'aumône en chantant, & dans un équipage qui ne donne guère lieu de soupçonner qu'ils sont chargés d'argent. On connoît grand nombre de ces Marchands de charbon qui après quelques années se sont trouvés en état de revenir en Espagne avec une bale de toillerie, & autres menues merceries, & qui sont à présent des plus gros commerçans du Royaume.

Le défaut d'eau douce à Cadix, est une des raisons qui m'ont fait juger que cette Ville ne feroit pas une longue résistance si elle étoit attaquée, quoiqu'elle n'ait qu'un front assez étroit par lequel elle peut être assiégée. Ses fortifications ne joignent pas assez la mer pour empêcher qu'on ne se glisse jusqu'au pied du Bastion de l'Est de la Porte de terre, & qu'on ne prenne l'ouvrage à corne par la gorge, ou qu'on n'y attache le Mineur. Les ouvra-

vrages intérieurs ſont d'une trop gran- CADIX.
de élevation pour en craindre l'Artillerie dont ils ſont chargés, & il n'y a qu'un très petit flanc vers la Place de la Boucherie qui puiſſe défendre tout cet endroit.

D'ailleurs il n'y a jamais de vivres pour huit jours, on y vit au jour la journée, tout y vient de dehors, juſqu'au pain, il eſt vrai que l'Iſle de Cadix eſt très fertile, mais elle n'eſt preſque pas cultivée, excepté les vignes qui occupent le centre, & qui produiſent ſans contrédit le vin d'Eſpagne le plus excellent. On ne voit que des jardinages, quelque Oliviers, très peu de terre à bled, & quelques paturages au bord de la mer pour des moutons, de ſorte qu'il ne faudroit que lui couper les vivres en s'emparant des petites Villes qui ſont aux environs de la Baye pour l'obliger bientôt à ſe rendre.

Je ſai que ces murailles toutes hériſſées de canons, ſes Ouvrages les uns ſur les autres, ſes batteries fermées le long de la côte, & ſes deux forts du Pontal impoſent beaucoup à ceux qui ne ſavent pas la guerre; mais ils ne font qu'une très légère impreſſion à

CADIX. ceux qui savent le métier, & qui connoissent le génie de la Nation, & combien les Espagnols d'à présent ressemblent peu à ceux dont on admiroit la valeur il y a deux siècles.

Je viens de dire qu'il y a des batteries fermées le long de l'Isle, depuis la Ville jusqu'au Fort du Pontal, & même jusqu'à l'endroit où les Vaisseaux Espagnols font leurs eaux. Rien n'est plus beau, ni mieux imaginé, ni mieux situé que ces batteries, il y en a qui ont jusqu'à dix canons, tous d'assez gros calibre, les moindres batteries ont cinq pièces. J'ai eu occasion de les voir, & de les examiner souvent, & à loisir. J'ai été surpris qu'on exposoit ainsi dans des lieux sans défense du canon dont les ennemis se pourroient servir contre la place même, les trouvant portés sur les lieux, tout montés & tout prêts à être enlevés.

Les murs de Clôture de ces batteries, & les merlons qui les composent, ne sont que de terre battue comme on le pratique en Barbarie, à Fez & à Maroc, où après que la terre est détrempée on la jette dans des cloisons de planches, comme des moules à qui on a donné la [illegible] merlon, de

l'en-

l'encoignure ou du mur que l'on CADIX.
veut faire: à mesure que cette terre se sèche on la bat avec des maillets larges, ou bien on la foule avec les pieds, quand le moule est capable de contenir plusieurs personnes. On défait les cloisons, lorsque l'ouvrage est entièrement sec, & on lui donne un enduit de mortier de chaux, & de sable d'un pouce d'épaisseur, afin que les eaux de pluye coulent dessus sans pénétrer jusqu'à la terre. Mais il arrive toujours que ces enduits se crèvent, ou par l'ardeur du Soleil, ou par quelque morceau de chaux mal éteinte qui se trouve dans le mortier, ou parce que la terre se séchant trop vite, elle se retire, se resserre, & forme des vuides qui ne soutenant plus l'enduit, les font rompre, & produisent des fentes, par lesquelles l'eau de la pluye s'insinue, imbibe la terre battue, la détrempe, & en augmentant son volume sans avoir rien pour la soutenir & la contenir, elle se crève de tous côtés, & détruit l'ouvrage. J'en ai vu quelques-unes à moitié éboulées avant d'être achevées.

Il seroit facile de les faire d'une

CADIX. meilleure matière propre à durer plus longtems, & à résister au canon. La pierre ne manque pas au bord de la mer, il y a des pointes toutes de roche où on en tireroit tant qu'on voudroit, on feroit des briques aisément; toute la terre qu'on employe à ces mauvais murs y est très propre, & on épargneroit des sommes considérables qu'il faut tous les ans pour entretenir & pour refaire ces batteries.

J'en dis ma pensée à M. Renau, Ingénieur de la marine de France, que j'avois connu aux Isles de l'Amérique, quand il y vint faire sa visite, & ses grands projets dont j'ai parlé ailleurs. Il étoit à Cadix comme Ingénieur général du Roi d'Espagne, & Maréchal de Camp de ses Armées. Il convint de ce que je lui dis, mais il me dit en même tems que les réparations continuelles qu'on étoit obligé de faire à ces sortes d'ouvrages donnoient à vivre à bien des gens, à qui on ôteroit le plus clair & le plus assuré de leurs revenus, si on les faisoit d'une matière à durer plus longtems, & qu'en Espagne plus qu'en aucun lieu du monde, il falloit suivre les vieilles règles, quelque mau-

vai-

vaifes qu'elles fuffent, fur-tout dans les commencemens d'une nouvelle Monarchie. CADIX.

Au refte, il ne faut pas croire que fi dans les dernières guerres les Armées du Roi ne fe font pas emparées de Cadix, que ce foit la force de fes Ouvrages, où le nombre & la valeur de fes Habitans, ou de fa garnifon qui les en ayent empêchées, ce n'eft rien moins que cela. C'eft l'intérêt même de la France. Pour fe convaincre de cette vérité, il n'y a qu'à fe fouvenir que Cadix eft le centre de tout le commerce qui fe fait aux Indes Occidentales, que c'eft le lieu où tous les Marchands François, Anglois, Hollandois, Italiens envoient leurs effets pour les faire tranfporter à l'Amérique fur les Vaiffeaux Efpagnols, fous le nom d'un Facteur, ou Commiffionnaire Efpagnol; car il faut favoir qu'il n'eft permis à qui que ce foit de trafiquer aux Indes Efpagnoles qu'aux feuls Efpagnols naturels, de forte qu'il faut que tous les autres Marchands paffent par leurs mains, fe fervent d'eux, & fe rapportent à leur bonne foi pour la perte & le profit qui s'eft trouvé fur leurs Marchandifes. C'eft dans ces

CADIX. Commiſſions que conſiſte le plus grand profit, ou pour parler plus juſte, tout le Négoce des Eſpagnols, parce que ſi on excepte un peu de vin, d'huile, de fer, de fruits ſecs qu'ils tirent de chez eux, tout le reſte vient des autres Païs. Or il eſt certain que la plus grande quantité des Marchandiſes qui ſe tranſportent à l'Amérique vient de France, comme les Toiles, les Coutis, les Draps, les Serges, les Taffetas, les étoffes de Soye, les Rubans, les Dentelles, le Fil, le Papier, le Fer travaillé, les Armes, les Chapeaux, les Bas, les Merceries, les Clinquailleries, le Vif-Argent, & mille autres choſes; ce ſont les François qui les portent à Cadix pendant la paix; & dans les tems de guerre entre eux & les Eſpagnols, ils ne laiſſent pas de faire le même commerce ſous le nom des Nations qui ſont en paix avec l'Eſpagne, & de retirer par la même voie l'or, l'argent, & les autres marchandiſes qui leur reviennent de l'Amérique au retour de celles qu'ils y ont envoyées. Ce ſeroit donc détruire un commerce avantageux à la France, & empêcher le débouchement de ſes denrées & de ſes Manufactures, que de s'emparer de

Ca-

Cadix. C'est donc par conséquent à l'intérêt des François qu'elle doit sa conservation. CADIX.

C'est par cette même raison qu'on ne s'est pas mis en peine dans les dernières guerres de prendre les Gallions, ou quand ils sortoient de Cadix, ou quand ils y rentroient. En sortant ils étoient chargés des Marchandises de France, & on n'auroit fait autre chose que rapporter en France, ce qui venoit d'en sortir. Au retour on auroit ruiné les Marchands François qui n'auroient rien reçu du produit de leurs effets, ce qui les auroit mis dans la nécessité de faire banqueroute. Tout le gain d'une pareille prise auroit été pour le Roi, ou pour les Armateurs particuliers, pendant que le gros de la Nation auroit été dans la perte.

J'ai dit ci-devant que les Douannes que les Marchandises payent en entrant à Cadix ou en sortant, étoient considérables, & que sans la facilité que l'on trouve à s'accommoder avec les Douaniers ou leurs Commis, les Marchands, ou leurs Commissionnaires ne feroient pas d'aussi gros profits qu'ils en font, de sorte qu'il faut traiter avec ces Commis, si on ne veut

CADIX. pas être exposé à toute la rigueur des taxes. Ces Commis de contrebande croient sauver l'honneur de leurs Maîtres, & justifier le profit illégitime qu'ils font sur les effets qu'ils font entrer ou sortir, en exagérant la peine qu'ils ont à faire entrer clandestinement les marchandises, & en disant qu'il les tirent & les descendent avec des cordes par les murailles, quoiqu'il soit très assuré qu'ils les font passer par les Portes de la Ville. C'est delà que cette contrebande a pris le nom de commerce par haut.

Quand ce sont des Marchands établis dans la Ville qui vendent ces marchandises dans leurs boutiques, ils jouissent du fruit de leur contrebande: mais il y a bien moins de ces Marchands que de Commissionnaires, qui ne font autre chose que d'acheter des marchandises pour leurs Commettans. Ces Commissionnaires s'accommodent avec les Commis de la contrebande, & font passer leurs marchandises par haut, & ne laissent pas de compter à leurs Commettans la somme toute entière qu'auroient dû payer ces marchandises si elles avoient passé au Bureau de la Douanne.

Quel-

Quelques Marchands Commiſſionnaires François s'étant trouvés par un hazard extraordinaire agités de quelques ſcrupules ſur cette matière, me la propoſèrent, & me demandèrent mon ſentiment : ils avoient été juſqu'alors dans une grande tranquilité, parce que certains Caſuiſtes accommodans ont déterminé que les droits d'entrée ou de ſortie que les Princes mettent ſur les marchandiſes ne ſont que des loix pénales, qui de leur nature n'obligent point à péché, mais ſeulement à la peine impoſée à ceux qui les violent. Sur ce principe ils ne croyoient point offenſer Dieu, en faiſant la contrebande, ou le commerce par haut. Ils en tiroient encore une autre conſéquence, c'eſt que courant les riſques de la confiſcation, & de l'amende s'ils étoient ſurpris, ils devoient auſſi jouïr ſeuls du bénéfice de leur contrebande, & que par une ſuite néceſſaire ils pouvoient légitimement porter à compte à leurs Commettans tous les droits que ces marchandiſes auroient payés, ſi elles avoient paſſé au Bureau de la Douanne. CADIX.

Mon ſentiment ſe trouva bien oppoſé à celui de ces Caſuiſtes commodes qui les avoient dirigés juſqu'alors.

CADIX. Je soutins en prémier lieu que les droits que les Princes éxigent sur l'entrée ou la sortie de leurs Etats leur sont légitimement dus; & qu'il n'est pas permis à un sujet, ni à tout autre, d'entrer dans l'examen des raisons qui les obligent à les imposer, encore moins de révoquer en doute qu'ils le puissent faire, parce que ce droit est une suite de la puissance Souveraine, qu'ils ont reçue de Dieu, á qui seul ils en doivent rendre compte, c'est pour cela, dit S. Paul, que vous payez des tributs. Or, selon le même Apôtre, celui qui résiste aux Ordres du Prince, résiste à la volonté de Dieu; & comme on ne peut résister aux ordres de Dieu sans pécher, on ne *peut aussi* sans pécher résister aux Ordres des Princes. Jésus-Christ lui-même a donné à tous les hommes l'exemple d'une parfaite soumission aux Ordres des Princes, lorsqu'il a payé pour lui & pour S. Pierre le tribut qui étoit dû à César.

En second lieu, le risque de la confiscation à laquelle les Commissionnaires se disent exposés en faisant le commerce par haut, est un risque purement imaginaire, & chimérique. Ils sa-

ſavent bien, & tout le monde le ſait CADIX.
auſſi, que ceux avec qui ils ont traité ne courent aucun riſque d'être ſurpris, & qu'ils n'ont jamais uſé de cordes pour monter ou deſcendre les effets par les murailles. Hé, qui pourroit les ſurprendre, & les inquiéter? Ils ſont les maîtres des portes: leur ouvrage ſe fait en plein jour, & s'ils ne ſe ſurprennent pas eux-mêmes, perſonne n'a intérêt ni pouvoir de le faire.

Et troiſième lieu il faut ſavoir ſi les Commettans ſavent que leurs marchandiſes ont paſſé ou doivent paſſer par haut, s'ils en ont donné ordre, ou s'ils y ont conſenti. Dans tous ces cas il eſt très injuſte de les priver du gain qu'ils ont fait en fraudant la Douanne, & on ne peut leur porter à compte que la ſomme que l'on a donnée au Commis de ce commerce. Si au contraire les Commettans ne le ſavent pas, ne l'ordonnent point, & que leur conſcience marchande ſoit aſſez délicate pour ne vouloir pas entrer dans ces gains illicites, & dans ce commerce frauduleux, mon avis fut que le Commiſſionnaire ne pouvoit pas leur paſſer à compte la taxe de la Douanne, puiſ-

qu'il

CADIX. qu'il ne l'avoit pas payée, que quand il le faisoit il commettoit une injustice accompagnée d'un mensonge d'autant plus criminel, qu'étant obligé, & payé pour procurer l'avantage de son Commettant autant qu'il le pouvoit sans offenser Dieu, il lui imposoit, & lui faisoit payer des droits que lui-même n'avoit pas payés, & par conséquent il étoit obligé à restitution.

Les dehors de Cadix sont fort petits; ils étoient autrefois plus étendus, mais la mer s'est avancée avec le tems, & la terre s'est rétrécie; delà vient qu'on voit encore quelquefois sous l'eau, lorsque la marée est basse, les ruines de l'ancienne Ville de Cadix, à l'extrémité Occidentale de l'Isle. Il y a là une place, où l'on jouit d'un aspect assez agréable.

Dans la Terre-ferme on découvre le Port Ste. Marie, & une autre petite Place, au bord de l'Océan, vers le Couchant, nommée Rotta. A l'Orient il y a un petit espace, qui est occupé par quelques jardins assez fertiles. A l'endroit où l'on entre dans le gros de l'Isle on voyoit, il y a quelques Siècles, les mazures d'un Temple fort an-

ancien dedié à Hercule, bâti par les premiers Phéniciens qui abordèrent dans cette Isle. CADIX.

Ce Temple étoit fort fameux dans l'Antiquité, tant parce qu'on y avoit le corps d'Hercule le Phénicien, que pour la manière dont il y étoit adoré, & pour les ornemens dont l'édifice étoit embelli. La Divinité n'y étoit représentée par aucune image, ni aucune figure quelle que ce fût: il n'étoit permis ni aux femmes, ni aux cochons d'y entrer: celui qui sacrifioit devoit être pur, chaste, avoir la tête rasée, les pieds nuds, & la robe détroussée.

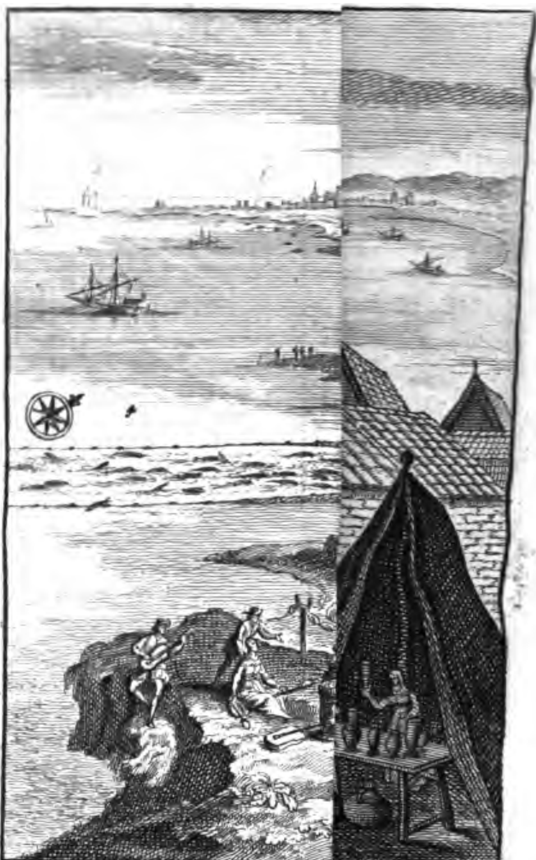
On y voyoit deux Colomnes de bronze de huit coudées de haut, où étoit écrite, en caractères Phéniciens, la dépense qu'on avoit faite pour la construction de ce Temple; c'étoient là, comme on les appelloit, les vraies Colomnes d'Hercule: les Historiens Romains nous apprennent que Jule-César y trouva la statue d'Aléxandre le Grand.

Près de ce Temple on voyoit deux Fontaines merveilleuses, dont l'eau étoit bonne à boire, mais elles avoient ceci de particulier, que l'eau de l'une haussoit & baissoit selon le flux & le re-

CADIX. reflux de la mer, & celle de l'autre suivoit quelquefois le mouvement de la marée, & quelquefois en tenoit un tout opposé. Aujourdhui ces Fontaines ne se trouvent plus.

On voyoit aussi dans l'Isle de Cadix plusieurs autels élevés à l'honneur de diverses Divinités fort singulières, comme de la Mort, de la Fièvre, de la Pauvreté, de la Vieillesse, du *Mois*, de l'Année, & de quelques autres semblables. Les Anciens Géographes distinguoient deux Isles de Cadix, une grande & l'autre petite, & ils nous apprennent que la petite étoit située dans la Baye, entre la grande & la Terre-ferme, n'étant séparée de la Ville de Cadix, que de la longueur d'environ six vingts pas.

Cette petite Isle s'appelloit *Erythia*, & *Aphrodisia*. Plusieurs Bourgeois de Cadix y avoient bâti des maisons, pour y aller passer quelque tems, comme dans un lieu fort agréable. Mais il y a longtems que cette Isle ne se trouve plus, ayant été apparemment engloutie dans la Mer, par quelque inondation ou par un tremblement de terre. On voit seulement aujourdhui, mais fort loin delà, une Ilette, ou plutôt un Ro-



1. *la Ville de Cadix.* — *…male.*
2. *la terre ferme d'Espagne.* — *Chipiona.*
3. *la Baye.* 4. *l'Ocean.* — *San-Lucar.*

Rocher, situé à l'Orient de l'Isle de Cadix, à l'entrée du Canal qui la sépare du Continent: on l'appelle l'Isle de St. Pierre: mais sa situation fait assez voir que ce n'est nullement l'Erythie des Anciens. CADIX.

Les Habitans de Cadix n'ont aucune Fontaine, mais ils suppléent à ce défaut par des puits. Leur Isle est partie de plaines, & partie de montagnes: elle ne produit point de grain, mais elle leur fournit trois autres choses, dont ils tirent un grand revenu, du sel, des poissons & du vin. Tous le long de la Baye, il se fait grande quantité de sel, que l'on transporte en divers lieux.

La pêche y est abondante, mais particulièrement celle des Thons est fort riche; la saison de cette pêche est dès le commencement de Mai jusqu'au milieu de Juin. On les coupe par quartiers; on les sale, on les encaque, & on les envoye ainsi presque par toute l'Europe, mais sur-tout dans les Païs qui sont le long de la Méditerranée.

Il entre beaucoup de ces Poissons dans la Baye de Cadix, qui suivent le rivage, passant entre les forts de Pontal, & de Matagourde, & suivant le

CADIX. Canal vont se jetter dans lans la Madrague qui est entre l'Isle de Cadix, & celle de Saint Pierre, où étoit le Temple d'Hercule, à cause de cela on l'appelle encore à présent la Madrague d'Hercule.

On appelle Madrague un filet composé de grosses Cordes, dont l'ouverture assez large conduit dans un labyrinte, où il est aisé d'entrer, mais *disposé* de manière qu'il est difficile d'en sortir. Le poisson qui y est entré trouvant de la résistance pousse toujours en avant, & à la fin se trouve renfermé dans une chambre composée de *cordages* plus forts, & attachés au fond, d'une manière assez forte pour *qu'il* ne puisse pas s'ouvrir un passage par dessous, & assez lâche pour émousser les efforts qu'il fait pour la rompre & pour sortir. Ceux qui veulent sauter par dessus en sont empêchés par les Pêcheurs qui sont dans des barquettes autour de cette dernière chambre qui est proprement la Madrague. Ils tuent à coups de lance ou de leviers, ceux qui veulent s'élançer dehors, & quand ces pauvres animaux, qui sont les plus craintifs de tous les poissons, ont fait quelque vains efforts pour sortir, *ils*

de-

demeurent en repos dans leur prison, jusqu'à ce que le Pêcheurs les tirent à terre & les tuent. CADIX.

Ces poissons vont toujours en troupes, & se suivent sans se quitter comme les Moutons, de manière que dès qu'on en voit un entrer dans la Madrague, on est sûr que toute la troupe y entrera après lui. Ils meurent dès qu'ils sont à terre. On les pend par la queue, on leur ouvre le ventre pour en ôter les entrailles, & puis on les coupe par tronçons, dont on ôte les vertèbres. On les fait griller, & ensuite frire dans de l'huile d'olive, & on les met dans des barils avec de nouvelle huile, du poivre concassé, des clous de gérofle, & des feuilles de Laurier.

Quelques-uns prétendent que les meilleurs morceaux du Thon, les plus gras, & par conséquent les plus délicats, sont le dessous du ventre, qu'on appelle la Ventresque jusqu'au milieu de la longueur des côtes, & que si les œufs du poisson, qui viennent de Constantinople, & qu'on appelle Caviar sont renommés par tout le monde, les Ventresques du Thon de Cadix ne leur cèdent en rien, supposé même qu'elles

Cadix. ne les ſurpaſſent pas en bonté & en délicateſſe.

Le Thon eſt un fort grand poiſſon, On en trouve de dix pieds de longueur. Les plus communs en ont ſix à huit. Il a le ventre gros, & charnu, la tête aſſez groſſe, la queue large; il eſt armé de dents, il eſt cependant fort doux, & excepté quelques coups de queue qu'il donne quand les Pêcheurs ſautent dans la Madrague pour le prendre, il ne ſe ſert point de ſes dents. Il a deux ailerons ou empennures ſur le dos, & un à chaque côté, & un au deſſous des ouies. Il a la queue large, & échancrée. Il eſt vif, nage très vite, & ſemble aimer à nager contre le cours de la marée, & contre *le vent*. Il eſt ordinaire de trouver des Thons de 150, & de 200 livres, on en trouve de beaucoup plûs peſans, mais ils ſont plûs rares.

Les Eſpagnols appellent Pélamides ou Chicorras les petits Thons qui ne ſont pas encore arrivés à leur grandeur naturelle. Les anciens Cadiſiens les accommodoient avec du Sel & de l'ail d'une manière particulière, qui les faiſoit eſtimer par tout le monde. Oribaſius dans ſon quatrième Livre de *la*

Collection des médicamens de Galien, CAP. IX.
dit que du tems de ce Médecin on appelloit Ragout de Sardes celui que les Cadisiens faisoient avec ces petits Thons, ou Pélamides. Voici ses propres mots : *Laudatissimum vero, omniumque mihi usu cognoscere licuit, sunt Gaditana Salsamenta quæ nunc Sardæ appellantur.*

On en prenoit une si grande quantité qu'elles étoient à trop bon marché. Nicostrate dit qu'il acheta pour lui, & pour onze personnes qui mangeoient avec lui, une de ces Pélamides salée & accommodée à Cadix ; qui ne lui couta que deux réales d'argent, & qui étoit si grande qu'ils ne la purent manger en trois jours. Il falloit assurément qu'elle fût bien grande ; car on dit que les gens de ce tems-là étoient encore plus grands mangeurs qu'ils ne le sont aujourdhui. Budée s'est donné la peine dans son cinquième Livre des monnoies, de calculer ce que peuvent valoir ces deux réales d'argent. Il trouve qu'elles faisoient une dragme, & qu'une dragme de ce tems-là fait six réales d'aujourdhui. Son calcul tout éxact qu'il peut être, nous laisse encore une difficulté à éclaircir, en ce

 qu'il

CADIX. qu'il ne détermine point si ce sont des réales d'argent, ou des réales de billon. Dans le prémier cas les deux réales de Nicostrate vaudroient quarante-cinq sous, de monnoie de France, & dans le second elles ne vaudroient que vingt-deux sous six deniers. Cette différence méritoit bien que Budée s'expliquât plus précisément.

Les Pélamides accommodées à la Cadisienne, étoient non seulement un très bon mêts, elles étoient encore un remède spécifique pour l'hydropisie provenant de quelque défaut de la ratte. C'est Hippocrate même qui le dit. Après une telle autorité, il n'y a qu'à savoir la cause de l'hydropisie, & si elle vient de la ratte, manger force Pélamides à la Cadisienne, & être assuré d'une infaillible guérison.

La Ville de Cadix a cru devoir mettre sur quelques-unes de ses Monnoies le Temple d'Hercule d'un côté, & deux Thons ou Pélamides de l'autre, pour marquer à Hercule & à ces Poissons la reconnoissance qu'elle leur avoit de l'honneur, & de la réputation qu'ils lui procuroient dans le monde. On en trouve encore à présent de cuivre, qui

ont

ont d'un côté le frontiſpice d'un Temple, & de l'autre deux Thons addoſſés. Celles d'argent ont d'un côté le frontiſpice d'un Temple, & de l'autre deux Thons ſéparés l'un de l'autre par un trident, ou harpon, dont la branche du milieu eſt ſurmontée d'un Croiſſant. CADIX.

Tout le gros de l'Iſle eſt couvert de vignes, qui rapportent un vin très excellent, & dans quelques endroits il y a de fort bons paturages. Charles-Quint connoiſſoit bien l'importance de cette Place : auſſi dit-on qu'en mourant il recommanda ſoigneuſement à ſon fils Philippe II de conſerver trois Places, qu'il regardoit comme les trois clés de l'Eſpagne ; Fleſſingue dans les Païs-Bas, le Fort de la Goulette dans l'Afrique, & Cadix. Les Hollandois lui enlevèrent Fleſſingue, les Maures s'emparèrent de la Goulette : il ne reſtoit que Cadix, & les Anglois la prirent l'An 1596, pillèrent la Ville & la brulèrent, mais ils la rendirent enſuite à l'Eſpagne ; depuis ce tems-là les Eſpagnols ont rebâti la Ville, rétabli le port, & mis l'un & l'autre en meilleur état qu'ils n'étoient auparavant.

CADIX.

Chemin de Cadix à Gibraltar.

ON peut aller par mer de Cadix à Gibraltar, en tournant à l'Orient & voguant le long des côtes; ou si l'on aime mieux, on peut aller par terre, & repasser dans le Port de Ste. Marie.

De cette Ville on passe à Médina-Sidonia, Ville assez jolie & passablement grande, située sur une montagne. En y allant, d'abord qu'on a passé le Guadalete, on ne trouve qu'un Païs désert & inculte, jusqu'à un quart de lieue de Médina, où l'on commence à voir une campagne fort bien cultivée, fertile en orge, en vin, en figues, & en orangers, & plantée de plusieurs beaux jardins.

Médina-Sidonia est une Ville fort ancienne, connue dans l'Antiquité sous le nom d'Asindum, ou Assidonia. On y voit encore les mazures de divers vieux bâtimens, qui font voir ce qu'elle a été. Un vieux Château, que le tems a épargné, est tout ce qui s'y trouve de plus remarquable.

Cette Ville est honorée du titre de Cité; & le siège d'un Duché, appartenant aux Ducs de Médina-Céli. Il ne

ne sera pas hors de propos de remarquer ici que les Ducs de Médina-Céli, & de Médina Sidonia, ne font qu'une seule & même Maison. MEDINA-SIDONIA.

La Ville de Médina-Sidonia étoit autrefois honorée d'un Siège Episcopal; mais il fut transféré à Cadix. Don Jean de Guzman, Grand-Maître de l'Ordre de Calatrava, fut le prémier de sa Maison qui la posséda, par l'échange que le Roi Don Jean II & lui firent d'elle avec la Ville d'Andujar, que ce Monarque réunit à la Couronne. Mais à peine en fut-il en possession, qu'il la changea pour la Ville d'Algava avec Don Henri de Guzman, second Comte de Niébla, son parent, dont le fils aîné appellé Don Jean-Alfonse de Guzman, fut créé Duc par le même Roi Don Jean II, le 11 Février 1445.

Quoique les Auteurs ne soient pas d'accord sur l'origine de la Maison de Guzman, il est pourtant incontestable qu'elle est une des plus anciennes & des plus qualifiées de toute l'Espagne, puisque dès le dixième siècle elle florissoit déja, & qu'elle a l'honneur de posséder le prémier Duché de Castille, d'autant que ceux qui furent érigés a-

 vant

MEDINA-SIDONIA.

vant celui-là ſont éteints. Quoique cette Dignité de Duc ne fut accordée à Don Jean Alfonſe de Guzman, que pour en jouïr durant ſa vie ſeulement; néanmoins dans la ſuite elle fut rendue héréditaire dans ſa famille, non ſeulement pour ſes deſcendans légitimes, mais même pour les bâtards, ainſi qu'il eſt exprimé formellement dans les Lettres Patentes du Roi Don Henri IV, ſurnommé l'Impuiſſant, expédiées à Madrid le 17 Février 1460.

Depuis que cette Ville fut érigée en Duché, la famille de Guzman a produit une poſtérité illuſtre & nombreuſe, qui a conſervé le Duché de père en fils, juſqu'à Don Emanuel-Alfonſe-Pérez de Guzman, dixième Duc de Médina-Sidonia, dix-ſeptième Comte de Niéblas, Marquis de Cazaza & Valverde, & Tréſorier général de la Couronne d'Aragon. Il eſt fils de Don Jean Claros de Guzman, Commandeur des Maiſons de Séville & de Niébla, de l'Ordre de Calatrava, Gentilhomme de la Chambre, Viceroi & Capitaine général de Catalogne, Alcaïde du Buen-Retiro & Grand-Ecuier du Roi, & de Donna Anne de Pimentel. Il naquit en 1671, & ſe maria le 1 Septembre

1687,

1687, avec Donna Louïſe Marie de Silva & Mendoza, fille de Don Gregoire Marie Dominique de Mendoza, neuvième Duc de l'Infantado & Paſtrana. MEDINA-SIDONIA.

Il ne faut pas paſſer ſous ſilence le mérite & l'attachement inviolable pour la perſonne du Roi Philippe, que le père de ce dernier Duc a fait paroître. Quoiqu'attaché par des liens très forts à la Maiſon d'Autriche, il ne balança pas un moment à ſe déclarer pour celle de France dès qu'on lui eut fait connoître le droit qu'elle avoit ſur la Couronne d'Eſpagne, & dans toutes les occaſions il donna des marques éclatantes de ſon zèle & de ſon tendre reſpect pour Philippe V. En vain Sa Majeſté le voulut-elle diſpenſer de la ſuivre dans ſes longs voyages & dans ſes campagnes, à cauſe de ſon grand âge, toujours il voulut être à ſes côtés, & ce qu'on ne ſauroit trop louer, c'eſt qu'après la levée du ſiège de Barcelone, ayant été mis en délibération, ſi le Roi ne reſteroit pas en France à cauſe du danger qu'il courroit en repaſſant en Eſpagne, il dit: *Qu'en quelque part du monde que ſon Souverain allât, il le ſuivroit juſqu'au dernier ſoupir de ſa vie.* Pendant tout le tems qu'il fut dans le

Medina-Sidonia. Ministère, il s'y comporta avec tant de sagesse & d'intégrité, que sans se relâcher en rien touchant les intérêts du Roi, il ne donna lieu à personne de se plaindre de lui; aussi peut-on dire qu'il fut universellement regretté de tout le monde.

Médina-Sidonia est à une journée & demie de Gibraltar, à sept lieues du Port de Ste. Marie. Tout ce Païs est fort inculte, & très incommode, sablonneux, & presque inhabité, tellement que, de quelque côté qu'on aille en sortant de cette Ville, on ne trouve aucun lieu pour se rafraichir, à la reserve de quelques misérables *Ventas* ou Hotelleries de six en six lieues, où l'on se trouve fort heureux d'avoir du pain & du vin, & de pouvoir coucher sur le carreau.

Allant donc de Médina-Sidonia à Gibraltar, on laisse à l'Occident la petite Ville de Puerto-Réal, Port Royal, qui est située sur le rivage de l'Océan, ornée de plusieurs beaux privilèges, qu'elle a reçus des Rois Catholiques ses fondateurs.

CONIL.

CONIL.

CONIL.

PLUS bas une lieue du grand chemin de Gibraltar, on voit Conil, Ville ancienne au rivage de l'Océan, à six lieues de Cadix, & célèbre par la pêche des thons, qui y est fort riche, & fort abondante. On les prend dans la même saison & de la même manière qu'à Cadix: les Ducs de Médina-Sidonia sont Seigneurs de cette Ville, & tirent tous les ans quarante mille Ducats de cette pêche. Ils y ont un Château passablement fort, & près du Château une maison, appellée par les habitans la Chanca del Duque, qui sert comme de Hale, où l'on charge les vaisseaux d'une quantité incroyable de Thons découpés par pièces, salés & mis dans de petits tonneaux, pour les porter en Italie, où ils servent de nourriture aux équipages des Galères de la Méditerranée.

Au bord de l'Océan on voit une Tour élevée, dite Torre de Atalaya, où l'on tient toujours une sentinelle de nuit, pour découvrir les vaisseaux, qui voguent le long de cette Côte, & en donner avis aux habitans. Quelques-

CONIL. uns prennent Conil pour l'ancienne Carteia, mais mal-à-propos. Au Midi de Conil, on voit Barbate, au bord d'une petite rivière du même nom, vers un Cap au dessus du Détroit de Gibraltar.

Il est tems de remarquer ici que l'Espagne va en diminuant insensiblement, & forme un Promontoire avancé dans la Mer, qui rencontrant un autre Promontoire qui s'avance aussi de l'Afrique, ils laissent entre-deux un espace étroit de Mer, par où l'Océan se communique à la Méditerranée. C'est-là ce qu'on appelle le Détroit de Gibraltar, en Latin *Fretum Herculeum* ou *Gaditanum*, & en Espagnol, *Estrecho de Gibraltar*.

Il est long d'environ huit lieues & large de cinq. Les vaisseaux, qui y passent, ont au Nord l'Espagne, dont la pointe se fait remarquer par trois principaux Promontoires ou Caps; celui de Gibraltar, ou de Calpe, qui est à l'extrémité Orientale, celui de Tariffe, qui est au milieu du Détroit, & celui de Trafalgar, qui est à l'issue du Détroit, au Couchant.

Ils ont au Midi l'Afrique, dont la pointe se fait aussi remarquer par trois

prin.

principaux Caps ou Promontoires, celui de Spartel, qui eſt à l'entrée du Détroit à l'extrémité Occidentale, dans le voiſinage de Tanger; celui d'Alcaçar, qui eſt dans le milieu, près d'un vieux Château nommé Malabala, vis-à-vis de Tariffe; & celui d'Abila, ou de Ceuta, vers l'extrémité Orientale, tirant ſon nom d'une Ville forte, qui eſt là ſous la dépendance des Eſpagnols, & que les Maures ont tenue aſſiegée pendant dix-neuf ou vingt ans. C'eſt-là que ſont ces deux fameuſes montagnes, qu'on a nommées les Colomnes d'Hercule; ſavoir Calpe dans l'Eſpagne, & Abila dans l'Afrique. CONIL.

La manière dont le Père Labat (*) parle de ces Colomnes ne peut que divertir le Lecteur, c'eſt pourquoi nous ajouterons ici les particularités qu'il en rapporte. Citons ſes propres paroles.

„ On nous flattoit, dit-il, d'un „ prompt départ de jour en jour, de- „ puis que j'étois revenu de Séville, „ lorſque je me ſouvins que je n'avois „ pas été de près voir les Colomnes „ d'Hercule. J'y fus avec quelques „ François qui avoient la même dé- „ man-

(*) Voyage d'Eſpagne.

CORNIL. „ mangeaiſon que moi. Elles ſont
„ ſur cette langue de terre, qui joint
„ l'Iſle de Léon à celle de Cadix ; car
„ il faut ſe ſouvenir que c'eſt ainſi
„ qu'on appelle la partie Orientale, &
„ la partie Occidentale de la même Iſ-
„ le. Il y a environ une lieue de la
„ porte de Terre à ces vénérables reſ-
„ tes de l'antiquité. Nous nous en
„ approchames, croyant juſtifier les
„ contes que les Eſpagnols en débi-
„ tent. Mais nous fumes étrangement
„ ſurpris de ne pas rencontrer la moin-
„ dre choſe qui pût nous faire ſeule-
„ ment ſoupçonner qu'elles fuſſent d'u-
„ ne antiquité un peu conſidérable.
„ Nous vimes que ces deux Tours
„ rondes, qui n'ont à préſent qu'en-
„ viron vingt pieds de hauteur ſur
„ douze à quinze pieds de diamètre,
„ étoient d'une maçonnerie fort com-
„ mune. Leurs portes étoient bou-
„ chées, & nous convinmes tous qu'el-
„ les avoient été dans leur jeune tems
„ des moulins à vent qu'on avoit a-
„ bandonnés ; il n'y a ni inſcriptions, ni
„ bas reliefs, ni reſte de figures quel-
„ conques. En un mot, rien qui mé-
„ ritât notre attention, ni qui recom-
„ penſât la moindre partie de la peine

„ que

„ que nous avions prise pour les aller CONFIL.
„ voir de près. Car je les avois vues
„ plus d'une fois du grand chemin, où
„ j'avois passé, & je devois me con-
„ tenter. Mais que ne fait-on pas
„ quand on est curieux, & aussi dé-
„ sœuvré que je l'étois alors.

„ J'aimerois mieux croire que les
„ prétendues Colomnes d'Hercule, sont
„ les deux rochers, Abila & Calpé,
„ dont le prémier est en Afrique, &
„ le second en Europe, à l'entrée du
„ Détroit vers l'Orient, au-delà des-
„ quels on s'imaginoit qu'il n'y avoit
„ plus de terre, d'où est venu dans la
„ suite le conte de Colomnes d'Hercu-
„ le. En effet, M. Bochart remar-
„ que que Abila signifie une Colom-
„ ne en Langue Phénicienne. Or
„ comme ce passage étoit dangereux
„ & difficile, parce qu'il n'y règne
„ que deux vents, & que la jonction
„ des deux Mers y excite souvent un
„ clapotage très incommode, ceux
„ qui venoient de l'Orient avoient
„ toujours eu le malheur de trouver
„ en cet endroit des vents d'Ouest,
„ qui les empêchoient d'avancer; de
„ sorte qu'on crut pendant bien long-
„ tems qu'on ne pouvoit pas aller plus

 „ loin.

CONIL. „ loin. Hercule même prit ces deux
„ rochers pour les bornes & les limi-
„ tes de ses voyages, au-delà desquels
„ il ne falloit pas penser de pouvoir
„ aller. Delà est venu le fameux,
„ *Nec plus ultrà*, que nous devions
„ trouver gravé sur les deux Colom-
„ nes. A la fin pourtant les Phéni-
„ ciens encouragés par l'Oracle, eu-
„ rent le bonheur de trouver un vent
„ d'Est, qui leur fit passer le Détroit,
„ & découvrir l'Isle de Cadix, ensui-
„ te tous les Païs Occidentaux: ils al-
„ lèrent au-delà du *Nec plus ultrà*; mais
„ par respect pour Hercule, ils n'ô-
„ sèrent pas l'effacer, & quoiqu'ils
„ allassent bien au-delà, ils disoient
„ toujours qu'on ne pouvoit pas paf-
„ ser les bornes que ce Héros s'étoit
„ prescrites; ce qui me fait croire que
„ Abila & Calpé, ne sont pas les vé-
„ ritables Colomnes d'Hercule, c'est
„ que lui-même les a passées, puisqu'il
„ a été à Cadix. Je ne saurois aussi
„ m'aveugler jusqu'au point de pren-
„ dre deux vieux moulins à vent pour
„ des Colomnes. Ainsi je suis obligé
„ de prier les Espagnols de trouver
„ bon que je prenne ces deux mazu-
„ res, pour ce qu'elles sont, en laif-
„ sant


1. le Detroit de Gibraltar.
2. l'Afrique.

„ ſant la liberté à tout le reſte du gen- CONIL.
„ re humain de les prendre pour ce
„ qu'on voudra.

Pour revenir aux Villes d'Eſpagne, qui ſont ſur le Détroit ; au Midi de Barbate, ſe voit Vegel ou Veger, petite Ville marquée dans quelques Cartes, Bege. Elle eſt ſituée vers le rivage de l'Océan à ſept lieues de Cadix, ſur une Colline élevée, où il y a un très bel aſpect: on y découvre tous les lieux d'alentour, auſſi loin que la vue peut s'étendre; d'un côté l'Océan, & les Côtes d'Afrique, & de l'autre les campagnes voiſines, qui ſont dans le Continent de l'Eſpagne.

Les habitans s'y nourriſſent principalement de la pêche. Le terroir y eſt ſec, & l'on n'y voit guères autre choſe que des paturages. Il y a de l'apparence qu'elle eſt l'ancienne Carteia, à en juger par ce que dit Tite-Live de la ſituation de cette Ville.

Joignons à cette courte deſcription de Vegel, & à ce que nous avons rapporté ci-deſſus de Conil, ce qu'en dit le Père Labat (*), qui a parcouru lui-mê-

(*) *Ibid.*

CONIL. même tous ces quartiers. Voici ses paroles.

Nous partimes de Cadix le Dimanche 22 Novembre 1705. Nous avions chacun un Valet, & nous avions loué quatre mules, sans compter celle du voiturier qui nous conduisoit, & qui portoit l'orge pour nos montures. Nous avions confié nos vivres à nos valets, car il n'eût pas été sûr de nous en rapporter à notre voiturier, il se seroit plutôt pendu que de n'en avoir pas escamotté la meilleure partie par le chemin, à moins d'avoir comme les grands Seigneurs Espagnols, des marmittes fermant à clef, pour assurer contre les griffes des Domestiques, ce que l'on y met pour la bouche des maîtres.

Nous partimes sur les dix heures du matin, contens d'aller coucher à Conil, ou à Vegel, où il n'y a que quatre lieues d'Espagne, mais elles en valent bien huit de France.

Nous passames le pont de Suaco, ses deux extrémités sont couvertes de redoutes, nous trouvames quelques gardes à qui il fallut donner de quoi boire; un peu au-delà de la redoute nous trouvames le Village de Suaco, petit,

mal

mal bâti, & peu peuplé. Nous le traversâmes sans nous y arrêter, & primes le chemin de la droite, afin de côtoyer la mer, & l'Isle de Cadix, le bras de mer qui la sépare de la terre ferme entre deux. Ce Païs est tout-à-fait inculte à présent, quoiqu'il soit visible par les masures que l'on trouve assez fréquemment, qu'il a été autrefois bien habité, & bien cultivé. Il y a des collines dont les revers en pente douce sont propres à tout ce qu'on y voudroit cultiver.

Le bord de la mer est plat, & uni pendant les deux lieues Espagnoles, qu'il y a depuis Suaco jusqu'à vis-à-vis l'Isle de S. Pierre, qui est l'ancien *Heracleum*, où étoit le fameux Temple d'Hercule.

Cet Islet ne paroît que comme un gros rocher couvert de broussailles de quatre ou cinq cens pas de tour. Il est éloigné de la terre-ferme d'un quart de lieue. Nous n'y vimes qu'une vieille Tour, & trois ou quatre cabanes au milieu des broussailles: on dit qu'il y a un Hermite dans cette Tour, qui observe ce qui se passe à la mer, & qui avertit par des signaux de feu, ou de fumée, lorsqu'il voit des Pirates qui s'ap-

CONIL. s'approchent de la côte. Alors *les* Pêcheurs quittent leurs cabanes & se *retirent* avec lui, & mettent en sûreté leurs personnes & leurs filets. Il y a tout près delà une Madrague pour la pêche des Thons dans la saison, & alors on voit plus de monde sur cette côte, & sur l'Islet. On appelle cette machine la Madrague d'Hercule. Je crois qu'elle appartient aujourdhui au Duc de Médina Sidonia, à qui appartiennent aussi Conil & Vegel.

La côte commence à s'élever quand on a dépassé l'Isle de S. Pierre, & devient enfin très haute & fort escarpée. Nous arrivames de si bonne heure à Conil, qui n'est qu'à une lieue de l'Islet de S. Pierre, que nous résolumes de passer outre, aussi bien ne pouvions-nous rien espérer de bon d'un mauvais endroit, où l'Hôtellerie ressembloit plus à un repaire de Bohémiens & de voleurs, qu'à toute autre chose. Notre Conducteur nous assura, que nous serions avant la nuit à Vegel, & que nous y serions mieux.

Il n'y a que deux lieues de Conil à Vegel, mais le chemin est rude. On quitte un peu la côte, & on entre dans des montagnes toutes couvertes de chê-

chênes verds & de lieges, avec un si grand nombre de sentiers tracés par les sangliers, les loups, & autres animaux sauvages, qu'il est fort facile de s'égarer. Cela ne manqua pas de nous arriver: nous marchames plus de quatre heures sans trouver Vegel, & la nuit vint qui ne nous permettoit plus de suivre aucune route. Notre Conducteur avoua avec peine qu'il s'étoit trompé, & proposa de retourner à Conil; mais ç'auroit été se jetter dans un nouvel embarras; car comment retrouver ce mauvais endroit, ne sachant plus où nous étions. Nous résolumes donc de coucher où nous nous trouvions. Heureusement il ne pleuvoit pas, & le vent qui venoit du Midi n'étoit pas froid. Nous amassames des fougères, qui sont en quantité dans ces montagnes; nous trouvames du bois mort & des écorces de chêne verd & de liège, nous allumames du feu, & nous soupames aussi joyeusement, que si nous eussions été dans un meilleur endroit. Notre seul conducteur étoit inconsolable de s'être égaré, il craignoit que ses mules ne devinssent la pâture de quelque loup. Je n'avois garde de le rassurer, au contraire j'augmentois sa CONIL.

peur

CONIL. peur autant que je pouvois, afin *qu'il* veillât toute la nuit, & qu'en travaillant ainsi à la conservation de ses bêtes, il fit aussi quelque chose pour la nôtre. Nous ne nous en reposames pourtant pas si absolument sur lui, *que* nous ne prissions nos précautions de notre côté, & nous résolumes de veiller chacun à notre tour. Il étoit près de minuit quand le sommeil nous accablant, nous résolumes de dormir sur la litière que nous avions préparée. On mit les armes que nous avions en état, & je veillai le prémier quart, qui devoit être d'une heure & demie. Je m'entretins le mieux que je pus avec notre Espagnol, que la conservation de ses mules tenoit fort *éveillé*, & *qui* me contoit les prouesses de ses ancêtres, leurs qualités, les terres qu'ils avoient possédées, qui me firent passer fort agréablement le tems de ma veille. Je réveillai mon valet à une heure & demie, & je le mis en ma place pour écouter le discours que notre Conducteur avoit commencé, & qui ne me paroissoit pas devoir *sitôt finir*, & je me jettai sur la fougère enveloppé dans mon manteau, ayant la selle de ma mule pour chevet, & je m'en-

dor-

dormis aussitôt. Notre Officier fut éveillé à trois heures, & entra en conversation avec notre Espagnol. Les choses alloient le mieux du monde, lorsque sur les quatre heures du matin, une Lée suivie de ses marcassins vint troubler notre repos. Comme nos sentinelles ne distinguèrent pas d'abord ce que c'étoit, ils donnèrent l'allarme, nous fumes sur pied dans l'instant, & nous nous mimes en état de ne pas souffrir un affront, si quelqu'un venoit pour nous en faire. La bète s'étoit arrêtée au bruit que nous avions fait; mais comme nous gardions le silence pour mieux connoître dequoi il étoit question, elle se rassura, elle grogna, ses petits lui répondirent, & elle continua sa marche. Par malheur pour elle, elle la prit devant un de nos feux, & comme elle marchoit gravement, & nous prêtant le côté, on la tira dans l'épaule, & elle demeura sous le coup. Un de ses petits eut le même sort d'un autre coup, & le reste se dispersa. Mais nos mules firent la même chose, elles rompirent leurs licols & prirent la fuite: heureusement elles n'allèrent pas loin, parce qu'elles s'embarassèrent dans des halliers: nous les re- CONIL.

CONIL. reprimes, les ratachames, leur donnames de l'orge, & ne ſongeames plus à dormir. Je propoſai à notre Officier de faire boucanner notre marcaſſin à la mode de l'Amérique. Auſſi-tôt dit, auſſi-tôt fait. Nos gens coupèrent du bois, nous fimes grand feu, & avant ſept heures notre boucan étoit prêt à manger. Nous déjeunames très bien, nous nous mimes en marche, & nous n'avions pas fait cent pas, que nous nous trouvames au paſſage d'un ruiſſeau, qui étoit à la porte de la *Venta del Marquez*, c'eſt-à-dire, l'Hôtellerie du Marquis. On compte trois lieues de Vegel à cette Venta, & deux lieues de Conil à Vegel, de ſorte que nous avions fait cinq lieues en moins de tems que nous ne les devions faire, ſi notre guide ne s'étoit égaré.

Au reſte, nous n'avions pas perdu grande choſe pour n'être pas arrivés à cette Hôtellerie. Je veux croire que c'étoit toute autre choſe dans le tems d'Hercule, ou des Phéniciens, mais c'étoit quand j'y paſſai le lieu le plus miſérable qu'il y eût au monde. Excepté le couvert nous avions paſſé la nuit infiniment mieux dans le bois où nous avions été.

Un

Un vieillard que nous y trouvames nous dit que nos deux coups de fusil avoient fait déloger tout le monde, & que nous ne l'aurions pas trouvé, s'il avoit eu des jambes pour s'enfuir comme les autres, qui avoient cru que les Maures avoient fait une descente, & qu'ils venoient pour piller le Païs, ou s'en emparer une seconde fois. Conil.

Nous nous divertimes de leur peur, & pendant que l'on ouvrit notre Lée pour en ôter la fressure, & les tripes que nous donnames à ce pauvre homme; l'hôte & sa femme revinrent, & peu après deux enfans avec une vieille femme de chambre d'Hercule, & un valet. Ils furent ravis de voir que nous étions d'honnêtes gens, & nous pardonnèrent de tout leur cœur la peur que nous leur avions faite, en considération de la fressure de cochon dont nous les regalames.

Cette Hôtellerie consistoit en deux ou trois huttes couvertes de paille sans meubles, & sans commodité, excepté du vin dont nous vimes encore quelques outres, & dont nous goutames, & qui étoit excellent. Ils nous dirent qu'ils le recueilloient à quelques pas delà, & qu'ils le conservoient dans les

CONIL. grottes creuſées naturellement dans le rocher, au bord du ruiſſeau que nous avions paſſé.

On compte quatre lieues de cette Venta à Tariffe. Le chemin étoit battu, il n'y avoit pas à craindre de s'égarer, & nos affaires n'étant pas fort preſſées, nous mimes pied à terre pour chaſſer aux lièvres, & aux perdrix qui ſont en grand nombre, & fort en repos dans ce mauvais Païs.

Nous fimes deux lieues avant de ſonger à dîner. Un ruiſſeau nous y fit penſer. Nous avions déja tué trois lièvres, & cinq groſſes perdrix, & nous avions bleſſé un loup qui étoit allé finir ſes jours plus loin.

Après deux bonnes heures de repos, nous nous remimes en route, & toujours chaſſant, nous arrivames à Tariffe ſur les quatre heures après midi, chargés d'une groſſe Lée, de cinq lièvres, & de quatorze perdrix.

Les chênes verds dont toutes ces montagnes ſont pleines, ne ſont point différens de ceux que l'on voit en Provence, & dans l'Italie. Ils reſſemblent ſi fort aux chênes ordinaires, que c'eſt avec raiſon qu'on leur en a donné le nom. Mais on y a ajouté le nom de

verd,

verd, parce qu'ils ne quittent point leurs feuilles; mais il s'en faut beaucoup qu'ils arrivent à la grandeur de nos chênes ordinaires. Les plus gros sont comme nos pommiers, & ordinairement comme nos pruniers, leurs bois est dur, compact, & mêlé de couleur moins brune que l'écorce. Ils poussent assez de branches chargées de feuilles longues & dentelées, dont le dessus est d'un beau verd, & le dessous plus blanc & cotoneux. Les fleurs sont jaunes & ne paroissent que comme un petit paquet de mousse. Ce sont des étamines courtes, déliées, & extrêmement pressées les unes contre les autres, douces au toucher, au milieu desquelles il y a un pistille à tête de cloud, qui se change en un gland rond & ovale, qui renferme une espèce d'amende blanche insipide, qui se partage naturellement en deux. Les cochons sauvages sont avides de ce fruit, & on est sûr de trouver ces animaux sous ces arbres quand ce fruit est mûr, & que les vents le font tomber. Les Médecins lui attribuent des vertus, & disent qu'il arrête les cours de ventre, & que sa décoction est excellente pour les rhumatismes & les débilités des join- CONN.

CORIL. jointures. J'aime mieux le croire que d'être obligé de les éprouver, cé que je puis assurer, c'est que les cochons privés & sauvages, grands & petits qui s'en nourrissent sont gras, ont la chair ferme & délicate, & d'un très bon goût.

Le liège ressemble beaucoup au chêne verd, mais il a le tronc moins élevé & plus gros, il est pour l'ordinaire assez droit, & sans nœuds, il n'a de bon que son écorce, elle est noirâtre en Espagne, & l'arbre ne quitte jamais ses feuilles, au-lieu qu'en Italie, & aux environs des Pyrénées les feuilles tombent à la fin de l'Automne, & l'écorce est un peu jaunâtre. Elle se fend d'elle-même, & se sépare de l'arbre, dès que celle qui se forme dessous commence à avoir assez d'épaisseur & à pousser celle de dessus. Afin d'avoir des pièces de liège plus longues, moins crévassées, & de toute la hauteur du tronc de l'arbre, on a soin de fendre l'écorce depuis le haut du tronc jusqu'en bas, elle se sépare alors plus aisément, & plus uniment, mais elle se roule. Pour lui faire perdre ce mauvais pli, on l'étend dans l'eau, & on la charge de pierres, & quand l'eau l'a

amol-

amollie, & que la pesanteur du poids l'a étendue, on la fait sécher toujours chargée, afin qu'elle ne prenne pas de nouveau un mauvais pli. Cette écorce est spongieuse & légère, & plus elle est épaisse plus elle est estimée. Le bon liège se doit couper net & aisément. Son usage le plus ordinaire, est pour faire des bouchons de bouteilles; on s'en sert aussi pour remplir les vuides entre les membres des Vaisseaux, & c'est par cet endroit que s'en fait la plus grande consommation. On s'en sert aussi pour faire le noir d'Espagne qui n'est que du liège calciné, & réduit en poudre impalpable. On prétend aussi qu'il a été de quelque usage dans la Médecine, mais la mode en est passée.

TARIFFE.

Tariffa, ou Tariffe est située sur le rivage de l'Océan, au milieu du Détroit, à cinq lieues de Gibraltar. Elle est Capitale d'un Marquisat qui appartient aux Ducs de Médina-Céli. Son port est assez bon, ayant une petite Isle au devant qui le couvre. Le nom, qu'elle porte, lui vient d'un Tarif Général de l'armée des Maures: anciennement elle s'appelloit *Julia Traducta*, ou *Julia Joza*, parce qu'on y avoit fait

TARIFFE. fait venir de l'Afrique une peuplade de Carthaginois.

Le Père Labat (*) rapporte encore plusieurs particularités fort curieuses & en même tems instructives touchant Tariffe & les environs de cette Ville. Voici ce qu'il en dit. Tariffe, où nous arrivames sur les quatre heures après midi, ne méritoit assurément pas la peine que j'avois prise pour y aller, si je n'avois eu d'autre envie que de la voir. On prétend qu'elle a été bâtie par Tarif Général des Maures, qui passèrent le Détroit à la sollicitation du Comte Julien pour s'emparer de l'Espagne. Mais on ne convient pas de l'année de cette fondation. Il est surprenant que ce Général eût choisi *un* si mauvais poste, pour établir une Ville à laquelle il vouloit donner son nom.

Elle est sur une petite hauteur, qui lui donne une vue fort étendue du côté du Détroit, & sur la terre; mais elle n'a ni Port, ni Baye propre à recevoir des Vaisseaux; la Mer y est pour l'ordinaire courte & fort mâle. La Ville est encore environnée des murs, & des

(*) *Ibid.*

& des Tours que Tarif y fit bâtir. On Tarife.
ſe faiſoit honneur de cette antiquité
dans le Païs, pour moi j'aurois volontiers donné l'honneur de l'antiquité & du retour pour des murailles meilleures & de plus de défence. C'eſt pourtant la ſeule choſe qui ſoit de quelque conſidération.

Il y a un Château aſſez élevé & petit, d'une fabrique très ancienne, & que je crois plus ancien que la Ville. Le Gouverneur y logeoit avec une Compagnie de Soldats preſque nuds & mal payés. On diſoit qu'il y avoit deux Compagnies dans la Ville, qui faiſoient toutes enſemble cent cinquante hommes effectifs. Je n'en ai pas fait la revue, mais je crois que le Gouverneur auroit été bien embaraſſé d'en montrer ſoixante, à moins que les autres ne fuſſent couchés, faute d'habits, pour pouvoir paroître dehors.

Cette Ville ne laiſſe pas d'être grande & dans un très bon Païs. On dit qu'elle a été bien peuplée autrefois. Elle eſt déſerte à préſent. Je ne crois pas qu'il y eût huit cens ames dans le tems que j'y étois. Les rues ſont fort étroites & tortues, on voit encore bien

TARIFFE. des maisons anciennes bâties à la Moresque, avec des plates-formes au-lieu de toits. Elle n'est pas pavée & par conséquent très sale. Elle est pauvre, parce qu'alle ne fait aucun commerce. Mr. de la Gourgeodière étoit logé chez le plus apparent de la Ville, qui pour être d'une Famille plus ancienne que les murs du Château, plus noble que le Comte Julien, & plus brave que le Général Tarif, ne laissoit pas d'être très pauvre. Je crois que tous les meubles de la maison ne valoient pas vingt-cinq écus. Bien m'en prit d'être accoutumé à la fatigue, tout ce que je trouvai de bon chez notre Hôte, c'est que sa gravité n'étoit pas incommode, & que pourvu *qu'on* eût la complaisance de l'écouter, il avoit aussi celle de faire bonne chere à nos dépens, & de nous fournir des chiens pour aller à la chasse. Il nous mena dans des endroits où les Lièvres, les Perdrix, les Becasses, les Sangliers, & les Chevreuils se rencontroient partout. Cet éxercice me servit à parcourir le Païs.

On trouve des Véga, ou plaines, quand on est éloigné d'une lieue ou environ des Côtes de la Mer, qui sont d'une

d'une fécondité admirable, & qui du tems des Maures, & même plusieurs siècles depuis leur prémière expulsion étoient parfaitement bien cultivées. On voit par-tout des restes de Cortillos, ou Métairies qui partageoient tout ce fertile terrain, qui est dans un climat doux, & tempéré, arrosé de quantité de petits ruisseaux, où on ne connoît presque jamais d'hiver, & où les figuiers, les orangers, les citronniers gros, & en pleine terre, rapportent en dépit de leurs propriétaires qui les négligent, de très bons fruits. Nous trouvames encore des Figues excellentes sur les arbres. Il y a pourtant encore des Métairies sur pied, & on nous assura que plus on va en avant vers le Nord, & plus on trouve le Païs peuplé & cultivé. C'est le voisinage de Cadix, où se font les embarquemens pour l'Amérique, & l'expulsion des derniers Morisques en 1610, qui ont achevé de dépeupler ce Païs. Je m'étonne que les Rois d'Espagne n'ayent pas offert ces vastes Païs aux Cantons Suisses Catholiques, qui y auroient envoyé des Colonies, & les auroient bientôt peuplés & cultivés.

TARIFE.

TARIFFE. Nous vimes quelques Côteaux remplis de vignes dans une exposition charmante. Le Vin est excellent malgré le peu de culture qu'ils font aux Vignes, & leur mauvaise manière de faire le Vin.

Le froment vient à merveille dans tout le Païs, il est gros, dur, pesant, d'une belle couleur, & feroit le plus beau pain du monde s'il étoit bien travaillé.

On a des Ramiers toute l'année, non pas à la vérité dans une aussi grande quantité que dans la saison de leur passage, mais un Chasseur en trouve toujours. Nous en achetions à un réal de Billon la paire à choisir, c'est-à-dire, cinq sous monnoie de France.

On ne se sert point de beurre dans ce Païs-là, on emploie l'huile d'Olive, & quand elle manque on a recours à la Mantègue, c'est ainsi qu'on appelle le Saindoux, & cela sans scrupule, à cause de la Bulle de la Croisade qui le permet; cela est assez commode.

Près de Tariffe, un peu avant dans les terres, étoit autrefois une Ville nommée Ebora, qui est périe depuis plu-

plusieurs siècles. Entre Végel & Tariffe on voit le Cap Trafalgar à l'extrémité Occidentale du Détroit, qui est vraisemblablement celui que les Anciens ont connu sous le nom de *Promontorium Junonis*. TARIFFE.

Fin du Tome Quatrième.



